



Perspectives de l'alimentation

Analyse des marchés mondiaux

Point de mire

Les cours mondiaux de la plupart des produits agricoles ont augmenté ces derniers mois, de manière très marquée pour certains. L'Indice FAO des prix des produits alimentaires a gagné 34 points depuis le précédent rapport de Perspectives de l'alimentation paru en juin, se situant en moyenne à 197 points en octobre, soit seulement 16 points de moins que le pic enregistré en juin 2008. Ces mouvements à la hausse tiennent à plusieurs facteurs, le principal étant un assombrissement des perspectives concernant les récoltes de pays producteurs clés: il faudra probablement puiser largement dans les réserves, ce qui entraînera un resserrement de la situation mondiale de l'offre et la demande en 2010/11. Un autre facteur majeur est l'affaiblissement du dollar des États-Unis depuis la mi-septembre, qui continue de soutenir les prix de la quasi totalité des produits agricoles et autres. La hausse des cours mondiaux des produits alimentaires, qui été générale au deuxième semestre 2010, alourdit la facture des importations vivrières de 2010, qui devrait être proche du sommet atteint en 2008.

La pression à la hausse exercée sur les prix s'est fait sentir dans un premier temps sur le marché des céréales, surtout dans le cas du blé et de l'orge, en août. La FAO a alors convoqué une réunion extraordinaire le 24 septembre 2010, en vue d'étudier les causes sous-jacentes et les solutions possibles. Cette réunion a permis de déterminer clairement qu'il était essentiel de disposer de données fiables et à jour sur la situation de l'offre et la demande dans le secteur agricole, afin de faire face aux fluctuations imprévues sur les marchés mondiaux. Une plus grande transparence et une meilleure compréhension du rôle des marchés à terme de marchandises ont en outre été jugées nécessaires pour s'attaquer à la volatilité des prix. Le rapport complet de la réunion fait l'objet du dossier spécial du présent numéro de Perspectives de l'alimentation.

Dans un contexte d'inquiétude quant à la répétition de la flambée des prix enregistrée en 2008, la FAO considère que les disponibilités des principales cultures vivrières seront plus adéquates en 2010/11 qu'il y a deux ans, du fait essentiellement que les réserves sont bien plus abondantes. Les disponibilités de riz, de blé et de maïs blanc – principales denrées alimentaires de base dans bon nombre de pays vulnérables – sont elles aussi plus élevées, ce qui atténue le risque d'assister à une répétition de la crise de 2007/08 pendant la campagne en cours. Il n'empêche que les cours mondiaux ont grimpé de manière alarmante et bien plus rapidement qu'en 2007/08, suite à une série de révisions à la baisse imprévues concernant les récoltes de plusieurs grands pays producteurs.

L'attention se concentre désormais sur les semis en vue de la prochaine campagne commerciale (2011/12). Étant donné la diminution des réserves mondiales en perspective, le volume des récoltes de l'année prochaine sera déterminant en ce qui concerne la stabilité des marchés internationaux. S'agissant des principales céréales, il est impératif que la production connaisse une expansion considérable pour couvrir les besoins de l'utilisation et reconstituer les réserves mondiales, et les agriculteurs réagiront probablement à la fermeté des prix qui prévaut actuellement en augmentant la superficie ensemencée. Il se pourrait toutefois que les cultivateurs ne limitent pas l'accroissement de la production aux céréales, car la hausse des prix rend d'autres cultures attrayantes, qu'il s'agisse du soja, du sucre ou coton. De ce fait, l'expansion de la production de chacune de ces cultures pourrait être trop faible pour atténuer la tension sur les marchés. Dans ce contexte, les consommateurs pourraient n'avoir guère d'autre choix que de payer plus pour leur nourriture. Alors que la pression sur les cours mondiaux de la plupart des produits ne se relâche pas, la communauté internationale doit rester vigilante pour éviter de nouveaux chocs de l'offre en 2011 et être prête à y parer.

TABLE DE MATIÈRES

Les marchés en bref 1-10

Évaluation des marchés 11-65

| | |
|--|----|
| Céréales | 11 |
| Blé | 13 |
| Céréales secondaires | 18 |
| Riz | 24 |
| Manioc | 30 |
| Graines oléagineuses, huiles et farines d'oléagineux | 37 |
| Sucre | 45 |
| Viandes et produits carnés | 50 |
| Lait et produits laitiers | 55 |
| Poisson et produits halieutiques | 58 |

Dossier spéciaux 66-75

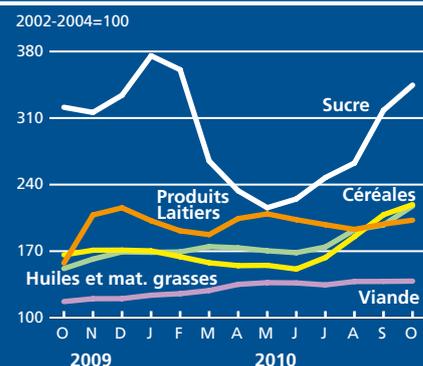
- La rouille du blé: Une menace croissance pour la sécurité alimentaire mondiale 66
- Renforcement des signaux du marché pour le processus de détermination des prix 69
- Rapport sur les travaux de la réunion intersessions extraordinaire du Groupe intergouvernemental sur les céréales et du Groupe intergouvernemental sur le riz 75

Appendice statistique 76-111

Indicateurs du marché 112-125

- Faits nouveaux concernant les marchés à terme 112
- Marché de fret maritime 118
- Volatilités implicites 119
- Facture des importations vivrières 121
- Indices FAO des prix 123

Indices FAO des prix des produits alimentaires
(Octobre 2009 - Octobre 2010)



Remerciements

Perspectives de l'alimentation est une publication de la Division du commerce et des marchés de la FAO qui est rédigée par divers économistes (le nom et les coordonnées des auteurs apparaît à la fin de chaque section de la partie intitulée "Les marchés en bref". De nombreux fonctionnaires ont contribué à l'élaboration du présent rapport, à savoir : Julie Claro, Barbara Ferraioli, Dina Forzinetti, David Mancini, Patrizia Mascianá, Marco Milo, Shirley Mustafa, Fiorella Picchioni, Turan Rahimzadeh, Barbara Senfter et Stefania Vannuccini.

Nous remercions tout particulièrement Rita Ashton, qui a assuré la compilation du présent rapport et l'ensemble des tâches administratives, ainsi que Claudio Cerquiglioni, qui a élaboré les graphiques et les tableaux statistiques. En outre, l'équipe exprime sa gratitude aux assistants d'édition, Adrianna Gabrielli et Nancy Hart.

Le marché des céréales en bref

Les déficits de production inattendus dus aux phénomènes météorologiques ont eu un effet négatif sur la situation mondiale de l'offre de céréales au cours des premiers mois de la campagne commerciale 2010/11, de juillet à octobre. Les marchés ont rarement affiché un tel degré d'incertitude et des revirements aussi soudains en si peu de temps. La production céréalière de cette année, qui s'établit actuellement à 2 216 millions de tonnes, est en recul de 2 pour cent par rapport à l'année précédente et, tout en représentant la troisième récolte la plus importante jamais enregistrée, elle est inférieure de 63 millions de tonnes aux prévisions indiquées dans le numéro de juin 2010 de Perspectives de l'alimentation. Cette révision à la baisse concerne surtout le blé et les céréales secondaires, suite à la réduction de la production dans les grands pays producteurs de céréales de la Communauté d'États indépendants (CEI) et aux rendements décevants dans l'UE, au Canada et aux États-Unis.

Alors que les chiffres de la production étaient revus en baisse, les mesures prises par les pouvoirs publics de certains pays, sous forme de restrictions des importations, ont aussi contribué à l'anxiété sur les marchés mondiaux. Les cours mondiaux ont grimpé rapidement, d'où de nouvelles craintes quant au resserrement possible de la situation de l'offre et de la demande de céréales. Ces dernières semaines, l'évolution des marchés d'autres produits alimentaires et la dégringolade du dollar des États-Unis sont restés à la base des prix des céréales et de la volatilité.

Dans ce contexte, le volume de la récolte de l'année prochaine prend une importance de plus en plus décisive. Une forte augmentation de la production sera nécessaire en 2011, notamment dans le cas du blé et des principales céréales secondaires, si l'on veut reconstituer les stocks et rétablir les prix à des niveaux plus normaux.

Contacts:

Abdolreza Abbassian

Téléphone: +39-06-57053264

Courriel: Abdolreza.Abbassian@fao.org

Paul Racionzer

Téléphone: +39-06-57052853

Courriel: Paul.Racionzer@fao.org

Aperçu général du marché mondial des céréales ¹

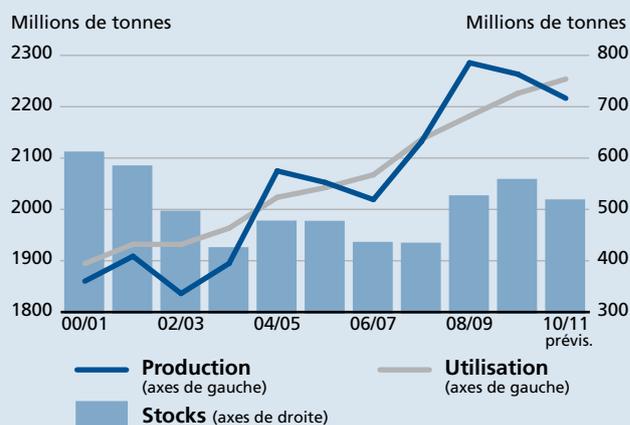
| | 2008/09 | 2009/10 estim. | 2010/11 prév. | Variation: 2010/11 par rapport à 2009/10 |
|--|--------------------|-------------------|-------------------------|---|
| | millions de tonnes | | | % |
| BILAN MONDIAL | | | | |
| Production | 2 285.5 | 2 263.4 | 2 216.4 | -2.1 |
| Commerce ² | 281.3 | 273.6 | 267.3 | -2.3 |
| Utilisation totale | 2 181.8 | 2 226.0 | 2 253.8 | 1.3 |
| Alimentation | 1 027.6 | 1 040.5 | 1 056.6 | 1.5 |
| Fourrage | 758.0 | 761.1 | 764.0 | 0.4 |
| Autres utilisations | 396.2 | 424.3 | 433.2 | 2.1 |
| Stocks de clôture | 520.4 | 552.4 | 512.5 | -7.2 |
| INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE | | | | |
| Consommation par habitant: | | | | |
| Monde (kg/an) | 152.1 | 152.2 | 152.7 | 0.3 |
| PFRDV (kg/an) ³ | 155.9 | 155.9 | 156.5 | 0.4 |
| Rapport stocks mondiaux- utilisation (%) | 23.4 | 24.5 | 22.5 | |
| Rapport stocks des principaux exportateurs-utilisation totale (%) | 17.8 | 17.7 | 14.9 | |
| Indice FAO des prix des céréales (2002-2004=100) | 2008 | 2009 | 2010 Jan-Oct | Variation: Jan-Oct 2010 par rapport à Jan-Oct 2009 % |
| | 238 | 174 | 173 | -1 |

¹ Riz en équivalent usiné

² Les données relatives au commerce des céréales concernent les exportations basées sur une campagne de commercialisation juillet/juin pour le blé et les céréales secondaires et janvier/décembre pour le riz

³ Pays à faible revenu et à déficit vivrier

Production céréalière, utilisation et stocks



Le marché du blé en bref

Les marchés mondiaux du blé ont connu de fortes turbulences en 2010/11, du fait principalement des déficits de production inattendus suite aux conditions météorologiques défavorables dans un certain nombre de grands pays producteurs, en particulier dans la CEI. Les dernières prévisions de la FAO établissent la production de blé de 2010 à 648 millions de tonnes, soit 29 millions de tonnes de moins que prévu dans le numéro de juin 2010 de Perspectives de l'alimentation. Le gros de cette révision à la baisse tient à un net repli de la production dans la Fédération de Russie, qui a largement neutralisé la récolte plus abondante que prévu aux États-Unis et l'amélioration des perspectives en Argentine et en Australie.

La production devrait reculer d'au moins 5 pour cent en 2010 par rapport à 2009, mais les stocks de blé se sont révélés suffisants pour couvrir le recul de la production mondiale constaté cette année, en particulier dans les grands pays exportateurs. À la clôture des campagnes, les réserves de blé devraient se situer à 181 millions de tonnes, soit 10 pour cent de moins qu'en 2010 mais toujours 25 pour cent de plus que le niveau très bas enregistré en 2008. Le resserrement de la situation de l'offre et de la demande de blé a provoqué de fortes hausses de prix dès le début de la campagne en cours en juillet; les prix se sont véritablement envolés en août, lorsque la Fédération de Russie a décidé d'interdire les exportations. Depuis septembre, les prix restent fermes, tout en se situant en deçà des sommets atteints en août, du fait des disponibilités plus tendues mais aussi de la hausse des prix du maïs et de la chute du dollar des États-Unis.

L'attention se concentre de plus en plus sur les perspectives concernant la production de 2011 mais, alors que les semis d'hiver des grands pays producteurs de la CEI sont en retard par rapport à l'an dernier et que de mauvaises conditions météorologiques entravent le développement des cultures précoces aux États-Unis, les cours devraient rester élevés et sujets à fluctuations tout au long de la campagne.

Contacts:

Abdolreza Abbassian

Téléphone: +39-06-57053264

Courriel: Abdolreza.Abbassian@fao.org

Paul Racionzer

Téléphone: +39-06-57052853

Courriel: Paul.Racionzer@fao.org

Aperçu général du marché mondial du blé

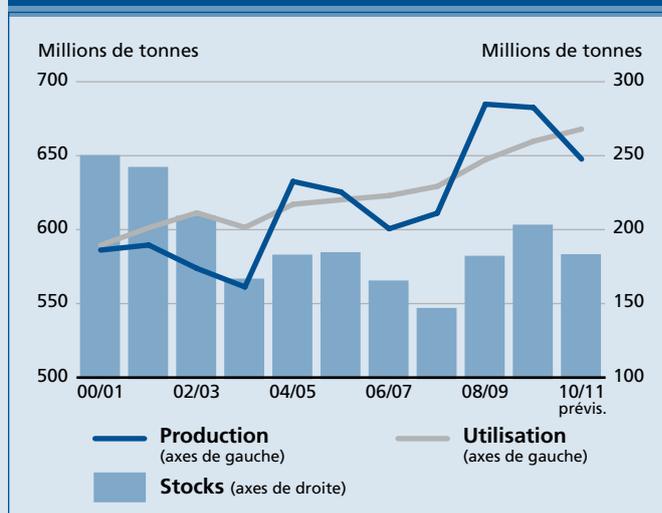
| | 2008/09 | 2009/10 <i>estim.</i> | 2010/11 <i>prév.</i> | Variation: 2010/11 par rapport à 2009/10 |
|---|---------------------------|--------------------------|-------------------------|---|
| | <i>millions de tonnes</i> | | | % |
| BILAN MONDIAL | | | | |
| Production | 684.8 | 682.6 | 647.7 | -5.1 |
| Commerce ¹ | 139.1 | 128.1 | 121.0 | -5.6 |
| Utilisation totale | 647.3 | 659.8 | 668.0 | 1.2 |
| Alimentation | 453.3 | 461.0 | 467.1 | 1.3 |
| Fourrage | 120.7 | 122.3 | 125.0 | 2.2 |
| Autres utilisations | 73.3 | 76.4 | 75.9 | -0.7 |
| Stocks de clôture | 179.8 | 200.9 | 180.9 | -9.9 |
| INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE | | | | |
| Consommation par habitant: | | | | |
| Monde (kg/an) | 67.1 | 67.4 | 67.5 | 0.1 |
| PFRDV (kg/an) | 57.5 | 58.0 | 58.2 | 0.3 |
| Rapport stocks mondiaux- utilisation (%) | 27.3 | 30.1 | 27.3 | |
| Rapport stocks des principaux exportateurs-utilisation totale (%) ² | 17.5 | 21.7 | 18.4 | |
| Indice des prix du blé * (2002-2004=100) | 2008 | 2009 | 2010 Jan-Oct | Variation: Jan-Oct 2010 par rapport à Jan-Oct 2009 % |
| | 235 | 154 | 159 | 2 |

* Tiré de l'indice du blé établi par le Conseil international des céréales

¹ Les données relatives au commerce du blé concernent les exportations basées sur une campagne commune de commercialisation juillet/juin

² Les principaux exportateurs sont notamment l'Argentine, l'Australie, le Canada, l'Union européenne et les États-Unis

Production, utilisation et stocks de blé



Le marché des céréales secondaires en bref

Contrairement aux prévisions faites en début de campagne, qui laissaient présager un accroissement de la production mondiale de céréales secondaires, les dernières prévisions de la FAO établissent la production de cette année à 1 102 millions de tonnes, soit 2 pour cent de moins qu'en 2009 et bien au-dessous du record atteint en 2008. À mesure de la progression de la campagne agricole de 2010, les effets des mauvaises conditions météorologiques se sont fait sentir dans plusieurs grands pays producteurs. En particulier, les cultures d'orge ont beaucoup souffert de la sécheresse en Fédération de Russie et en Ukraine, tandis qu'aux États-Unis, les rendements du maïs ont été nettement inférieurs aux niveaux exceptionnels attendus initialement. La production mondiale devrait quand même être la troisième la plus importante dans les annales, mais elle sera toutefois inférieure à l'utilisation prévue, chiffrée à 1 126 millions de tonnes. Ainsi, il faudra sans doute largement puiser dans les réserves mondiales pendant cette campagne.

Les stocks mondiaux de céréales secondaires devraient atteindre 198 millions de tonnes à la fin des campagnes en 2011, soit jusqu'à 12 pour cent de moins que leur niveau d'ouverture. Par conséquent, le rapport entre les stocks mondiaux et l'utilisation de céréales secondaires pourrait tomber à 17,1 pour cent, contre 20 pour cent en 2010, ce qui est toujours plus que le faible pourcentage de 15,2 pour cent enregistré en 2006/07. Le commerce mondial devrait se chiffrer à 116 millions de tonnes, en hausse de 1,2 pour cent par rapport à la campagne précédente; la plupart de l'augmentation prévue des exportations mondiales sera le fait des grands pays exportateurs, tandis que l'expansion des importations mondiales tiendra pour l'essentiel aux pays asiatiques et européens.

Le resserrement de la situation de l'offre et de la demande de céréales secondaires au cours de la présente campagne se traduit par de fortes hausses des cours sur les marchés internationaux, ceux de l'orge et du maïs ayant gagné respectivement 70 et 40 pour cent en octobre par rapport au même mois l'an dernier. Étant donné qu'à cette époque de l'année, qui correspond aux récoltes de la campagne principale dans l'hémisphère Nord, les prix des céréales secondaires devraient normalement être bas, il est très probable que les cours deviennent encore plus élevés qu'ils ne le sont actuellement.

Contacts:

Abdolreza Abbassian

Téléphone: +39-06-57053264

Courriel: Abdolreza.Abbassian@fao.org

Paul Racioner

Téléphone: +39-06-57052853

Courriel: Paul.Racioner@fao.org

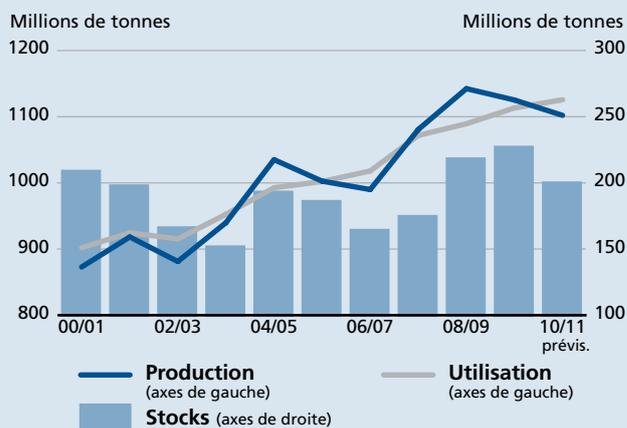
Aperçu général du marché mondial des céréales secondaires

| | 2008/09 | 2009/10 estim. | 2010/11 prév. | Variation: 2010/11 par rapport à 2009/10 |
|---|--------------------|-------------------|-------------------------|---|
| | millions de tonnes | | | % |
| BILAN MONDIAL | | | | |
| Production | 1 142.4 | 1 125.2 | 1 102.0 | -2.1 |
| Commerce ¹ | 113.0 | 114.7 | 116.0 | 1.2 |
| Utilisation totale | 1 089.4 | 1 113.3 | 1 125.7 | 1.1 |
| Alimentation | 192.2 | 191.5 | 195.6 | 2.1 |
| Fourrage | 625.0 | 626.6 | 626.8 | 0.0 |
| Autres utilisations | 272.1 | 295.1 | 303.2 | 2.7 |
| Stocks de clôture | 216.5 | 225.3 | 198.4 | -12.0 |
| INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE | | | | |
| Consommation par habitant: | | | | |
| Monde (kg/an) | 28.5 | 28.0 | 28.3 | 0.9 |
| PFRDV (kg/an) | 29.4 | 28.7 | 29.1 | 1.3 |
| Rapport stocks mondiaux- utilisation (%) | 19.5 | 20.0 | 17.1 | |
| Rapport stocks des principaux exportateurs-utilisation totale (%) ² | 14.6 | 14.7 | 8.8 | |
| Indice FAO des prix des céréales secondaires (2002-2004=100) | 2008 | 2009 | 2010 Jan-Oct | Variation: Jan-Oct 2010 par rapport à Jan-Oct 2009 % |
| | 211 | 157 | 164 | 5 |

¹ Les données relatives au commerce des céréales secondaires concernent les exportations basées sur une campagne commune de commercialisation juillet/juin

² Les principaux exportateurs sont notamment l'Argentine, l'Australie, le Canada, l'Union européenne et les États-Unis

Production, utilisation et stocks de céréales secondaires



Le marché du riz en bref

Les perspectives concernant la production de riz de 2010/11 se sont dégradées depuis le début de la campagne, suite aux aléas météorologiques, parmi lesquels de graves inondations des terres cultivées en Asie, en particulier au Pakistan. En dépit de ces problèmes, selon les prévisions, la production mondiale de riz de cette campagne devrait atteindre un niveau record, ce qui permettra de couvrir la consommation mondiale sans puiser sur les réserves. Au contraire, les très bons résultats attendus dans le monde pourraient conduire à une augmentation considérable des stocks de report de riz de 2011 – qui seraient les plus abondants depuis 2002.

Après plusieurs mois de calme relatif, la demande d'importation a gagné en vigueur pendant la deuxième moitié de 2010, le Bangladesh et l'Indonésie devenant des acheteurs particulièrement actifs. De ce fait, les prévisions concernant le commerce en 2010 ont été relevées, passant à 5 pour cent de plus qu'en 2009, la plus grande part de l'augmentation devant être couverte par un accroissement des exportations en provenance des États-Unis et du Viet Nam. Par ailleurs, dans un contexte de réduction des besoins d'importation et de resserrement des disponibilités des principaux pays exportateurs, le commerce du riz pourrait se contracter quelque peu en 2011.

Suite aux récoltes relativement bonnes dans les grands pays importateurs et à la mise sur le marché d'abondantes réserves par des exportateurs clés, au cours des dix premiers mois de 2010, les prix ont baissé par rapport à l'an dernier pour toutes les catégories de riz, à l'exception du riz Indica de qualité inférieure, pour lequel la demande s'est envolée dernièrement. Du fait du resserrement temporaire des disponibilités exportables jusqu'à la récolte du paddy de la campagne secondaire, qui aura lieu en mars/avril 2010, les prix du riz sur les marchés internationaux pourraient augmenter au cours des prochains mois, surtout sur fond de fermeté des cours céréaliers et de faiblesse du dollar des États-Unis.

Contact:

Concepción Calpe
Téléphone: +39-06-57054136
Courriel: Concepcion.Calpe@fao.org

Aperçu général du marché mondial du riz

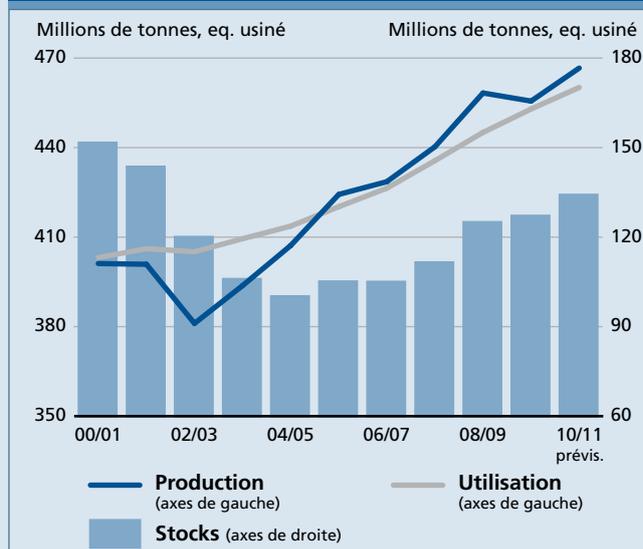
| | 2008/09 | 2009/10 <i>estim.</i> | 2010/11 <i>prév.</i> | Variation: 2010/11 par rapport à 2009/10 |
|---|---------------------------|--------------------------|-------------------------|---|
| | <i>millions de tonnes</i> | | | % |
| BILAN MONDIAL (base riz usiné) | | | | |
| Production | 458.3 | 455.6 | 466.7 | 2.4 |
| Commerce ¹ | 29.3 | 30.8 | 30.3 | -1.7 |
| Utilisation totale | 445.1 | 452.9 | 460.2 | 1.6 |
| Alimentation | 382.1 | 388.0 | 393.9 | 1.5 |
| Stocks de clôture | 124.1 | 126.2 | 133.2 | 5.6 |
| INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE | | | | |
| Consommation par habitant: | | | | |
| Monde (kg/an) | 56.5 | 56.7 | 56.9 | 0.4 |
| PFRDV (kg/an) | 68.8 | 68.9 | 69.0 | 0.1 |
| Rapport stocks mondiaux- utilisation (%) | 27.4 | 27.4 | 28.5 | 3.8 |
| Rapport stocks des principaux exportateurs utilisation totale (%) ² | 21.3 | 16.6 | 17.6 | 6.0 |
| Indice FAO des prix du riz (2002-2004=100) | | | | |
| | 2008 | 2009 | 2010 Jan-Oct | Change: Jan-Oct 2010 par rapport à Jan-Oct 2009 % |
| | 295 | 253 | 223 | -12.5 |

¹ Exportations par année civile (deuxième année indiquée)

² Les principaux exportateurs sont notamment les suivants: Inde, Pakistan, Thaïlande, États-Unis et Viet Nam

De plus amples renseignements sur le marché du riz sont disponibles dans le FAO Rice Market Monitor, qui peut être consulté à l'adresse <http://www.fao.org/economic/est/publications/rice-publications/rice-market-monitor-rmm/en/>

Production, utilisation et stocks de clôture de riz



Le marché du manioc en bref

Après 15 ans de croissance ininterrompue, la production mondiale de manioc devrait tomber à 249 millions de tonnes en 2010, soit un recul de plus de 2 millions de tonnes par rapport au record enregistré l'année précédente, du fait des mauvaises récoltes rentrées en Asie, en particulier en Thaïlande.

En dépit du recul de la production, le commerce mondial de produits à base de manioc devrait connaître une nouvelle expansion en 2010, du fait de la nette augmentation inattendue de la demande de cosses de manioc pour l'alimentation animale et le secteur de l'éthanol. Les échanges de manioc au niveau international concerneront une fois de plus principalement l'Asie du Sud-Est et quelques transactions transfrontalières là où le manioc est cultivé. La Thaïlande devrait être la principale source des disponibilités commerciales, alors que sa prépondérance a été réaffirmée par le recul des ventes du Viet Nam. En ce qui concerne les importations, la Chine continentale devrait rester la principale destinataire des produits à base de manioc commercialisés.

Les prix des produits à base de manioc faisant l'objet d'échanges au niveau international ont atteint des niveaux record en 2010. Le net recul des disponibilités exportables de la Thaïlande, dû à l'effondrement de la production, explique pour l'essentiel le raffermissement des prix, mais la faiblesse du dollar des États-Unis y a aussi contribué. Les prix des produits à base de manioc devraient rester fermes en 2011, bien que leur évolution dépendra en grande partie de la demande des secteurs de l'alimentation animale et de la production d'éthanol. Ces perspectives seront quant à elles influencées par la situation du marché mondial du maïs, céréale qui fait concurrence au manioc.

Contact:

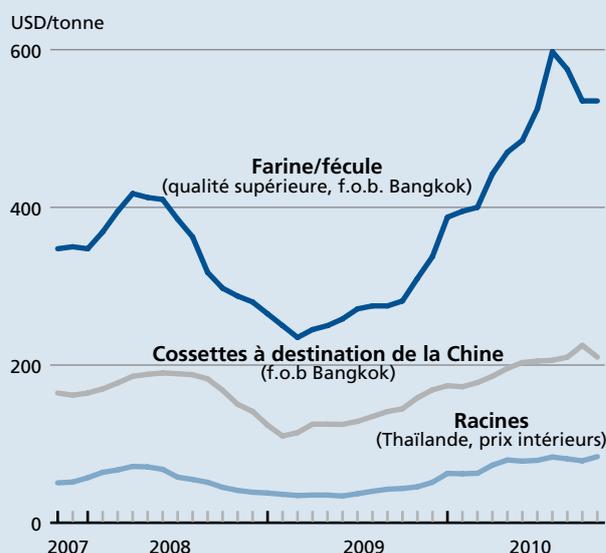
Adam Prakash
Téléphone: +39-06-57054948
Courriel: Adam.Prakash@fao.org

Aperçu général du marché mondial du manioc

| | 2008 | 2009 <i>estim.</i> | 2010 <i>prév.</i> | Variation: 2010 par rapport à 2009 |
|--|---|-----------------------|----------------------|--|
| | <i>millions de tonnes (équiv. racines fraîches)</i> | | | <i>%</i> |
| BILAN MONDIAL | | | | |
| Production | 239.9 | 251.0 | 248.7 | -0.9 |
| Commerce | 18.9 | 28.2 | 29.2 | 3.8 |
| INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE | | | | |
| Consommation alimentaire par habitant: | | | | |
| Monde (kg/an) | 16.9 | 17.7 | 17.6 | -0.9 |
| En développement (kg/an) | 21.3 | 22.2 | 22.0 | -0.9 |
| PMA (kg/an) | 62.6 | 65.8 | 68.9 | -4.7 |
| Afrique subsaharienne (kg/an) | 106.4 | 111.2 | 114.8 | 3.2 |
| Commerce – part de la production (%) | 7.9 | 11.2 | 11.8 | 4.8 |
| Prix du manioc | | | | |
| | 2008 | 2009 | 2010 Jan-Oct | Change: Jan-Oct 2010 par rapport à Jan-Oct 2009 |
| | <i>USD/tm</i> | | | <i>%</i> |
| Cossettes (expéditions vers la Chine) | 171.1 | 137.4 | 199.1 | 52.4 |
| Fécule (Fob Bangkok) | 383.6 | 281.3 | 496.0 | 87.1 |
| Prix intérieurs racine Thai | 57.2 | 41.4 | 76.1 | 98.8 |

Source: Thai Tapioca Commerce Association

Prix internationales du manioc



Le marché des graines oléagineuses en bref

Au début de la campagne 2010/11, les rapports faisant état de récoltes moins abondantes que prévu tant en ce qui concerne les graines oléagineuses que les céréales secondaires ont entraîné un raffermissement des prix dans le complexe oléagineux et porté en octobre les indices FAO des graines oléagineuses, huiles et farines d'oléagineux à des niveaux jamais vus ces 24 derniers mois. Selon les prévisions actuelles pour 2010/11, le volume total d'oléagineux récoltés restera probablement proche du niveau record de 2009/10, les reculs attendus dans le cas du soja, du colza et du coprah étant compensés par un accroissement de la production de graines de coton, d'arachides et de palmiste. Toutefois, alors qu'une nouvelle augmentation de l'utilisation de farine et d'huile est attendue, le marché devrait rester tendu, en particulier pour les huiles et matières grasses. Tandis que la production mondiale tant des huiles que des farines devrait atteindre un niveau quasi record, une baisse des rapports stocks-utilisation de ces deux produits est attendue. Ces perspectives, associées à la possibilité d'une vive concurrence avec les cultures de soja, de maïs et de blé en 2011, laissent entrevoir que les cours mondiaux des graines oléagineuses, farines et huiles d'oléagineux pourraient rester fermes tout au long de la campagne en cours.

Aperçu général des marchés des graines oléagineux et des produits dérivés

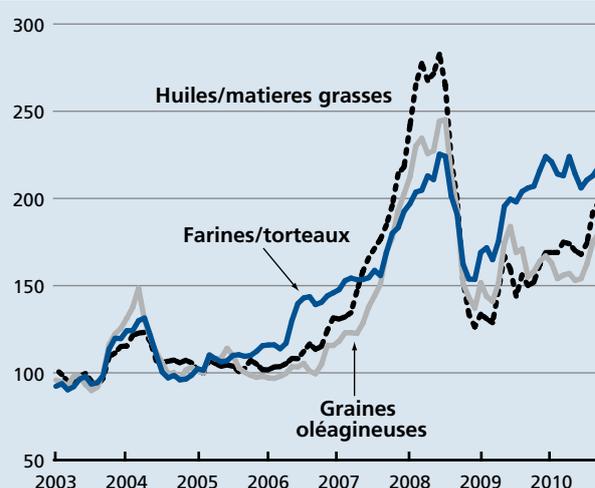
| | 2008/09 | 2009/10 <i>estim.</i> | 2010/11 <i>prév.</i> | Variation: 2010/11 par rapport à 2009/10 |
|--|---------|--------------------------|-------------------------|---|
| <i>millions de tonnes</i> | | | | % |
| TOTALES GRAINES OLÉAGINEUSES | | | | |
| Production | 409.5 | 454.8 | 453.7 | -0.3 |
| HUILES ET MATIÈRES GRASSES | | | | |
| Production | 161.5 | 172.0 | 174.6 | 1.5 |
| Disponibilités | 184.8 | 194.2 | 198.8 | 2.4 |
| Utilisation | 163.6 | 169.9 | 178.0 | 4.7 |
| Échanges commerciaux | 86.2 | 88.9 | 90.8 | 2.2 |
| <i>Rapport stocks utilisation (%)</i> | 13.6 | 14.2 | 13.2 | |
| FARINES ET TOURTEAUX D'OLÉAGINEUX | | | | |
| Production | 100.0 | 116.0 | 115.4 | -0.5 |
| Disponibilités | 117.9 | 130.6 | 134.6 | 3.1 |
| Utilisation | 104.6 | 109.5 | 114.9 | 4.9 |
| Échanges commerciaux | 62.3 | 66.8 | 69.9 | 4.6 |
| <i>Rapport stocks utilisation (%)</i> | 14.0 | 17.4 | 16.4 | |
| Indice FAO des prix (jan-déc) (2002-2004=100) | | | | |
| | 2008 | 2009 | 2010 Jan-Oct | Change: Jan-Oct 2010 par rapport à Jan-Oct 2009 % |
| Graines oléagineuses | 205 | 161 | 165 | 3.0 |
| Farines d'oléagineux | 195 | 194 | 216 | 14.2 |
| Huiles | 225 | 150 | 181 | 23.2 |

Voir le table 13 dans le texte pour des informations plus précises sur les définitions et la couverture

Contact:

Peter Thoenes
Téléphone: +39-06-57053498
Courriel: Peter.Thoenes@fao.org

Indices FAO mensuels des cours internationaux des graines oléagineuses, des huiles/matières grasses et des farines/tourteaux (2002-2004=100)



Le marché du sucre en bref

La production mondiale de sucre devrait atteindre 168,8 millions de tonnes en 2010/11, ce qui représente une augmentation de 7,7 pour cent par rapport à la campagne 2009/10. Pour la première fois depuis 2007/08, la production mondiale dépassera la consommation, mais le volume excédentaire pourrait être revu à la baisse à mesure de la progression de la campagne. L'accroissement de la production tient en grande partie à une nette expansion de la superficie cultivée, en réaction à la fermeté des cours mondiaux du sucre constatée ces 12 derniers mois. La croissance de la consommation mondiale de sucre devrait repartir après le ralentissement de 2009/10, car l'activité économique florissante en 2010/11 stimule la consommation de sucre dans plusieurs pays émergents et en développement. Le commerce mondial devrait reculer de 5 pour cent, la diminution des disponibilités exportables de plusieurs pays producteurs limitant les possibilités. Par conséquent, et compte tenu de la fermeté de la demande mondiale, les cours du sucre sur les marchés internationaux pourraient bien rester relativement élevés et sujets à fluctuations au cours des prochains mois.

Aperçu général du marché mondial du sucre

| | 2008/09 | 2009/10 <i>estim.</i> | 2010/11 <i>prév.</i> | Variation: 2010/11 par rapport à 2009/10 |
|--|---------------------------|--------------------------|-------------------------|---|
| | <i>millions de tonnes</i> | | | <i>%</i> |
| BILAN MONDIAL | | | | |
| Production | 151.05 | 156.66 | 168.80 | 7.75 |
| Commerce | 47.50 | 53.30 | 50.62 | -5.03 |
| Utilisation | 160.79 | 162.59 | 166.09 | 2.15 |
| Stocks de clôture | 60.89 | 54.80 | 56.37 | 2.87 |
| INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE | | | | |
| Consommation par habitant: | | | | |
| Monde (kg/an) | 22.96 | 22.94 | 23.16 | 0.96 |
| PFRDV (kg/an) | 13.50 | 13.59 | 13.58 | -0.08 |
| Rapport stocks mondiaux- utilisation (%) | 37.87 | 33.70 | 33.94 | |
| Moyenne du cours quotidien ISA (cents E-U/livre) | | | | |
| | 2008 | 2009 | 2010 Jan-Oct | Change: Jan-Oct 2010 par rapport à Jan-Oct 2009 % |
| | 12.80 | 18.14 | 20.07 | 16.8 |

Cours de l'Accord international sur le sucre (ISA)



Contact:

El Mamoun Amrouk
Téléphone: +39-06-57056891
Courriel: ElMamoun.Amrouk@fao.org

Le marché sur la viande en bref

Selon les prévisions, le marché mondial de la viande progresserait de 2,8 pour cent en 2010, passant à 26,1 millions de tonnes, soutenu par une vive croissance de la viande de porc, mais aussi par des gains dans le secteur de la viande bovine et de la volaille. Toutefois, en ce qui concerne la volaille, la viande qui est la plus commercialisée, l'expansion des exportations mondiales sera probablement freinée par les restrictions sanitaires imposées par de grands importateurs. L'accroissement des achats des pays asiatiques devrait être à l'origine d'une bonne partie de la hausse des échanges de viande qui est attendue et compensera plus que largement la réduction de 15 pour cent des importations de la Fédération de Russie, qui est devenu en 2009 le deuxième importateur de viande après la Chine.

L'Indice FAO des prix de la viande montre qu'entre janvier et octobre 2010, les prix de la viande se sont situés en moyenne à 14 pour cent de plus qu'à la même époque en 2009, leur niveau étant analogue à celui enregistré en 2008.

La production mondiale de viande devrait gagner en 2010 tout juste 1 pour cent, passant à 286 millions de tonnes, car elle pâtit de la réduction des troupeaux, de la cherté des aliments pour animaux et de la demande de consommation relativement faible, qui empêchera les producteurs de répercuter intégralement les augmentations de coûts sur les prix.

Aperçu général des marchés de la viande

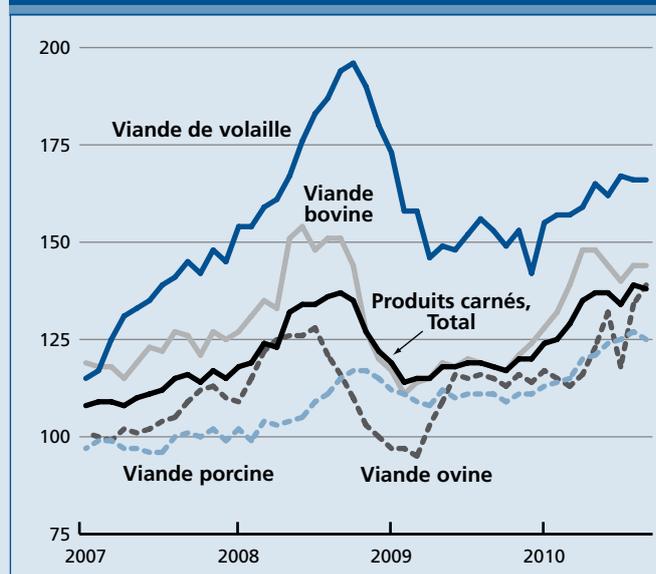
| | 2008 | 2009 <i>estim.</i> | 2010 <i>prév.</i> | Variation: 2010 par rapport à 2009 |
|---|---------------------------|-----------------------|--------------------------|--|
| | <i>milliers de tonnes</i> | | | % |
| BILAN MONDIAL | | | | |
| Production | 279.4 | 283.9 | 286.2 | 0.8 |
| Viande bovine | 65.2 | 65.7 | 65.0 | -1.1 |
| Volaille | 91.9 | 93.7 | 95.7 | 2.2 |
| Viande porcine | 104.0 | 106.1 | 107.0 | 0.9 |
| Viande ovine | 12.9 | 12.9 | 13.0 | 0.1 |
| Commerce | 25.9 | 25.4 | 26.1 | 2.8 |
| Viande bovine | 7.4 | 7.4 | 7.6 | 3.0 |
| Volaille | 11.1 | 11.1 | 11.3 | 1.5 |
| Viande porcine | 6.3 | 5.8 | 6.1 | 5.3 |
| Viande ovine | 0.9 | 0.8 | 0.8 | 1.9 |
| INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE | | | | |
| Consommation alimentaire par habitant: | | | | |
| Monde (kg/an) | 41.7 | 41.9 | 41.8 | -0.3 |
| Pays développés (Kg/an) | 81.5 | 81.1 | 80.7 | -0.4 |
| Pays en développement (kg/an) | 31.0 | 31.5 | 31.5 | 0.1 |
| Indice FAO des prix de la viande (2002-2004=100) | 2008 | 2009 | 2010* Jan-Oct | Change: Jan-Oct 2010 par rapport à Jan-Oct 2009 % |
| | 128 | 118 | 134 | 14.0 |

* Estimations pour septembre et octobre.

Contact:

Pedro Arias
Téléphone: +39-06-57054098
Courriel: PedroMarcelo.Arias@fao.org

Prix de certains produits carnés (2002-2004=100)



Le marché des produits laitiers en bref

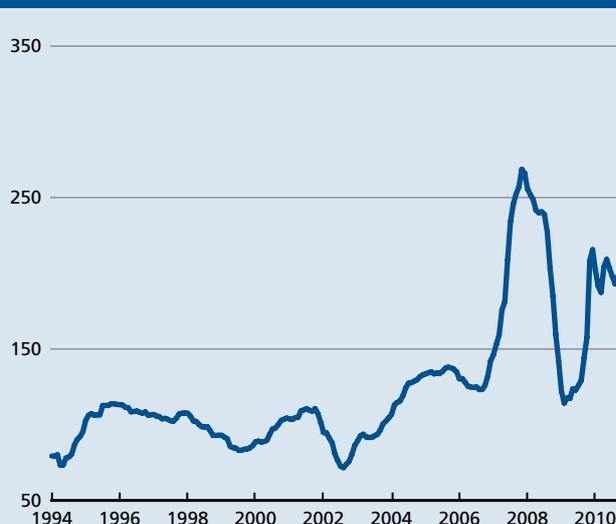
Du fait de la fermeté de la demande des pays asiatiques et de la Fédération de Russie, les prix des produits laitiers ont atteint en 2010 le niveau le plus haut jamais enregistré, la demande étant en grande partie couverte par une augmentation des exportations de la Nouvelle-Zélande et des États-Unis. Les prix des produits laitiers sur les marchés internationaux sont restés fermes, en particulier en ce qui concerne le beurre, qui a atteint un niveau record en octobre.

Selon les dernières prévisions de la FAO, la production laitière mondiale de 2010 s'établit à 710,7 millions de tonnes, soit 1,7 pour cent de plus que l'an dernier. La production des pays développés devrait croître d'environ 1 pour cent, tandis que celle des pays en développement pourrait progresser de 2,4 pour cent. Dans les pays en développement, la consommation de lait et de produits laitiers par habitant pourrait augmenter de 1 kg en 2010, passant de 66,4 à 67,5 kg, sous l'effet de la forte croissance économique en Asie.

Aperçu général des marchés des produits laitiers

| | 2008 | 2009 <i>estim.</i> | 2010 <i>prév.</i> | Variation: 2010 par rapport à 2009 |
|--|--|-----------------------|-------------------------|--|
| | <i>millions de tonnes (equiv. en lait)</i> | | | % |
| BILAN MONDIAL | | | | |
| Production total de lait | 694.2 | 698.8 | 710.7 | 1.7 |
| Total commerce | 42.0 | 43.5 | 46.0 | 5.7 |
| INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE | | | | |
| Consommation alimentaire par habitant: | | | | |
| Monde (kg/an) | 104.0 | 103.5 | 104.1 | 0.6 |
| Pays développés (Kg/an) | 246.3 | 243.8 | 244.3 | 0.2 |
| Pays en développement (Kg/an) | 66.0 | 66.4 | 67.5 | 1.5 |
| Commerce - Part de la production (%) | 6.0 | 6.2 | 6.5 | |
| Indice FAO des prix des produits laitiers (2002-2004=100) | 2008 | 2009 | 2010 Jan-Oct | Change: Jan-Oct 2010 par rapport à Jan-Oct 2009 % |
| | 220 | 142 | 199 | 57 |

Indice mensuel des cours internationaux de certains produits laitiers (2002-2004=100)



Cet indice est calculé sur la base de la moyenne pondérée en fonction des échanges internationaux d'une sélection de produits laitiers représentatifs sur les marchés mondiaux.

Contact:

Pedro Arias
Téléphone: +39-06-57054098
Courriel: PedroMarcelo.Arias@fao.org

Le marché des poisson et produits halieutiques

En moyenne, les dernières données sur les échanges indiquent que deux ans après la chute spectaculaire enregistrée à la fin 2008, les prix en septembre 2010 se situaient à seulement 1 pour cent de moins que les sommets de septembre 2008: dans l'aquaculture, les prix étaient en hausse de 11,6 pour cent, tandis que pour les espèces sauvages, ils avaient perdu 10 pour cent. Selon l'Indice FAO des prix du poisson, de janvier à septembre, les prix ont augmenté en moyenne de 8,5 pour cent par rapport à l'année précédente.

Les producteurs de nombreux produits aquacoles d'exportation ont réagi à la crise économique à la fin 2008 et tout au long de 2009 en réduisant leurs stocks, compromettant ainsi les résultats futurs. Depuis, la demande a repris dans de nombreux pays en développement, en particulier d'Asie et d'Amérique du Sud. Dans les pays développés, la demande de produits d'élevage remonte, et les prix de produits tels que crevettes, silures, tilapia et saumon ont enregistré une hausse considérable en 2010. En ce qui concerne les pêches de capture, le tableau est plus contrasté: certains prix se ressentent de l'abondance des prises, tandis que d'autres se sont raffermis car l'abaissement des contingents de pêche a entraîné une contraction des approvisionnements.

En ce qui concerne les prix, les perspectives sont bonnes pour le reste de 2010 et le début de 2011, alors que la demande devrait se raffermir sur la plupart des marchés et que l'offre restera stable.

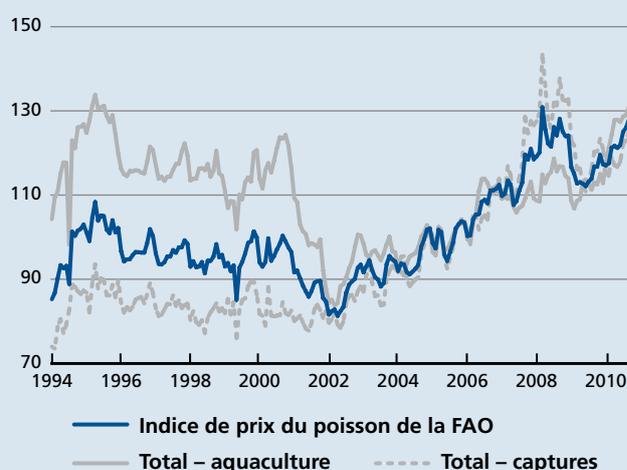
Aperçu général du marché mondial du poisson

| | 2008 | 2009 <i>estim.</i> | 2010 <i>prév.</i> | Variation: 2010 par rapport à 2009 |
|--|---------------------------|-----------------------|----------------------|--|
| | <i>millions de tonnes</i> | | | % |
| BILAN MONDIAL | | | | |
| Production | 142.3 | 145.1 | 147.0 | 1.3 |
| Pêches de capture | 89.7 | 90.0 | 89.8 | -0.2 |
| Aquaculture | 52.5 | 55.1 | 57.2 | 3.8 |
| Valeur des échanges (exportations en milliards d'USD) | 102.0 | 95.4 | 101.9 | 6.8 |
| Valeur des échanges (poids vif) | 55.2 | 54.9 | 55.3 | 0.7 |
| Utilisation totale | | | | |
| Alimentation | 115.1 | 117.8 | 119.5 | 1.5 |
| Fourrage | 20.2 | 20.1 | 20.1 | -0.1 |
| Autres utilisations | 7.0 | 7.2 | 7.4 | 2.8 |
| INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE | | | | |
| Consommation par habitant: | | | | |
| Poisson comestible (kg/an) | 17.1 | 17.2 | 17.3 | 0.3 |
| des pêches de capture (kg/an) | 9.3 | 9.2 | 9.0 | -1.7 |
| de l'aquaculture (kg/an) | 7.8 | 8.1 | 8.3 | 2.6 |
| Indice de la FAO des prix du poisson (2005=100) | 2008 Sept. | 2009 Sept. | 2010 Sept. | Variation Sept. 2010 par rapport à Sept. 2009 % |
| | 128 | 117 | 127 | 8.5 |

Contacts:

Audun Lem
Téléphone: +39-06-57052692
Courriel: Audun.Lem@fao.org

Indice des prix du poisson de la FAO (2005=100)



ÉVALUATION DES MARCHÉS

CÉRÉALES

Les stocks s'amenuisent en raison d'une baisse imprévue de la production

Selon les prévisions de la FAO, la **production** céréalière mondiale de 2010 s'élève désormais à 2 216 millions de tonnes, y compris le riz usiné, soit 2 pour cent de moins que l'an dernier et la deuxième baisse consécutive, mais toujours la troisième récolte jamais enregistrée. Ce recul concerne entièrement la production de blé et de céréales secondaires (orge essentiellement) de plusieurs grands pays producteurs et exportateurs, lesquels ont réduit les superficies cultivées en raison des perspectives de prix à la baisse à l'époque des semis et/ou de la sécheresse qui a gravement compromis les rendements durant la campagne de végétation.

Contrairement à ce qui se passe pour la plupart des autres céréales, la production mondiale de riz s'intensifiera en 2010, pour atteindre un nouveau record, suite aux pluies de mousson plus favorables en cours de campagne, en particulier en Inde.

S'agissant des premières récoltes céréalières de 2011, dont beaucoup sont déjà en terre, les perspectives préliminaires sont généralement bonnes. Le gros des semis de céréales d'hiver est pratiquement terminé dans l'hémisphère Nord où la superficie totale devrait augmenter grâce aux perspectives de prix prometteuses. Dans l'hémisphère Sud, la plupart des cultures de maïs de la campagne principale ont été mises en terre en Amérique du Sud. Les semis ont progressé en Argentine, mais auraient

Figure 1. Évolution de la production céréalière d'une année sur l'autre

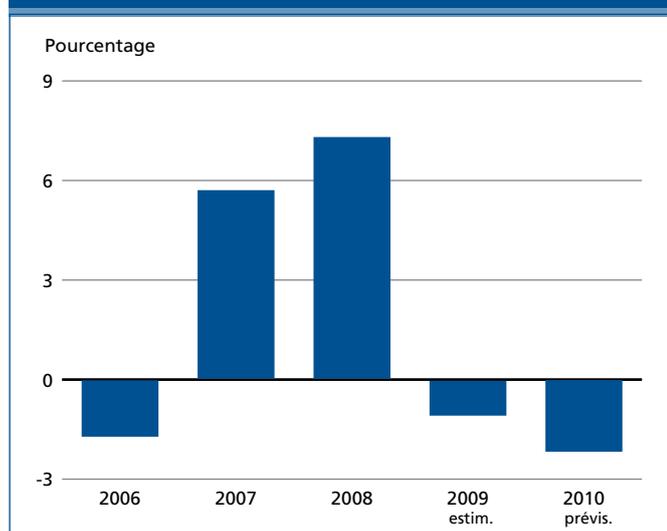
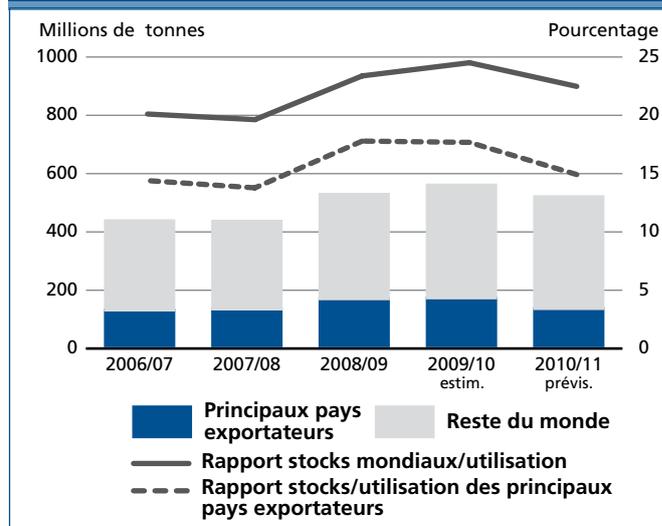


Figure 2. Stocks de céréales et rapports



quelque peu reculé au Brésil. En Afrique australe, selon les premières indications, les superficies consacrées au maïs auraient reculé en Afrique du Sud, principal pays producteur, mais le redressement des prix enregistré ces derniers temps pourrait inciter les agriculteurs à procéder à quelques semis tardifs.

Le commerce mondial des céréales devrait se contracter de 2 pour cent en 2010/11, pour passer à 267 millions de tonnes, le repli enregistré dans le cas de l'orge, du blé et du riz neutralisant l'accroissement des échanges de maïs. Le recul des importations de blé tient à la réduction des achats de plusieurs pays d'Asie, tandis qu'une légère augmentation est prévue en Afrique et en Europe. La légère contraction des échanges de riz en 2011 tient essentiellement au recul attendu des importations dans les pays d'Asie. En revanche, les échanges de céréales secondaires s'annoncent en hausse, stimulés par une demande plus dynamique de maïs du fait des moindres réserves d'orge et de blé fourrager.

L'**utilisation** mondiale de céréales devrait atteindre 2 254 millions de tonnes en 2010/11, soit environ 1,3 pour cent de plus qu'en 2009/10 contre un taux de croissance de plus de 2 pour cent enregistré au cours des trois dernières campagnes. Toutefois, l'utilisation alimentaire, fourragère et industrielle des principales céréales semble suivre dans l'ensemble la tendance récente - le ralentissement attendu de la croissance de l'utilisation totale est essentiellement imputable au recul de la production céréalière mondiale cette année, ce qui par là même permet de réduire les pertes après récolte, lesquelles sont également prises en compte dans l'évaluation de l'utilisation céréalière totale. La consommation alimentaire de céréales devrait s'élever à 1 057 millions de tonnes au total, soit environ 1,5 pour cent de plus qu'au cours de la campagne précédente. L'utilisation mondiale de céréales dans le secteur de l'alimentation animale devrait augmenter de manière minimale par rapport à la campagne précédente.

PERSPECTIVES PRÉLIMINAIRES CONCERNANT LES RÉCOLTES DE BLÉ ET DE MAÏS DE 2011

Des gains importants de production sont nécessaires pour éviter une contraction majeure des disponibilités en 2011/12

Face au resserrement des disponibilités mondiales de certaines céréales au cours de la campagne actuelle et à la flambée des cours mondiaux qui l'accompagne, l'attention se porte déjà sur les perspectives concernant les récoltes de 2011, lesquelles, associées aux stocks de clôture de 2010/11, permettront d'évaluer les disponibilités en 2010/11. En ce qui concerne le **blé**, à supposer que l'utilisation rester proche en 2011/12 de la tendance sur dix ans, il faudrait que la production augmente de 3,5 pour cent au moins en 2011 pour prévenir un nouvel amenuisement des réserves céréalières mondiales en 2012. Toutefois, l'utilisation de blé a dépassé la tendance sur dix ans pendant deux campagnes consécutives et si cela venait à se reproduire au cours de la prochaine campagne, la production devrait progresser de plus de 3,5 pour cent pour éviter un épuisement critique des réserves de blé. En ce qui concerne le maïs, autre céréale essentielle, les disponibilités suscitent également des préoccupations pour la campagne en cours. Pour que la situation de l'offre et de la demande de **maïs** s'améliore en 2011/12, la production mondiale devra augmenter d'au moins 6 pour cent par rapport à 2010.

Les semis des céréales d'hiver sont pratiquement terminés dans l'*hémisphère Nord* et ceux de maïs sont bien avancés dans l'hémisphère Sud. Dans l'UE, les semis de céréales d'hiver se sont déroulés dans des conditions généralement bonnes, et les superficies sous blé devraient augmenter d'environ 3 pour cent par rapport à la campagne précédente. Bien que cette augmentation pourrait se faire en partie aux dépens du colza, en raison du mauvais temps qui a sévi en août/septembre, on prévoit également qu'une bonne part des terres volontairement mises en jachère pourrait être à nouveau exploitée en blé pour la récolte de 2011, face aux prix attractifs de cette céréale. Dans l'est de l'Europe, les semis d'automne de la Fédération de Russie ont été fortement perturbés par la grave sécheresse qui a sévi cette année. Bien que les superficies sous blé d'hiver en Fédération de Russie soient provisoirement estimées en nette baisse par rapport à l'an dernier, les semis de blé de printemps pourraient enregistrer une forte progression, ce qui fait que les emblavures totales pourraient être proches du niveau de ces dernières années. Toutefois, les cultures de printemps sont nettement moins productives que celles d'hiver, et le potentiel de rendement pourrait donc être inférieur à la normale en 2011. En Ukraine, les conditions de semis se sont améliorées après la sécheresse initiale, et la superficie sous blé d'hiver devrait être proche de la moyenne de l'an dernier. En Amérique du Nord, les semis d'hiver aux États-Unis, qui étaient pratiquement achevés à la fin octobre, ont fortement augmenté (de 2 à 3 millions d'hectares) par rapport au niveau de l'an dernier, qui était le plus bas de ces 40 dernières années. Toutefois, l'état des cultures au début novembre était loin d'être idéal, en particulier dans le Kansas, l'un des principaux États producteurs. En Asie, les rapports indiquent que les conditions ont été satisfaisantes en Chine et en Inde pour les semis de blé d'hiver et les emblavures resteraient pratiquement inchangées par rapport au niveau proche de la moyenne enregistré l'année précédente. Compte tenu des renseignements actuels concernant les semis et à supposer que les conditions météorologiques soient normales et les rendements moyens, la production mondiale de blé pourrait augmenter suffisamment pour éviter un nouvel amenuisement des disponibilités en 2011/12.

Dans l'*hémisphère Sud*, les semis du maïs de la campagne principale, à récolter en 2011, sont déjà bien avancés dans la plupart des grands pays producteurs. En Amérique du Sud, le gros des semis s'est déroulé dans de bonnes conditions en Argentine, où des pluies favorables ont amélioré les réserves d'humidité des sols, ce qui est primordial pour le développement ultérieur des cultures. Grâce aux bonnes conditions de semis et en réaction aux perspectives de prix élevés, les premières indications suggèrent une augmentation importante de la superficie sous maïs par rapport à celle de l'an dernier, qui était déjà supérieure à la moyenne, ce qui annonce une récolte exceptionnelle l'an prochain. Toutefois, au Brésil, dans les grandes régions de culture du maïs, concentrées dans le sud, les semis auraient légèrement reculé, la sécheresse initiale ayant retardé le démarrage de la campagne. Alors que la récolte de la campagne secondaire, qui suit celle du soja, assure désormais environ 40 pour cent de la production annuelle de maïs du Brésil, d'aucuns craignent déjà que la superficie ensemencée l'an prochain soit limitée en raison du démarrage tardif de la campagne de soja. En Afrique australe, les semis du maïs de la campagne principale, à récolter en 2011, sont également en cours. À la mi-octobre, les intentions de semis des agriculteurs sud-africains indiquaient une baisse de 10 pour cent de la superficie sous maïs à récolter en 2011.

La hausse des prix incite les agriculteurs à augmenter les superficies sous maïs pour l'an prochain, mais celles-ci avaient déjà atteint leur maximum en 2010 dans les principaux pays producteurs, notamment dans le plus grand d'entre eux, à savoir les États-Unis. Par conséquent, tout accroissement supplémentaire nécessiterait une reconversion des terres consacrées à des cultures concurrentes. Il convient de surveiller de près les semis pour 2011 pour savoir si la production de l'an prochain pourrait augmenter suffisamment pour empêcher de puiser à nouveau dans des réserves déjà limitées.

Tableau 1. Aperçu général du marché mondial des céréales¹

| | 2008/09 | 2009/10 <i>estim.</i> | 2010/11 <i>prév.</i> | Variation: 2010/11 par rapport à 2009/10 |
|--|---------------------------|--------------------------|-------------------------|---|
| | <i>millions de tonnes</i> | | | % |
| BILAN MONDIAL | | | | |
| Production | 2 285.5 | 2 263.4 | 2 216.4 | -2.1 |
| Commerce² | 281.3 | 273.6 | 267.3 | -2.3 |
| Utilisation totale | 2 181.8 | 2 226.0 | 2 253.8 | 1.3 |
| Alimentation | 1 027.6 | 1 040.5 | 1 056.6 | 1.5 |
| Fourrage | 758.0 | 761.1 | 764.0 | 0.4 |
| Autres utilisations | 396.2 | 424.3 | 433.2 | 2.1 |
| Stocks de clôture | 520.4 | 552.4 | 512.5 | -7.2 |
| INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE | | | | |
| Consommation par habitant: | | | | |
| Monde (kg/an) | 152.1 | 152.2 | 152.7 | 0.3 |
| PFRDV (kg/an) ³ | 155.9 | 155.9 | 156.5 | 0.4 |
| Rapport stocks mondiaux-utilisation (%) | 23.4 | 24.5 | 22.5 | |
| Rapport stocks des principaux exportateurs-utilisation totale (%) | 17.8 | 17.7 | 14.9 | |
| Indice FAO des prix des céréales (2002-2004=100) | 2008 | 2009 | 2010 Jan-Oct | Variation: Jan-Oct 2010 par rapport à Jan-Oct 2009 % |
| | 238 | 174 | 173 | -1 |

¹ Riz en équivalent usiné

² Les données relatives au commerce des céréales concernent les exportations basées sur une campagne de commercialisation juillet/juin pour le blé et les céréales secondaires et janvier/décembre pour le riz

³ Pays à faible revenu et à déficit vivrier

(moins de 1 pour cent), passant à 764 millions de tonnes. S'agissant des céréales secondaires, l'utilisation fourragère totale devrait continuer de stagner pour la troisième campagne consécutive, en raison d'un contexte économique encore maussade, freinant la demande de bétail et par conséquent, la production des pays développés.

Les **stocks** céréaliers mondiaux des campagnes agricoles qui se termineront en 2011 devraient tomber à 512 millions de tonnes, en baisse de 7 pour cent par rapport à leur niveau d'ouverture relativement élevé. Cet affaiblissement marque la première baisse des réserves céréaliers mondiales en trois ans. Les stocks mondiaux de céréales secondaires devraient accuser la plus forte baisse, soit 12 pour cent de moins. Les stocks de maïs diminuer de 6 pour cent, tandis que ceux d'orge risquent de plonger de près de 35 pour cent. Les réserves de blé devraient également subir une forte contraction, perdant 10 pour cent. Cet amenuisement des stocks céréaliers devrait concerner pour l'essentiel les principaux pays exportateurs de la CEI. En revanche, étant donné l'augmentation prévue de la production mondiale de riz, les stocks de riz devraient progresser de 6 pour cent. Compte tenu des prévisions

actuelles concernant la production et l'utilisation, le rapport entre les stocks mondiaux de céréales et l'utilisation perdra probablement 2 points de pourcentage en 2010/11 pour passer à 22,5 pour cent, soit moins que prévu en début de campagne, mais toujours nettement au-dessus du plus bas niveau des 30 dernières années enregistré en 2007/08 (19,6 pour cent).

Les **prix** de la plupart des céréales ont flambé, car le marché est plus tendu au cours de cette campagne. L'indice FAO des prix des céréales se situait en moyenne à 219 points en octobre 2010, soit 5 pour cent de plus que la moyenne de septembre, mais en hausse de près de 32 pour cent (53 points) par rapport à octobre 2009. En ce qui concerne les principales céréales, les cours mondiaux de l'orge, du maïs et du blé ont le plus augmenté. Entre juillet et octobre, le blé et les céréales secondaires se sont renchéri de 35 et 47 pour cent respectivement, tandis que les prix du riz sont en hausse de 14 pour cent.

BLÉ

PRIX

Les cours mondiaux du blé sont en forte hausse

Les cours mondiaux du blé ont commencé à augmenter de façon plutôt inattendue au début de la campagne actuelle en juillet. Ils ont atteint en août leur plus haut niveau pour 2010, les résultats d'un certain nombre de grands pays producteurs s'annonçant bien moins prometteurs que prévu initialement. Les principales régions à problème étaient la Fédération de Russie et le Kazakhstan, touchés par la sécheresse, mais le mauvais temps a aussi fait reculer

Figure 3. Prix du blé à l'exportation (américain no.2, dur, Golfe)

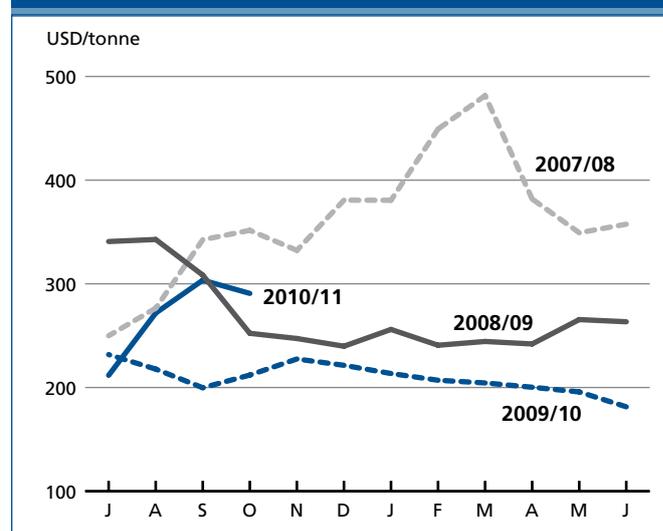
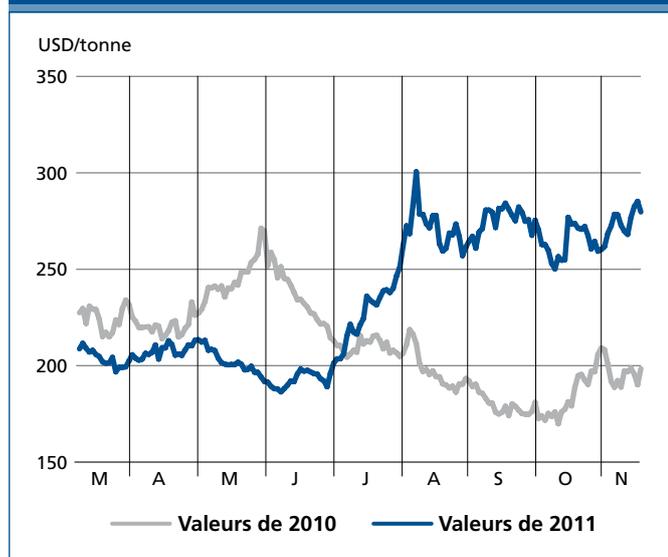


Figure 4. Contrats à terme du blé au CBOT pour mars



la production au Canada, dans l'UE et en Ukraine ainsi que dans plusieurs pays importateurs, dont bon nombre de pays de l'Afrique du Nord. La restriction sur les exportations imposée par la Fédération de Russie à la mi-août, qui a été ensuite prolongée jusqu'au 30 juin 2011, a également largement contribué à la hausse des cours mondiaux. Toutefois, les perspectives concernant les disponibilités étant généralement bonnes, les cours mondiaux ont chuté vers la fin septembre et au début octobre, avant de s'élever à nouveau, suite à une flambée soudaine des prix du maïs en octobre et à la chute du dollar E.-U. En octobre, le prix du blé américain de référence (**No.2, dur rouge d'hiver, f.o.b.**), s'établissait en moyenne à 291 USD la tonne, chiffre qui représente une légère baisse par rapport à septembre mais 37 pour cent de plus qu'en juillet, tout en restant 40 pour cent en deçà du record enregistré en mars 2008.

Ces dernières semaines, les cours du blé ont été influencés par les préoccupations concernant le recul des superficies ensemencées en Fédération de Russie et en Ukraine, le mauvais état des cultures aux États-Unis et, plus généralement, l'expansion globalement insuffisante des emblavures, car dans bon nombre de grands pays producteurs, les agriculteurs consacreront aussi davantage de terres à d'autres cultures. Ces perspectives, associées au resserrement des disponibilités de maïs et à l'affaiblissement du dollar E.-U., continuent de soutenir les marchés à terme. Au début novembre, les **contrats à terme pour le blé**, à livrer en mars, se négociaient à **Chicago** à 280 USD la tonne environ, soit 41 pour cent de plus qu'à la même époque un an auparavant et 39 pour cent de plus qu'au début de la campagne en juillet.

Tableau 2. Aperçu général du marché mondial du blé

| | 2008/09 | 2009/10 <i>estim.</i> | 2010/11 <i>prév.</i> | Variation: 2010/11 par rapport à 2009/10 |
|--|---------------------------|--------------------------|-------------------------|---|
| | <i>millions de tonnes</i> | | | <i>%</i> |
| BILAN MONDIAL | | | | |
| Production | 684.8 | 682.6 | 647.7 | -5.1 |
| Commerce ¹ | 139.1 | 128.1 | 121.0 | -5.6 |
| Utilisation totale | 647.3 | 659.8 | 668.0 | 1.2 |
| Alimentation | 453.3 | 461.0 | 467.1 | 1.3 |
| Fourrage | 120.7 | 122.3 | 125.0 | 2.2 |
| Autres utilisations | 73.3 | 76.4 | 75.9 | -0.7 |
| Stocks de clôture | 179.8 | 200.9 | 180.9 | -9.9 |
| INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE | | | | |
| Consommation par habitant: | | | | |
| Monde (<i>kg/an</i>) | 67.1 | 67.4 | 67.5 | 0.1 |
| PFRDV (<i>kg/an</i>) | 57.5 | 58.0 | 58.2 | 0.3 |
| Rapport stocks mondiaux- utilisation (%) | 27.3 | 30.1 | 27.3 | |
| Rapport stocks des principaux exportateurs- utilisation totale (%) ² | 17.5 | 21.7 | 18.4 | |
| Indice des prix du blé * (2002-2004=100) | 2008 | 2009 | 2010 Jan-Oct | Variation: Jan-Oct 2010 par rapport à Jan-Oct 2009 % |
| | 235 | 154 | 159 | 2 |

* de l'indice du blé établi par le Conseil international des céréales

¹ Les données relatives au commerce concernent les exportations basées sur une campagne commune de commercialisation juillet/juin

² Les principaux exportateurs sont notamment l'Argentine, l'Australie, le Canada, l'Union européenne et les États-Unis

PRODUCTION

La production mondiale de blé est en nette diminution en 2010

Selon les dernières prévisions de la FAO, la production mondiale de blé de 2010 s'établit désormais à 648 millions de tonnes, soit bien moins que prévu en début de campagne et en baisse de 5 pour cent par rapport à 2009. Dès le début de la campagne, les prévisions laissaient entrevoir que la production de blé serait inférieure à celle de l'an dernier, du fait de la diminution des semis et du retour à des rendements normaux dans certains pays producteurs et exportateurs. Toutefois, à mesure du déroulement de la campagne, le mauvais temps qui a sévi dans certaines régions a réduit plus que prévu les rendements, d'où un recul de la production encore plus marqué cette année.

La plupart des récoltes de blé de la campagne principale de 2010 sont déjà rentrées. En Asie, les dernières

Tableau 3. Production de blé: principaux producteurs (2009 et 2010)

| Pays * | 2009 | 2010 | Variation: 2010 par rapport à 2009 |
|-------------------------|---------------------------|--------------|---|
| | <i>estim.</i> | <i>prév.</i> | |
| | <i>millions de tonnes</i> | | <i>%</i> |
| Union européenne | 138.5 | 136.0 | -1.8 |
| Chine (continentale) | 115.1 | 115.1 | - |
| Inde | 80.7 | 80.7 | - |
| États-Unis d'Amérique | 60.4 | 60.1 | -0.4 |
| Fédération de Russie | 61.7 | 42.0 | -32.0 |
| Canada | 26.8 | 22.2 | -17.3 |
| Pakistan | 24.0 | 23.9 | -0.7 |
| Australie | 21.7 | 23.0 | 6.2 |
| Ukraine | 20.9 | 17.6 | -15.8 |
| Turquie | 20.6 | 19.5 | -5.3 |
| Kazakhstan | 17.0 | 13.0 | -23.5 |
| Iran, Rép. Islamique d' | 13.0 | 14.5 | 11.5 |
| Argentine | 7.5 | 11.5 | 53.5 |
| Égypte | 8.5 | 8.6 | 0.9 |
| Ouzbékistan | 6.6 | 6.8 | 1.7 |
| Autres pays | 59.5 | 53.3 | -10.5 |
| Monde | 682.6 | 647.7 | -5.1 |

* Les pays sont classés en fonction de leur place dans la production mondiale (moyenne 2008-2010)

estimations font état d'un léger repli de la production totale de blé en 2010. Dans la sous-région du Proche-Orient, l'augmentation de la production en **République islamique d'Iran** a compensé les moindres récoltes engrangées en **Afghanistan**, en **République arabe syrienne** et en **Turquie** du fait du mauvais temps. En Afrique du Nord, la production a fortement pâti de la sécheresse qui sévissait déjà en **Tunisie** et au **Maroc** à l'époque des semis. En ce qui concerne l'Europe, le résultat final des récoltes est moins élevé que prévu en début de campagne dans certaines régions de l'**UE**, du fait de la pluviosité insuffisante par endroits en cours de campagne et des précipitations excessives qui sont tombées ailleurs. Toutefois, c'est essentiellement la sécheresse intense qui a régné dans deux des principaux pays producteurs de la CEI et d'Europe - **Fédération de Russie** et **Ukraine** - qui a amené à réviser à la baisse les prévisions concernant la production mondiale à mesure de la progression de la campagne. Ces deux pays sont également responsables dans une large mesure du recul de la production mondiale par rapport à l'an dernier. La production de la Fédération de Russie à elle seule aurait chuté d'environ 19 millions de tonnes. En Amérique du Nord, les estimations concernant

la production de blé de 2010 aux **États-Unis** ont été relevées à mesure de la progression de la campagne et, en dépit de la forte diminution des semis, les résultats sont pratiquement identiques à ceux de l'année précédente, grâce à des rendements supérieurs à la moyenne. En revanche, au **Canada**, le recul de la production a été plus important que prévu, car le mauvais temps enregistré au printemps a persisté alors que les cultures parvenaient à maturité, ce qui risque d'avoir des effets néfastes sur la superficie récoltée en définitive et sur les rendements.

En Amérique du Sud, la production devrait se redresser nettement par rapport au niveau réduit de l'an dernier, du fait d'un retour à des conditions météorologiques normales en **Argentine** (principal pays producteur) après la sécheresse de l'an dernier. En Océanie, la récolte de blé de l'**Australie** s'annonce toujours inégale: les perspectives sont excellentes dans les régions productrices orientales, mais mauvaises en Australie occidentale, où la sécheresse persiste. Dans l'ensemble, les prévisions concernant la production de 2010 en Australie, qui se situent à 23 millions de tonnes, sont en légère hausse par rapport à 2009.

COMMERCE

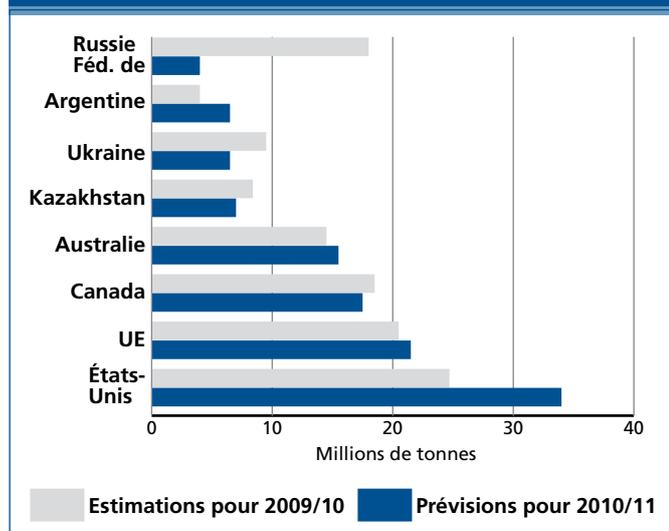
Le commerce mondial devrait s'essouffler en 2010/11

Le commerce mondial de blé en 2010/11 (juillet/juin) devrait atteindre 121 millions de tonnes, soit 1 million de tonnes de plus que prévu en septembre,¹ mais en baisse de près de 5 millions de tonnes (4 pour cent) par rapport à 2009/10 et près de 16 millions de tonnes (12 pour cent) de moins que le record historique de 137 millions de tonnes enregistré en 2008/09. Le recul des importations au cours de cette campagne s'explique essentiellement par la baisse marquée des achats de blé de plusieurs pays d'Asie, laquelle pourrait neutraliser plus que largement la hausse des importations de l'Afrique et de l'Europe.

Les **importations totales de blé** des pays de l'**Asie** devraient chuter à 53 millions de tonnes, soit 8 millions de tonnes de moins que lors de la campagne précédente. Ce recul est pour l'essentiel imputable au ralentissement des achats en **République islamique d'Iran**, suite à une récolte exceptionnelle et à la décision de ce pays d'interdire les importations de blé. En outre, les importations de blé fourrager de la **République de Corée** risquent de diminuer en raison de la baisse des disponibilités en provenance de la région de la mer Noire. Les importations devraient

¹ SMIAR, Perspectives de récolte et situation alimentaire No.3, septembre 2010.

Figure 5. Exportateurs de blé



également ralentir en **Chine continentale**, en **République arabe syrienne** et en **Thaïlande**, principalement du fait de l'abondance des stocks de report de la campagne précédente. On prévoit également un recul des importations au **Bangladesh**, dont les disponibilités intérieures sont abondantes, ainsi qu'en **Afghanistan**, pays où la production intérieure a été supérieure à la moyenne cette année alors que les disponibilités exportables des pays voisins sont moindres.

En **Afrique**, les importations totales de blé devraient dépasser 35 millions de tonnes, soit 1 million de tonnes de plus que lors de la campagne précédente. Cette augmentation tient à la hausse considérable des livraisons à destination de plusieurs pays d'Amérique du Nord, qui passeraient à près de 22 millions de tonnes (soit environ 2 millions de tonnes de plus que lors de la campagne précédente). La hausse des importations du **Maroc**, qui a souffert d'une sécheresse extrême, et de la **Tunisie**, dont les récoltes sont en baisse, représente l'essentiel de l'augmentation des importations attendues en Afrique du Nord. En vue de stabiliser ses disponibilités, le Maroc a suspendu à la mi-septembre les droits frappant le blé tendre importé, qui étaient de 135 pour cent, et ce jusqu'à la fin de l'année. En revanche, en **Égypte** (le plus gros importateur mondial de blé), la production intérieure a atteint un niveau record et les stocks de report de la campagne précédente sont abondants, ce qui fait que les importations reculeront probablement de 1,2 million de tonnes, pour s'établir à 9 millions de tonnes. Les importations totales de blé des pays de l'Afrique subsaharienne devraient diminuer de 1,2 million de tonnes pour s'établir à 13,6 millions de tonnes, soit le plus bas

niveau enregistré depuis 2007/08, essentiellement en raison de réductions au **Kenya** et au **Nigéria**.

En ce qui concerne l'**Amérique latine et les Caraïbes**, les importations totales de blé en 2010/11 devraient avoisiner 20 millions de tonnes, en légère hausse par rapport à la campagne précédente. Les importations du **Brésil**, qui est le plus grand importateur de blé de la région, devraient rester inchangées (6,5 millions de tonnes) essentiellement du fait du niveau supérieur à la moyenne de la production cette année, laquelle devrait suffire à couvrir la hausse prévue de la consommation alimentaire. En revanche, le **Mexique** devra importer davantage au cours de cette campagne pour compenser le recul de sa production intérieure de blé. Les importations de blé du Mexique devraient augmenter de 300 000 tonnes, pour atteindre 3,3 millions de tonnes.

En **Europe**, les importations totales s'établissent à 9,6 millions de tonnes, soit une hausse de près de 2 millions de tonnes par rapport au niveau modeste de la campagne précédente. Cette augmentation est essentiellement attribuable aux achats importants de la **Fédération de Russie**, suite aux récoltes fortement réduites par la sécheresse cette année.

Les **exportations totales de blé** des cinq exportateurs traditionnels devraient avoisiner 92 millions de tonnes au total en 2010/11, soit 14 pour cent de plus que la campagne précédente. Les expéditions en provenance des **États-Unis** devraient atteindre 33,5 millions de tonnes, soit le niveau le plus haut depuis 1995/1996 et 9 millions de tonnes de plus qu'en 2009/10. Suite à un redressement de la production intérieure, les exportations en provenance de l'**Argentine** devraient fortement augmenter. Les ventes devraient également s'intensifier en **Australie** et dans l'**UE**, tandis que le **Canada** devrait ralentir ses expéditions de blé par rapport à la campagne précédente, en raison du fléchissement de sa production intérieure. La reprise vigoureuse des exportations en provenance des cinq principaux pays exportateurs devrait nettement compenser la dégringolade des ventes des pays de la CEI.

Les exportations de blé en provenance de la **Fédération de Russie** ne devraient atteindre que 3,5 millions de tonnes en 2010/11, soit 14 millions de tonnes de moins que la campagne précédente. Suite à la récolte réduite par la sécheresse cette année, la Fédération de Russie a interdit toutes les exportations de céréales de la mi-août jusqu'à la fin de 2010. Cette interdiction a été récemment prolongée jusqu'au 30 juin 2011, tandis que les restrictions sur les exportations de farine de blé seront levées en janvier 2011. Les exportations de l'**Ukraine** ont également été en repli du fait de l'insuffisance de la production cette année. Les expéditions de blé en provenance de l'Ukraine sont

actuellement prévues à 6 millions de tonnes, en baisse de 3 millions de tonnes par rapport à 2009/10 et moitié moins qu'en 2007/08, époque à laquelle elles avaient atteint le niveau record de 12,6 millions de tonnes. En octobre, le gouvernement a fixé des quotas à l'exportation jusqu'à la fin 2010, à savoir 2,7 millions de tonnes de céréales, dont 500 000 tonnes de blé. On prévoit également un ralentissement des exportations au **Kazakhstan** et en **Turquie**, où la production intérieure est en repli.

UTILISATION

L'utilisation de blé en 2010/11 devrait être supérieure à la tendance

Suite au recul de la production mondiale de blé et à la hausse des prix correspondants depuis le début de la campagne, l'utilisation mondiale de blé en 2010/11 est prévue à 668 millions de tonnes, soit une baisse par rapport aux prévisions antérieures publiées dans le numéro de juin 2010 de *Perspectives de l'alimentation*, à savoir 675 millions de tonnes. Toutefois, même ainsi, l'utilisation mondiale de blé dépasserait de 1,2 pour cent celle de l'année précédente et resterait légèrement supérieure à la tendance sur dix ans.

La **consommation alimentaire** mondiale de blé en 2010/11 devrait progresser de 1,3 pour cent pour passer à 467 millions de tonnes. Les pays en développement représentent l'essentiel de cette augmentation, avec une consommation de 334 millions de tonnes environ, soit 1,5 pour cent de plus qu'en 2009/10. En général, la croissance de l'utilisation alimentaire suit le rythme de la croissance démographique, la consommation mondiale de blé restant stable, à savoir 68 kg environ par personne et par an et 60 kg environ par personne dans les pays en développement.

L'**utilisation fourragère totale de blé** devrait augmenter de 2 pour cent, pour passer à 125 millions de tonnes en 2010/11, contre une croissance de 1,3 pour cent en 2009/10. En dépit de la hausse des prix, la demande de blé reste forte dans les pays développés, en raison du prix avantageux de cette céréale par rapport aux ingrédients à forte teneur en protéines. Dans les pays développés, près de 100 millions de tonnes de blé seraient destinées au secteur fourrager en 2010/11, soit un peu plus que lors de la campagne précédente. Dans l'UE, qui représente le marché le plus important pour le blé fourrager, son utilisation dans l'alimentation animale pourrait avoisiner 53 millions de tonnes, soit un peu moins que l'an dernier, en raison du resserrement des disponibilités. Toutefois, une augmentation de l'utilisation fourragère du blé est attendue dans les pays de la CEI, en particulier en Fédération de

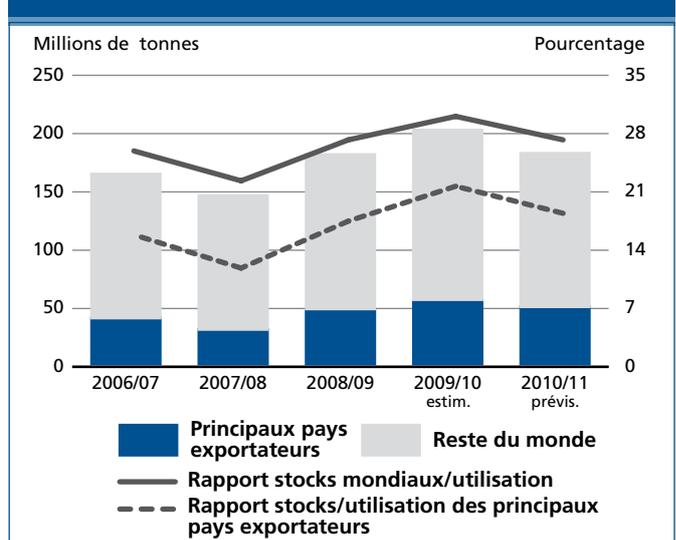
Russie, où elle pourrait atteindre 20 millions de tonnes, soit le plus volume le plus élevé enregistré depuis 1993 et 3,5 millions de tonnes de plus que lors de la campagne précédente. La forte augmentation de l'utilisation fourragère du blé devrait compenser le recul prononcé de l'utilisation de l'orge et du maïs dans l'alimentation animale en raison de disponibilités encore plus limitées. S'agissant des autres usages, l'**utilisation industrielle** du blé devrait également progresser en 2010/11, le gros de l'augmentation prévue devant être le fait de l'UE, surtout en raison de la demande croissante d'éthanol.

STOCKS

Les réserves de blé devraient s'effondrer

Selon les prévisions actuelles, les stocks mondiaux de blé devraient atteindre 181 millions de tonnes d'ici à la fin des campagnes agricoles de 2011. Ces chiffres représentent une baisse de 13 millions de tonnes par rapport aux prévisions de la FAO publiées dans le numéro de juin 2010 de *Perspectives de l'alimentation*. Ainsi, les stocks mondiaux de blé perdraient quelque 20 millions de tonnes (10 pour cent) par rapport au volume élevé de la campagne précédente, mais se situeraient toujours à 36 millions de tonnes environ, soit 25 pour cent, de plus que le niveau excessivement bas de 2008, à savoir 145 millions de tonnes. Ce recul tient à la révision à la baisse de la production de 2010 de plusieurs grands pays producteurs, en particulier dans la CEI, ainsi qu'aux ajustements à la hausse concernant les exportations prévues des **États-Unis** et de l'**UE**. Parmi les pays de la CEI, les réserves de la **Fédération de Russie** à elles seules devraient reculer de plus de 4 millions de tonnes, car les

Figure 6. Stocks de blé et rapports



récoltes ont été dévastées par la sécheresse de 2010. Compte tenu des dernières prévisions concernant les stocks et l'utilisation, le **rapport entre les stocks mondiaux de blé et l'utilisation** devrait tomber à 27,3 pour cent en 2010/11, contre 30,1 pour cent en 2009/10. Toutefois, ce rapport reste nettement supérieur au niveau de 22,3 pour cent enregistré en 2007/08, qui était le plus bas des trente dernières années.

Les stocks détenus par les principaux exportateurs devraient s'élever à 49 millions de tonnes, en baisse de 6 millions de tonnes par rapport à leur niveau d'ouverture, ce qui représente néanmoins le deuxième meilleur niveau enregistré en cinq ans et 19 millions de tonnes de plus qu'en 2008. Parmi les principaux exportateurs, la baisse la plus marquée est attendue aux **États-Unis**, où en dépit d'une production stable, les réserves de blé en fin de campagne devraient être en repli de 3,5 millions de tonnes, passant à 23,1 millions de tonnes, car les exportations et l'utilisation intérieure ont été nettement plus importantes que lors de la campagne précédente. Les réserves des États-Unis devraient néanmoins se situer juste au-dessous du record de 2001, soit presque trois fois plus que le bas niveau enregistré en 2008. De même, les stocks de l'**UE** devraient perdre 2,5 millions de tonnes pour tomber à 15,5 millions de tonnes, du fait de l'accroissement des exportations et du recul de la production cette année. Globalement, toutefois, le **rapport entre les stocks détenus par les principaux exportateurs et l'utilisation totale** (c'est à dire consommation intérieure plus exportations) devrait atteindre 18,4 pour cent, en baisse de 3,3 points de pourcentage par rapport à la campagne précédente, mais nettement au-dessus du rapport excessivement bas de 11,8 pour cent enregistré au cours de la campagne 2007/08, pendant laquelle les prix avaient flambé.

CÉRÉALES SECONDAIRES

PRIX

La contraction du marché pousse les prix à la hausse

Suite à des événements climatiques inattendus, les prix de la plupart des céréales secondaires sont en hausse depuis le début de la campagne 2010/11 en juillet. Ces dernières semaines, l'affaiblissement du dollar, associé à d'autres facteurs extérieurs, a également contribué à la hausse des prix. Les prix de l'orge ont été les premiers à s'envoler, en particulier après la décision prise par la Fédération de Russie d'interdire toutes les exportations de céréales suite à la grave

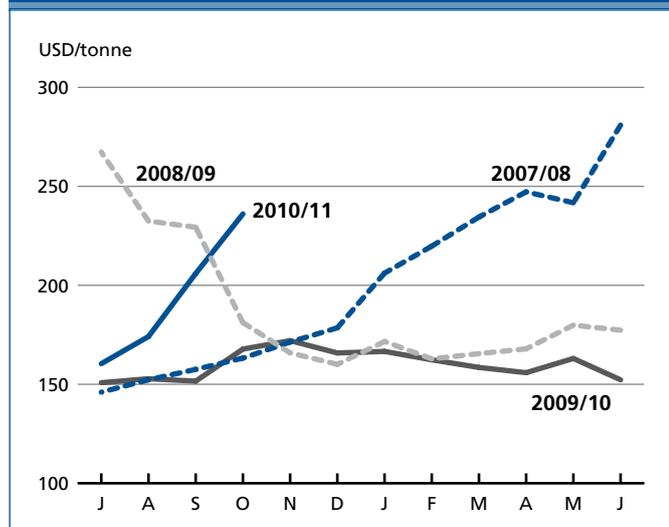
sécheresse qui a fait chuter la production cette année. Les prix de l'orge fourragère ont flambé en août et sont restés élevés en septembre. Ils ont encore grimpé en octobre, lorsque les prix de l'**orge fourragère** en France (**f.o.b. Rouen**) ont avoisiné 264 USD la tonne, soit 52 pour cent de plus qu'en juillet et près de 72 pour cent de plus qu'en octobre 2009. Les cours mondiaux du maïs ont également grimpé, mais contrairement à ce qui s'est passé pour l'orge, la hausse s'est produite essentiellement après septembre, avec une flambée soudaine début octobre, époque à laquelle les États-Unis ont annoncé une baisse des rendements par rapport aux prévisions initiales. Les **prix du maïs américain (No. 2, jaune, f.o.b.)**, qui sert de référence, s'établissaient en moyenne à 236 USD la tonne en octobre, soit une hausse de près de 47 pour cent depuis le début de la campagne et 40 pour cent de plus qu'en octobre 2009. Les prix du maïs restent fermes en raison de la contraction des disponibilités d'orge et de blé fourrager. Le **sorgho (jaune,**

Tableau 4. Aperçu général du marché mondial des céréales secondaires

| | 2008/09 | 2009/10 <i>estim.</i> | 2010/11 <i>prév.</i> | Variation: 2010/11 par rapport à 2009/10 |
|---|---------------------------|--------------------------|-------------------------|--|
| | <i>millions de tonnes</i> | | | <i>%</i> |
| BILAN MONDIAL | | | | |
| Production | 1 142.4 | 1 125.2 | 1 102.0 | -2.1 |
| Commerce ¹ | 113.0 | 114.7 | 116.0 | 1.2 |
| Utilisation totale | 1 089.4 | 1 113.3 | 1 125.7 | 1.1 |
| Alimentation | 192.2 | 191.5 | 195.6 | 2.1 |
| Fourrage | 625.0 | 626.6 | 626.8 | 0.0 |
| Autres utilisations | 272.1 | 295.1 | 303.2 | 2.7 |
| Stocks de clôture | 216.5 | 225.3 | 198.4 | -12.0 |
| INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE | | | | |
| Consommation par habitant: | | | | |
| Monde (<i>kg/an</i>) | 28.5 | 28.0 | 28.3 | 0.9 |
| PFRDV (<i>kg/an</i>) | 29.4 | 28.7 | 29.1 | 1.3 |
| Rapport stocks mondiaux-utilisation (%) | 19.5 | 20.0 | 17.1 | |
| Rapport stocks des principaux exportateurs-utilisation totale (%) ² | 14.6 | 14.7 | 8.8 | |
| Indice FAO des prix des céréales secondaires (2002-2004=100) | 2008 | 2009 | 2010 Jan-Oct | Variation: Jan-Oct 2010 a Jan-Oct 2009 % |
| | 211 | 157 | 164 | 5 |

¹ Les données relatives au commerce concernent les exportations basées sur une campagne commune de commercialisation juillet/juin

² Les principaux exportateurs sont notamment l'Argentine, l'Australie, le Canada, l'Union européenne et les États-Unis

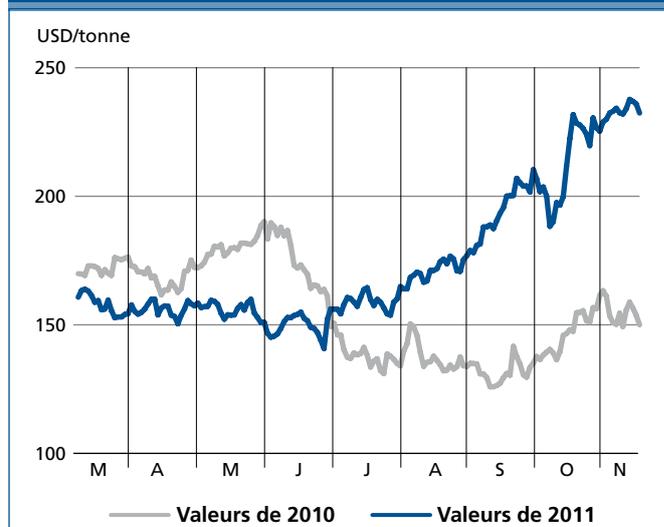
Figure 7. Prix du maïs à l'exportation (américain no.2 jaune, Golfe)

golfe) s'est également nettement renchéri au cours de cette campagne, mais dans une moindre mesure que l'orge, avoisinant 231 USD la tonne en octobre, soit 33 pour cent de plus qu'au cours du même mois en 2009. Ces dernières semaines, les prix ont été soutenus par la nouvelle baisse du dollar E.-U. Au début novembre, les **contrats à terme de maïs à Chicago**, à livrer en décembre, se négociaient à 232 USD la tonne, en hausse de jusqu'à 47 pour cent par rapport à la même époque l'an dernier. Ainsi, les prix se situent jusqu'à 16 pour cent de moins que le sommet atteint en juin 2008.

PRODUCTION

La production de céréales secondaires devrait chuter en 2010

Les dernières prévisions de la FAO concernant la production mondiale de **céréales secondaires** de 2010 ont été revues à la baisse ces dernières semaines et se situent maintenant à 1 102 millions de tonnes. Contrairement à ce qui était annoncé en début de campagne, à savoir une hausse de la production mondiale, les prévisions actuelles font désormais état d'un recul de 2 pour cent par rapport à l'an dernier, même si la récolte devrait rester la troisième meilleure jamais enregistrée. À mesure du déroulement des campagnes agricoles de 2010, de mauvaises conditions météorologiques ont frappé plusieurs grands pays producteurs. Plus particulièrement, la sécheresse a gravement compromis les récoltes d'orge en Fédération de Russie et en Ukraine, tandis qu'aux États-Unis, les rendements de maïs sont loin d'atteindre les niveaux exceptionnels prévus initialement.

Figure 8. Contrats à terme du maïs au CBOT pour mars

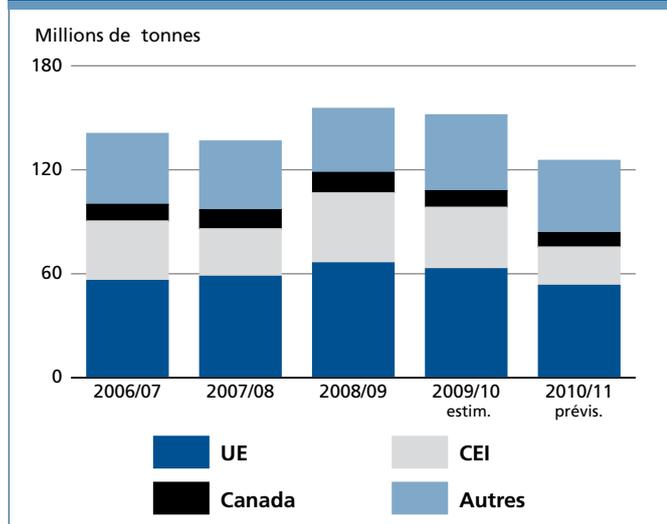
S'agissant du **maïs**, principale céréale secondaire cultivée dans le monde, la production mondiale de 2010 est maintenant prévue à 831 millions de tonnes, soit seulement 1 pour cent de plus qu'en 2009. Aux États-Unis, qui assurent à eux seuls environ 40 pour cent de la production mondiale de maïs, les perspectives ont considérablement changé depuis octobre. Bien que les semis aient augmenté aux États-Unis, il est devenu manifeste, à mesure que la récolte progressait, que les rendements n'étaient pas exceptionnels comme l'année précédente et une baisse de 3 pour cent de la production était prévue par rapport au volume record de 2009. Ailleurs, en Amérique du Sud, une meilleure récolte a été engrangée en début d'année. En Argentine, la production s'est redressée depuis la sécheresse de 2009 et, au Brésil, elle a augmenté pour atteindre un niveau record. En Afrique australe, où la récolte est terminée depuis quelques mois, des récoltes abondantes, voire exceptionnelles, ont été rentrées dans la plupart des pays. En Asie, la Chine, qui est le deuxième producteur mondial, a de nouveau rentré une récolte exceptionnelle, semblable au volume élevé des deux années précédentes.

Les dernières prévisions de la FAO établissent désormais la production mondiale d'**orge** de 2010 à 125 millions de tonnes, soit 7 pour cent de moins que l'année précédente. Il était déjà prévu en début de campagne que la production d'orge serait en recul, du fait des moindres superficies ensemencées dans les principaux pays producteurs, mais la situation s'est aggravée suite au mauvais temps qui a sévi pendant la campagne de végétation. Dans les pays de l'UE, qui assurent à eux tous le gros de la production mondiale d'orge, la sécheresse a compromis les rendements, ce qui,

Tableau 5. Production de céréales secondaires: principaux producteurs (2009 et 2010)

| Pays * | 2009 | 2010 | Variation: 2010 par rapport à 2009 |
|-----------------------|---------------------------|----------------|---|
| | <i>estim.</i> | <i>prév.</i> | |
| | <i>millions de tonnes</i> | | <i>%</i> |
| États-Unis d'Amérique | 349.5 | 332.7 | -4.8 |
| Chine (continentale) | 173.1 | 175.4 | 1.3 |
| Union européenne | 155.5 | 139.0 | -10.6 |
| Brésil | 53.7 | 57.9 | 8.0 |
| Inde | 34.2 | 37.6 | 10.1 |
| Fédération de Russie | 33.4 | 19.6 | -41.5 |
| Mexique | 30.1 | 30.8 | 2.4 |
| Argentine | 16.5 | 28.6 | 73.0 |
| Canada | 22.6 | 22.1 | -2.3 |
| Ukraine | 24.0 | 22.1 | -8.0 |
| Nigeria | 21.0 | 20.9 | -0.7 |
| Indonésie | 17.6 | 18.0 | 2.2 |
| Afrique du Sud | 13.1 | 14.2 | 8.2 |
| Australie | 13.0 | 12.7 | -2.3 |
| Ethiopie | 13.1 | 12.8 | -2.3 |
| Autres pays | 154.8 | 157.6 | 1.8 |
| Monde | 1 125.2 | 1 102.0 | -2.1 |

*Les pays sont classés en fonction de leur place dans la production mondiale (moyenne 2008-2010)

Figure 9. Production d'orge


associé à la diminution des semis, a entraîné une baisse de 15 pour cent de la récolte de cette année. Le recul a été plus prononcé en Fédération de Russie et en Ukraine, à savoir respectivement de 50 et 20 pour cent environ par rapport à 2009, du fait de la sécheresse extrême.

Les prévisions concernant la production de **sorgho** de 2010 s'établissent à 59 millions de tonnes, soit 2,6 pour cent de plus que la récolte de l'année précédente, mais nettement au-dessous de la récolte exceptionnelle de 2008, qui s'élevait à 66 millions de tonnes. Parmi les principaux pays producteurs, les résultats sont quelque peu en repli aux États-Unis, tandis qu'ils s'améliorent en Argentine après la récolte réduite par la sécheresse de l'an dernier.

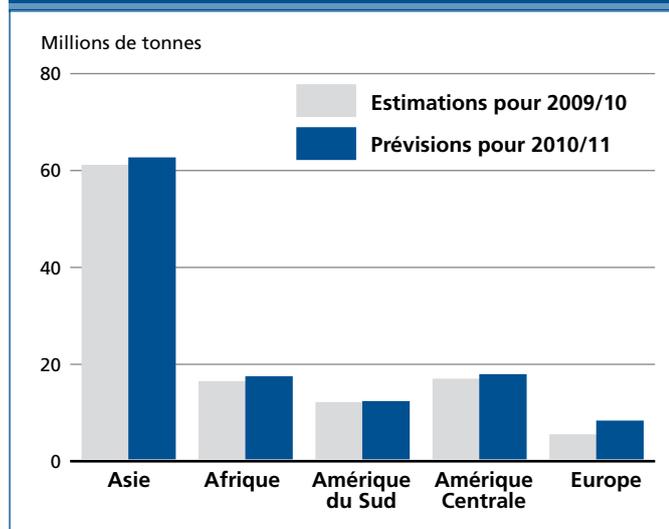
COMMERCE

Du fait de l'accroissement de la demande de maïs, les échanges mondiaux ont augmenté en 2010/11

Le commerce mondial de **céréales secondaires** devrait progresser de 1,2 pour cent, pour passer à 116 millions de tonnes en 2010/11 (juillet/juin), suite au renforcement de la demande d'importation de maïs, qui devrait hisser les échanges à 91 millions de tonnes, soit une hausse de 3 millions de tonnes par rapport à la campagne précédente, mais toujours 11 millions de tonnes de moins que le record historique atteint en 2007/08. En revanche, les exportations de toutes les autres principales céréales secondaires devraient rester inchangées, voire légèrement fléchir par rapport à 2009/10. Le commerce de l'**orge** devrait reculer de 300 000 tonnes pour passer à 16 millions de tonnes, tandis que pour le **sorgho**, il devrait atteindre 6 millions de tonnes, soit une baisse de 1,1 million de tonnes. Le volume des échanges d'**avoine** devrait tomber à 1,9 million de tonnes, soit un recul de 300 000 tonnes par rapport à la campagne précédente, dû au ralentissement des importations aux États-Unis.

Les **importations** devraient se raffermir dans la plupart des régions en 2010/11. En **Asie**, qui représente le marché le plus important pour les céréales secondaires, les hausses les plus fortes devraient s'observer en **Chine continentale** et en **République de Corée**. En Chine continentale, même si des récoltes record sont attendues, les importations de maïs devraient atteindre au moins 1,5 million de tonnes, soit le niveau le plus élevé depuis le milieu des années 1990. La forte demande de fourrage et la hausse des prix intérieurs du maïs incitent la Chine à accroître ses achats sur le marché international. Les importations de céréales secondaires de la République de Corée devraient augmenter de 800 000 tonnes, pour passer à 9 millions de tonnes, soit le plus haut niveau en trois ans, car la baisse des disponibilités de blé fourrager en provenance de la région de la mer Noire au cours de cette campagne a incité le pays à acheter davantage de céréales secondaires (maïs essentiellement).

En **Afrique**, les importations ont également gagné du terrain par rapport à la campagne précédente. Toutefois,

Figure 10. Importations de céréales secondaires par région


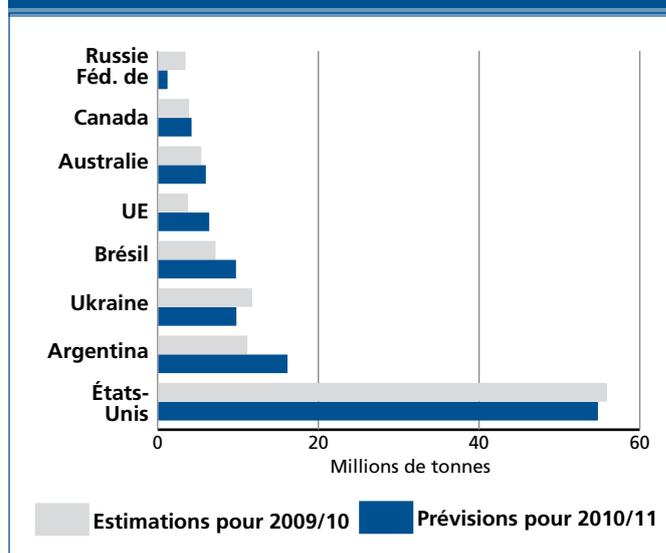
le gros de cette hausse est attendu dans la sous-région septentrionale, tous les pays d'Afrique subsaharienne devant importer la même quantité, voire moins qu'au cours de la campagne précédente, suite à une bonne production intérieure. L'**Égypte** devrait importer 500 000 tonnes de maïs de plus qu'en 2009/10 du fait de la demande accrue de fourrage, tandis que l'**Algérie**, le **Maroc** et la **Tunisie** devraient tous intensifier leurs achats de céréales secondaires, pour compenser la forte réduction de leur production d'orge. Les importations totales de l'**Afrique subsaharienne** ont été établies à 4,2 millions de tonnes, en baisse de 100 000 tonnes par rapport à la campagne précédente, soit le plus bas niveau depuis 2006/07. Ces résultats s'expliquent en partie par l'augmentation de près de 500 000 tonnes de la production, stimulée par une récolte record en Afrique de l'Est. Au **Soudan**, la récolte de sorgho supérieure à la moyenne pourrait faire fléchir les importations de 200 000 tonnes au moins. Au **Niger**, l'accroissement de la production de mil et de sorgho pourrait également entraîner un ralentissement des importations.

En **Amérique latine et aux Caraïbes**, les importations totales de céréales secondaires devraient progresser de 1 million de tonnes environ, pour atteindre 27 millions de tonnes. Le gros de cette hausse devrait être le fait du **Mexique**, principal marché de la région, où les importations atteindraient 11,5 millions de tonnes, en hausse de 1,1 million de tonnes par rapport à la campagne précédente. Cette augmentation tiendrait en grande partie à la nette augmentation des achats de sorgho, du fait du recul de la production intérieure de cette céréalière et de celle de maïs.

En **Europe**, les importations totales devraient fortement augmenter, essentiellement en raison de l'intensification des

achats de l'**UE** et de la **Fédération de Russie**. Dans l'Union européenne, suite aux récoltes d'orge et de maïs réduites, les importations de maïs devraient progresser de 2,1 millions de tonnes, tandis que la Fédération de Russie retrouve sa place de grand importateur de maïs pour cette campagne, en raison des pénuries de fourrage dues à la sécheresse catastrophique.

En ce qui concerne les **exportations**, l'**UE** devrait augmenter ses expéditions de 2,6 millions de tonnes, la flambée des ventes d'orges compensant plus que largement les moindres exportations de maïs. L'**Australie** devrait également enregistrer une hausse de ses exportations d'orge et de sorgho. En revanche, les expéditions des **États-Unis**, qui sont le plus grand exportateur mondial, pourraient accuser un léger recul, passant à 54 millions de tonnes. Parmi les autres exportateurs, les résultats en baisse dans les principaux pays producteurs de la CEI ont limité les exportations, en particulier s'agissant de la **Fédération de Russie**. Celle-ci, après quelques ventes en début de campagne, a interrompu ses expéditions en août, suite à l'interdiction frappant les exportations céréalières. En **Ukraine**, les exportations d'orge devraient s'effondrer du fait de la moindre production intérieure et des contingents d'exportation. Toutefois, l'amenuisement des disponibilités enregistré au cours de cette campagne dans les pays de la CEI devrait être largement compensé par des ventes plus importantes du **Brésil** et de l'**Afrique du Sud**. L'**Inde** et l'**Indonésie** devraient exporter autant, voire plus, qu'en 2009/10. Le **Malawi** et le **Zambie**, qui disposent d'excédents de maïs considérables, ont levé les restrictions à l'exportation pour la présente campagne.

Figure 11. Exportateurs de céréales secondaires


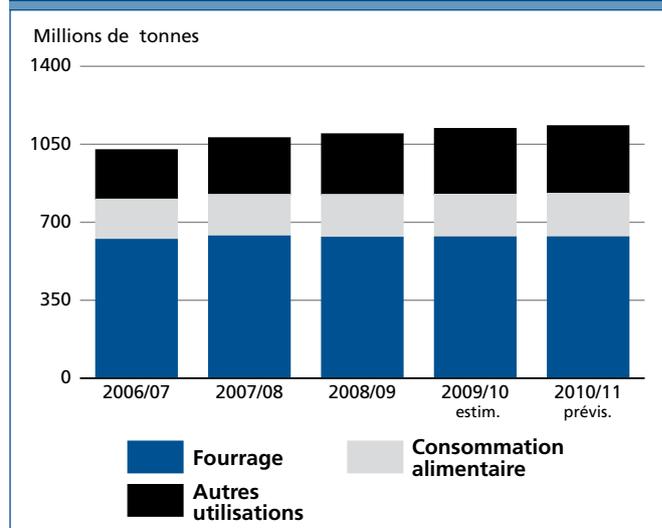
UTILISATION

L'utilisation augmente, mais reste inférieure à la tendance

Selon les estimations pour 2010/11, l'**utilisation mondiale de céréales secondaires** en 2010/11 devrait passer à 1 126 millions de tonnes, soit 1,1 pour cent de plus que le volume estimatif de 2009/10 et près de 2 pour cent (24 millions de tonnes) de plus que la production prévue pour 2010. Ainsi, l'utilisation totale se situerait légèrement au-dessous de la tendance sur dix ans pour la première fois en quatre ans. L'utilisation alimentaire devrait enregistrer la progression la plus rapide, suivie de l'utilisation industrielle, tandis que l'utilisation fourragère restera probablement stable, en particulier dans les pays développés. Dans l'ensemble, un peu plus de la moitié de l'utilisation totale de céréales secondaires est attribuable aux pays développés, tandis que l'autre moitié est le fait des pays en développement, dont la population est quatre fois plus élevée. L'**utilisation alimentaire** des céréales secondaires devrait atteindre 196 millions de tonnes, soit 2 pour cent de plus qu'en 2009/10. Les pays en développement représentent 80 pour cent de l'utilisation alimentaire des céréales secondaires, avec près de 130 millions de tonnes dans les pays à faible revenu et à déficit vivrier (PFRDV). La hausse attendue par rapport à la campagne précédente devrait reposer sur l'augmentation des disponibilités locales de maïs, suivie d'une amélioration de la production en Asie, notamment en Inde, et dans plusieurs pays d'Afrique subsaharienne.

L'**utilisation fourragère** des céréales secondaires, lesquelles sont largement utilisées dans l'alimentation animale, devrait s'élever, selon les prévisions actuelles, à 627 millions de tonnes, ce qui est un peu plus (moins de 1 pour cent) qu'en 2009/10. Dans les pays en développement, l'utilisation fourragère devrait progresser pour la troisième campagne consécutive, passant à 294 millions de tonnes, en hausse de 3 pour cent par rapport à 2009/10. Le gros de cette expansion est attendu en Chine, mais également en Argentine, au Brésil, en Égypte, au Mexique et en Afrique du Sud. Toutefois, dans les pays développés, l'utilisation fourragère totale devrait se contracter pour la troisième campagne consécutive, pour se chiffrer à 333 millions de tonnes, soit 1,3 pour cent de moins qu'en 2009/10. La demande de produits de l'élevage et d'orge a reculé en raison du ralentissement économique. Le gros de la contraction de l'utilisation fourragère qui est prévue dans les pays développés devrait être le fait de plusieurs pays de la CEI, où l'orge constitue une source de fourrage importante. Le recul devrait être particulièrement

Figure 12. Utilisation de céréales secondaires



marqué en Fédération de Russie, où le volume d'orge destiné à l'alimentation animale pourrait reculer de moitié en 2010/11 par rapport à la campagne précédente, pour s'établir à 5 millions de tonnes environ. L'utilisation fourragère du maïs aux États-Unis, qui en est le premier pays producteur et exportateur mondial, pourrait progresser de 3 pour cent pour passer à 135 millions de tonnes, bien que les prix soient bien plus élevés au cours de cette campagne; elle resterait toutefois inférieure au record de 156 millions de tonnes enregistré en 2004/05. L'utilisation accrue de drèches de distillerie (l'un des principaux produits dérivés de la production d'éthanol) dans les rations alimentaires pour animaux a largement contribué à contenir la croissance de la demande de maïs fourrager aux États-Unis ces dernières années.

En ce qui concerne les différentes **utilisations industrielles** des céréales secondaires, la croissance a essentiellement reposé sur le secteur de la production d'éthanol. La FAO ne rassemble pas de données sur l'utilisation industrielle des céréales, mais elle fonde ses évaluations sur les données et les analyses du Conseil international des céréales. Selon ce dernier, l'utilisation industrielle totale de céréales secondaires en 2010/11 pourrait avoisiner 263 millions de tonnes, en hausse de 2 pour cent par rapport à la campagne précédente. L'éthanol devrait représenter pratiquement 144 millions de tonnes de cette utilisation, dont 119,4 millions de tonnes pour la production de combustible à base d'éthanol aux États-Unis, soit une hausse de 3,6 millions de tonnes par rapport à la campagne précédente. L'Agence de protection de l'environnement des États-Unis a récemment approuvé les mélanges à 15 pour cent d'éthanol (E15) pour les voitures

fabriquées depuis 2007, ce qui contribuera à renforcer la demande d'éthanol et par conséquent l'utilisation du maïs à long terme. Toutefois, à moyen terme, en particulier pour la campagne en cours, l'impact devrait être limité, essentiellement en raison de difficultés logistiques, telles que la nécessité de moderniser les citernes et les pompes des stations-service ainsi que l'infrastructure de manutention générale. Par ailleurs, les États-Unis exportent davantage de carburant à base d'éthanol, essentiellement du fait des disponibilités plus restreintes d'éthanol à base de sucre au Brésil et de la faiblesse du dollar E.-U., laquelle soutient indirectement la demande intérieure de maïs.

STOCKS

Les stocks mondiaux s'amenuisent considérablement

Les stocks mondiaux de céréales secondaires devraient atteindre 198 millions de tonnes à la fin des campagnes de 2011, soit près de 11,2 pour cent (26 millions de tonnes) de moins que leur niveau d'ouverture. La forte contraction prévue fait suite à trois campagnes consécutives de reconstitution des réserves mondiales de céréales secondaires. Le chiffre indiqué plus haut représente 5 millions de tonnes de moins que ce qui était prévu dans le numéro de juin 2010 de *Perspectives de l'alimentation*. Pour ce qui est des principales céréales secondaires, les stocks de maïs devraient se tasser de près de 6 pour cent pour passer à 161 millions de tonnes, tandis que les réserves d'orge pourraient perdre jusqu'à 35 pour cent, pour atteindre 23 millions de tonnes, soit le plus bas niveau en trois ans.

Ces réductions devraient pour la plupart se constater dans les principaux pays exportateurs et dans les grands États producteurs de la CEI. Selon les prévisions actuelles, le **rapport entre les stocks mondiaux de céréales secondaires et l'utilisation** chuterait, pour passer de 20 à 17,1 pour cent en 2010/11, tout en se maintenant au-dessus du faible niveau de 15,2 pour cent enregistré en 2006/07.

Parmi les principaux pays exportateurs, la plus forte contraction est attendue aux **États-Unis**, où compte tenu du recul de la production qui est prévu cette année et de l'augmentation de l'utilisation, les stocks pourraient perdre jusqu'à 49 pour cent (24 millions de tonnes), passant à un peu moins de 25 millions de tonnes, soit le plus bas niveau depuis 1996. L'essentiel de ce recul tient à l'épuisement des réserves de maïs, lesquelles risquent de tomber à 21 millions de tonnes environ. Ainsi, aux **États-Unis**, le **rapport entre les stocks de maïs et l'utilisation** serait de 7 pour cent, soit le plus bas niveau en 15 ans. On prévoit aussi un tassement considérable dans l'**UE**, où les réserves plongeraient à 14 millions de tonnes, soit 43 pour cent (10,5 millions de tonnes) de moins que leur niveau d'ouverture. L'amenuisement des stocks de clôture de l'UE serait pour l'essentiel imputable aux réserves d'orge, qui devraient perdre 8 millions de tonnes pour passer à 5,5 millions de tonnes, en raison du recul de la production et de la hausse des exportations. Dans l'ensemble, le **rapport entre les stocks détenus par les principaux exportateurs et l'utilisation totale** (c'est-à-dire la consommation intérieure plus les exportations) devrait être de 9 pour cent seulement en 2010/11, soit près de 6 points de pourcentage de moins que lors de la campagne

Figure 13. Stocks de maïs américain et rapport entre les stocks et l'utilisation

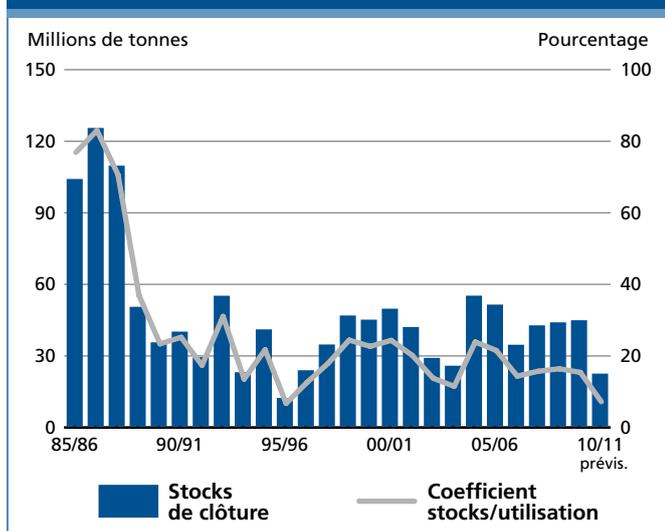
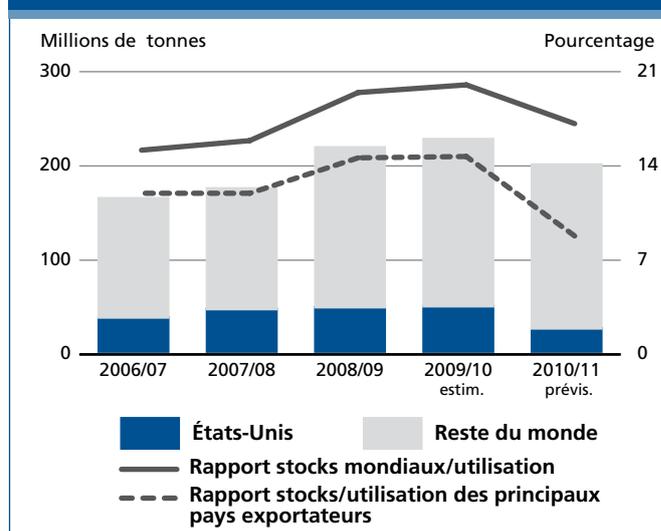


Figure 14. Stocks de céréales secondaires et rapports



précédente et au-dessous du plus bas niveau de ces dix dernières années enregistré en 2006/07, à savoir de 12 pour cent.

Selon les prévisions, la **Fédération de Russie** devrait largement puiser dans ses stocks (orge principalement) tout comme le **Brésil**, le **Canada** et la **République islamique d'Iran**. Toutefois, les stocks de céréales secondaires de plusieurs pays devraient aussi augmenter, essentiellement du fait de la hausse de la production intérieure, plus particulièrement en **Argentine**, en **Chine** et en **Afrique du Sud**.

RIZ

COURS MONDIAUX

Les cours du riz restent relativement atones

Dans un contexte d'escalade des prix des produits agricoles, le marché mondial du riz se distingue par sa relative quiétude depuis juillet. Les prix du riz ont enregistré une augmentation modeste, en raison de la hausse des cours mondiaux du blé, mais aussi des inondations au Pakistan puis des tempêtes aux Philippines, en Thaïlande et au Viet Nam, qui ont fait craindre des pertes considérables. Selon l'indice FAO des prix du riz toutes catégories confondues, cette céréales s'est renchérie de 14 pour cent entre juillet et octobre, soit nettement moins que les autres, car la hausse a été en partie freinée par la mise sur le marché de quantités importantes de riz prélevées sur les stocks du Viet Nam et de la Thaïlande. De fait, en dépit d'un récent raffermissement, les prix relevés au cours des 10 premiers mois de 2010 se situaient en moyenne à 12 pour cent de moins que ceux enregistrés à la même époque en 2009, tous les segments du marché, à l'exception du riz de qualité inférieure, affichant des prix en repli.

Le prix du **riz blanc thaïlandais 100% B**, servant de référence, qui était tombé au plus bas niveau de l'année en juillet (466 USD la tonne), atteignait 510 USD la tonne en octobre, grâce à la reprise des ventes et à la fermeté de la monnaie thaïlandaise, ce qui est toutefois bien moins qu'en octobre 2009, à savoir 535 USD la tonne. En revanche, les prix du riz de qualité inférieure ont fortement grimpé par rapport à un an auparavant, le riz 100% brisures étant particulièrement onéreux en Thaïlande. Toutefois, pratiquement toutes les qualités de riz thaïlandais ont vu leur prix s'envoler au cours des premières semaines de novembre, car les inondations ont fait craindre des pertes. Tant au Pakistan qu'au Viet Nam, les prix à l'exportation ont également enregistré une hausse sensible. Au Pakistan, ce renchérissement est dû au resserrement des disponibilités et

Figure 15. Prix à l'exportation du riz (thaïlandais 100% B, f.o.b. Bangkok)

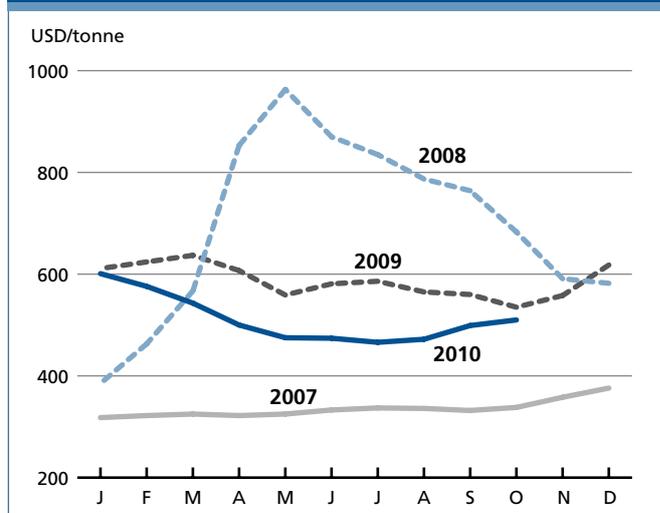
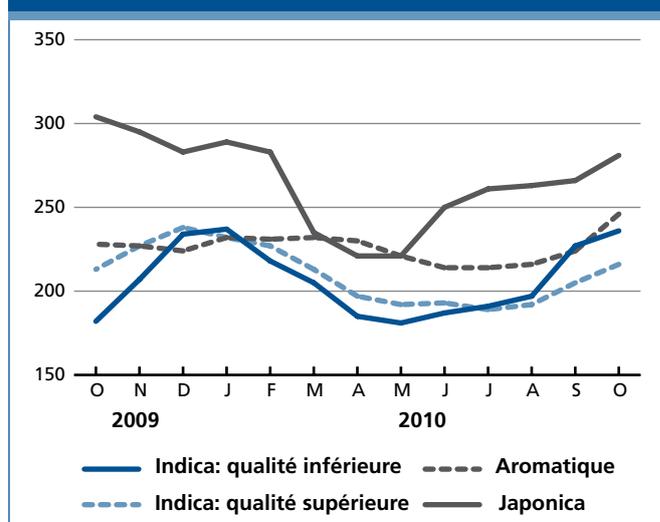


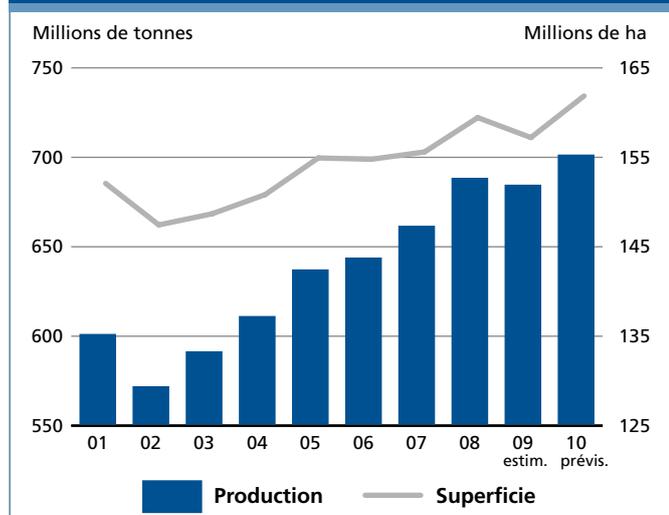
Figure 16. Indices FAO des prix du riz (2002-2004=100)



aux problèmes logistiques posés par les inondations, tandis qu'au Viet Nam, il tient à l'amenuisement des réserves et à la hausse des prix plancher à l'exportation.

Bien qu'ils soient moins représentatifs que pour le blé ou le maïs, les **prix à terme du riz à Chicago** sont également en nette hausse depuis le début de juillet 2010. Par exemple, les prix du riz à livrer en janvier 2011 ont progressé de plus de 40 pour cent depuis juillet, et ils devraient encore se raffermir ces prochains mois. De fait, à moins que l'Inde ne lève l'interdiction qui pèse sur les exportations de riz de qualité inférieure, les disponibilités mondiales commercialisables pourraient rester limitées, au moins jusqu'aux récoltes de la campagne secondaire de 2010/11

Figure 17. Production totale de riz paddy et superficie



en mars/avril. D'ici là, les cours mondiaux du riz continueront probablement de monter, en particulier dans un contexte de fermeté des prix des produits agricoles et de faiblesse du dollar E.-U.

PRODUCTION

Bien qu'elles se dégradent, les perspectives concernant la production mondiale de riz de 2010/11 restent positives

La production mondiale de riz² de la campagne de 2010/11 est actuellement prévue à 467 millions de tonnes, soit nettement moins que les 472 millions de tonnes annoncés en début de campagne dans le numéro de juin de *Perspectives de l'alimentation*, mais toujours 11 millions de tonnes de plus qu'en 2009/10. La dégradation des perspectives reflète les problèmes causés par l'anomalie météorologique La Niña depuis le milieu de 2010. Les estimations concernant la production de cette année en **Argentine**, au **Brésil** et au **Pérou** ont été revues à la baisse depuis juin, mais les pays de l'hémisphère Nord, où les récoltes de la campagne principale sont en cours, sont les plus concernés par la dégradation des perspectives. Par exemple, les prévisions concernant la production ont été revues à la baisse non seulement en **Chine**, où l'effet conjugué des sécheresses et des inondations a limité le volume de riz précoce récolté, mais aussi en **République démocratique de Corée**, en

République démocratique populaire lao, au **Myanmar**, aux **Philippines** et en **République de Corée**, pays qui ont tous rencontré des difficultés. Ce sont les inondations qui ont balayé en août de vastes étendues de récoltes au stade de maturation au **Pakistan** qui ont le plus contribué à assombrir les perspectives pour la campagne en cours. En dehors de l'Asie, les perspectives de récolte en **Égypte**, dans l'**UE** et aux **États-Unis** sont elles aussi moins bonnes. Toutefois, les prévisions concernant la production de 2010/11 ont été relevées au **Cambodge**, en **Indonésie**, en **Malaisie**, à **Sri Lanka**, en **Thaïlande** et au **Viet Nam** et dans plusieurs **pays d'Afrique de l'Ouest**, qui ont bénéficié d'excellentes conditions de végétation pendant la campagne en cours, ainsi qu'à **Madagascar**.

Par rapport à la campagne précédente, les perspectives concernant la production mondiale de riz en 2010/11 restent positives. Selon les estimations actuelles, qui se chiffrent à 467 millions de tonnes, la production mondiale serait en hausse de 2,4 pour cent (11 millions de tonnes) par rapport à 2009/10, campagne au cours de laquelle la production de riz en Asie avait été compromise par de mauvaises conditions météorologiques. Cette augmentation devrait être le fait de l'expansion de 3 pour cent de la superficie consacrée au riz dans le monde, tandis que les rendements accuseraient une légère baisse, passant à 2,88 tonnes (en équivalent usiné) par hectare. L'**Inde**, où la répartition des pluies de mousson a été plus favorable cette année qu'en 2009, devrait être responsable pour l'essentiel du redressement de la production mondiale. Selon les dernières prévisions, la production de riz de l'Inde pourrait atteindre 100 millions de tonnes, soit un volume record en hausse de 89 millions de tonnes par rapport à la campagne précédente.

En dépit des effets néfastes de la sécheresse, des inondations ou des typhons, d'importants gains de production sont également prévus au **Bangladesh**, en **Chine**, en **Indonésie**, aux **Philippines**, à **Sri Lanka** et au **Viet Nam**, suite à l'adoption de programmes d'expansion faisant souvent appel à des variétés de riz hybride. En revanche, des récoltes réduites sont attendues au **Cambodge**, en **République démocratique de Corée**, en **République démocratique populaire lao**, au **Myanmar**, au **Pakistan**, en **République de Corée** et en **Thaïlande**, essentiellement du fait du démarrage tardif de la saison des pluies et des précipitations excessives et des tempêtes qui ont touché ces pays par la suite. Au **Pakistan**, les inondations dévastatrices qui ont sévi en août ont affecté les grandes provinces productrices de paddy du Baloutchistan, du Pendjab et du Sindh, dévastant 871 000 ha de riz (essentiellement de variétés IRRI-6), tout en épargnant cependant la plupart des cultures de

² Les données correspondant à la production sont toutes exprimées en équivalent riz usiné.

Figure 18. Commerce mondial de riz et indice FAO des prix du riz à l'exportation

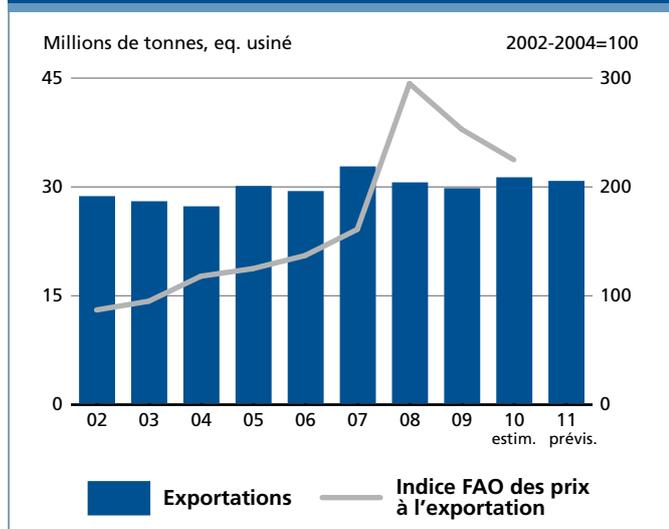
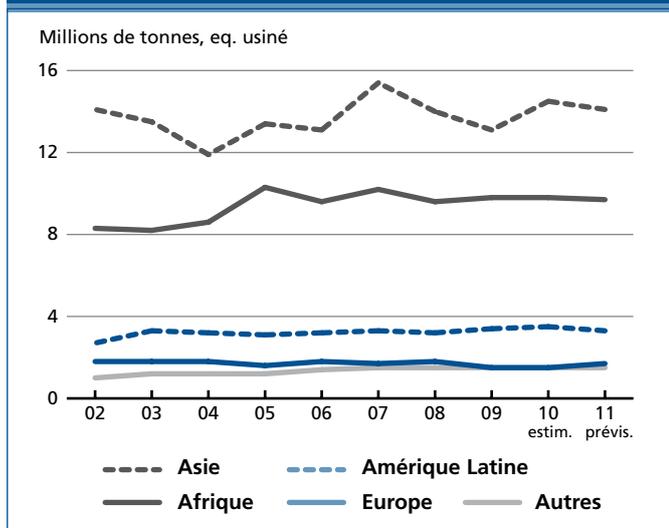


Figure 19. Importations de riz par région



riz basmati. Dans l'ensemble, le pays aurait perdu environ 2 millions de tonnes de riz sur pied (en équivalent usiné), ramenant les prévisions concernant la production à 4,2 millions de tonnes, soit bien moins que les 6,7 millions de tonnes obtenues en 2009/10. En Afrique, les perspectives concernant les récoltes de riz de la campagne actuelle sont bonnes dans l'ensemble, à quelques exceptions près, tout particulièrement en **Égypte**, premier pays producteur d'Afrique, où les résultats devraient être en recul de 18 pour cent, car les semis ont considérablement diminué pour respecter le plafond de 462 000 hectares (1,1 million de *feddan*) imposé par le gouvernement pour économiser l'eau. À part l'Égypte, le **Bénin**, le **Cameroun**, le **Malawi**,

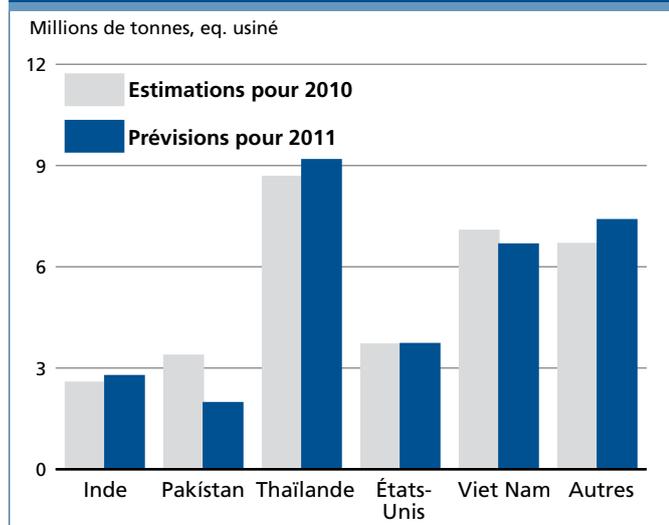
le **Mozambique** et le **Rwanda** pourraient également voir leur production baisser, généralement du fait des mauvaises conditions de végétation. La situation de ces pays tranche avec les vastes gains de production attendus dans le reste de la région, en particulier au **Burkina Faso**, au **Tchad**, en **Côte d'Ivoire**, en **Gambie**, en **Guinée**, à **Madagascar**, au **Mali**, en **Mauritanie**, au **Nigéria** et en **Sierra Leone**, grâce à la pluviosité généralement satisfaisante et au maintien de l'aide au développement. En Amérique latine et aux Caraïbes, où les plus gros producteurs préparent déjà la nouvelle campagne, le volume de riz récolté cette année a nettement reculé par rapport aux bons niveaux de la campagne précédente en **Argentine**, au **Brésil** et en **Uruguay**, du fait de l'arrivée tardive des pluies à la fin 2009, suivie d'une pluviosité excessive et d'un ensoleillement limité. La production devrait également fléchir en **Bolivie**, au **Chili**, au **Pérou** et au **Venezuela**, où les superficies ensemencées sont en diminution, le plus souvent du fait de l'insuffisance des prix à la production. En revanche, la **Colombie**, l'**Équateur**, le **Mexique** et le **Paraguay** devraient rentrer des récoltes plus abondantes pendant cette campagne.

Dans les autres régions, selon les prévisions du Ministère de l'agriculture des **États-Unis**, en novembre 2010, la production américaine aurait atteint 7,397 millions de tonnes, soit un niveau record qui marque une hausse de 7 pour cent par rapport à la campagne précédente, mais bien moins que ce qui avait été annoncé ces derniers mois. Cette augmentation peut être attribuée à une expansion de 17 pour cent des semis, car les aléas météorologiques ont limité les rendements dans les États du centre-sud. En **Australie**, le relèvement des quotas d'eau alloués aux exploitants a stimulé la production, laquelle a atteint son plus haut niveau depuis 2006, tandis que de nouveaux gains de production sont prévus en 2011. En revanche, les moindres récoltes rentrées en France et en Italie, où les conditions météorologiques ont été mauvaises, risquent d'entraîner un recul de 4 pour cent de la production de l'**UE**, qui tomberait à 2,1 millions de tonnes.

COMMERCE

La hausse des importations des pays asiatiques devrait stimuler le commerce de riz en 2010

Les estimations de la FAO établissent le commerce mondial de riz au cours de l'année civile 2010 à 30,8 millions de tonnes, soit 5 pour cent (environ 1,5 million de tonnes) de plus qu'en 2009. L'accroissement des importations mondiales en 2010 est dû aux achats des pays asiatiques, en particulier le **Bangladesh**, la **Chine continentale**, l'**Indonésie** et les **Philippines**, effectués le plus souvent sous

Figure 20. Exportations de riz des principaux pays exportateurs


l'égide des organismes publics en vue d'endiguer l'inflation. Les livraisons à destination du **Brésil**, de l'**UE** et du **Nigéria** devraient eux aussi être, en définitive, légèrement supérieurs à ceux de l'an dernier.

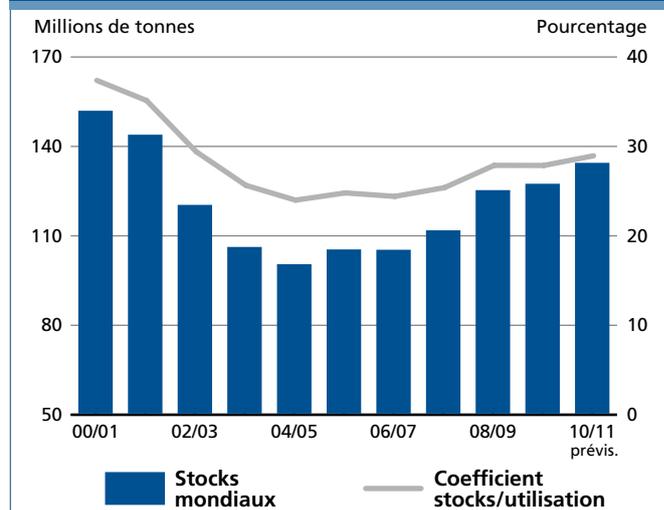
Les **États-Unis** et le **Viet Nam**, qui affichent tous deux une croissance à deux chiffres de leurs livraisons, devraient assurer l'essentiel de l'expansion des exportations mondiales attendue en 2010. Du fait des livraisons très importantes faites avant les inondations, les ventes du **Pakistan** en 2010 devraient avoisiner 3,1 millions de tonnes, contre 2,9 millions de tonnes l'an dernier. La forte demande émanant des pays du Proche-Orient stimule également les expéditions de l'**UE**. En dépit du maintien des restrictions, les exportations tant de l'**Égypte** que de l'**Inde** devraient augmenter par rapport à 2009. En revanche, la hausse relative des prix intérieurs risque de peser sur les livraisons de la **Thaïlande**, tandis qu'au **Myanmar**, les ventes seraient en perte de vitesse en raison d'obstacles administratifs. Les exportations de riz de l'**Argentine** et du **Brésil** devraient elles aussi accuser un repli.

Les moindres importations des pays asiatiques risquent de ralentir le commerce mondial de riz en 2011

Compte tenu des dernières perspectives concernant la production mondiale de 2010/11, qui déterminent pour l'essentiel les besoins d'importation de chaque pays pour l'année suivante et leurs disponibilités exportables, les échanges de riz pour l'année civile 2011 devraient s'élever à 30,3 millions de tonnes, soit 1,7 pour cent (environ 500 000 tonnes) de moins que le niveau estimatif de 2010.

Cette légère contraction tient essentiellement aux moindres importations attendues dans les pays asiatiques,

qui devraient passer de 14,5 millions de tonnes cette année à 14,1 millions de tonnes en 2011. De fait, les bonnes récoltes de 2010/11 devraient limiter les expéditions à destination du **Bangladesh**, de **Sri Lanka** et surtout des **Philippines**, la principale destination du riz commercialisé en 2010. En revanche, la **République démocratique de Corée** et l'**Indonésie** pourraient intensifier leurs importations, le premier pour reconstituer les réserves nationales et le second pour compenser les pertes de production subies au cours de cette campagne. Tant la **Thaïlande** que le **Viet Nam**, qui sont les deux principaux exportateurs de riz, pourraient aussi devoir acheter plus de riz pour soutenir leurs exportations, s'approvisionnant dans les pays frontaliers dans le cadre de l'Accord de libre-échange de l'ANASE. Parmi les pays du Proche-Orient, l'**Afghanistan**, l'**Iraq** et l'**Arabie saoudite** devraient aussi importer davantage en 2011. Compte tenu des récoltes exceptionnelles qui sont attendues, le volume de riz livré dans les pays d'Afrique devrait quelque peu reculer par rapport à l'an dernier, pour atteindre 9,7 millions de tonnes au total, principalement en raison de la réduction des achats du **Nigéria**. Par ailleurs, en **Égypte** dont la production a nettement ralenti, les autorités pourraient être contraintes d'importer environ 100 000 tonnes, ce qui permettrait au pays de maintenir un niveau minimum d'exportation. En Amérique latine et aux Caraïbes, il est désormais prévu que les importations de riz perdent près de 6 pour cent pour passer à 3,3 millions de tonnes, deux tiers étant destinés à l'Amérique centrale et aux Caraïbes. Ce recul serait principalement imputable au **Brésil**, mais également au **Chili**, à la **Colombie** et à l'**Équateur**. Les achats de riz de l'**UE** devraient progresser de 150 000 tonnes pour passer à 1,2 million de tonnes en 2011, en partie pour compenser le déclin de la production de 2010.

Figure 21. Stocks de clôture mondiaux de riz et rapport stocks/utilisation


La contraction des disponibilités risque de freiner l'an prochain la capacité d'exportation de plusieurs grands fournisseurs de riz. Le **Pakistan**, en particulier, pourrait être amené à réduire considérablement ses expéditions, en particulier en ce qui concerne les variétés IRRI-6, qui ont été fortement endommagées cette année par les inondations; toutefois, les ventes de riz basmati de qualité supérieure pourraient se maintenir. Dans l'ensemble, les exportations du Pakistan devraient se contracter de 42 pour cent, pour passer à 1,8 million de tonnes. En ce qui concerne le **Viet Nam**, les livraisons massives de cette année pourraient bien limiter les exportations en 2011, lesquelles se chiffrent à environ 6,5 millions de tonnes, contre un volume estimatif de 7 millions de tonnes en 2010. Par ailleurs, l'essoufflement de la production au cours de cette campagne entraînera aussi un ralentissement des expéditions du **Cambodge**, de l'**Égypte** et de la **République démocratique populaire lao**. Le gros de cette diminution devrait être compensé par le **Brsil**, l'**Inde** et, en particulier, la **Thaïlande**, laquelle pourrait exporter 9 millions de tonnes, contre un volume estimatif de 8,3 millions de tonnes pour l'année en cours. Suite aux pronostics qui annoncent une récolte nettement supérieure en avril, l'**Australie** pourrait également reprendre son rang de fournisseur actif de riz en 2011.

UTILISATION

La consommation alimentaire de riz devrait augmenter considérablement parallèlement à la croissance démographique

En 2011, l'utilisation mondiale de riz, alimentaire, fourragère et autre, devrait s'élever à quelque 460 millions de tonnes, soit 1,6 pour cent (7 millions de tonnes) de plus que les estimations actuelles pour 2010. La majeure partie de ce volume devrait être destinée à la consommation humaine, estimée désormais à 394 millions de tonnes, contre 388 millions de tonnes cette année. En revanche, le volume de riz destiné à l'alimentation animale en 2011 serait inchangé, à savoir quelque 12 millions de tonnes, tandis que celui consacré à d'autres usages (y compris les semences, l'utilisation industrielle autre que l'alimentation et les déchets) devrait se monter à près de 54 millions de tonnes, contre 53 millions de tonnes en 2010.

Selon les estimations actuelles, la croissance démographique mondiale serait la principale cause de la hausse de la consommation alimentaire de riz, l'apport par habitant restant stable, à savoir environ 57 kg par an. À l'échelle régionale, les disponibilités de riz par habitant devraient augmenter en 2011 par rapport à 2010 en Asie, en Europe, en Amérique du Nord et en Océanie, mais elles

Tableau 6. Aperçu général du marché mondial du riz

| | 2008/09 | 2009/10 estim. | 2010/11 prév. | Variation: 2010/11 par rapport à 2009/10 |
|---|--------------|-------------------|-------------------------|---|
| <i>millions de tonnes</i> | | | | % |
| BILAN MONDIAL (base riz usiné) | | | | |
| Production | 458.3 | 455.6 | 466.7 | 2.4 |
| Commerce ¹ | 29.3 | 30.8 | 30.3 | -1.7 |
| Utilisation totale | 445.1 | 452.9 | 460.2 | 1.6 |
| Alimentation | 382.1 | 388.0 | 393.9 | 1.5 |
| Stocks de clôture | 124.1 | 126.2 | 133.2 | 5.6 |
| INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE | | | | |
| Consommation alimentaire par habitant : | | | | |
| Monde (kg/an) | 56.5 | 56.7 | 56.9 | 0.4 |
| PFRDV (Kg/an) | 68.8 | 68.9 | 69.0 | 0.1 |
| Rapport stocks mondiaux-utilisation | 27.4 | 27.4 | 28.5 | 3.8 |
| Rapport stocks des principaux exportateurs-utilisation totale ² | 21.3 | 16.6 | 17.6 | 6.0 |
| Indice FAO des prix (2002-2004=100) | 2008 | 2009 | 2010 Jan-Oct | Variation: Jan-Oct 2010 par rapport à Jan-Oct 2009 % |
| | 295 | 253 | 223 | -12.5 |

¹ Exportations par année civile (deuxième année indiquée)

² Les principaux exportateurs sont notamment l'Inde, le Pakistan, la Thaïlande, les États-Unis d'Amérique et le Vietnam

De plus amples renseignements sur le marché du riz sont disponibles dans le FAO Rice Market Monitor, qui peut être consulté à l'adresse:

<http://www.fao.org/economic/est/publications/rice-publications/rice-market-monitor-rmm/en/>

devraient reculer en Amérique latine et aux Caraïbes, tandis qu'elles ne devraient guère évoluer en Afrique. Même si elle tend à s'uniformiser progressivement, la consommation par habitant varie encore considérablement d'un continent à l'autre (plus de 82 kg en Asie contre à peine 5,2 kg en Europe).

Les prix intérieurs de détail et de gros relevés en plusieurs endroits représentatifs ont évolué différemment cette année, du fait notamment, de la situation particulière de l'offre et de la demande qui prévaut dans chaque pays, plutôt que des fluctuations des cours mondiaux. Comparés à ceux d'il y a un an, les prix intérieurs en Asie seraient stables ou en baisse au **Népal**, en **République de Corée**, à **Sri Lanka** et en **Thaïlande**, mais en hausse au **Bangladesh**, au **Cambodge**, en **Chine**, en **Indonésie** et au **Viet Nam**. En Afrique, la tendance ne s'est pas non plus montrée uniforme: les prix ont généralement reculé par rapport à l'année précédente en Afrique de l'Est, ont augmenté dans le sud du continent,

Tableau 7. Prix de détail mensuels du riz sur certains marchés

| Asie | Dernière cotation disponible | | | Dernière cotation disponible par rapport à: ^{1/} | | | |
|---|------------------------------|---------------|------------------------|---|----------------------|-----------------------|--|
| | Mois | USD/Kg | 3 mois plus tôt | 6 mois plus tôt | 1 an plus tôt | 2 ans plus tôt | |
| Bangladesh: moyenne nationale (grossier) | Août-10 | 0.42 | 12% | 10% | 52% | -9% | |
| Cambodge: Phnom Penh (mélange)* | Août-10 | 0.40 | -10% | -10% | 23% | -20% | |
| Chine: Hubei (Indica 1ère qualité)* | Oct-10 | 0.43 | 0% | 2% | 8% | 7% | |
| Inde: Delhi | Oct-10 | 0.48 | 0% | -7% | 0% | 0% | |
| Indonésie: moyenne nationale | Sept-10 | 0.95 | 11% | 13% | 26% | 31% | |
| Japon: Tokyo zone de Ku (non gluant) | Sept-10 | 5.34 | -1% | 0% | -2% | -4% | |
| République de Corée: moyenne nationale | Oct-10 | 1.81 | 0% | -3% | -7% | -10% | |
| Myanmar: moyenne nationale | Juil-10 | 0.40 | 0% | 13% | 13% | 8% | |
| Népal: Kathmandou (grossier) | Juil-10 | 0.47 | 9% | 9% | -5% | 3% | |
| Pakistan: Karachi (irri) | Oct-10 | 0.42 | 6% | 6% | 10% | -15% | |
| Philippines: moyenne nationale (usiné) | Juil-10 | 0.74 | 0% | 1% | 0% | -11% | |
| Sri Lanka: Colombo (blanc) | Oct-10 | 0.48 | 9% | 3% | -13% | -13% | |
| Thaïlande: Bangkok (5% brisures)* | Août-10 | 0.41 | 1% | -19% | -20% | -36% | |
| Viet Nam: Dong Thap (25% brisures) | Sept-10 | 0.39 | 26% | 20% | 35% | 19% | |
| Afrique de l'Ouest | Mois | USD/Kg | 3 mois plus tôt | 6 mois plus tôt | 1 an plus tôt | 2 ans plus tôt | |
| Burkina Faso: Ouagadougou (importé)* | Oct-10 | 0.67 | 6% | 6% | -6% | -11% | |
| Cap-Vert: Santiago (importé) | Sept-10 | 1.10 | 1% | 1% | 6% | 23% | |
| Tchad: N'Djamena (importé) | Août-10 | 0.90 | 0% | 0% | -1% | -23% | |
| Mali: Bamako (importé)* | Oct-10 | 0.57 | -3% | 4% | -12% | -19% | |
| Mauritanie: Nouakchott (importé) | Août-10 | 0.97 | 0% | -13% | 41% | 30% | |
| Sénégal: Dakar (importé) | Août-10 | 0.79 | 0% | 0% | 9% | -8% | |
| Afrique centrale | Mois | USD/Kg | 3 mois plus tôt | 6 mois plus tôt | 1 an plus tôt | 2 ans plus tôt | |
| Cameroon: Yaoundé | Août-10 | 0.86 | -1% | 0% | -2% | -1% | |
| Rép. dém. du Congo: Kinshasa (importé) | Août-10 | 1.09 | -1% | -1% | 8% | 46% | |
| Afrique de l'Est | Mois | USD/Kg | 3 mois plus tôt | 6 mois plus tôt | 1 an plus tôt | 2 ans plus tôt | |
| Burundi: Bujumbura | Juil-10 | 0.93 | -8% | -16% | -4% | 15% | |
| Djibouti: Djibouti (importé)* | Sept-10 | 0.61 | 2% | -2% | -13% | -36% | |
| Rwanda: Kigali* | Sept-10 | 0.82 | -18% | -22% | -29% | -31% | |
| Somalie: Mogadiscio (importé) | Sept-10 | 0.68 | 2% | 4% | -25% | - | |
| Ouganda: Kampala* | Oct-10 | 0.57 | -16% | -33% | -36% | -41% | |
| Rép.-Unie de Tanzanie: Dar es Salaam* | Oct-10 | 0.68 | -2% | -16% | -24% | -15% | |
| Afrique du Sud | Mois | USD/Kg | 3 mois plus tôt | 6 mois plus tôt | 1 an plus tôt | 2 ans plus tôt | |
| Madagascar: moyenne nationale (local) | Oct-10 | 0.53 | 14% | - | 3% | -3% | |
| Malawi: Lilongwe | Sept-10 | 1.23 | 0% | - | 4% | 3% | |
| Mozambique: Maputo | Oct-10 | 0.80 | 15% | 21% | 42% | 52% | |
| Amérique centrale et Caraïbes | Mois | USD/Kg | 3 mois plus tôt | 6 mois plus tôt | 1 an plus tôt | 2 ans plus tôt | |
| Costa Rica: moyenne nationale (1ère qualité) | Sept-10 | 1.53 | 1% | 1% | 19% | 17% | |
| Rép. dominicaine: Santo Domingo (1ère qualité) | Sept-10 | 1.23 | -6% | -5% | -4% | 4% | |
| El Salvador (San Salvador 1ère qualité) | Juil-10 | 1.11 | 4% | 9% | -18% | -19% | |
| Guatemala: moyenne nat (2ème qualité) | Sept-10 | 1.07 | -1% | -1% | -1% | -2% | |
| Haiti: Port-au-Prince (importé) | Oct-10 | 0.95 | -5% | -21% | -13% | -36% | |
| Honduras: Tegucigalpa (2ème qualité) | Oct-10 | 0.71 | -5% | -11% | -16% | -34% | |
| Mexique: Mexico (sinaloa)* | Oct-10 | 0.69 | -4% | -9% | -12% | -24% | |
| Nicaragua: moyenne nat (1ère qualité) | Sept-10 | 0.91 | -1% | 1% | -1% | -17% | |
| Panama, Panama City (1ère qualité) | Oct-10 | 1.07 | 0% | 4% | 0% | 0% | |
| Amérique du Sud | Mois | USD/Kg | 3 mois plus tôt | 6 mois plus tôt | 1 an plus tôt | 2 ans plus tôt | |
| Bolivie: La Paz (grano de oro)* | Oct-10 | 0.87 | 5% | -7% | -4% | -24% | |
| Brésil: moyenne nationale | Sept-10 | 1.17 | -1% | -2% | -7% | -17% | |
| Colombie: Bogotá (1ère qualité) | Sept-10 | 1.00 | 0% | -6% | 12% | -11% | |
| Équateur: moyenne nationale | Sept-10 | 0.85 | 2% | -1% | 1% | -3% | |
| Pérou: Lima (corriente) | Sept-10 | 0.73 | 1% | 1% | -22% | -30% | |
| Uruguay: moyenne nationale | Sept-10 | 0.90 | -1% | -2% | -3% | -8% | |
| Amérique du Nord | Mois | USD/Kg | 3 mois plus tôt | 6 mois plus tôt | 1 an plus tôt | 2 ans plus tôt | |
| États-Unis: moyenne nationale (riz long non cuit) | Sept-10 | 1.59 | -2% | -5% | -5% | -15% | |
| Europe | Mois | USD/Kg | 3 mois plus tôt | 6 mois plus tôt | 1 an plus tôt | 2 ans plus tôt | |
| Italie: Milan (Arborio Volano)* | Oct-10 | 1.48 | 0% | 17% | 25% | -2% | |

^{1/} Les cotations pour les mois figurant dans la deuxième colonne ont été comparées aux niveaux correspondants au cours des 3, 6, 12 et 24 derniers mois.

* Prix de gros.

 Baisse des prix en pourcentage
Hausse des prix en pourcentage

Sources: Associazione Industrie Risiere Italiane (AIRI); base de données nationales des prix des produits alimentaires FAO/SMLAR; Corée: Agricultural Marketing Information Service (KAMIS); Monthly Report on the Retail Price Survey; Japon: Ministère de l'intérieur et des communications; Monthly Report on Socio Economic Data, Statistics Indonesia; U.S. Bureau of Labor Statistics (BLS).

et ont évolué de diverses manières dans le reste de la région. Les prix ont eu tendance à reculer en Amérique latine et aux Caraïbes.

STOCKS

Les bonnes récoltes rentrées en 2010/11 devraient permettre de reconstituer les stocks en 2011

Selon les dernières prévisions, la production mondiale de riz de 2010/11 dépasserait l'utilisation mondiale de près de 7 millions de tonnes, ce qui ferait passer les stocks mondiaux de report de riz de 126 millions de tonnes en 2010 à 133 millions de tonnes en 2011, soit le plus haut niveau enregistré depuis 2002. Le gros de cette augmentation serait le fait de la **Chine** et de l'**Inde**, qui sont les deux principaux détenteurs de riz, avec 71 pour cent des réserves mondiales. Les récoltes plus abondantes prévues en 2010/11 laissent entrevoir une reconstitution des réserves en 2011 dans ces deux pays, tout comme au **Bangladesh**, en **Indonésie** et à **Sri Lanka** en Asie, au **Mali** et à **Madagascar** en Afrique et aux **États-Unis** en Amérique du Nord. En revanche, un net amenuisement des réserves est prévu au **Myanmar**, au **Népal**, au **Pakistan**, aux **Philippines**, en **République de Corée**, en **Thaïlande** et au **Viet Nam**, de même qu'au **Bésil**, en **Égypte**, au **Nigéria** et au **Venezuela**. En ce qui concerne les échanges, les stocks détenus par les cinq principaux pays exportateurs de riz (**Thaïlande**, **Viet Nam**, **Pakistan**, **États-Unis** et **Inde**) devraient augmenter de 1,7 million de tonnes pour s'établir à 27,9 millions de tonnes,

essentiellement en raison des augmentations enregistrées en **Inde** et aux **États-Unis**. En revanche, les stocks de report de riz détenus par les importateurs traditionnels devraient rester stables, à 22,8 millions de tonnes environ.

Compte tenu du niveau prévu de 133 millions de tonnes, le rapport entre les stocks mondiaux et l'utilisation, qui est un indicateur important de la sécurité alimentaire, atteindrait 28,5 pour cent, soit une amélioration par rapport aux 27,4 pour cent estimés pour 2010 et la valeur la plus élevée depuis 2002. Le rapport entre les réserves de riz détenues par les cinq principaux exportateurs et l'utilisation totale (utilisation plus exportations), qui donne une idée des disponibilités commercialisables à terme, devrait se hisser de 16,6 pour cent en 2010 à 17,6 pour cent en 2011, signe d'un assouplissement possible du marché l'an prochain.

MANIOC

PRIX

Les cours mondiaux atteignent des niveaux record en 2010

Les prix des produits à base de manioc sur les marchés mondiaux ont flambé en 2010. Les plus fortes hausses ont été enregistrées par la **farine** et l'**amidon de manioc** thaïlandais (f.o.b. Bangkok), qui de janvier à octobre 2010, se sont vendus environ 85 pour cent plus cher en moyenne qu'à la même époque l'an dernier. En juillet 2010, les cours ont atteint le record historique de près de 600 USD la tonne, alors qu'ils avaient perdu en octobre presque 10 pour cent de leur valeur. Les cours mondiaux des **cossettes de manioc thaïlandais** (à destination de la Chine continentale) n'ont cessé d'augmenter d'un mois sur l'autre. Les cours ont battu tous les records en avril 2010 et ont encore progressé de 15 pour cent pour atteindre 225 USD la tonne en septembre, avant de marquer un léger repli en octobre.

Les prix à l'exportation en Thaïlande, qui servent de référence, ont en partie bénéficié des fluctuations importantes des monnaies. Depuis avril 2008, le baht s'est apprécié de 17 pour cent par rapport au dollar E.-U., tendance particulièrement marquée ces derniers mois. Toutefois, l'effondrement des disponibilités exportables en Thaïlande, où la récolte de manioc a été particulièrement mauvaise en 2010, est largement responsable de cette flambée des prix exceptionnelle. En vue de freiner la hausse et de préserver la compétitivité de ses exportations, le Ministère thaïlandais du commerce est intervenu en mettant sur le marché de petites quantités de produits à base de manioc provenant des stocks officiels, qui s'élèveraient à près de 900 000 tonnes.

Figure 22. Stocks détenus par les cinq principaux exportateurs de riz et rapport stocks-utilisation totale

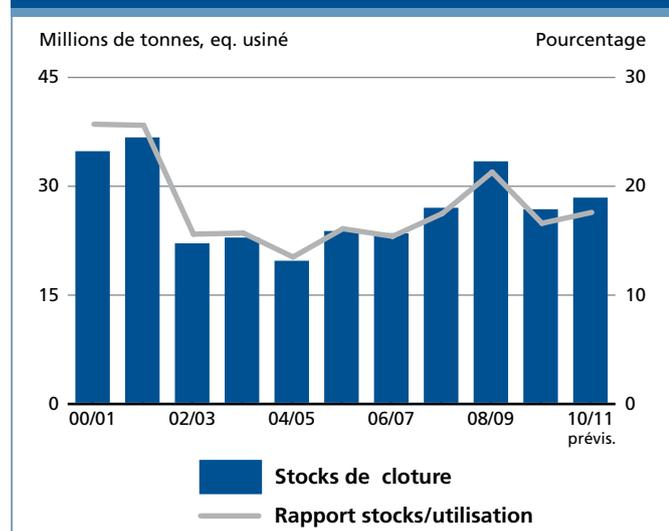
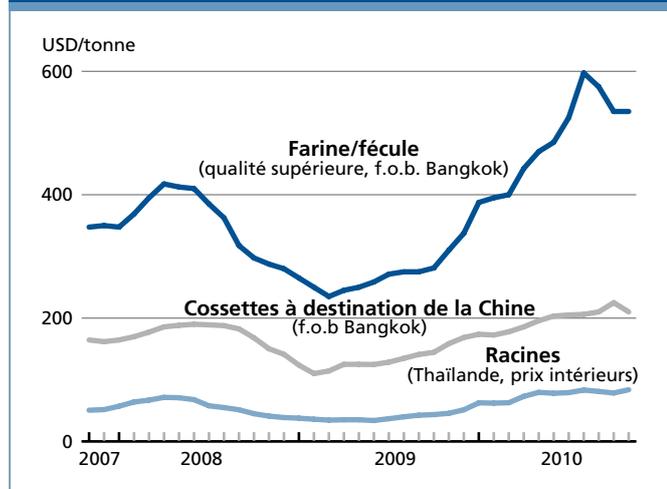
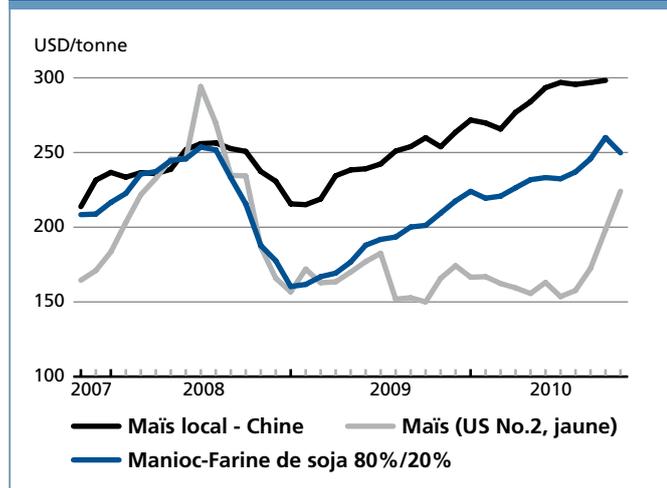
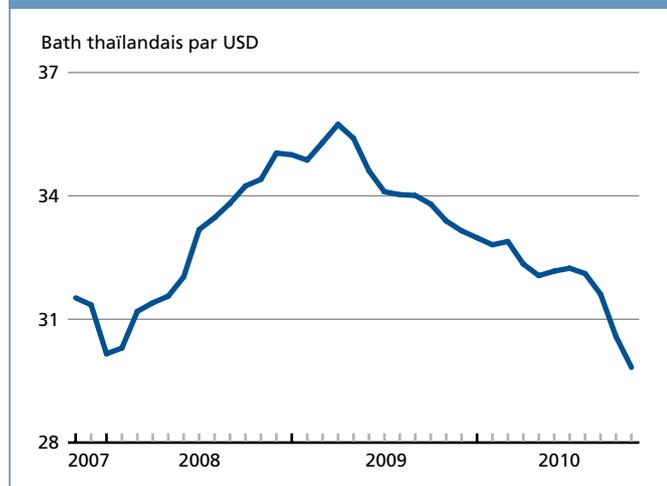


Figure 23. Cours mondiaux du manioc et prix intérieurs en Thaïlande

Figure 24. Prix des ingrédients pour aliments pour animaux

Figure 25. Taux de change baht - dollar E.-U.

Table 8. Aperçu général du marché mondial du manioc

| | 2008 | 2009 <i>estim.</i> | 2010 <i>prév.</i> | Variation: 2010 par rapport à 2009 |
|--|---|-----------------------|----------------------|---|
| | <i>(millions de tonnes équiv. racines fraîches)</i> | | | % |
| BILAN MONDIAL | | | | |
| Production | 239.9 | 251.0 | 248.7 | -0.9 |
| Commerce | 18.9 | 28.2 | 29.2 | 3.8 |
| INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE | | | | |
| Consommation alimentaire par habitant : | | | | |
| Monde (<i>kg/an</i>) | 16.9 | 17.7 | 17.6 | -0.9 |
| En développement (<i>kg/an</i>) | 21.3 | 22.2 | 22.0 | -0.9 |
| PMA (<i>kg/an</i>) | 62.6 | 65.8 | 68.9 | -4.7 |
| Afrique subsaharienne (<i>kg/an</i>) | 106.4 | 111.2 | 114.8 | 3.2 |
| Commerce – part de la prod. (%) | 7.9 | 11.2 | 11.8 | 4.8 |
| Prix du manioc | 2008 | 2009 | 2010 Jan-Oct | Variation: Jan-Oct 2010 par rapport à Jan-Oct 2009 |
| | <i>USD/tm</i> | | | % |
| Chips (expéditions vers la Chine) | 171.1 | 137.4 | 199.1 | 52.4 |
| Fécule (f.o.b. Bangkok) | 383.6 | 281.3 | 496.0 | 87.1 |
| Prix intérieurs Thaïlandais des racines | 57.2 | 41.4 | 76.1 | 98.8 |

Source: Thai Tapioca Trade Association

Dans ce contexte, la demande de produits à base de manioc reste vigoureuse en Chine continentale, qui est le principal acheteur sur ce marché. Le manioc remplace avantageusement le maïs en tant que matière première utilisée dans l'industrie, en particulier pour la production d'amidon et d'éthanol. La politique de soutien des prix intérieurs du maïs en Chine continentale a stimulé les importations de manioc, ce qui a encore contribué au raffermissement des cours.

La hausse des prix aurait pu être encore plus prononcée si la demande de produits pour animaux en granulés n'avait cessé de perdre du terrain sur les marchés d'importation traditionnels. Le manioc mélangé à des farines riches en protéines, telles que la farine de soja, remplace avantageusement les céréales secondaires et le blé, mais tout au long de 2010, l'UE, qui est la principale destination des produits pour animaux à base de manioc, a disposé de suffisamment de céréales fourragères et n'a donc pas eu besoin d'importer des granulés de manioc.

L'équilibre précaire de l'offre et de la demande constaté actuellement devrait contribuer à la fermeté des prix des produits à base de manioc en 2011, qui pourraient encore

augmenter à court terme. Avant tout, il est fort probable que la récolte de manioc diminuera encore en 2011 en Thaïlande. Le secteur, principalement destiné au marché international, verra ses disponibilités exportables s'amenuiser, ce qui poussera les cours à la hausse. Par ailleurs, les pénuries mondiales de maïs en perspective renforceront la demande de manioc sur les marchés où ces deux produits sont en concurrence.

L'utilisation croissante de cossettes de manioc comme matière première dans les distilleries d'éthanol en Asie a stimulé la demande dans les secteurs de la production d'énergie et d'alcool ces dernières années. Toutefois, celle-ci pourrait être désormais au point mort, car il semble que l'éthanol soit plus coûteux que l'essence dans la région, en particulier en Chine continentale. Il ne s'agit là probablement que d'un phénomène passager, les prix du brut tendant actuellement à la hausse. Enfin, en dépit de l'abondance des disponibilités, le Viet Nam a eu du mal à s'imposer sur le marché des exportations en 2010, ses prix étant peu compétitifs par rapport aux prix de référence thaïlandais. Il dispose par conséquent d'excédents abondants (qui représenteraient, selon les estimations, près de 20 pour cent du marché mondial potentiel), qui seront reportés sur les marchés l'an prochain.

PRODUCTION

La production mondiale de manioc pourrait caler en 2010

Après 15 ans de croissance ininterrompue, la production mondiale de manioc devrait, selon les prévisions, tomber à 249 millions de tonnes en 2010, en baisse de plus de 2 millions de tonnes par rapport au record de l'année précédente. Cette contraction en perspective est essentiellement due aux mauvaises récoltes rentrées en **Asie**. En Thaïlande, les maladies et les problèmes dus à la sécheresse pourraient entraîner un recul de la production d'environ 27 pour cent par rapport au volume exceptionnel rentré en 2009. Environ 160 000 hectares auraient été perdus en raison des infestations de cochenilles farineuses roses. Les autorités ont essayé d'endiguer l'infestation en important des guêpes d'Afrique de l'Ouest, et mènent actuellement des recherches afin d'obtenir de nouvelles souches résistantes pour protéger les cultures, qui sont pratiquées dans près de 400 000 exploitations familiales.

S'agissant des maladies qui touchent le manioc, le **virus de la mosaïque du manioc** fait jaunir les feuilles de la plante, limite sa photosynthèse et inhibe la croissance des racines tubéreuses. Le virus peut être propagé par la mouche blanche ou lors de transplantation de matériel infecté. Vers la fin des années 1980, le virus a développé une forme

RAVAGEURS ET MALADIES DU MANIOC

Les ravageurs, à savoir la cochenille farineuse rose du manioc (*Maconellicoccus hirsutus*), la cochenille farineuse traditionnelle du manioc (*Phenacoccus manihoti*) et le tétranyque vert du manioc (*Mononychellus tanajoa*), menacent gravement les cultures dans les régions tropicales et subtropicales, en particulier en Afrique et en Asie du Sud-Est. Les infestations peuvent entraîner des pertes allant jusqu'à 80 pour cent des récoltes. Les invasions de ravageurs ont été fréquentes dans les années 1970 et 1980, mais au cours des dernières décennies, la menace a été nettement atténuée grâce aux efforts de lutte entrepris par l'Institut international d'agriculture tropicale. Celui-ci a mis en œuvre des mesures de lutte biologique, sous la forme d'*Apoanagyrus lopezi* et *Anagyrus lopezi* (deux types de mouches parasites), pour combattre la cochenille farineuse et de *Typhlodromalus aripo* (une mite prédatrice), pour combattre le tétranyque vert du manioc.

mutante virulente en Ouganda qui a causé la perte totale des feuilles.

Chaque année, sa forme mutante semble se propager sur un rayon de 80 km, et détruirait, selon les estimations, 35 millions de tonnes de manioc africain par an. Le virus est déjà présent partout en Ouganda et dans certaines régions du Burundi, de la République du Congo, de la République démocratique du Congo et du Rwanda. Au cours de ces dernières années, la **maladie des stries brunes du manioc** (infection virale détruisant les racines) a été identifiée comme la principale menace pesant sur les cultures de manioc dans le monde. Propagé par les mouches blanches, ce virus n'est pas facile à détecter et, ce qui est préoccupant, les variétés créées pour résister à la maladie y sont de plus en plus vulnérables.

Alors que les prix sont restés élevés tout au long de l'année, avec des sommets proches de 84 USD (2500 bahts) la tonne en octobre 2010, le programme thaïlandais de garantie des prix (54 USD, soit 1700 bahts la tonne) s'est avéré superflu. La tendance devrait se poursuivre l'an prochain avec des prix d'achat fixés à 60 USD (1900 bahts) la tonne.

Tableau 9. Production mondiale de manioc

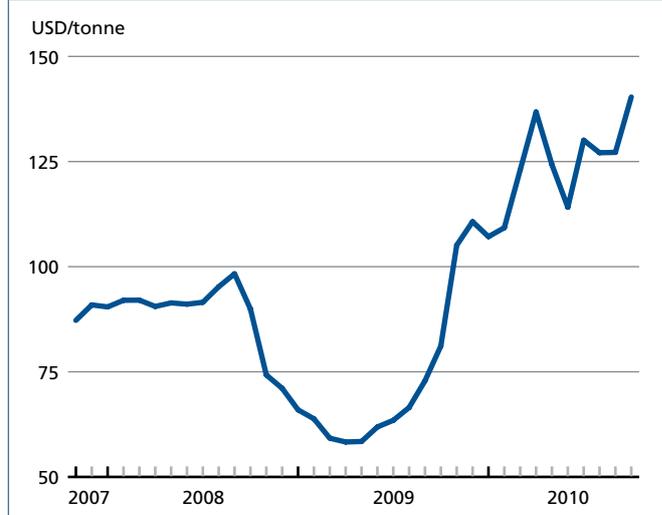
| | 2007 | 2008 | 2009* | 2010** |
|-------------------------------|----------------------|----------------|----------------|----------------|
| | (milliers de tonnes) | | | |
| MONDE | 116 207 | 124 778 | 130 395 | 134 604 |
| Afrique | 117 449 | 104 952 | 118 461 | 121 469 |
| Nigeria | 43 410 | 44 582 | 45 000 | 45 700 |
| Congo, Rép.dém du | 15 004 | 15 013 | 15 027 | 15 100 |
| Ghana | 10 218 | 11 351 | 12 231 | 12 500 |
| Angola | 9 730 | 10 057 | 12 828 | 13 500 |
| Mozambique | 5 039 | 8 500 | 9 100 | 9 700 |
| Tanzanie, Rép. Unie de | 6 600 | 6 600 | 6 600 | 8 700 |
| Ouganda | 4 973 | 5 072 | 5 179 | 5 000 |
| Malawi | 3 239 | 3 491 | 3 000 | 2 300 |
| Madagascar | 2 400 | 2 400 | 2 400 | 2 400 |
| Autres pays d' Afrique | 15 593 | 17 711 | 19 032 | 19 704 |
| Amérique latine | 36 311 | 36 429 | 37 024 | 36 606 |
| Brésil | 26 639 | 26 541 | 26 600 | 26 000 |
| Paraguay | 4 800 | 5 100 | 5 300 | 5 400 |
| Colombie | 1 363 | 1 288 | 1 444 | 1 500 |
| Autres pays (Amérique latine) | 3 509 | 3 500 | 3 680 | 3 706 |
| Asie | 76 398 | 80 280 | 85 641 | 78 167 |
| Thaïlande | 26 916 | 25 156 | 30 088 | 22 000 |
| Indonésie | 19 988 | 21 593 | 22 039 | 22 500 |
| Vietnam | 8 193 | 9 396 | 8 557 | 8 700 |
| Inde | 8 232 | 9 056 | 9 623 | 10 000 |
| Chine, continentale | 7 875 | 8 300 | 8 700 | 8 000 |
| Cambodge | 2 215 | 3 676 | 3 497 | 3 600 |
| Philippines | 1 871 | 1 942 | 2 044 | 2 200 |
| Autres pays d'Asie | 1 108 | 1 161 | 1 093 | 1 167 |
| Océanie | 284 | 278 | 271 | 277 |

* Estimation

** Préviation

L'utilisation industrielle du manioc sous forme d'éthanol a été le principal moteur de la forte croissance de sa culture dans toute la sous-région. Le secteur bénéficie de l'attribution de nouvelles terres à consacrer au manioc et de subventions, ainsi que des prescriptions concernant l'utilisation des mélanges éthanol-essence. Ces dernières années, la **Chine continentale** a lancé un programme d'investissement à grande échelle aussi bien à l'intérieur du pays qu'à l'étranger, dans le but de développer les cultures de manioc pour la production d'éthanol. Par souci de préserver sa sécurité alimentaire, elle a prolongé le moratoire sur l'implantation de nouvelles usines de production d'éthanol à base de céréales, et plus de la moitié de la production de carburant et d'alcool à base d'éthanol est désormais tirée de plantes-racines, à savoir le manioc et la patate douce. En l'espace de cinq ans (2005-2009), la production de manioc de la Chine continentale a plus

Figure 26. Prix à la production au Brésil



que doublé, passant de 4 millions de tonnes à 8,7 millions de tonnes. Les prévisions laissent à l'origine entrevoir une nouvelle récolte record de manioc dans ce pays en 2010, mais la sécheresse a compromis les rendements et la production pourrait tomber à 8 millions de tonnes.

Au **Viet Nam**, les estimations situent la récolte de 2010 à 8,7 millions de tonnes environ, soit la deuxième récolte la plus importante jamais rentrée dans ce pays. Au cours des dix dernières années, le secteur s'est largement développé, pour répondre surtout aux besoins du marché mondial. Toutefois, l'expansion pourrait être limitée en raison des mesures prises par les pouvoirs publics pour limiter les superficies consacrées à cette culture à 450 000 hectares, contre 560 000 hectares actuellement. Ces restrictions ont été imposées pour parer à la déforestation due à l'expansion des champs de manioc et à la dégradation des sols préoccupante. Les autorités ont annoncé une amélioration de la productivité pour compenser la diminution des superficies. L'expansion rapide de la culture du manioc au **Cambodge** suscite là aussi des préoccupations environnementales. Les investissements directs à l'étranger faits par la Chine continentale pour répondre à ses besoins croissants de manioc comme source d'énergie et dans la production d'amidon ont contribué à l'expansion de la culture du manioc au Cambodge. La production de 2010, estimée à 3,6 millions de tonnes, pourrait avoisiner le niveau record de 2008. Aux **Philippines**, les efforts soutenus visant à développer la compétitivité du pays dans le secteur de l'alimentation animale et de la production d'éthanol pourraient à nouveau hisser la production à 2,2 millions de tonnes, ce qui est un niveau record. Le pays a prévu de doubler la superficie consacrée au manioc d'ici à 2014 pour répondre à ses propres besoins.

Dans les autres principaux pays producteurs de la région, la production de manioc s'est caractérisée par une croissance vigoureuse en **Inde** et en **Indonésie**. Ces deux pays ont enregistré des résultats exceptionnels l'an dernier et la croissance semble devoir se poursuivre en 2010, les projections faisant état pour l'un et l'autre d'un gain de 500 000 tonnes environ par rapport à 2009. La **République démocratique populaire lao** a annoncé qu'elle projetait de construire une grande raffinerie d'éthanol à base de manioc grâce au financement d'une société chinoise, ce qui aurait suscité une expansion de 50 000 hectares de la superficie sous manioc. Le pays prévoit actuellement une augmentation de 50 000 tonnes de sa production de manioc, laquelle passerait à 200 000 tonnes en 2010.

En **Afrique**, l'instabilité constante du marché mondial des denrées alimentaires de base commercialisées rappelle continuellement à de nombreux pays vulnérables qu'ils doivent s'orienter vers des cultures locales telles que le manioc pour remplacer les céréales importées, dont les prix sont potentiellement élevés et fluctuants. En tant que «cultures de crise» natives de la région, les tubercules de manioc nécessitent peu d'intrants et peuvent être laissés en terre bien plus d'un an et récoltés en cas de pénuries alimentaires ou lorsque les prix de céréales plus prisées deviennent prohibitifs. Si cette caractéristique rend particulièrement difficile l'évaluation précise de la production de manioc, elle est toutefois à l'origine de l'expansion de plus de 3 pour cent de la production qui est prévue en Afrique en 2010, ce qui représente quelque 135 000 tonnes.

Les programmes de longue durée visant la commercialisation du manioc destiné à l'alimentation expliquent pour l'essentiel les perspectives optimistes qui prévalent en Afrique; toutefois, les initiatives publiques en faveur de la sécurité alimentaire, qui bénéficient du soutien des donateurs internationaux, jouent également un rôle non négligeable. Ce soutien prend souvent la forme de distribution de matériel végétal à haut rendement et résistant aux maladies, d'activités de vulgarisation visant à introduire de «bonnes pratiques agricoles», ainsi que de mesures de renforcement de la chaîne de valeur, en ce concerne notamment la transformation, qui permet d'ajouter de la valeur aux produits à base de manioc.

S'agissant des différents pays, le **Nigéria**, qui est le plus gros producteur mondial, pourrait voir sa production atteindre un nouveau sommet, soit 45,5 millions de tonnes, en hausse de 1 pour cent par rapport à 2009, tandis que le **Ghana** pourrait rentrer plus de 12 millions de tonnes pour la deuxième campagne consécutive. Des investissements nationaux dans le secteur, conjugués à un temps clément pourraient se traduire par des gains importants au

Mozambique et en **République-Unie de Tanzanie**, les estimations concernant la récolte de manioc de chacun de ces pays avoisinant 9 millions de tonnes en 2010. Les investissements étrangers devraient également stimuler la production ailleurs dans la région. Par exemple, la Chine continentale a apporté un soutien financier important au secteur du manioc du **Libéria**, pays qu'elle vient d'ajouter à son portefeuille d'investissement dans la région, qui est de plus en plus important. Au **Malawi**, la sécheresse qui a prévalu presque toute l'année se soldera probablement par une perte de production de l'ordre de 20 pour cent. De même, en **Ouganda**, les perspectives concernant la récolte de 2010 devraient être revues à la baisse en raison de la flambée de la maladie des stries brunes du manioc.

Les perspectives concernant la production de l'**Amérique latine et des Caraïbes** en 2010 laissent entrevoir une légère augmentation, du fait de l'expansion des superficies cultivées attendue au **Brésil**, le plus gros producteur de la région. Malgré des fluctuations, les prix à la production ont commencé à grimper au milieu de l'année dernière, ce qui a eu un effet positif sur les intentions de semis. En ce qui concerne la **Colombie** et le **Paraguay**, qui sont les autres grands pays producteurs de la région, on dispose de peu de renseignements sur la situation actuelle, mais la production de manioc s'y est largement développée ces dernières années.

Perspectives pour 2011

Les perspectives concernant la production mondiale de 2011 semblent quelque peu mitigées. Par exemple, en Thaïlande, les premières estimations officielles concernant la récolte de 2011 indiquent une nouvelle contraction de l'ordre de 4 pour cent. Celle-ci s'annonçait nettement plus forte à l'origine, mais le secteur a bénéficié d'un regain de confiance quant à ses possibilités de contenir l'infestation de cochenilles farineuses. L'amélioration des profits offerts par des cultures concurrentes, notamment la canne à sucre, pourrait également freiner le redressement en Asie. Toutefois, le soutien des pouvoirs publics et les investissements faits pour développer la culture du manioc en vue de répondre aux besoins du secteur alimentaire en Afrique et à ceux des secteurs industriel et énergétique en Asie, pourraient relancer la croissance de la production mondiale. S'agissant du secteur de l'énergie, le récent abaissement des droits sur l'éthanol (qui sont passés de 30 à 5 pour cent) en Chine continentale pourrait amener probablement à investir lourdement dans des structures intégrées de production de manioc et d'éthanol, ce qui demandera de nouvelles plantations.

COMMERCE

L'Asie propulse les échanges mondiaux de manioc à de nouveaux sommets en 2010

En dépit d'un ralentissement de la production mondiale, le commerce mondial des produits à base de manioc devrait augmenter de 4 pour cent cette année, pour atteindre un record de 14,7 millions de tonnes (en équivalent poids cossettes et granulés). Ces prévisions tablent sur la croissance de la demande mondiale de manioc en tant que matière première pour la production d'éthanol ainsi que sur le maintien de la compétitivité de l'amidon de manioc par rapport à ces équivalents à base de céréales.

Les expéditions de la Thaïlande, de loin le plus grand fournisseur mondial, se sont accélérées du fait de la forte demande sur les marchés internationaux. Dans l'ensemble, le pays devrait livrer environ 11,6 millions de tonnes (en équivalent poids cossettes et granulés) de cossettes, granulés et amidon de manioc en 2010, soit un gain de 38 pour cent en volume par rapport à 2009. Ces expéditions devraient être assurées grâce à des prélèvements sur les stocks nationaux, la récolte de manioc de 2010 ayant été revue en forte baisse. Le Viet Nam est récemment devenu un rival de taille, mais ses expéditions de produits à base de manioc reculeront probablement de 40 pour cent par rapport aux excellents résultats de l'an dernier, pour s'établir à 2,4 millions de tonnes, en raison de la hausse des prix à l'exportation. Les fluctuations de la monnaie nationale, qui suivent celles du dollar E.-U., ont également entamé la compétitivité du Viet Nam à l'exportation.

La position de la Chine continentale en tant que principal acheteur sur la scène internationale devrait se raffermir, près de 70 pour cent des importations totales de manioc étant destinés à ce pays en 2010. La politique de subvention des achats de maïs local qui a été introduite en novembre dernier pour répondre à la demande des régions déficitaires sans recourir aux importations, associée au contrôle des réserves, a considérablement poussé les prix à la hausse dans le pays. De ce fait, le manioc importé est plus compétitif, même si les produits à base de manioc se vendent à des prix quasi record.

La Chine continentale devrait rester le premier importateur mondial de **cossettes**, essentiellement pour assurer la production d'éthanol à base de manioc, secteur florissant. De fait, la demande intérieure de cossettes devrait soutenir le commerce mondial des cossettes et granulés en 2010, lequel progresserait de 14 pour cent par rapport à l'année précédente, pour passer à un peu plus de 7 millions de tonnes. L'an dernier, le Viet Nam a aidé la Thaïlande à couvrir cette demande, mais il devrait jouer un rôle très mineur en 2010. En ce qui concerne l'**amidon** et la **farine**

Tableau 10. Exportations mondiales de manioc (équivalent en poids produit)

| | 2007 | 2008 | 2009 | 2010 |
|------------------------------|---------------------------|--------------|---------------|---------------|
| | <i>milliers de tonnes</i> | | | |
| Total | 11 192 | 9 452 | 14 089 | 14 625 |
| Farine et féculé | 4 686 | 4 265 | 8 062 | 7 636 |
| Thaïlande | 4 416 | 3 963 | 4 991 | 5 626 |
| Viet Nam | 1 328 | 946 | 2 735 | 1 641 |
| Autres | 269 | 302 | 335 | 369 |
| Cossettes et granulés | 6 506 | 5 187 | 6 027 | 6 989 |
| Thaïlande | 4 824 | 2 848 | 4 411 | 5 964 |
| Viet Nam | 527 | 437 | 1 265 | 759 |
| Indonésie | 210 | 170 | 160 | 96 |
| Autres | 156 | 169 | 191 | 170 |

Tableau 11. Commerce thaïlandais du manioc¹

| | 2005 | 2006 | 2007 | 2008 |
|------------------------------------|---------------------------|--------------|--------------|---------------|
| | <i>milliers de tonnes</i> | | | |
| Japon | 9 240 | 6 810 | 9 402 | 11 590 |
| Chine | 4 416 | 3 963 | 4 991 | 5 626 |
| Province chinoise de Taiwan | 729 | 873 | 746 | 744 |
| Indonésie | 694 | 611 | 1 220 | 1 368 |
| Malaisie | 548 | 483 | 684 | 631 |
| Autres | 667 | 417 | 617 | 901 |
| Total cossettes et granulés | 256 | 296 | 412 | 483 |
| Chine | 1 523 | 1 284 | 1 311 | 1 500 |
| République de Corée | 4 824 | 2 848 | 4 411 | 5 964 |
| Union européenne | 3 168 | 1 214 | 4 237 | 5 925 |
| Autres | 20 | 480 | 111 | 15 |
| European Union | 1 436 | 989 | 17 | 5 |
| Others | 200 | 170 | 46 | 20 |

Source: Thai Tapioca Trade Association (TTTA)

de manioc, les transactions mondiales devraient être à peine inférieures au volume record échangé en 2009; la Thaïlande devrait de nouveau gagner des parts aux dépens du Viet Nam, sur un marché axé sur l'approvisionnement des pays voisins.

Cette évolution prouve une fois de plus que les échanges de manioc en Asie du Sud-Est visent de plus en plus à répondre aux besoins industriels de la sous-région, de petites quantités faisant l'objet d'un commerce transfrontalier. Les perspectives de développement d'un véritable marché mondial du manioc sont de plus en plus improbables.

Perspectives pour 2011

Les perspectives concernant les échanges en 2011 sont une fois de plus optimistes. Toutefois, cette évolution

reposera essentiellement sur la présence continue de la Chine continentale sur le marché mondial, qui ne peut être garantie que si les politiques nationales rendent le manioc compétitif par rapport à ses équivalents à base de céréales, ainsi que sur l'éventualité de nouvelles hausses des prix du maïs importé. Dans ce contexte, les cours du manioc devraient être attractifs et soutenir l'accroissement des expéditions de granulés et de cossettes destinés aux secteurs industriel et fourrager de par le monde.

De fait, le taux d'utilisation des capacités et l'ampleur de l'expansion du secteur de la production d'éthanol à base de manioc en Chine continentale seront déterminants pour les perspectives commerciales. La demande de manioc pour la production d'énergie dépendra des marges bénéficiaires offertes par l'éthanol, de la compétitivité des autres matières premières et du prix de l'éthanol par rapport à celui du pétrole. À cet égard, la flambée actuelle des cours mondiaux du sucre et des mélasses, associée à une tendance à la hausse des cours du pétrole, pourrait bien pousser les pays d'Asie à recourir au manioc pour remplir les contrats concernant l'éthanol et répondre à la demande d'alcool industriel.

UTILISATION

L'utilisation du manioc est stimulée par les secteurs de l'alimentation et de la production d'éthanol en 2010

S'agissant de l'utilisation **alimentaire**, des initiatives visant à recourir au manioc pour satisfaire les besoins croissants de produits alimentaires de base ont été adoptées dans nombre de pays vulnérables. Ceci est particulièrement le cas en Afrique subsaharienne, où la consommation de manioc (essentiellement sous forme de racines fraîches et de produits de base transformés) est en hausse. Étant donné que la production totale devrait augmenter plus rapidement que la population, la progression des disponibilités alimentaires par habitant sera probablement de l'ordre de 3,6 kg, atteignant 115 kg environ.

Les mesures destinées à promouvoir la farine de manioc produite sur place aux dépens des céréales importées, soit pour la consommation directe, soit sous forme de mélange, restent actives dans le monde et jouent un rôle déterminant dans la croissance de la consommation alimentaire de manioc. Le Brésil s'est engagé à incorporer 10 pour cent de farine de manioc dans la farine de blé, dont 50 pour cent proviendraient de la production nationale de manioc. Bien que plusieurs grands pays producteurs d'Afrique de l'Ouest prônent cette mesure, un grand nombre n'ont pu la mettre en œuvre du fait de disponibilités de farine de manioc

limitées. Actuellement, le Nigéria envisage de passer un décret imposant un mélange à 10 pour cent.

La demande de manioc émanant du secteur de l'**éthanol**, qui vise à satisfaire aux impératifs de mélange, jouera encore un rôle majeur dans l'utilisation croissante du manioc. Une distillerie typique peut produire environ 280 litres (222 kg) d'éthanol pur à 96 pour cent par tonne de racines de manioc ayant une teneur en amidon de 30 pour cent.

En Chine continentale, selon les estimations, 650 millions de litres d'éthanol à base de manioc seront produits en 2010, ce qui nécessitera environ 5 millions de tonnes de manioc desséché. Le pays a conclu des accords avec plusieurs États voisins pour s'approvisionner en matière première, mais l'abaissement des droits frappant les importations d'éthanol en Chine a incité ces pays à exporter directement ce biocarburant plutôt que la matière brute. Par exemple, la République démocratique populaire lao devrait bientôt construire une raffinerie d'éthanol d'une capacité d'environ 390 millions de litres par an. De même, le Viet Nam envisage de construire une usine d'éthanol d'une capacité de production annuelle de 125 millions de litres, qui approvisionnera pour moitié le marché intérieur, le reste étant destiné à l'exportation.

L'utilisation du manioc dans l'**alimentation animale** sous forme de cossettes desséchées et de granulés est essentiellement concentrée au Brésil et en Colombie en Amérique latine et dans les Caraïbes, au Nigéria en Afrique, et en Chine et en République de Corée en Asie. Les données sur l'utilisation fourragère sont rares pour ce qui est des deux premières régions, mais en ce qui concerne l'Asie, la demande de manioc en tant que composant d'aliments pour animaux est faible. De même, en Europe, le manioc n'a pratiquement pas été utilisé dans la fabrication d'aliments pour animaux ces deux dernières années. Toutefois, étant donné la pénurie croissante de produits à base de céréales constatée dans le monde, la perspective d'une résurgence de l'utilisation du manioc dans ce secteur se renforce.

GRAINES OLÉAGINEUSES, HUILES ET FARINES D'OLÉAGINEUX³

PRIX⁴

Forte remontée des prix internationaux depuis quelques mois

Après la flambée puis le net repli de 2007/08, les cours des graines oléagineuses et des produits oléagineux se sont à nouveau caractérisés par une tendance à la hausse au début 2009. Le raffermissement des prix observé pendant la campagne 2008/09 (octobre-septembre) tient aux fondamentaux du marché: la production mondiale tant de graines oléagineuses que d'huiles n'a pas suffi à couvrir la demande mondiale pour la deuxième année consécutive, d'où une diminution du rapport entre les stocks et l'utilisation pour ces deux produits.

En 2009/10, la situation globale de l'offre et de la demande s'est améliorée, du fait principalement de la forte augmentation de la production mondiale de soja. Les cours mondiaux n'ont toutefois pas fléchi, pour plusieurs raisons. Si l'on prend l'exemple des farines d'oléagineux, pendant la première moitié de la campagne, le marché international a été entièrement dépendant des approvisionnements des États-Unis, où le niveau des stocks n'a jamais été aussi bas. Puis, durant la seconde moitié de 2009/10, la nouvelle récolte de l'Amérique du Sud a été mise sur le marché plus tard que d'habitude et les disponibilités de colza, de tournesol et de farine de poisson se sont progressivement amenuisées, ce qui a contribué à la fermeté des prix. Les disponibilités mondiales d'huiles et de matières grasses ont également continué d'être précaires face à la demande, et le rapport entre les stocks mondiaux et l'utilisation n'a amorcé qu'une reprise partielle par rapport au seuil critique de la campagne précédente. La perspective d'un ralentissement de

³ La quasi totalité des oléagineux dans le monde est broyée en vue de l'obtention d'huiles et de matières grasses destinées à la consommation humaine ou à des utilisations industrielles, de même que de tourteaux et farines, ingrédients entrant dans la composition d'aliments pour animaux. L'analyse de l'état du marché porte donc moins sur les graines oléagineuses que sur les huiles et graisses de même que les tourteaux et farines. C'est ainsi que les données de production pour les huiles (tourteaux) obtenues à partir de graines d'oléagineux correspondent à l'équivalent huile (tourteaux) de la production actuelle des graines d'oléagineux utilisées, et ne reflètent donc pas les résultats du broyage réel des graines oléagineuses et ne tiennent pas non plus compte de l'évolution des stocks de graines oléagineuses. En outre, les données concernant les échanges et les stocks d'huiles (tourteaux) se rapportent à la somme des échanges et des stocks d'huiles et de tourteaux, plus l'équivalent en huile (tourteaux) des échanges et des stocks de graines oléagineuses.

⁴ Pour plus de détail sur les prix et les indices correspondants, voir le tableau A24 à l'appendice

Figure 27. Indices FAO mensuels des cours internationaux des graines oléagineuses, des huiles/matières grasses et des farines/tourteaux (2000-2004=100)

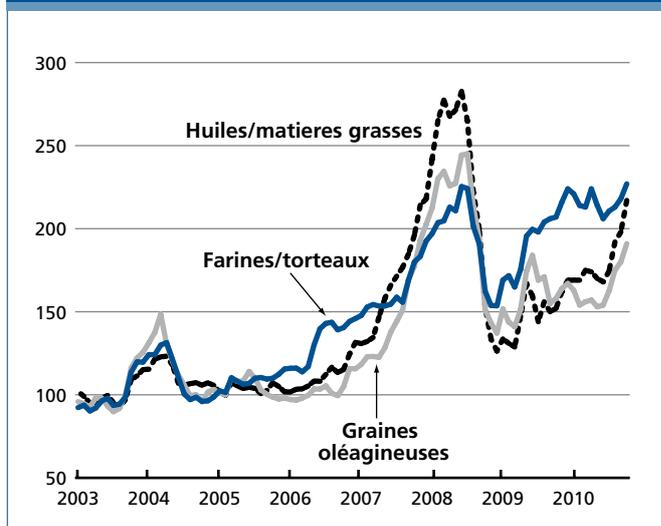
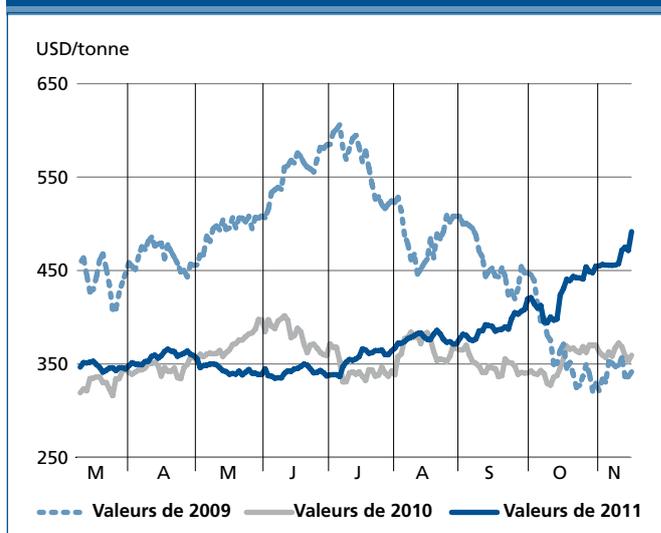
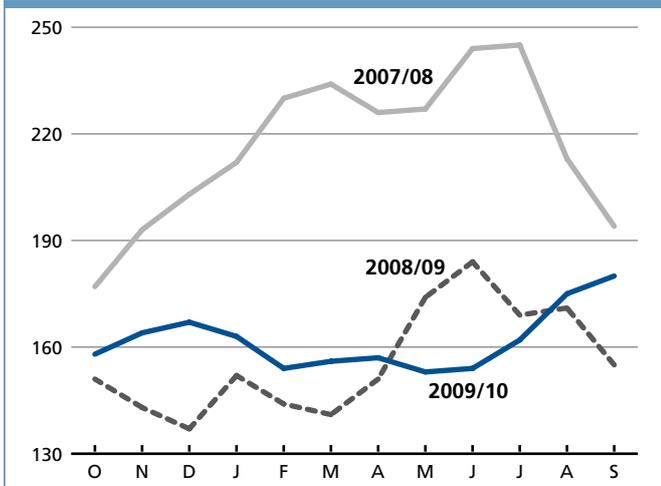
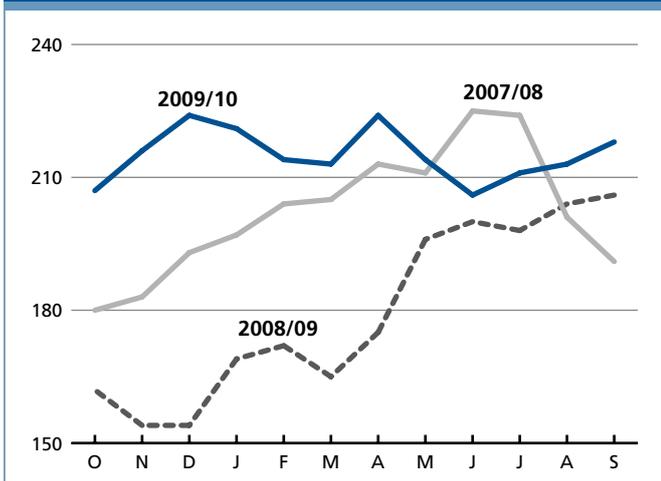
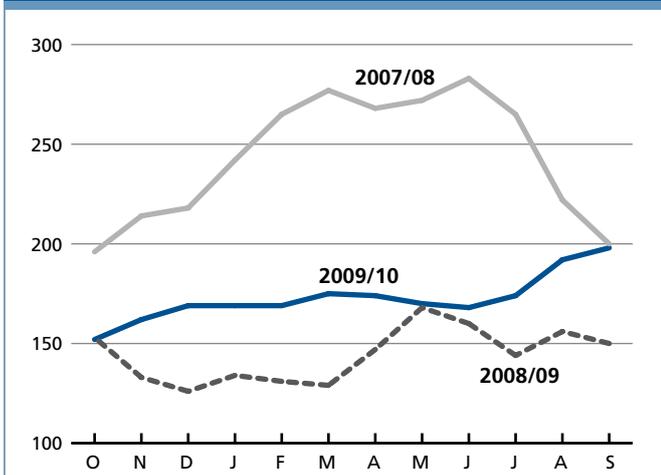


Figure 28. Contrats à terme du soja au CBOT pour mars



la croissance de la production d'huile de palme a constitué un autre sujet de préoccupation. Plusieurs facteurs externes ont en outre renforcé la fermeté des prix dans le complexe oléagineux, notamment la faiblesse croissante du dollar américain et les prix relativement élevés des huiles minérales.

Vers la fin de la campagne 2009/10, la perspective d'un recul de la production d'oléagineux, mais aussi de céréales, en 2010/11 a contribué au soutien des prix dans le complexe oléagineux. Dans le même temps, la progression constante de la demande d'importation de soja (émanant surtout de la Chine), la crainte de voir certains pays limiter leurs exportations, la persistance de la faiblesse du dollar

Figure 29. Indices FAO des prix mensuels des graines oléagineuses (2002-2004 = 100)

Figure 30. Indices FAO des prix mensuels des huiles/matières grasses (2002-2004 = 100)

Figure 31. Indices FAO mensuels des cours internationaux des farines/tourteaux (2002-2004 = 100)


LA FERMETÉ DES PRIX DANS LE COMPLEXE OLÉAGINEUX POURRAIT SE MAINTENIR TOUT AU LONG DE 2010/11

Selon les prévisions actuelles pour 2010/11, la production totale d'oléagineux restera proche du niveau record de la campagne précédente. Toutefois, alors qu'une nouvelle hausse de l'utilisation des huiles et des farines s'annonce, la production mondiale de farines d'oléagineux devrait être supérieure à la demande, mais d'une très faible marge seulement, tandis que la production d'huiles et matières grasses reculera probablement de nouveau. Les stocks mondiaux de farines pourraient se contracter très légèrement, alors que ceux d'huiles devraient accuser un net recul. D'après ces prévisions, en ce qui concerne les farines et les huiles, le rapport stocks/utilisation chuterait, pour tomber dans le premier cas à un niveau dangereusement bas. Dans le même temps, la contraction des disponibilités exportables ralentirait la croissance des échanges d'oléagineux. Ces indicateurs de base, conjugués à la persistance probable du lien étroit entre les prix du soja et du maïs/blé, laissent penser que la fermeté des cours mondiaux des graines oléagineuses, des farines et plus particulièrement des huiles végétales se poursuivra tout au long de 2010/11. Pendant la première semaine de novembre, les contrats à terme pour le soja se sont négociés à Chicago à plus de 460 USD la tonne, contre 360 USD à la même époque un an auparavant. Au lendemain de la publication du rapport de l'USDA le 9 novembre indiquant une contraction des disponibilités, les contrats à terme pour le soja, à livrer en mars 2011, ont encore grimpé pour s'établir à 492 USD la tonne. Quatre inconnues joueront un rôle essentiel pour déterminer l'augmentation éventuelle des prix par rapport à leur niveau actuel et leur ampleur: i) le phénomène météorologique La Niña, dont les incidences se font actuellement sentir sur les récoltes de soja en Amérique du Sud et sur la production d'huile de palme en Asie du Sud-Est; ii) les superficies qui seront consacrées l'an prochain respectivement au soja, au maïs et au blé, surtout aux États-Unis, les disponibilités de ces trois denrées risquant d'être encore plus tendues en 2011/12; iii) la configuration des prix de l'énergie, qui influera sur la demande d'huile végétale émanant des producteurs de biodiesel; et iv) l'évolution du dollar des États-Unis, compte tenu de son influence sur le commerce mondial.

américain et la fermeté continue du marché de l'énergie ont également contribué à soutenir les prix. En conséquence, en octobre 2010, les indices des prix de la FAO pour les graines oléagineuses, les huiles et les farines d'oléagineux ont affiché des valeurs jamais atteintes ces 24 derniers mois et, dans le cas des farines d'oléagineux, les valeurs de l'indice ont même été supérieures à celles enregistrées lors de la flambée des prix de 2008.

GRAINES OLÉAGINEUSES

La production mondiale de graines oléagineuses en 2010/11 devrait égaler le volume record de la campagne précédente

Après l'augmentation exceptionnelle de la production enregistrée lors de la campagne précédente, la production de graines oléagineuses devrait être pratiquement identique à celle obtenue en 2010/11. La production mondiale, estimée actuellement à 453,7 millions de tonnes, serait proche du niveau record de la dernière campagne. En ce qui concerne les différentes catégories de graines oléagineuses, la production de soja, de colza et de coprah risque de fléchir par rapport à l'an dernier. Cette diminution devrait cependant être presque entièrement compensée par l'accroissement de la production de graines de coton, d'arachides et de palmiste. La relance de la production de graines de coton mérite d'être particulièrement notée,

puisque l'on s'attend à une augmentation de plus de 10 pour cent, due en grande partie aux récoltes plus abondantes engrangées en **Inde** et aux **États-Unis**. La production mondiale de colza devrait accuser un net recul par rapport à la moyenne de ces dernières années, de grandes régions productrices - **Canada**, **Union européenne** et **Ukraine**, notamment – ayant été touchées par de mauvaises conditions météorologiques. En **Chine**, la production serait également en perte de vitesse, du fait de la contraction progressive mais persistante des superficies cultivées. Le mauvais temps régnant en Europe de l'Est a également freiné les semis de tournesol, mais la production mondiale devrait se maintenir, grâce aux gains de production enregistrés en **Argentine**, en **Inde** et en **Turquie**.

La production mondiale de soja devrait atteindre 257,6 millions de tonnes, soit un nouveau résultat exceptionnel après le record absolu de l'an dernier, dû à la réactivité des agriculteurs face à la fermeté des prix du soja et aux conditions météorologiques dans l'ensemble satisfaisantes. Parmi les producteurs de l'hémisphère Nord, les **États-Unis** ont signalé une récolte sans précédent pour la deuxième année consécutive. Des récoltes record sont également attendues au **Canada** et en **Ukraine**. En **Inde**, la production a été soutenue par l'étendue des superficies ensemencées et les bonnes conditions météorologiques, tandis que les superficies et la production d'oléagineux se seraient encore contractées en **Chine**. Dans l'hémisphère Sud, où les semis de soja viennent juste de commencer, les prévisions actuelles annoncent un repli de la production par rapport au sommet de la campagne précédente. Les rendements devraient à nouveau se situer dans la moyenne historique, les épisodes pluvieux du phénomène El Niño cédant progressivement la place à la phase plus sèche de La Niña. Au **Brésil**, les marges bénéficiaires intéressantes inciteront probablement à augmenter les semis, mais le temps sec risque de freiner les opérations et d'induire une baisse de rendements. Des précipitations inférieures à la moyenne pourraient aussi compromettre la récolte en **Argentine**, où en outre certaines superficies pourraient être reconverties à la culture de céréales et de tournesol. En conséquence, la production cumulée de l'Amérique du Sud pourrait se contracter de plus de 3 pour cent durant la campagne en cours pour s'établir à environ 130 millions de tonnes, ce qui représente toutefois le deuxième volume le plus important jamais enregistré.

Tableau 12. Production mondiale des principales graines oléagineuses

| | 2008/09 | 2009/10 <i>estim.</i> | 2010/11 <i>prév.</i> | Variation: 2010/11 par rapport à 2009/10 % |
|---------------------------------|--------------|--------------------------|-------------------------|--|
| <i>million de tonnes</i> | | | | |
| Soja | 211.7 | 260.5 | 257.6 | -1.1 |
| Cotton | 41.8 | 39.9 | 44.3 | 11.1 |
| Colza | 58.4 | 60.8 | 56.5 | -7.1 |
| Arachides (non décortiquées) | 35.4 | 32.8 | 34.2 | 4.1 |
| Graine de tournesol | 34.7 | 32.4 | 32.4 | 0 |
| Palmiste | 11.6 | 12.0 | 12.6 | 5.4 |
| Coprah | 5.2 | 5.8 | 5.3 | -10.0 |
| Total | 398.8 | 444.2 | 442.9 | -0.3 |

Note: Les années fractionnées englobent les récoltes annuelles effectuées à la fin de la première année indiquée pour l'hémisphère nord et les récoltes annuelles effectuées au début de la seconde année indiquée pour l'hémisphère sud. Pour les cultures arbustives, qui sont produites tout au long de l'année, on utilise la production de l'année civile de la seconde année indiquée.

HUILES ET MATIÈRES GRASSES⁵

Les stocks de report abondants devraient soutenir les disponibilités mondiales d'huiles/matières grasses

Selon les prévisions actuelles pour 2010/11, la production mondiale d'huiles et matières grasses progressera de 1,5 pour cent, ce qui est nettement inférieur à la croissance moyenne de 4 pour cent des cinq dernières campagnes. Le volume d'huile extrait des récoltes cette année devrait de fait diminuer, compte tenu des résultats décevants des deux principales cultures oléagineuses à haut rendement d'huile – le colza et le tournesol – et de la dépendance à l'égard du soja, dont le rendement en huile est faible. Les cultures pérennes devraient toutefois compenser cette diminution, en particulier s'agissant de l'huile de palme, dont la production devrait enregistrer une solide augmentation de 6,5 pour cent (soit deux fois le volume de l'année précédente), ce qui est dû aux conditions météorologiques dues à La Niña, laquelle tend à augmenter les précipitations en Asie du Sud-Est, ainsi qu'à un nouvel accroissement des superficies où les cultures sont parvenues à maturité, en particulier en **Indonésie**.

Compte tenu du volume satisfaisant des stocks en début de campagne, les disponibilités mondiales d'huiles/matières grasses (c'est-à-dire les stocks de clôture de 2009/10 plus la production de 2010/11) devraient croître de plus de 2 pour cent. Cependant, l'augmentation des disponibilités prévue d'une année sur l'autre demeure historiquement faible. Parmi les principaux pays producteurs, l'**Argentine**, le **Brésil**, l'**Inde** et l'**Indonésie** devraient enregistrer une hausse particulièrement importante des disponibilités intérieures d'huiles/matières grasses; en Argentine et au Brésil, ce résultat s'explique en grande partie par l'abondance des stocks de clôture de 2009/10. Aux **États-Unis**, les disponibilités devraient aussi augmenter, mais dans une moindre mesure. Une croissance modeste ou nulle est attendue en **Chine** et en **Malaisie**, tandis que les mauvaises récoltes rentrées au **Canada**, dans l'**UE** et en **Ukraine** risquent d'entraîner une forte contraction des disponibilités.

La croissance de la consommation se poursuit, stimulée par la hausse des utilisations dans le secteur alimentaire et de production de biodiesel

La demande mondiale d'huiles/matières grasses devrait continuer de progresser en 2010/11. La croissance de la

Tableau 13. Aperçu général des marchés de graines oléagineuses et produits dérivés

| | 2008/09 | 2009/10 <i>estim.</i> | 2010/11 <i>prév.</i> | Variation: 2010/11 par rapport à 2009/10 |
|--|---------------------------|--------------------------|-------------------------|--|
| | <i>millions de tonnes</i> | | | <i>%</i> |
| TOTAL GRAINES OLÉAGINEUSES | | | | |
| Production | 409.5 | 454.8 | 453.7 | -0.3 |
| HUILES ET MATIÈRES GRASSES¹ | | | | |
| Production | 161.5 | 172.0 | 174.6 | 1.5 |
| Disponibilités ² | 184.8 | 194.2 | 198.8 | 2.4 |
| Utilisation ³ | 163.6 | 169.9 | 178.0 | 4.7 |
| Commerce ⁴ | 86.2 | 88.9 | 90.8 | 2.2 |
| Rapport stocks-utilisation (%) | 13.6 | 14.2 | 13.2 | |
| FARINES ET TOURTEAUX⁵ | | | | |
| Production | 100.0 | 116.0 | 115.4 | -0.5 |
| Disponibilités ² | 117.9 | 130.6 | 134.6 | 3.1 |
| Utilisation ³ | 104.6 | 109.5 | 114.9 | 4.9 |
| Commerce ⁴ | 62.3 | 66.8 | 69.9 | 4.6 |
| Rapport stocks-utilisation (%) | 14.0 | 17.4 | 16.4 | |
| Indice FAO des prix (Oct-Sep) (2000-2004=100) | | | | |
| | 2007/08 | 2008/09 | 2009/10 | Variation: 2009/10 par rapport à 2008/09 % |
| Graines oléagineuses | 217 | 156 | 162 | 3.8 |
| Farines/tourteaux | 202 | 180 | 215 | 19.4 |
| Huiles/matières grasses | 243 | 144 | 173 | 20.1 |

Note: Voir note 3 en bas de page dans le texte pour de plus amples renseignements sur les définitions et les couvertures.

¹ Comprend les huiles et matières grasses d'origine végétale, animale et marine

² Production plus stocks d'ouverture

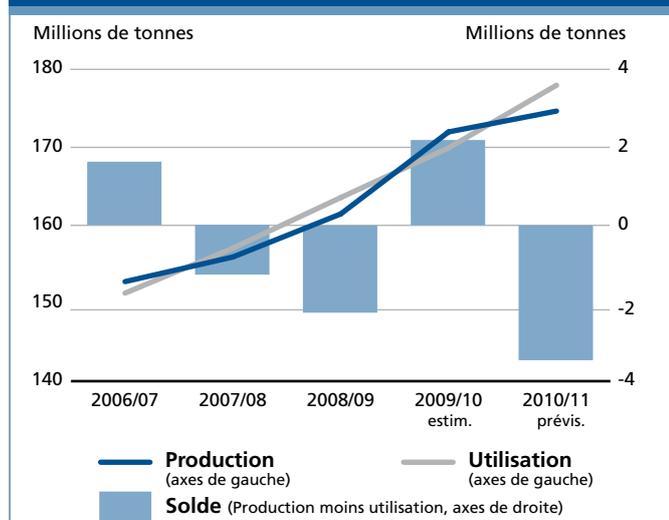
³ Reliquat du solde

⁴ Les données sur les échanges se rapportent aux exportations basées sur une campagne commerciale commune octobre/septembre

⁵ Tous les chiffres concernant les farines sont exprimés en équivalent protéines; les farines comprennent toutes les farines et tourteaux dérivés des cultures oléagineuses ainsi que les farines d'origine marine et animal

consommation, estimée à 4,7 pour cent d'une année sur l'autre, serait supérieure au taux moyen enregistré les quatre dernières campagnes. La réaction négative de la demande face au raffermissement des prix des huiles/matières grasses devrait être limitée, car la croissance démographique et économique favorise une augmentation de l'utilisation moyenne par habitant dans les pays en développement. La relance de la demande de l'industrie du biodiesel contribuera également à la croissance de la consommation. Cette expansion s'explique par l'imposition de taux de mélange plus élevés et par la création d'une capacité de production supplémentaire dans de nombreux pays. La moitié au moins

⁵ La présente section porte sur les huiles de toutes origines qui, outre les produits dérivés des cultures oléagineuses décrites dans la section précédente, comprennent l'huile de palme, les huiles d'origine marine et les matières grasses animales.

Figure 32. Production et utilisation mondiales des huiles/matières grasses


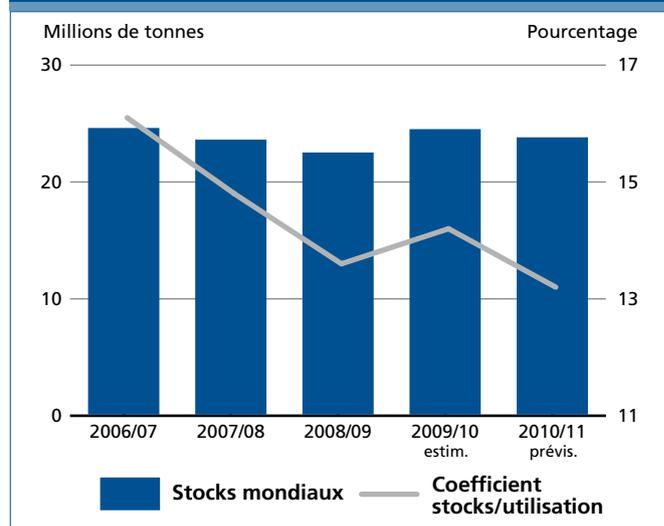
de la hausse de la consommation mondiale pendant la campagne en cours devrait provenir de la production de biodiesel.

À l'instar des années précédentes, l'accroissement de la demande mondiale devrait être en grande partie constatée en Asie, la **Chine** étant le protagoniste dominant et les utilisations à des fins alimentaires étant la principale source de croissance. Avec une consommation supérieure à 33 millions de tonne, soit une hausse de 5 pour cent par rapport à la campagne précédente, la Chine continentale continue d'être le pays où la consommation est la plus élevée au monde. Les prévisions annoncent une progression de l'ordre de 3 à 4 pour cent en **Inde** et en **Indonésie**, qui sont les deuxième et troisième pays consommateurs de l'Asie. L'**Argentine** et le **B Brésil**, où l'impulsion de la consommation sera liée à l'augmentation des achats du secteur des biocarburants, figurent parmi les pays qui enregistreront des taux d'expansion élevés. La poussée de la consommation totale, d'une année sur l'autre, devrait être proche de 40 pour cent en Argentine et de 15 pour cent au Brésil, la production de biodiesel absorbant, respectivement, environ 60 et 30 pour cent de la production intérieure de soja. Au **Canada**, dans l'**UE** et aux **États-Unis** également, la croissance de la consommation résulterait en grande partie de la demande de biodiesel. Dans l'Union européenne, la croissance de la consommation pourrait toutefois être moins vigoureuse que celle enregistrée ces dernières années, du fait de l'application des directives complexes régissant l'utilisation des bioénergies qui pourrait temporairement ralentir les activités. L'expansion de la demande de l'Union européenne devrait être limitée par la contraction des

disponibilités intérieures prévue, ainsi que par le faible niveau des stocks de report de la campagne précédente. Aux États-Unis, la consommation devrait récupérer après les chutes enregistrées récemment, car la production de biodiesel a de nouveau augmenté, sous l'effet de contrats plus importants, ce qui suppose toutefois la réintroduction des incitations classiques à la production. En général, les objectifs de plus en plus ambitieux de production et d'utilisation du biodiesel risquent d'avoir des conséquences notables sur les disponibilités et les échanges d'huiles végétales utilisées à des fins alimentaires ou pour d'autres usages traditionnels. En ce qui concerne les produits, la croissance de la consommation sera due principalement à l'huile de soja, suivie de l'huile de palme. La dépendance accrue qui est prévue à l'égard de l'huile de soja est liée à la réduction des récoltes de tournesol et de colza rentrées lors la campagne en cours, mais aussi à la hausse de la production de biodiesel en Amérique du Sud, qui fera largement appel à l'huile de soja.

Le recul de la production par rapport à la demande risque d'amenuiser les réserves

Contrairement à la campagne précédente, la demande mondiale d'huiles/matières grasses devrait dépasser la production en 2010/11, ce qui pourrait entraîner une forte contraction des réserves mondiales. Le repli de la production est estimé à 3,3 millions de tonnes, soit 2 pour cent. Selon les projections, le volume des réserves mondiales (qui comprennent les stocks d'huiles/matières grasses et l'huile contenue dans les graines entreposées)

Figure 33. Stocks mondiaux de clôture et rapport stocks-utilisation des huiles/matières grasses (y compris les huiles contenues dans les graines entreposées)


tomberait à 23,5 millions de tonnes, ce qui représente une réduction de 3 pour cent d'une année sur l'autre. Les stocks mondiaux des huiles de colza et de tournesol seraient en nette diminution, du fait des récoltes réduites rentrées pendant la campagne en cours. Cette réduction pourrait être en partie compensée par la reconstitution des réserves d'huile de palme et dans une moindre mesure, d'huile de soja. En ce qui concerne les principaux pays détenant des stocks, une forte contraction des réserves semble probable au **Canada**, due essentiellement à la faiblesse de la production; en **Argentine**, au **Brésil** et en **Inde**, en raison surtout de l'expansion de la consommation intérieure; et dans l'**UE**, sous l'effet conjugué de ces deux facteurs. Seules l'**Indonésie** et la **Malaisie** devraient reconstituer véritablement leurs stocks. Le tassement des réserves mondiales qui est attendu, conjugué à la croissance probable de la consommation mondiale, ramènerait le rapport stocks/utilisation à 13,2 pour cent, ce qui constituerait, en cas de confirmation, le plus bas niveau enregistré ces dix dernières années. On pourrait alors s'attendre à un nouveau raffermissement des cours mondiaux des huiles/matières grasses en 2010/11.

Renforcement des échanges d'huiles et de matières grasses en 2010/11, mais à un taux inférieur à la moyenne

Selon les prévisions, les échanges mondiaux d'huiles et de matières grasses (qui comprennent les huiles contenues dans les oléagineuses commercialisées) se chiffrent à 90,8 millions de tonnes en 2010/11, en hausse de 2 pour

Figure 34. Importations totales d'huiles/matières grasses par région ou pays principal (y compris l'huile contenue dans les graines importées)

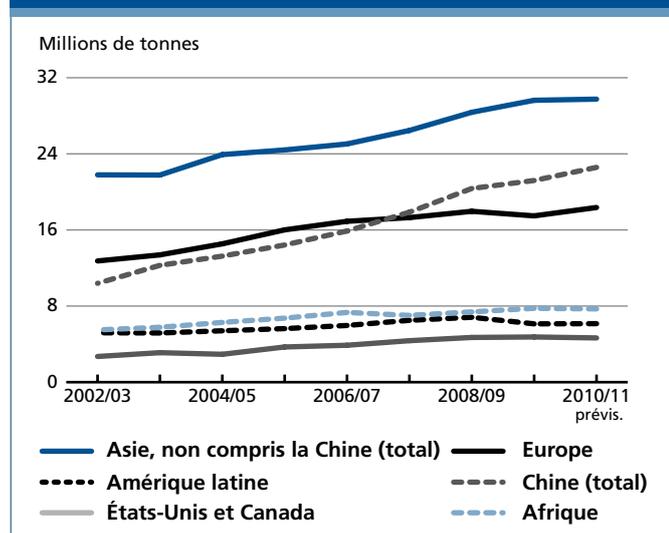
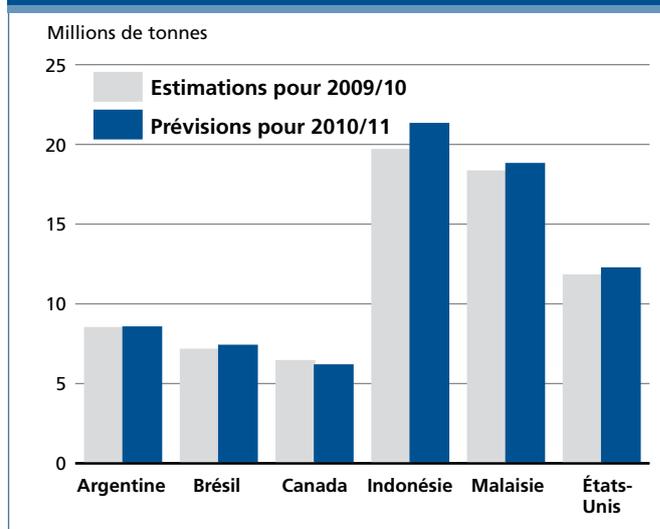


Figure 35. Exportations d'huiles/matières grasses des principaux pays exportateurs (y compris l'huile contenue dans les graines exportées)



cent par rapport à la campagne précédente. L'accroissement prévu se situe en deçà de la moyenne, ce qui s'explique principalement par les exigences plus rigoureuses de mélange du biodiesel qui devraient entrer prochainement en vigueur dans les grands pays fournisseurs d'huile de soja (États-Unis, Argentine et Brésil) et qui risquent de limiter la croissance des disponibilités exportables. Tandis que l'on s'attend à ce que le volume total des expéditions dépasse le niveau record de la campagne précédente aux **États-Unis**, les ventes de l'**Argentine** et du **Brésil** seraient inférieures aux années précédentes. En outre, les mauvaises récoltes de certaines graines oléagineuses, en particulier le colza et le tournesol, devraient réduire les disponibilités exportables de certains pays, dont le **Canada** et les pays de la **CEI**. Les expéditions record d'huile de palme en provenance de l'**Indonésie** et de la **Malaisie** détermineront pour l'essentiel la croissance du marché d'exportation. En conséquence, et à la différence de la campagne précédente, l'expansion des échanges devrait s'appuyer en premier lieu sur l'huile de palme, et non sur l'huile de soja. En ce qui concerne les importations, près d'un quart de la demande mondiale continue d'émaner de la **Chine**, tandis que les achats effectués dans le reste de l'Asie représentent un tiers de plus. La Chine et l'**Inde**, qui sont les deux premiers importateurs de la région, restent tributaires des achats à l'étranger pour satisfaire les besoins de la consommation intérieure – plus de 60 pour cent en Chine continentale et près de 50 pour cent en Inde. Les importations de l'Inde pourraient légèrement fléchir, du fait des récoltes abondantes de la campagne en cours et de la hausse des prix intérieurs, laquelle amènera

probablement à prélever sur les stocks et à intensifier les opérations de broyage. Les achats de l'UE, deuxième importateur mondial, devraient atteindre un nouveau record, sous l'effet conjugué de la diminution de la récolte de colza et du renforcement de la demande des producteurs de biocarburants.

FARINES ET TOURTEAUX⁶

Grâce à des stocks d'ouverture abondants, une augmentation des disponibilités mondiales de farines est prévue

Si les prévisions actuelles concernant les récoltes de 2010/11 se concrétisent, la production mondiale de farines/tourteaux restera pratiquement inchangée par rapport record absolu de la campagne précédente. Le recul de la production, de 7 pour cent pour le colza et de 1 pour cent pour la farine de soja, devrait être en partie compensé par des gains de production s'agissant des graines de coton, du palmiste, des arachides et des farines de poisson. La progression des **disponibilités mondiales de farines/tourteaux** (c'est-à-dire les stocks de clôture de 2009/10 plus la production de 2010/11) serait de l'ordre de 3 pour cent. Les disponibilités mondiales atteindront probablement un niveau sans précédent, du fait de la forte reconstitution des réserves de soja lors de la campagne précédente. Dans les grands pays producteurs, à savoir l'Inde et les États-Unis, le relèvement des estimations concernant les disponibilités se fonde sur l'abondance des récoltes de la campagne en cours. En revanche, l'amélioration des disponibilités en Argentine, au Brésil et en Chine serait largement attribuable au niveau élevé des stocks de report. Dans l'UE, la faiblesse des stocks de reports, associée à des récoltes médiocres, risque de se traduire par un tassement inhabituel des disponibilités.

La consommation de farines augmente en dépit de la fermeté des prix

En dépit de prix record, la consommation mondiale de farines/tourteaux devrait progresser de près de 5 pour cent en 2010/11. En ce qui concerne les produits, la farine de soja devrait occuper une part plus importante dans la consommation totale pendant la campagne en cours, en raison de la réduction des disponibilités de farines de tournesol et de colza. La consommation devrait augmenter dans le monde entier, mais il est probable que l'essentiel de la croissance se concentrera en Asie. La **Chine continentale**

⁶ La présente section porte sur les farines de toutes origines qui, outre les produits dérivés des cultures oléagineuses décrites dans la section précédente, comprennent la farine de poisson ainsi que les farines d'origine animale.

Figure 36. Production et utilisation mondiales des farines/tourteaux

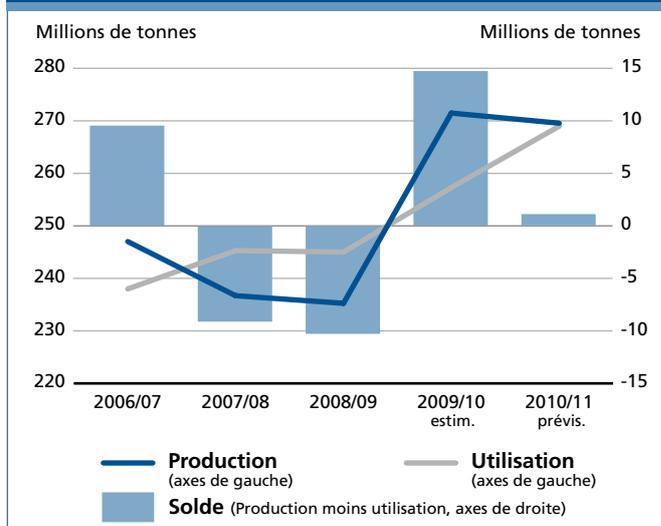
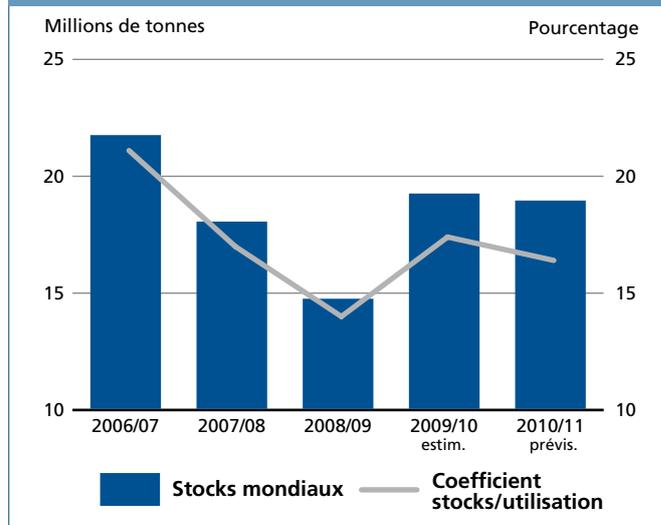


Figure 37. Stocks mondiaux de clôture et rapport stocks-utilisation des farines/ tourteaux (en équivalents protéines, y compris la farine contenue dans les graines entreposées)



à elle seule assurerait plus de 40 pour cent de l'expansion mondiale de la demande, ce qui est dû à la croissance démographique et des revenus, conjuguée à la poussée de la consommation par habitant des produits animaux qui ne peut être satisfaite que par l'élevage industriel utilisant des aliments pour animaux riches en protéines. Selon les projections, la consommation s'accroîtrait de 10 pour cent en Chine continentale, passant à près de 30 millions de tonnes (en équivalent protéines), soit environ un quart du total mondial. En Afrique, en Amérique latine et dans les Caraïbes, l'augmentation moyenne de la demande resterait inférieure à 3 pour cent. Dans l'UE, après avoir récemment chuté,

Figure 38. Importations totales de farines/ tourteaux par région ou pays principal (y compris la farine contenue dans les graines importées)

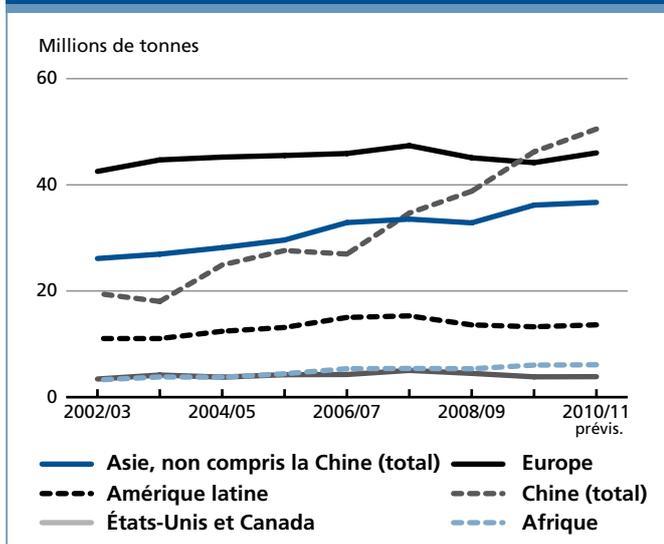
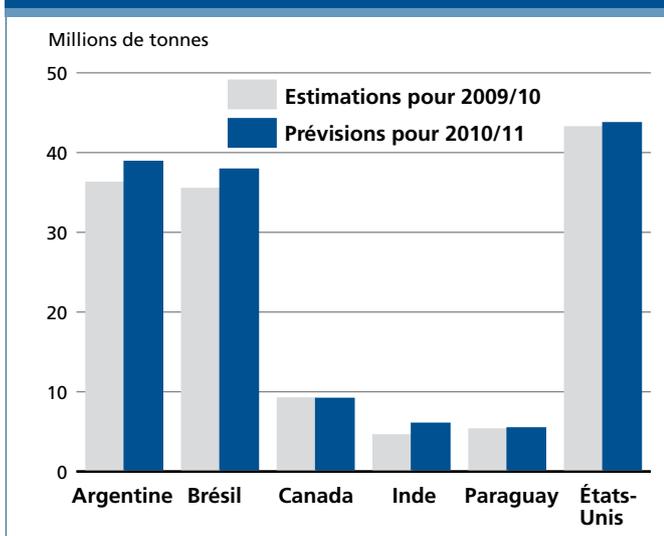


Figure 39. Exportations de farines/tourteaux des principaux pays exportateurs (y compris la farine contenue dans les graines exportées)



la consommation de farines devrait amorcer une reprise, comme en témoignent les premiers signes d'une relance de la production animale et l'augmentation des prix des céréales fourragères concurrentes. En revanche, aux **États-Unis**, du fait des gains modérés de la production animale et de la disponibilité continue de drèches de distillerie sèches à des prix compétitifs, la demande de farines risque de continuer à se situer en deçà des niveaux historiques. Dans l'ensemble, les perspectives concernant la demande mondiale d'aliments pour animaux et la consommation de farines sont encore incertaines, car le raffermissement des cours mondiaux du

maïs et d'autres céréales fourragères pourrait tempérer les augmentations projetées pour la production animale et donc, la demande de fourrage.

La production mondiale de farines devrait à peine dépasser la demande

D'après les prévisions, la production mondiale de farines en 2010/11 dépasserait la consommation d'à peine 0,5 pour cent, alors que la marge était confortable lors de la campagne précédente. Le volume des réserves mondiales de farines (comprenant les farines mêmes plus les farines contenues dans les graines entreposées) ne devrait guère changer, vu que l'augmentation des stocks détenus par les **États-Unis** compensera la contraction des stocks en **Argentine**, dans l'**UE** et au **Brésil**. En ce qui concerne les différentes catégories de farines, l'augmentation des réserves de farine de soja devrait compenser le repli des stocks mondiaux de farine de colza. Étant donné les prévisions d'une solide progression de la consommation de farines, le rapport stocks/utilisation pourrait diminuer par rapport à la campagne précédente, mais il restera proche de la moyenne des trois dernières campagnes.

La croissance des échanges est plus lente que lors de la campagne précédente

Après la progression de 7 pour cent enregistrée lors de la campagne précédente, la croissance des échanges mondiaux de farines/tourteaux (exprimés en équivalent protéines et comprenant l'équivalent farine des graines oléagineuses commercialisées) devrait être inférieure à 5 pour cent en 2010/11. Les échanges mondiaux de farines, estimés à plus de 70 millions de tonnes, continuent d'être très largement dominés par la farine de soja, dont la production, estimée au niveau record de 60 millions de tonnes, devrait assurer l'essentiel de la croissance attendue durant la campagne en cours. Les échanges de farines de colza et de tournesol devraient fléchir. L'augmentation des exportations de soja et de farine de soja sera presque entièrement imputable à l'**Argentine** et au **Brésil**. Les deux pays, où l'on s'attend à une production inférieure aux niveaux record, seraient toutefois en mesure d'accroître leurs expéditions grâce à l'abondance des stocks reportés de la campagne précédente. Les ventes des **États-Unis** ne devraient marquer qu'une légère hausse par rapport au niveau record enregistré lors de la dernière campagne, car l'accroissement des disponibilités pourrait être utilisé pour réapprovisionner les stocks dont le volume est resté nettement inférieur à la moyenne pendant les deux campagnes précédentes. En **Inde**, une bonne récolte et des prélèvements sur les stocks devraient permettre la reprise des expéditions de farine de soja. En ce qui concerne les

farines de tournesol et de colza, les disponibilités exportables pourraient se contracter, ce qui résulte avant tout des déficits de production récemment enregistrés dans les pays de la **CEI**. S'agissant des importations de farines, plus de 60 pour cent de la croissance projetée de la demande d'importation sera probablement le fait de l'Asie, notamment de la **Chine** continentale, où la rapide expansion du secteur de l'élevage et la production intérieure décevante de graines oléagineuses devraient entraîner une augmentation des achats de farines, qui passeraient au niveau record de 48 millions de tonnes (en poids produit, y compris la farine contenue dans les graines importées). L'**UE** et la **Fédération de Russie** sont au nombre des autres régions susceptibles d'accroître leurs importations, car elles ont toutes deux signalé que la diminution des récoltes risquaient d'entraîner un déficit des disponibilités de farines.

SUCRE

PRIX

Dans la perspective d'une contraction du marché, les prix montent

Peu après avoir atteint, en janvier 2010, leur plus haut niveau en 30 ans, les cours mondiaux ont reculé pendant quatre mois consécutifs avant de remonter au cours du deuxième semestre de l'année. Ils s'établissaient en moyenne à 15,85 cents E.-U la livre en juin, pour grimper à 18,51 cents E.-U la livre en août et atteindre 24,6 cents E.-U. la livre (543 USD la tonne) en octobre. La hausse des cours du sucre est due aux perspectives d'un resserrement du marché pour 2010/11, ainsi qu'aux conditions météorologiques moins qu'idéales

Figure 40. International Sugar Agreement (ISA)

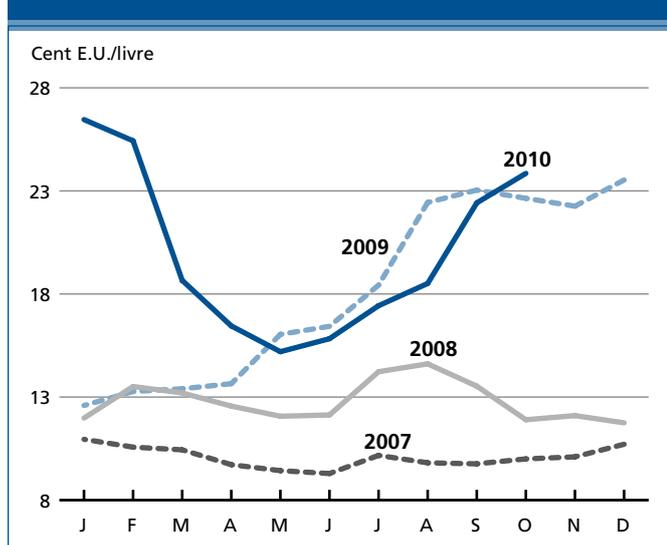


Tableau 14. Aperçu général du marché mondial du sucre

| | 2008/09 | 2009/10 <i>estim.</i> | 2010/11 <i>prév.</i> | Variation: 2010/11 par rapport à 2009/10 |
|--|--------------|---------------------------|-------------------------|--|
| | | <i>millions de tonnes</i> | | <i>%</i> |
| BILAN MONDIAL | | | | |
| Production | 151.05 | 156.66 | 168.80 | 7.75 |
| Commerce | 47.50 | 53.30 | 50.62 | -5.03 |
| Utilisation | 160.79 | 162.59 | 166.09 | 2.15 |
| Stocks de clôture | 60.89 | 54.80 | 56.37 | 2.87 |
| INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE | | | | |
| Consommation alimentaire par habitant : | | | | |
| Monde (kg/an) | 22.96 | 22.94 | 23.16 | 0.96 |
| PFRDV (Kg/an) | 13.50 | 13.59 | 13.58 | -0.08 |
| Rapport stocks mondiaux- utilisation (%) | 37.87 | 33.70 | 33.94 | |
| Moyenne du cours quotidien ISA (cents E-U/lb) | 2008 | 2009 | 2010 Jan-Oct | Variation Jan-Oct 2010 par rapport à Jan-Oct 2009 % |
| | 12.80 | 18.14 | 20.07 | 16.8 |

qui ont frappé plusieurs pays exportateurs de sucre, sous forme d'inondations et de sécheresses, réduisant de manière considérable les rendements de la canne et de la betterave à sucre. Toutefois, les réductions attendues devraient être compensées par des gains au Brésil, le plus grand producteur et exportateur mondial de sucre, ainsi qu'en Inde, le premier consommateur mondial de sucre. Ainsi, et sur la base des données les plus récentes concernant l'offre et la demande, les indicateurs de base du marché ne justifient pas l'ampleur de l'envolée des prix constatée actuellement, en particulier alors que le rapport stocks-utilisation devrait, selon les projections, rester à un niveau acceptable. Parmi les autres facteurs qui contribuent pour une large part à la hausse des prix du sucre figurent la dépréciation du dollar E.-U. et le récent raffermissement des prix de l'énergie.

PRODUCTION⁷

La production mondiale de sucre devrait augmenter 2010/11

La production mondiale de sucre devrait atteindre 168,80 millions de tonnes en 2010/11, ce qui représente une

⁷ Les chiffres concernant la production de sucre correspondent au sucre centrifugé obtenu à partir de la canne à sucre ou de la betterave, exprimés en équivalents bruts. Les données correspondent à la campagne d'octobre/novembre.

DÉPENDANCE GRANDISSANTE À L'ÉGARD DE QUELQUES EXPORTATEURS

Au cours des dix derniers mois, les cours du sucre sur les marchés mondiaux sont passés du plus haut niveau jamais enregistré en 30 ans, en janvier, au plus bas niveau de ces 12 derniers mois, en mai; ils ont ensuite repris leur tendance à la hausse pour finir par s'envoler, au début novembre, à un niveau jamais vu en 30 ans. Jusqu'à présent, l'année 2010 a été la plus sujette à fluctuations depuis 1970, ce qui s'explique en partie par la concentration croissante du marché d'exportation. De 2005 à 2009, les cinq principaux exportateurs de sucre ont assuré 66 pour cent du commerce mondial, contre 62 pour cent pour la période allant de 2000 à 2004. En ce qui concerne 2010/11, cette part est estimée à 74 pour cent, le Brésil représentant 52 pour cent du commerce mondial de sucre. Si l'analyse tient compte uniquement du marché du sucre brut, le Brésil assure environ 65 pour cent de la totalité des échanges de sucre brut dans le monde. Si l'on tient compte du fait que les quantités exportées vers l'UE et les États-Unis dans le cadre d'accords commerciaux ne sont pas mises sur le marché, la part du Brésil passerait à 75 pour cent environ de la totalité du sucre brut commercialisé dans le monde. Du fait de cette forte concentration des exportations, les incertitudes commerciales concernant le volume des disponibilités du Brésil et des quatre autres principaux exportateurs peuvent entraîner une montée en flèche des prix et des fluctuations telles que celles enregistrées ces derniers mois. Étant donné que les importations devraient augmenter à moyen terme, la pression qui pèse sur le secteur sucrier des grands exportateurs ira en s'accroissant – à moins que d'autres pays producteurs développent largement leur offre sous l'effet des prix élevés pratiqués actuellement. Une augmentation des disponibilités dans les divers pays permettrait de limiter quelque peu la volatilité des cours enregistrée en général.

augmentation de 7,7 pour cent par rapport à la campagne 2009/10. Cette croissance est attribuable pour l'essentiel à la reprise significative de la production de l'Inde, du fait de l'expansion de la superficie consacrée à la canne à sucre et de conditions météorologiques favorables dans l'ensemble. En outre, la hausse des prix constatée ces 12 derniers mois a encouragé l'utilisation d'engrais et d'autres intrants, ce qui a contribué à une augmentation des rendements dans la

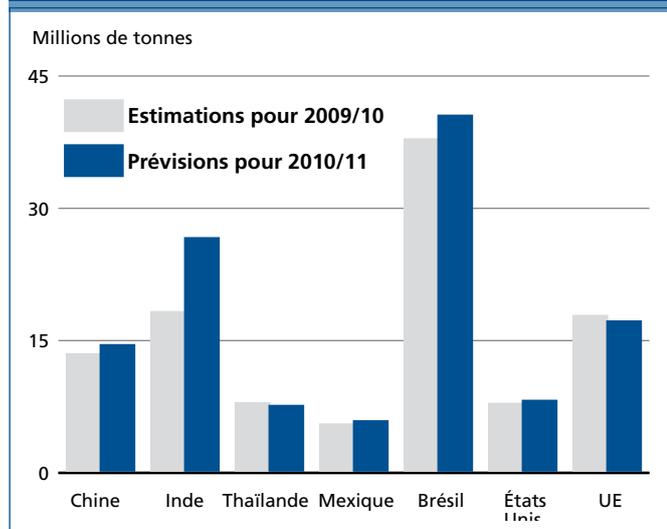
Tableau 15. Production mondiale de sucre

| | 2009/10 | 2010/11 |
|---------------------------|---------------|---------------|
| <i>millions de tonnes</i> | | |
| Asie | 52.53 | 61.27 |
| Afrique | 10.83 | 11.05 |
| Amérique centrale | 11.67 | 11.82 |
| Amérique du Sud | 45.43 | 48.25 |
| Amérique du Nord | 7.31 | 7.69 |
| Europe | 23.96 | 23.78 |
| Océanie | 4.94 | 4.95 |
| Monde | 156.66 | 168.80 |
| Pays en développement | 117.33 | 129.45 |
| Pays développés | 39.33 | 39.35 |

plupart des pays producteurs. Le gros de l'expansion devrait être le fait des pays en développement, où la production devrait progresser de 10,3 pour cent, contre une croissance quasi nulle dans les pays développés. Pour la première fois depuis 2007/08, la production mondiale de 2010/11 devrait dépasser la consommation – l'excédent devrait se situer aux alentours de 2,7 millions de tonnes, chiffre qui sera probablement revu à la baisse à mesure de la progression de la campagne.

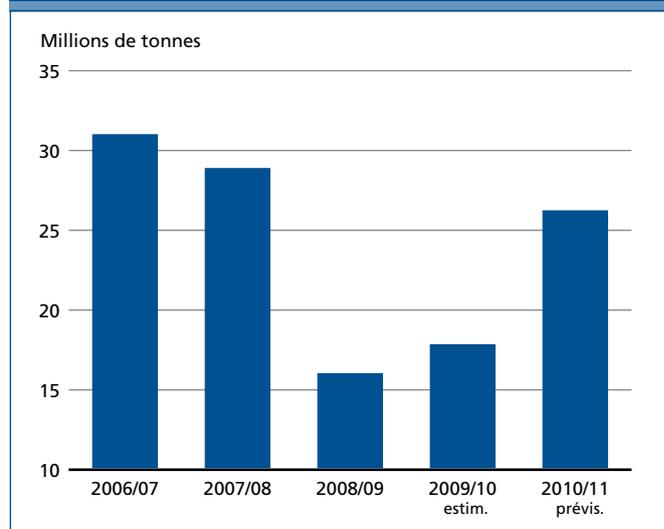
En *Amérique du Sud*, la production devrait gagner 6,2 pour cent par rapport à 2010/11. Le volume rentré au **Brésil** devrait atteindre tout juste 40 millions de tonnes, soit une augmentation de 7,2 pour cent par rapport à la dernière campagne, mais moins qu'estimé précédemment, car la sécheresse a gêné le développement des variétés tardives de canne à sucre. Toutefois, la vague de sécheresse a contribué à une augmentation de la teneur en sucre, ce qui a compensé en partie les moindres rendements. Selon les estimations, à la fin de la campagne 2010/11, environ 45 pour cent de la récolte totale de canne à sucre seront consacrés à la production de sucre, contre 44 pour cent en 2009/10, car les marges sont meilleures que celles obtenues par la conversion de la canne à sucre en éthanol. En **Colombie**, deuxième producteur de la région, l'augmentation de la superficie consacrée à la canne à sucre devrait stimuler la production, laquelle atteindrait 2,5 millions de tonnes en 2010/11, les prix intérieurs élevés du sucre favorisant la transformation de la canne en sucre plutôt qu'en éthanol. À supposer que les conditions de végétation soient bonnes, la production de **Argentine** devrait augmenter, en dépit de la mise en place de nouveaux contrats pour l'éthanol qui risquent de freiner encore l'expansion au cours des prochaines années.

En *Amérique centrale*, la production de sucre du **Mexique** devrait augmenter de manière significative par

Figure 41. Production de sucre par principaux pays producteurs


rapport à l'an dernier, la récolte de canne à sucre devant être plus abondante grâce aux précipitations plus que suffisantes et au recours accru aux engrais. Une récolte exceptionnelle devrait permettre au pays d'intensifier ses exportations de sucre vers les États-Unis dans le cadre de l'Accord de libre-échange nord-américain (ALENA), tout en couvrant ses besoins intérieurs – lesquels au cours des dernières années ont ralenti du fait de l'utilisation accrue du sirop de maïs à haute teneur en fructose importé des États-Unis par l'industrie locale aux dépens du sucre produit sur place. Au **Guatemala**, la hausse des prix intérieurs, qui tient à une demande florissante, devrait étayer l'expansion de la production en dépit de conditions météorologiques bien moins qu'idéales, tandis qu'à **Cuba**, une baisse de la production est attendue, car l'insuffisance de l'infrastructure et la faible productivité continuent de freiner le sous-secteur.

En dépit des conditions de végétation difficiles constatées dans plusieurs pays producteurs de sucre, selon les projections, l'*Afrique* devrait produire au total 11 millions de tonnes en 2010/11, soit 170 000 tonnes (2 pour cent) de plus que lors de la campagne précédente. Cette hausse est attribuable à l'expansion de la superficie et de la capacité de transformation. La forte croissance de la consommation intérieure et l'amélioration de l'accès au marché de l'UE dans le cadre de l'Initiative «Tout sauf les armes» et des accords de partenariat économique (APE) sont autant de facteurs qui expliquent les gros investissements effectués en Afrique. Toutefois, le manque d'infrastructures commerciales et le faible recours à la technologie sur l'exploitation limitent les possibilités d'une nouvelle progression de la production et des exportations. En **Afrique du Sud**, qui est le principal

Figure 42. Production de sucre en Inde


producteur de sucre de la région, la production devrait reculer de 1,7 pour cent, passant à 2,3 millions de tonnes en 2010/11, car le temps sec dans le Zoulouland réduira probablement les rendements de la canne à sucre. La production de sucre de l'**Égypte**, qui est le deuxième plus grand producteur de l'Afrique, devrait rester à peu près au même niveau que l'an dernier. La superficie sous canne à sucre a stagné au fil des années, en raison des ressources très limitées en terres et en eau, mais la betterave à sucre est en expansion et la superficie qui y est consacrée devrait atteindre, selon les prévisions, 151 200 hectares. Au **Soudan**, on s'attend désormais à ce que la production atteigne 980 000 tonnes du fait de l'expansion de la capacité de transformation. Bien qu'il ait l'intention de devenir un exportateur net de sucre d'ici à 2014, par le biais d'investissements étrangers directs en provenance des États du Golfe et du Brésil, le Soudan devra encore importer pendant cette campagne pour couvrir une demande intérieure florissante.

Des gains sont aussi escomptés au **Kenya**, où la production devrait croître d'environ 3,1 pour cent du fait des précipitations proches de la normale tombées dans l'ouest du pays, où se concentre la majeure partie de la culture de la canne à sucre, et du renforcement des capacités de broyage de la sucrerie qui vient d'être remise en état sur le littoral. Au **Mozambique**, la production de sucre devrait atteindre 480 000 tonnes, soit 17,4 pour cent de plus que lors de la dernière campagne, sous l'effet d'une expansion de la superficie cultivée, laquelle progresse de 20 pour cent par an depuis 2000. La canne à sucre devrait en outre devenir l'un des principaux composants utilisés pour la production de

biocarburants, le gouvernement ayant approuvé récemment une politique en matière de biocarburants visant à limiter la dépendance à l'égard des combustibles fossiles. Ainsi, la production et les exportations de sucre dépendront de plus en plus du volume de canne à sucre utilisé pour la production d'éthanol. En **République-Unie de Tanzanie**, grâce aux précipitations supérieures à la moyenne, la production atteindra probablement 340 000 tonnes, en hausse de 14,6 pour cent par rapport à 2009/10. Des projets sont en cours dans le pays en vue d'introduire des variétés à haut rendement et des technologies améliorées, tant au niveau des exploitations que des sucreries, de manière à réduire les coûts de production qui freinent considérablement la croissance du secteur.

En ce qui concerne la campagne commerciale 2010/11, la production de sucre de l'Asie reste très incertaine pour un certain nombre de raisons, parmi lesquelles l'incertitude quant à l'ampleur des dégâts causés aux plantations de canne par les aléas météorologiques au Pakistan et en Thaïlande. Pour l'instant, il est prévu que la production de sucre de l'Asie augmente de 16,6 pour cent par rapport à 2009/10, principalement du fait de gains significatifs en **Inde**. La production de ce pays est estimée devoir atteindre 26 millions de tonnes, en raison des bonnes pluies de mousson et de l'expansion notable de la superficie, qui devrait s'établir à 4,8 millions d'hectares, en hausse de 15 pour cent par rapport à la dernière campagne. Les prix record enregistrés en 2009/10 pour la canne à sucre ont incité les agriculteurs à accroître la superficie cultivée, à adopter de meilleures techniques de gestion des cultures et à utiliser davantage d'intrants. En **Thaïlande**, selon les estimations préliminaires, la production de sucre perdra 4 pour cent en 2010/11 en raison du temps sec qui a régné dans les principales zones consacrées à la canne à sucre. Toutefois, ces estimations pourraient être révisées, très probablement à la hausse, lorsque la campagne de broyage commencera au début décembre. Le recul prévu pourrait être compensé par une augmentation de la superficie consacrée à la canne à sucre au moment de l'envolée des prix à l'exploitation, qui sont passés au niveau record de 38 USD la tonne (1 200 bahts), soit 26 pour cent de plus que le prix de soutien. Une augmentation de la production est attendue en **Chine** en 2010/11, du fait de l'expansion notable de la superficie sous betterave à sucre (40 pour cent) dans les trois principales régions productrices.

Aiguillonnés par les prix élevés enregistrés sur le marché intérieur en 2009/10, les agriculteurs sont passés à la betterave, bien qu'une expansion plus limitée mais néanmoins significative soit encore attendue dans les zones de culture de la canne à sucre. Au **Pakistan**, les estimations

concernant la production de sucre de 2010/11 sont encore très incertaines en raison des dégâts dus aux inondations qui ont frappé le pays au début de l'été. Toutefois, les chiffres ont été révisés à la hausse à plusieurs reprises ces dernières semaines, car les dommages causés à la canne à sucre semblent moindres que prévu. On s'attend désormais à ce que la production dépasse de 270 000 tonnes celle de l'an dernier; Au **Japon**, les résultats devraient également être en hausse en 2010/11, tandis que des pertes sont attendues en **Indonésie** et en **Turquie**.

En *Europe*, les dernières estimations concernant la production de sucre de l'**UE** font état d'un recul de 3,6 pour cent par rapport à 2009/10, dû en grande à une diminution de 4 pour cent de la superficie sous betteraves et à des rendements moyens. En dépit d'une augmentation considérable (40 pour cent environ) de la superficie consacrée à la betterave, la production de sucre devrait baisser en **Fédération de Russie** du fait de la grave sécheresse qui a compromis le développement des cultures. Des gains sont attendus en **Ukraine**, l'impact du temps ayant été moindre que prévu initialement.

Dans le *reste du monde*, la production devrait être supérieure à celle de l'année dernière **aux États-Unis**, du fait de l'augmentation prévue des rendements de la betterave et de la canne. En **Australie**, les cours mondiaux élevés enregistrés en 2009 ont conduit à une forte augmentation de la superficie consacrée à la canne à sucre, inversant la tendance observée depuis 2002/03. Toutefois, des précipitations trop abondantes ayant retardé les opérations de broyage de la canne, la teneur en sucre est faible et la production sera donc en repli par rapport à la dernière campagne.

UTILISATION

La consommation mondiale de sucre devrait augmenter, tout en étant inférieure à la tendance à long terme

La reprise économique mondiale devrait stimuler la croissance de la consommation, essentiellement dans les pays émergents et en développement et la consommation mondiale de sucre atteindrait donc, en 2010/11, 166 millions de tonnes, soit environ 2,1 pour cent de plus qu'en 2009/10. Ainsi, la consommation mondiale de sucre par habitant resterait stable, à savoir 23,2 kg par an. La demande sera probablement soutenue par les secteurs de la fabrication et de la préparation alimentaires, y compris l'industrie des boissons. Ces secteurs comptent pour une partie essentielle de la consommation totale de sucre et sont relativement vulnérables aux fluctuations de revenus. La consommation

de sucre des pays en développement devrait s'accroître de 3,2 millions de tonnes, représentant 71,4 pour cent de la consommation totale. Dans les marchés en général plus mûrs des pays en développement, la consommation devrait augmenter de 0,62 pour cent. Les perspectives favorables concernant l'économie mondiale devraient contribuer à la croissance de la consommation de sucre, mais la cherté du sucre sur les marchés intérieurs enregistrée dans de nombreuses régions consommatrices, notamment la Chine et l'Indonésie, limitera toute nouvelle expansion.

COMMERCE

Le commerce mondial se contracte alors que les disponibilités exportables s'amenuisent

Les dernières estimations de la FAO établissent les importations mondiales de sucre à environ 50 millions de tonnes en 2010/11 (octobre/septembre), soit un recul de 6 pour cent par rapport à la campagne précédente, du fait principalement des cours élevés sur les marchés internationaux. Toutefois, à ce stade, les prévisions sont encore très incertaines. Après avoir été le principal moteur de la croissance du commerce mondial en 2009/10, l'**Inde** devrait importer environ 1 million de tonnes pendant la nouvelle campagne, ce qui représente un recul de 83 pour cent par rapport à l'an dernier. En raison de la contraction de son marché intérieur, l'Inde a pris un certain nombre de mesures visant à assouplir les restrictions à l'importation, telles que la prolongation jusqu'au 31 décembre 2010 des importations en franchise pour le sucre brut et raffiné. Toutefois, l'offre étant appelée à s'améliorer largement

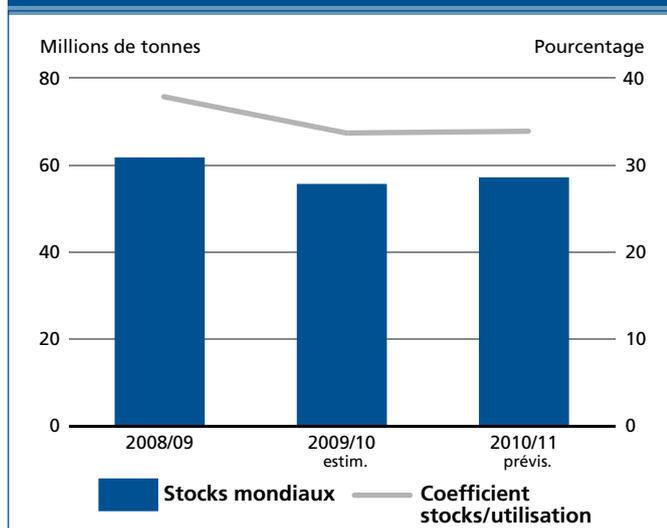
en 2010/11, l'Inde est tentée d'appliquer de nouvelles restrictions à l'importation pour protéger l'industrie locale. En *Europe*, les expéditions vers l'**UE** devraient elles aussi reculer du fait des moindres volumes importés dans le cadre de l'Initiative «Tous sauf les armes» et des accords de partenariat économique, car les cours élevés pratiqués sur les marchés internationaux sont plus attractifs que le marché de l'Union européenne. Les importations de la **Fédération de Russie**, troisième importateur mondial de sucre en 2009/10, devraient progresser d'environ 10 pour cent pour passer à 2,5 millions de tonnes, afin de parer à l'insuffisance des disponibilités intérieures en perspective, le gros des importations de sucre brut venant du Brésil.

En *Asie*, la consommation devrait continuer d'augmenter, sous l'effet de la croissance démographique et de celle des revenus. Les achats de l'**Indonésie** devraient se chiffrer à 2,8 millions de tonnes, soit 27 pour cent de plus que le total de l'année précédente. Les récentes améliorations de la capacité de raffinage devraient permettre au pays de renforcer sa position en tant qu'une des principales destinations régionales de sucre brut importé. L'Indonésie devrait s'approvisionner essentiellement auprès de la Thaïlande, d'où l'acheminement est plus facile et dont les normes de qualité correspondent à ses critères. La **Chine** devrait acheter 93 200 tonnes de plus que lors de la dernière campagne afin de faire face à l'accroissement de la consommation de sucre et de reconstituer les réserves publiques, qui sont au plus bas. L'an dernier, la Chine a largement puisé dans ses réserves pour freiner la hausse des prix du sucre sur le marché intérieur.

Dans le *reste du monde*, les livraisons à destination des **États-Unis** devraient atteindre, selon les prévisions, 2,3 millions de tonnes, soit un recul de 4 pour cent par rapport à l'année précédente, car des gains de production se profilent pour 2010/11. De nouvelles importations seront peut-être nécessaires au cours de la campagne pour reconstituer les réserves, qui sont actuellement à leur plus bas niveau. De même, les importations des pays de l'*Afrique* devraient reculer d'environ 3 pour cent, passant à 9,7 millions de tonnes, car les disponibilités intérieures remplaceront les importations.

En dépit d'un accroissement de la production dans certains pays exportateurs, les disponibilités exportables devraient diminuer, car la demande intérieure est forte et les exportateurs doivent reconstituer les stocks dans lesquels ils ont largement puisé au cours de la première moitié de 2009/10, au moment où les cours mondiaux ont atteint des niveaux record. Selon les prévisions actuelles, le **Brésil**, premier exportateur mondial de sucre, devrait expédier environ 26 millions de tonnes, soit 2,4 pour cent de plus

Figure 43. Stocks de clôture de sucre et rapport stocks mondiaux-utilisation



qu'en 2009/10, en raison des vastes disponibilités et des cours mondiaux attractifs par rapport au prix de l'éthanol. Toutefois, la congestion de l'infrastructure portuaire pourrait limiter une nouvelle croissance des exportations. En 2010/11, le Brésil assurera un peu plus de la moitié des exportations mondiales et devrait être l'un des premiers bénéficiaires du relèvement des cours mondiaux du sucre. Les ventes de la **Thaïlande**, qui est le deuxième exportateur mondial de sucre, devraient reculer de 5 pour cent, pour passer à 4,8 millions de tonnes, une diminution de la production étant attendue. Les pays d'Asie devraient être les principaux destinataires du sucre thaïlandais, en raison de l'application de nouveaux accords commerciaux qui autorisent l'accès en franchise à ces marchés, et plus particulièrement à ceux de la Corée du Sud et de la Malaisie. Les exportations de l'**Australie**, qui est le troisième exportateur mondial, diminueront probablement légèrement par rapport à 2009/10, car l'excédent exportable de ce pays pourrait être en recul. De même, une chute des expéditions de **Cuba**, du **Guatemala** et de l'**Afrique du Sud** est attendue, car la demande intérieure est forte et la production locale en repli.

VIANDE ET PRODUITS CARNÉS

VIANDE DE BŒUF

PRODUCTION

La réduction du cheptel freine la croissance de la production

Les estimations provisoires établissent la production mondiale de viande de bœuf de 2010 à 65 millions de tonnes, soit 1 pour cent de moins qu'en 2009, car l'accroissement constaté au Brésil et en Inde ne suffit pas à compenser la baisse enregistrée dans d'autres grands pays producteurs. En **Amérique du Sud**, la production de viande bovine devrait reculer de 3 pour cent en 2010, pour tomber à 14,8 millions de tonnes. Ces chiffres s'expliquent par un effondrement sans précédent de la productivité bovine en Argentine, qui perdrait plus de 800 000 tonnes, sous l'effet conjugué de la grave sécheresse de 2009 et des bas prix à l'exploitation qui continuent d'être pratiqués. En **Australie** et en **Nouvelle-Zélande**, les résultats pourraient stagner en raison de la reconstitution des troupeaux et, selon l'USDA, la production de viande de bœuf des **États-Unis** pourrait reculer de 1 pour cent, passant à moins de 11,8 millions de tonnes. Dans l'**UE**, la production pourrait rester à 8 millions de tonnes en

Figure 44. Indice FAO des prix de la viande sur les marchés internationaux (2002-2004 = 100)

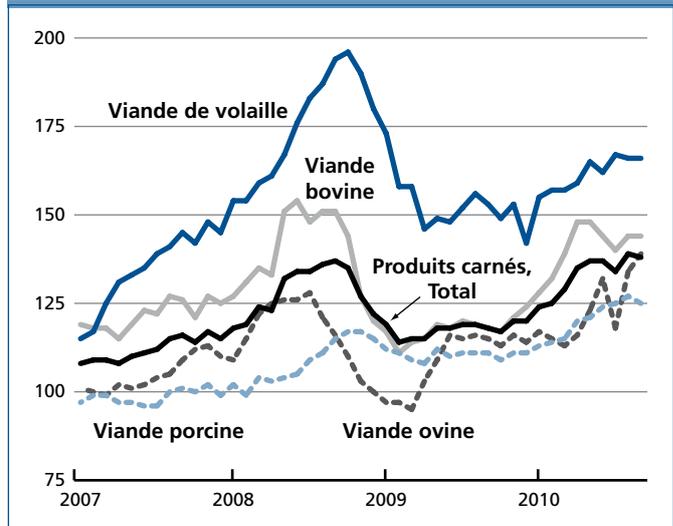
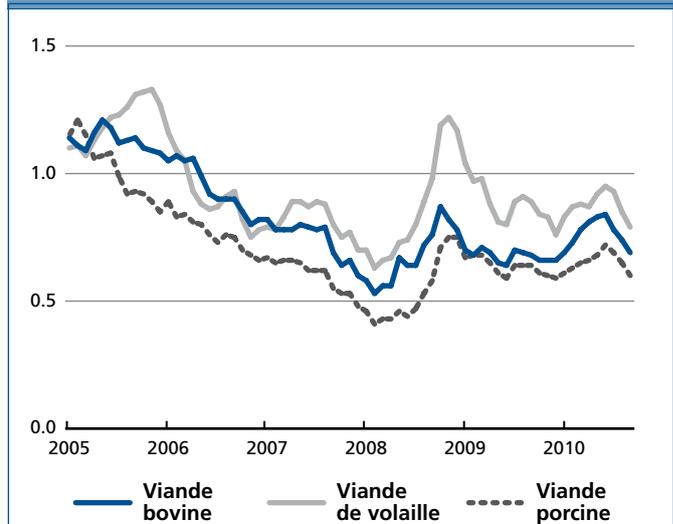


Figure 45. Évolution des indices de prix de la viande/ des aliments pour animaux (2002-2004=1)



2010. En **Fédération de Russie**, où le troupeau de bovins de boucherie a diminué de plus de 2 pour cent du fait de l'abattage des bêtes au cours de la sécheresse estivale qui a gêné la croissance des parcs, la production augmentera légèrement (1 pour cent), passant à 1,76 million de tonnes. En Asie, la production devrait accuser une contraction de 4 pour cent en **Chine** en raison de la faible rentabilité et de la cherté des aliments pour animaux et passer à 6,2 millions de tonnes, tandis qu'elle perdrait 3 pour cent au **Pakistan**, suite aux graves inondations qui ont perturbé l'élevage. En **Inde**, où la viande de buffle est un produit dérivé du secteur laitier, la production progressera de 4 pour cent, pour passer à 2,95 millions de tonnes. En Afrique, la production de viande de bœuf a été revue à la hausse en

Tableau 16. Aperçu général des marchés mondiaux de la viande

| | 2008 | 2009 <i>estim.</i> | 2010 <i>prév.</i> | Variation: 2010 par rapport à 2009 |
|---|---------------------------|-----------------------|--------------------------|---|
| | <i>millions de tonnes</i> | | | <i>%</i> |
| BILAN MONDIAL | | | | |
| Production | 279.4 | 283.9 | 286.2 | 0.8 |
| Viande bovine | 65.2 | 65.7 | 65.0 | -1.1 |
| Volaille | 91.9 | 93.7 | 95.7 | 2.2 |
| Viande porcine | 104.0 | 106.1 | 107.0 | 0.9 |
| Viande ovine | 12.9 | 12.9 | 13.0 | 0.1 |
| Commerce | 25.9 | 25.4 | 26.1 | 2.8 |
| Viande bovine | 7.4 | 7.4 | 7.6 | 3.0 |
| Volaille | 11.1 | 11.1 | 11.3 | 1.5 |
| Viande porcine | 6.3 | 5.8 | 6.1 | 5.3 |
| Viande ovine | 0.9 | 0.8 | 0.8 | 1.9 |
| INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE | | | | |
| Consommation alimentaire par habitant : | | | | |
| Monde (<i>kg/an</i>) | 41.7 | 41.9 | 41.8 | -0.3 |
| Pays développés (<i>Kg/an</i>) | 81.5 | 81.1 | 80.7 | -0.4 |
| Pays en développement (<i>kg/an</i>) | 31.0 | 31.5 | 31.5 | 0.1 |
| Indice FAO des prix de la viande (2002-2004=100) | 2008 | 2009 | 2010* Jan-Oct | Variation: Jan-Oct 2010 par rapport à Jan-Oct 2009 % |
| | 128 | 118 | 134 | 14.0 |

* Estimations pour Septembre et Octobre.

raison de l'amélioration des conditions météorologiques; une augmentation de 1 pour cent étant désormais attendue, elle s'établirait donc à 4,9 millions de tonnes. En Afrique de l'Ouest, la campagne de végétation s'est accompagnée de précipitations abondantes, et les parcours ont bien repris après le temps sec qui a touché le **Tchad** et le **Niger** au début de l'année. En Afrique de l'Est, l'état des parcours et les disponibilités d'eau se sont également améliorés en **Éthiopie**, au **Kenya** et dans le **Sud-Soudan**.

En **2011**, la croissance de la production mondiale devrait être une nouvelle fois freinée par la réduction du cheptel et la cherté des aliments pour animaux. Aux **États-Unis**, selon l'USDA, la stagnation tiendra à l'abattage intensif des vaches et génisses, tandis qu'en **Australie** la production pourrait aussi stagner, alors que les éleveurs, encouragés par les bonnes conditions météorologiques, reconstitueront les troupeaux. En **Argentine** et en **Uruguay**, les résultats devraient être en baisse, conséquence directe du faible

taux de vêlage enregistré pendant la grave sécheresse de 2009, dont les effets sur la production se feront sentir pour l'essentiel l'année prochaine. En revanche, au **Brésil** et en **Inde**, l'expansion devrait se poursuivre l'année prochaine, grâce à l'augmentation du cheptel et à la fermeté des prix sur le marché intérieur et à l'étranger.

COMMERCE ET PRIX

Les exportations s'intensifient mais les prix restent fermes

En **2010**, les exportations de viande bovine progresseront de 3 pour cent pour atteindre 7,6 millions de tonnes, les moindres expéditions de l'Argentine étant compensées par une augmentation de celles du Brésil, de l'Inde et des États-Unis. En dépit de l'accroissement des disponibilités, les prix de la viande de bœuf de 2010 sont en hausse de quelque 26 pour cent par rapport à l'an dernier et au même niveau qu'en 2008, année qui a été marquée par l'envolée des prix des produits alimentaires.

L'**Argentine**, dont les disponibilités intérieures sont limitées, pourrait exporter quelque 230 000 tonnes, soit 40 pour cent de moins qu'en 2009. Toutefois, si l'on considère l'Amérique du Sud dans son ensemble, la chute est moins importante, car le **Brésil** détient un cheptel abondant qui lui permet de couvrir de manière satisfaisante la demande croissante, avec une hausse de 5 pour cent de ses exportations, qui s'établiront à près de 1,6 million de tonnes. Aux **États-Unis**, les rapports de l'USDA indiquent que les exportateurs intensifieront cette année leurs expéditions de 17 pour cent en volume, lequel sera d'un peu plus de 1 million de tonnes, les cours mondiaux du bœuf étant attractifs. En **Inde**, les exportations de viande de buffle devraient progresser de 5 pour cent, pour passer à 785 000 tonnes, la demande ne cessant de croître en Asie et au Moyen-Orient. En **Australie**, la médiocrité des ventes enregistrée au début de l'année a fait craindre un effondrement des exportations. Toutefois, les exportations se sont accélérées au deuxième semestre, grâce à l'expansion de la demande du Japon et des États-Unis, et le recul devrait être désormais de seulement 1 pour cent, les expéditions se chiffrant à 1,24 million de tonnes.

Sur les marchés touchés par la fièvre aphteuse, les importations de viande bovine enregistreront une hausse considérable – de 8 pour cent en **Fédération de Russie**, où elles s'établiront à 1 million de tonnes et de 8,4 pour cent dans les pays asiatiques, où elles se chiffreront à 3 millions de tonnes. En revanche, le resserrement des disponibilités dans l'Océanie limite l'expansion des ventes sur les marchés non touchés par la fièvre aphteuse (le Canada, le Japon,

le Mexique et les États-Unis figurent parmi les principaux acheteurs), et les importations devraient s'élever, selon les prévisions, à 490 000 tonnes à destination de l'UE et à 688 000 tonnes à destination du Japon. Selon l'USDA, les importations des États-Unis sont en baisse de 3 pour cent, passant à 1 million de tonnes, en raison du resserrement des disponibilités de l'Océanie et des restrictions sanitaires qui frappent les importations de bœuf brésilien.

Les prévisions concernant les échanges en 2011 laissent entrevoir une forte demande aux États-Unis, en Fédération de Russie, dans les pays asiatiques et dans l'UE, dans un contexte de contraction des disponibilités exportables due à la réduction du cheptel et au renchérissement des aliments concentrés pour animaux par rapport à 2010.

VIANDE OVINE ET CAPRINE

PRODUCTION

La reconstitution des troupeaux freine la croissance de la production

La production de viande ovine et caprine devrait rester pratiquement inchangée en 2010, à savoir 13 millions de tonnes, en raison de la reconstitution des troupeaux. Le temps sec qui règne ces dernières années a réduit les disponibilités dans certaines régions productrices clés, telles que l'Océanie, l'Amérique du Sud et certains pays d'Afrique, mais les précipitations abondantes qui sont tombées en temps voulu cette année, associées à la fermeté des prix de la viande d'agneau, encouragent les éleveurs à reconstituer leurs troupeaux. Une légère augmentation de la production a été constatée dans ces régions, ce qui compense le recul enregistré en Europe. La production de viande ovine ne cesse de reculer dans l'UE ainsi qu'en Fédération de Russie, où une grave sécheresse a compromis la croissance des parcours et paralysé la croissance de la production. En ce qui concerne 2011, une amélioration de l'état des troupeaux, une augmentation du taux de mise à bas et une expansion de 4 pour cent de la production sont en perspective.

COMMERCE ET PRIX

Les prix de la viande ovine atteignent des niveaux record

Les exportations de viande ovine de 2010 sont en hausse de 1,9 pour cent, passant à 848 000 tonnes, du fait principalement des expéditions plus importantes de l'Océanie. Dans l'UE – le plus grand débouché pour la viande ovine, avec un tiers des importations mondiales totales –

les achats devraient diminuer de 5 pour cent, passant à 267 000 tonnes, en raison du fléchissement de la demande. Toutefois, les achats soutenus du Proche-Orient et de la Chine, où les importations pourraient progresser de 10 pour cent pour passer à 365 000 tonnes, compenseraient plus que largement ce recul. Cette forte demande suscite une hausse des cours mondiaux, qui ont atteint des niveaux record cette année. En septembre, les prix des carcasses en provenance de la Nouvelle-Zélande se montaient à 53 344 USD la tonne à Londres, soit le plus haut niveau en dix ans. Sous l'effet de ces prix attractifs, les disponibilités de viande ovine en provenance de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande ont augmenté de 2,6 pour cent cette année, la part de ces deux pays dans le commerce mondial de viande ovine représentant 85 pour cent, avec un volume de 725 000 tonnes. Pour 2011, les perspectives indiquent que la demande restera forte au Proche-Orient, tandis que l'expansion des exportations tant de l'Océanie que de l'Amérique du Sud se poursuivra.

VIANDE PORCINE

PRODUCTION

La production de viande porcine est stagnante

La production de viande porcine devrait augmenter d'un pour cent seulement en 2010, passant à 107 millions de tonnes. Il s'agit de la croissance la plus médiocre de la décennie, après 2007, année où la production a souffert de la campagne d'abattage dans les élevages chinois, touchés par le syndrome dysgénésique et respiratoire du porc (SDRP). Dans l'UE, qui est le deuxième producteur après la Chine, le recul constant des prix de la viande porcine enregistré depuis juin 2010, associé au renchérissement des aliments pour animaux, freine la croissance de la production, tandis qu'aux États-Unis, troisième producteur mondial, les analystes de l'USDA prévoient un recul de 3 pour cent, du fait de la diminution des abattages et du poids carcasse. En Asie, la Chine pourrait être cette année le seul grand pays producteur enregistrant une hausse notable de la production, laquelle gagnerait quelque 2 pour cent pour passer à 50 millions de tonnes. Cette croissance s'explique par les mesures adoptées par le gouvernement pour parvenir à l'autosuffisance en viande porcine, parmi lesquels des achats publics, le soutien des prix à la production et le versement de subventions pour développer le secteur. Les résultats devraient rester inchangés aux Philippines et au Viet Nam, tandis qu'au Japon, ils perdraient 2 pour cent du fait de l'abattage des truies après une flambée de fièvre aphteuse. Outre la Chine, le Brésil et la Fédération de

Russie ont enregistré des gains de production. Au Brésil, la progression est de 1,3 pour cent seulement et tient à la croissance soutenue de la demande intérieure; en Fédération de Russie, la forte expansion de la production de viande porcine au premier semestre 2010 laissait entrevoir une croissance à deux chiffres, mais la grave sécheresse qui a compromis les disponibilités d'aliments pour animaux a limité considérablement l'augmentation prévue, qui a été de moins de 4 pour cent. Dans l'ensemble, les perspectives concernant la production de viande porcine en 2011 laissent entrevoir une expansion de 2 pour cent, attribuable pour l'essentiel à une plus forte croissance en **Chine**, grâce au soutien des pouvoirs publics, ainsi qu'au **Brésil**, où la demande intérieure est vigoureuse, tandis que dans les pays développés, la production stagnera du fait du renchérissement des aliments concentrés pour animaux.

COMMERCE ET PRIX

La demande est forte et les prix restent fermes

Contrairement à la production, le commerce de la viande porcine devrait enregistrer une expansion considérable en 2010, pour atteindre 6 millions de tonnes, soit 5 pour cent de plus qu'en 2009. Cette croissance représente un redressement notable par rapport au recul de 8 pour cent constaté en 2009, année où les échanges ont été perturbés par des problèmes liés à la salubrité des aliments. Les prix de la viande de porc sont fermes grâce à la demande soutenue et ont augmenté de quelque 30 pour cent par rapport à l'an dernier. Aux **États-Unis**, plus grand exportateur mondial de viande porcine, l'USDA a relevé de 8 pour cent les prévisions concernant les exportations de viande de porc cette année, qui passeraient à 1,9 million de tonnes. Les exportations de l'**UE** ont elles aussi repris après la forte contraction enregistrée l'an dernier, avec une hausse de 19 pour cent qui les porte à 1,68 million de tonnes, ce qui tient à l'augmentation des livraisons à destination de la Fédération de Russie, son principal client. En revanche, les exportations du **Brésil** ont été révisées en nette baisse, car la demande intérieure a été plus forte que prévu; elles pourraient perdre 12 pour cent cette année, passant à 631 000 tonnes. L'expansion des importations cette année est due aux achats plus importants effectués par les pays en développement de l'Asie, qui représentent 60 pour cent de la croissance des importations, ainsi que par le **Japon** et le **Mexique**. En revanche, les importations de la **Fédération de Russie** devraient reculer de 4 pour cent, passant à 730 000 tonnes, en raison des restrictions sanitaires qui frappent les importations de viande porcine non traitée thermiquement et de la diminution de 11 pour cent des quotas d'importation à

tarif préférentiel, fixés à 500 000 tonnes.

En 2011, la demande de viande porcine devrait rester forte sur les marchés internationaux, en phase avec la croissance progressive de l'économie mondiale. Le commerce de la viande de porc devrait aussi s'intensifier, l'accroissement de la demande des pays d'Asie étant couvert par une augmentation des expéditions de l'Europe et des **États-Unis**. Toutefois, il est possible que la cherté des aliments pour animaux freine la production dans les prochains mois, d'où une grande incertitude quant aux disponibilités exportables de viande porcine l'année prochaine. Une augmentation des exportations de l'**UE** à destination de la **République de Corée**, qui est actuellement son quatrième plus grand client, est attendue l'année prochaine, suite à la signature d'un accord de libre-échange entre les deux pays.

VIANDE DE VOLAILLE

PRODUCTION

La forte demande favorise la croissance de la production

En 2010, la production mondiale de viande de volaille devrait progresser de plus de 2 pour cent, pour atteindre 95,7 millions de tonnes, tous les grands pays exportateurs enregistrant une croissance plus ou moins importante. Aux **États-Unis**, premier producteur mondial et grand exportateur, selon les estimations officielles, la production totale de poulet à griller et de dinde gagnerait 1,8 pour cent, passant à 19,3 millions de tonnes. **La production du Brésil se remet rapidement** du recul enregistré l'an dernier et devrait augmenter de 3,6 pour cent, passant à 10,7 millions de tonnes, grâce à la solide demande des marchés intérieur et mondial. Dans l'**UE**, la production bénéficie de la cherté de la viande bovine et porcine pour les consommateurs et devrait croître de 1,6 pour cent, pour s'établir à 12,1 millions de tonnes. En Asie, la production de viande de volaille de la **Chine**, soutenue par une forte demande intérieure, devrait enregistrer une expansion de 3,7 pour cent, passant à 16,3 millions de tonnes, tandis qu'en **Thaïlande**, elle devrait gagner 6 pour cent, pour s'établir à 1,2 million de tonnes, volume qui sera pour l'essentiel exporté vers les pays d'Asie. En **Fédération de Russie**, le secteur a été très dynamique au premier semestre 2010, grâce aux investissements réalisés dans de nouvelles grandes usines de transformation et aux prix attractifs suite à l'augmentation de la demande et à la diminution des importations. Une grave sécheresse estivale a compromis les cultures céréalières, d'où une contraction des disponibilités en aliments pour animaux

et un ralentissement de la croissance de la production, mais celle-ci devrait néanmoins progresser de 11 pour cent, passant à 2,6 millions de tonnes. En revanche, au **Pakistan**, la production reculera d'environ 25 pour cent, tombant à 500 000 tonnes, suite aux graves inondations dans lesquelles le petit élevage a péri. Au niveau mondial, l'expansion du secteur de la volaille devrait se poursuivre en 2011, les producteurs tirant parti de la cherté des viandes concurrentes, mais les résultats dépendront dans une large mesure de l'évolution des prix des concentrés pour animaux, élément clé des coûts de production.

COMMERCE ET PRIX

La réforme des politiques commerciales crée l'incertitude

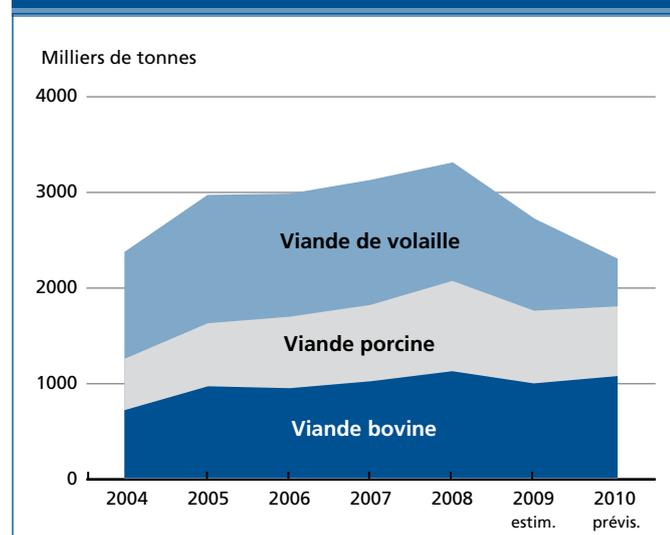
Le commerce de la viande de volaille pourrait progresser de 1,5 pour cent en 2010, pour atteindre 11,3 millions de tonnes. Un recul important des exportations des États-Unis, qui étaient jusqu'en 2009 le premier exportateur mondial de viande de volaille, sera largement compensé par l'augmentation des expéditions d'autres grands fournisseurs. Le Brésil deviendra probablement cette année le plus grand exportateur de viande de volaille. La chute des expéditions des **États-Unis** s'explique pour l'essentiel par l'interdiction imposée par la Fédération de Russie à l'importation de viandes traitées au chlore, en vigueur depuis janvier 2010. Bien que les **États-Unis** aient trouvé dans une certaine mesure un nouveau débouché à Hong Kong, marché où ils ont triplé leurs exportations cette année, et que la dévalorisation du dollar E.-U. par rapport aux principales

monnaies ait accru leur compétitivité, les volumes expédiés pourraient diminuer de 5 pour cent cette année, tombant à 3,7 millions de tonnes. Le commerce de la viande de volaille des États-Unis a souffert cette année des droits antidumping imposés par la Chine continentale depuis janvier 2010, mesure qui a bloqué ses importations de poulet. Le **Brésil** profite de ces sanctions pour accroître ses expéditions vers la Fédération de Russie, sans que cela soit aux dépens des pays en développement, dont les importations de viande de volaille brésilienne restent inchangées. Le Brésil développera ses exportations de 4 pour cent pour les porter à un peu moins de 4 millions de tonnes, et prendra ainsi la première place sur le marché mondial. La **Chine** devrait accroître de 30 pour cent ses expéditions de poulets cuits à destination des marchés européen et asiatique. Les exportations de volaille de la **Thaïlande** (poulets cuits exclusivement) devraient gagner 8 pour cent en réponse au raffermissement de la demande en Asie, pour passer à 644 000 tonnes.

La **Fédération de Russie** devrait importer cette année quelque 511 000 tonnes de viande de volaille, soit 47 pour cent de moins qu'en 2009, en raison principalement de l'abaissement des quotas à tarif préférentiel et de l'interdiction qui frappe les importations pour des motifs de salubrité des aliments. En outre, la nouvelle législation qui sera appliquée en Fédération de Russie en janvier 2011 interdira l'utilisation de poulets congelés aux fins de transformation, mesure qui avantagera les producteurs nationaux et nuira aux exportateurs de poulets congelés, notamment le Brésil. Au **Japon**, qui est le troisième importateur mondial, le marché a été atone au cours du premier semestre 2010 mais gagne en dynamisme ces derniers mois pour profiter de la stagnation des cours mondiaux due aux excédents enregistrés aux États-Unis, et les importations devraient augmenter de 13 pour cent. Les achats de la **Région administrative spéciale de Hong Kong**, de l'**Arabie saoudite** et des **Émirats arabes unis** pourraient aussi s'accroître de façon notable. Contrairement à ce qui se passe pour d'autres viandes, dont le prix n'a cessé d'augmenter tout au long de l'année, les cours mondiaux de la viande de volaille (exprimés en dollar E.-U.) sont restés stables, avec une hausse de 4 pour cent seulement par rapport à l'an dernier. La faible augmentation des prix de la viande de volaille sur les marchés internationaux est remarquable, compte tenu de la cherté des autres protéines animales. D'aucuns mettent cette mauvaise performance sur le compte de la relative abondance des disponibilités exportables de viande de volaille des États-Unis après l'effondrement du marché de la Fédération de Russie.

Les perspectives concernant le commerce de la viande de volaille en 2011 sont bonnes. Les faibles disponibilités de viande bovine et porcine devraient renforcer la demande

Figure 46. Fédération de Russie: Évolution des importations de viande



de sources de protéines animales moins onéreuses, ce qui joue en faveur d'une expansion des échanges. Toutefois, il est probable que les itinéraires commerciaux évoluent, en raison de l'intensification des restrictions quantitatives à l'importation imposées par la **Fédération de Russie**, qui a annoncé qu'elle parviendra bientôt à l'autosuffisance pour ce qui est de la viande de volaille.

LAIT ET PRODUITS LAITIERS

PRIX

L'indice mensuel des prix mondiaux des produits laitiers de la FAO, qui se compose d'un assortiment des prix à l'exportation en Océanie du lait entier en poudre, du beurre, du lait écrémé en poudre et du fromage, est resté stable jusqu'à présent en 2010, ce qui contraste avec les fortes fluctuations enregistrées ces deux dernières années. L'indice FAO s'établissait à 198 en septembre 2010, soit le même niveau qu'en janvier 2010, mais 38 pour cent de plus que la moyenne sur 2009. Cet indice s'est donc nettement redressé par rapport à l'an dernier, mais il représente toujours 20 pour cent de moins que le sommet atteint au début 2008. Toutefois, par rapport à la période de base 2002-04, les prix ont doublé. Les prix à l'exportation en Océanie en septembre 2010 se situaient à 4 100 USD la tonne dans le cas du beurre, 3 140 USD la tonne dans le cas du lait écrémé en poudre, 3 360 USD la tonne dans le cas du lait entier en poudre et 3 950 USD la tonne dans le cas du fromage.

Parmi les facteurs qui contribuent à la fermeté des prix figurent la demande vigoureuse de l'Asie, de la Fédération de Russie et de certains pays exportateurs de pétrole ainsi que, plus récemment, la baisse constante du dollar E.-U. par rapport aux principales monnaies, qui accroît l'attrait des produits libellés dans cette devise. En ce qui concerne l'offre, la croissance relativement faible de la production laitière du fait de la réduction du cheptel, en particulier dans certaines régions exportatrices, a soutenu la fermeté des prix. Les cours mondiaux se sont répercutés sur les prix à la sortie exploitation dans l'UE et aux États-Unis, et le relèvement du rapport entre le lait et les aliments pour animaux a favorisé une utilisation plus intensive des aliments concentrés pour animaux et stimulé les rendements par rapport à l'an dernier. D'aucuns s'attendaient à une expansion du commerce dans ces pays à la fin 2010, ce qui exercerait une pression à la baisse sur les prix du lait. Toutefois, l'escalade rapide des prix des céréales enregistrée depuis août tend à faire monter les prix des aliments pour animaux et pourrait stopper l'expansion de la production de lait l'année prochaine.

Figure 47. Indice FAO des prix des produits laitiers sur les marchés internationaux (2002-2004=100)



Cet indice est calculé sur la base de la moyenne pondérée en fonction des échanges internationaux d'une sélection de produits laitiers représentatifs sur les marchés mondiaux.

PRODUCTION

La production mondiale de lait de 2010 devrait atteindre 710,3 millions de tonnes, soit une hausse de 1,6 pour cent par rapport à l'an dernier. Même si ce chiffre représente une amélioration par rapport aux mauvais résultats de 2009, il reste au-dessous de la croissance annuelle moyenne enregistrée au cours de la dernière décennie, à savoir 2,1 pour cent. Les volumes supplémentaires obtenus en **Chine** et en **Inde**, qui sont les principaux moteurs de l'expansion de la production, se chiffrent à 8,4 millions de tonnes et représentent 58 pour cent de l'augmentation mondiale. Le **Brésil**, l'**UE** et les États-Unis tiennent aussi une place sur le marché, avec 2,6 millions de tonnes supplémentaires.

Avec 257 millions de tonnes en 2010, l'Asie reste la région où la production laitière est la plus élevée et où la croissance annuelle la plus forte. Toutefois, les prévisions initiales concernant une hausse de 4 pour cent de la production ont été rabaissées à 2,6 pour cent en raison du moindre volume obtenu au **Pakistan**, où la production devrait perdre 8 pour cent du fait des graves inondations: plus de 1,2 million de bêtes (non compris la volaille) ont péri dans les inondations, et 14 millions d'autres ont vu leur rendement diminuer du fait des moindres disponibilités de fourrage et des épizooties. En outre, les pertes de bétail se traduisent par une nette dégradation de la sécurité alimentaire des petits exploitants qui tirent une part considérable de leurs revenus de l'élevage. Les provinces les plus touchées sont celles du Pendjab, du Sindh et de Kyber Pakhtunkhwa. En revanche, la production de lait de l'**Inde** devrait atteindre, selon les prévisions,

114 millions de tonnes, en hausse de 4 pour cent, tandis que celle de la **Chine** gagnerait 10 pour cent, s'établissant à 44,2 millions de tonnes. Ces taux de croissance, qui sont modérés par rapport aux antécédents récents, sont établis sur la base du faible niveau des prix du lait à la sortie exploitation et de la cherté des prix des aliments pour animaux et, en Chine, de la récurrence d'incidents liés à la contamination du lait par la mélamine.

En **Amérique du Nord**, l'USDA table sur une augmentation de 1,1 pour cent de la production de lait des États-Unis en 2010, ce qui la porterait à 87 millions de tonnes, en raison de l'amélioration des rendements et du ralentissement du taux d'abattage des vaches. Dans l'**UE**, la production devrait gagner un pour cent seulement, passant à 133 millions de tonnes, à mesure que les producteurs et les négociants s'adaptent au nouvel environnement commercial suscité par la réforme du secteur laitier, en particulier, le relèvement progressif des quotas de production. En **Fédération de Russie**, la sécheresse estivale a nui à l'état des parcours et compromis la production céréalière. Bien que les restrictions à l'exportation de céréales aient quelque peu limité la hausse des prix des aliments pour animaux, la production laitière devrait augmenter de manière minime cette année, passant selon les estimations à 32,9 millions de tonnes. En ce qui concerne l'**Amérique du Sud**, où les modes de production au pâturage sont prédominants et où un temps de printemps normal favorise la végétation, les perspectives font état pour 2010 d'une croissance de 2,5 pour cent de la production, qui passerait à 61,3 millions de tonnes.

En **Océanie**, les prix à la sortie exploitation et les bonnes conditions météorologiques ont incité les éleveurs à développer leur production pendant cette campagne (juillet-juin 2010/11). En Nouvelle-Zélande, la production laitière devrait atteindre 17,8 millions de tonnes, soit une hausse de 6 pour cent par rapport à la campagne 2009/10, tandis qu'en Australie, la croissance pourrait être plus modérée, de quelque 2 pour cent, portant la production à 9,2 millions de tonnes, en raison de la cherté des aliments pour animaux.

En **Afrique**, la production de lait devrait enregistrer une légère progression en 2010 et gagner 1,3 pour cent pour atteindre 37,4 millions de tonnes, ce qui sera principalement le fait de la croissance au **Kenya** et en **Afrique du Sud**. En Afrique de l'Ouest, la campagne de végétation s'est accompagnée de précipitations abondantes en mai et juin, et les parcours se sont remis du temps sec persistant qui a sévi au **Tchad** et au **Niger** au début de l'année. Les précipitations sont également adéquates en Afrique centrale depuis le début de la campagne agricole. En Afrique de l'Est, les disponibilités en pâturages et en eau se sont améliorées dans la plupart des zones pastorales, telles que le sud-est de l'**Éthiopie** (région des Somalis), les régions intérieures de **Djibouti** et la **Somalie** (à l'exception du nord-est et du centre), ce qui a eu des incidences positives sur la production laitière.

COMMERCE

Le commerce mondial de produits laitiers pourrait s'intensifier en 2010 du fait de la forte demande des pays asiatiques et de la Fédération de Russie. La croissance des exportations serait due pour l'essentiel à des expéditions plus importantes des États-Unis, de la Nouvelle-Zélande et de l'UE. Les exportations de lait écrémé en poudre, de beurre et de fromage pourraient augmenter de manière notable, tandis que celles de lait entier en poudre stagneraient. L'accroissement des volumes exportés par l'**UE** tient à l'allègement probable des réserves publiques, ce qui dégagera les disponibilités exportables les plus importantes depuis octobre 2009, dernière époque à laquelle des achats d'intervention ont été effectués. Tous les stocks publics de beurre ont été mis sur le marché, mais 198 000 tonnes de lait écrémé en poudre étaient encore disponibles en septembre 2010. L'accroissement des expéditions des **États-Unis** est soutenu par l'offre, les courtiers manifestant de plus en plus d'intérêt pour les prix attractifs à l'exportation, tandis que l'expansion des exportations de la **Nouvelle-Zélande** tient à la hausse de la production de lait dont 90 pour cent va à l'exportation. En ce qui concerne la demande,

Figure 48. Prix d'intervention de l'UE, prix et restitutions à l'exportation pour le beurre et le lait écrémé en poudre

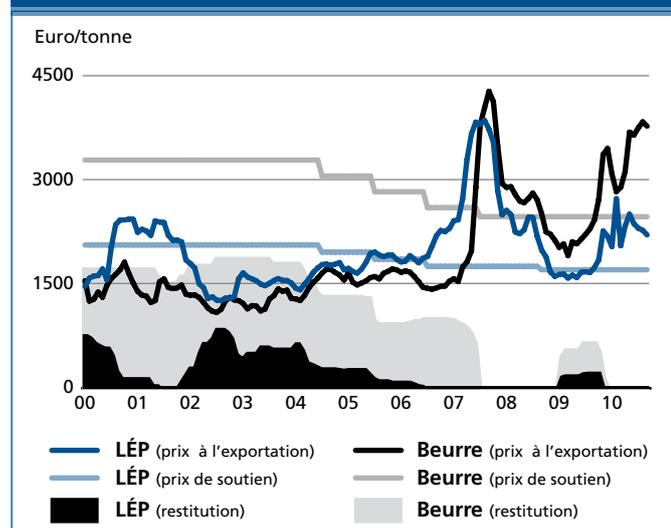


Tableau 17. Aperçu général des marchés mondiaux des produits laitiers

| | 2008 | 2009 <i>estim.</i> | 2010 <i>prév.</i> | Variation: 2010 par rapport à 2009 |
|--|--|-----------------------|-------------------------|---|
| | <i>millions de tonnes équivalent en lait</i> | | | <i>%</i> |
| BILAN MONDIAL | | | | |
| Production totale de lait | 694.2 | 698.8 | 710.7 | 1.7 |
| Commerce total | 42.0 | 43.5 | 46.0 | 5.7 |
| INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE | | | | |
| Consommation alimentaire par habitant : | | | | |
| Monde (kg/an) | 104.0 | 103.5 | 104.1 | 0.6 |
| Pays développés (kg/an) | 246.3 | 243.8 | 244.3 | 0.2 |
| Pays en développement (kg/an) | 66.0 | 66.4 | 67.5 | 1.5 |
| Commerce – part de prod. (%) | 6.0 | 6.2 | 6.5 | |
| Indice FAO des prix des produits laitiers (2002-2004=100) | 2008 | 2009 | 2010 Jan-Oct | Variation: Jan-Oct 2010 par rapport à Jan-Oct 2009 % |
| | 220 | 142 | 199 | 57 |

le gros des produits laitiers commercialisés, à l'exception du fromage, est traditionnellement acheté par des pays en développement. Globalement, 2010 est marquée par une forte croissance dans les pays asiatiques et en **Fédération de Russie** et par une demande atone en Afrique. Les marchés d'importation sont toutefois très différents selon les produits et devraient être considérés indépendamment les uns des autres.

Situation par produit

En ce qui concerne le lait entier en poudre, les prix sont fermes, dans un contexte de contraction des disponibilités alors que la demande est vigoureuse. Les exportations de lait entier en poudre s'approchent lentement du seuil de 2 millions de tonnes en poids produit. La **Chine** a importé des volumes record au début 2010, à savoir près de deux fois plus que le volume total importé l'an dernier, tandis que les achats importants effectués par l'**Algérie** et le **Venezuela** au cours du deuxième semestre contribuent à maintenir les prix à un niveau élevé. En ce qui concerne les exportations, les expéditions de lait entier en poudre de l'**Argentine** se sont pratiquement effondrées au premier semestre de 2010, mais elles ont repris ces derniers mois du fait de l'augmentation des disponibilités. Les courtiers misent sur le fait que les stocks de lait entier en poudre pourraient bientôt remonter en **Nouvelle-Zélande**, où les éleveurs s'attendent à une production record pour la campagne 2010/11 (juillet/juin). En **Océanie**, le prix à l'exportation du lait entier en

poudre s'élevait à 3 463 USD la tonne en octobre 2010, contre 2 850 USD la tonne en octobre 2009.

Le marché mondial du fromage est dynamique cette année pour ce qui est tant des prix que des volumes. Le commerce gagnera probablement 5 pour cent, pour se chiffrer à plus de 2 millions de tonnes, en raison principalement de l'accroissement des expéditions de l'**UE** vers les pays développés et la **Fédération de Russie**, où l'atténuation du contexte de récession favorise une expansion progressive des importations. Les importations du **Japon**, de la **République de Corée** et du **Mexique**, qui sont des acteurs de taille sur le marché mondial, ont enregistré dernièrement une augmentation rapide après un démarrage difficile. Les importations de fromage de la **Chine continentale** doubleront cette année, pour atteindre un volume estimatif de 28 000 tonnes. Si l'on tient compte des importations de la province de Taïwan et de Hong Kong, l'accroissement des importations de la Chine serait de 27 pour cent au total. Les achats de la **Fédération de Russie** augmenteront d'environ 10 pour cent en 2010. En Océanie, le prix à l'exportation du fromage se situait à 4 013 USD la tonne en octobre 2010, contre 3 213 USD la tonne en octobre 2009.

Le commerce de beurre pourrait progresser de 6 pour cent cette année, pour passer à 970 000 tonnes. En dépit de l'expansion des exportations, la demande d'importation est si ferme que les prix ont retrouvé les sommets enregistrés lors de la flambée de 2008. La demande est vigoureuse en **Fédération de Russie**, en Asie du Sud-Est et au Proche-Orient, dont les importations devraient à elles toutes

Figure 49. Indice FAO des prix des produits laitiers et des aliments pour animaux sur les marchés internationaux (2002-2004=100)

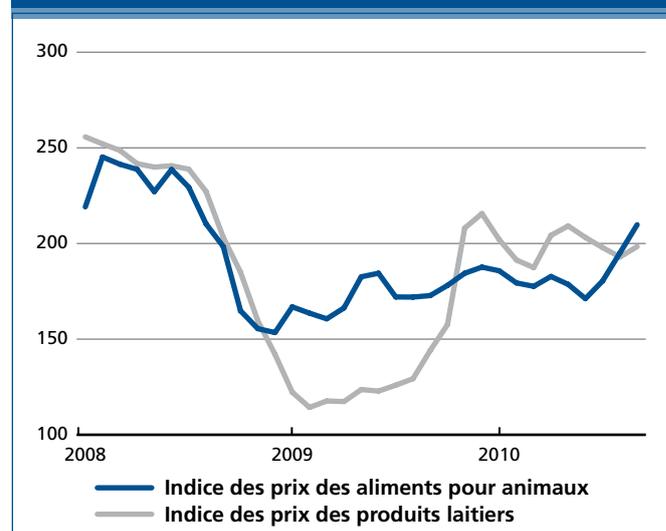


Tableau 18. Principaux exportateurs de produits laitiers (milliers de tonnes en poids produit)

| | 2006-08 <i>prév.</i> | 2009 <i>prélim.</i> | 2010 <i>prév.</i> |
|------------------------------|-------------------------|------------------------|----------------------|
| <i>thousand tonnes</i> | | | |
| LAIT ENTIER EN POUVRE | | | |
| Monde | 1 919 | 1 962 | 1 982 |
| Nouvelle Zélande | 644 | 818 | 880 |
| Union européenne * | 428 | 420 | 420 |
| Australie | 142 | 133 | 105 |
| Argentine | 140 | 146 | 125 |
| LAIT ÉCRÉMÉ EN POUVRE | | | |
| Monde | 1 180 | 1 347 | 1 526 |
| Nouvelle Zélande | 279 | 408 | 470 |
| États-Unis | 314 | 249 | 299 |
| Union européenne * | 155 | 227 | 360 |
| Australie | 148 | 167 | 130 |
| BEURRE | | | |
| Monde | 854 | 916 | 968 |
| Nouvelle Zélande | 370 | 475 | 500 |
| Union européenne * | 202 | 143 | 160 |
| Belarus | 55 | 86 | 87 |
| Australie | 64 | 84 | 88 |
| FROMAGE | | | |
| Monde | 1 835 | 2 000 | 2 098 |
| Union européenne * | 579 | 577 | 660 |
| Nouvelle Zélande | 285 | 290 | 284 |
| Australie | 195 | 162 | 186 |
| Belarus | 92 | 121 | 133 |

* Les échanges entre les États membres de l'Union européenne ne sont pas compris.

augmenter de 10 pour cent cette année, passant à 388 000 tonnes. L'augmentation des exportations a surtout été le fait de l'**UE** et de la Nouvelle-Zélande. Les stocks publics de beurre de l'**UE** sont pratiquement épuisés, mais les disponibilités importantes de lait accumulées ce printemps en **Nouvelle-Zélande** contribuent au relâchement de la tension sur les prix à court terme. Le prix du beurre dans la région **Océanie** était de 4 275 USD la tonne en octobre 2010, contre 2 750 USD la tonne en octobre 2009.

Les exportations mondiales de lait écrémé en poudre pourraient s'accroître considérablement cette année, gagnant 13 pour cent en 2010 (soit plus de 1,5 million de tonnes en poids produit), du fait principalement des expéditions plus importantes effectuées par la **Nouvelle-Zélande** et les **États-Unis** au début de l'année. Ces prévisions supposent toutefois que l'UE accélérera la mise sur le marché de ses stocks d'intervention vers la fin de l'année. Les réserves détenues par l'**UE** s'élevaient à 197 000 tonnes en septembre, contre 258 000 tonnes

en janvier 2010. Les exportations de l'**Australie**, qui est traditionnellement le quatrième exportateur mondial, pourraient ne pas augmenter, en raison de l'insuffisance de la production intérieure. La demande d'importation est ferme en ce qui concerne la **Chine**, l'**Indonésie**, la **Malaisie** et le **Mexique**. Ces pays importent près de la moitié du lait écrémé en poudre commercialisé dans le monde et leurs achats soutenus ont maintenu les prix à un bon niveau tout au long de l'année. Les importations de lait écrémé en poudre de l'Afrique pourraient reculer de quelque 4 pour cent, principalement du fait d'une diminution des achats de l'**Algérie**, qui est le deuxième importateur mondial de ce produit. Les prix à l'exportation du lait écrémé en poudre en **Océanie** se situaient à 3 175 USD la tonne en octobre 2010, contre 2 488 USD la tonne en octobre 2009.

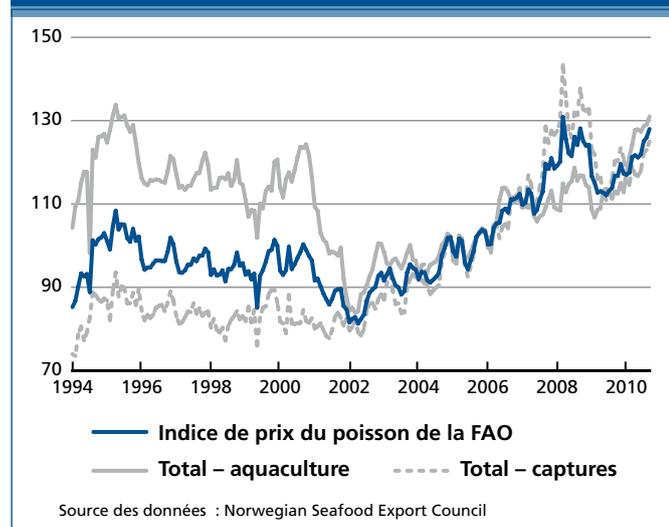
Les perspectives concernant le commerce des produits laitiers en 2011 laissent entrevoir une croissance, soutenue par une augmentation des expéditions en provenance de l'**Argentine**, de l'**Australie**, de la **Nouvelle-Zélande** et des **États-Unis**. Pour que ces prévisions optimistes se matérialisent, il faudra toutefois que les prix des produits pour animaux soient bas vers la fin 2010 et au début 2011. Au cas où ces prix viendraient à augmenter de manière significative au cours des quelques prochains mois, la croissance des exportations pourrait ralentir, voire stagner si les exportateurs décidaient de reconstituer leurs stocks de produits laitiers. La demande d'importation devrait rester ferme l'année prochaine, notamment en ce qui concerne la **Fédération de Russie**, où la croissance de la demande est forte alors que les pénuries d'aliments pour animaux pourraient empêcher une expansion de la production intérieure. Les perspectives sont plus incertaines s'agissant des importations de la **Chine**, où la demande intérieure enregistre elle aussi une croissance rapide alors que la récurrence des cas de contamination du lait à la mélamine continue d'éroder la confiance des consommateurs dans les produits d'origine locale.

POISSON ET PRODUITS HALIEUTIQUES

ÉCONOMIE MONDIALE DES PRODUITS HALIEUTIQUES

Les tendances négatives dont a fait l'objet le commerce mondial du poisson à la fin de 2008 et tout au long 2009 se sont inversées, et tous les principaux pays producteurs et exportateurs devraient vendre davantage cette

Figure 50. Indice FAO des prix du poisson (2005=100)



année. Entre janvier et juillet 2010, les exportations de produits halieutiques en provenance de la Chine, premier fournisseur mondial, ont fait un bond considérable de 26,8 pour cent, celles de la Thaïlande ont progressé de 7,8 pour cent par rapport à la même époque l'an dernier, tandis qu'en Norvège elles ont aussi nettement augmenté.

La valeur des importations a également progressé à des degrés différents sur les marchés traditionnels des pays développés entre janvier et juin 2010. Comparé à la même époque en 2009, les importations des États-Unis se sont intensifiées de 16 pour cent, les achats de l'UE sur le marché extracommunautaire ont augmenté de 5,5 pour cent, ceux du Japon de 5 pour cent, tandis que l'Australie, qui représente le plus gros débouché du Pacifique pour les fruits de mer, a signalé un accroissement de 20 pour cent de ses importations.

Cette tendance est encore plus affirmée dans les pays en développement. Le Brésil, la Chine, la région administrative spéciale de Hong Kong, la République de Corée, la Malaisie et le Mexique ont enregistré une croissance à deux chiffres de leurs importations. La force des monnaies nationales par rapport au dollar E.-U. et la croissance économique rapide au Brésil, en Chine, en Inde, en Indonésie et en Malaisie ont stimulé les achats intérieurs de produits halieutiques ainsi que les prix d'exportation tout au long de 2010. L'évolution positive du commerce des produits halieutiques devrait se poursuivre durant le reste de l'année.

En particulier, la demande de crevettes d'élevage, de saumon, de tilapia et de panga, entre autres, a été forte cette année, stimulant les exportations des principaux pays producteurs tels que la Chine, la Norvège, la Thaïlande et le Viet Nam.

Tableau 19. Aperçu général du marché mondial du poisson

| | 2008 | 2009 <i>estim.</i> | 2010 <i>prév.</i> | Variation: 2010 par rapport à 2009 |
|--|---------------------------|-----------------------|-----------------------|--|
| | <i>millions de tonnes</i> | | | <i>%</i> |
| BILAN MONDIAL | | | | |
| Production | 142.3 | 145.1 | 147.0 | 1.3 |
| Pêches de capture | 89.7 | 90.0 | 89.8 | -0.2 |
| Aquaculture | 52.5 | 55.1 | 57.2 | 3.8 |
| Valeur des échanges (exportations en milliards d'USD) | 102.0 | 95.4 | 101.9 | 6.8 |
| Volume des échanges (poids vif) | 55.2 | 54.9 | 55.3 | 0.7 |
| Utilisation totale | | | | |
| Alimentation | 115.1 | 117.8 | 119.5 | 1.5 |
| Fourrage | 20.2 | 20.1 | 20.1 | -0.1 |
| Autres utilisations | 7.0 | 7.2 | 7.4 | 2.8 |
| INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE | | | | |
| Consommation alimentaire par habitant : | | | | |
| Poisson comestible (kg/an) | 17.0 | 17.2 | 17.3 | 0.3 |
| Des pêches de capture (kg/an) | 9.5 | 9.2 | 9.0 | -1.7 |
| De l'aquaculture (kg/an) | 7.5 | 8.1 | 8.3 | 2.6 |
| Indice des prix du poisson (2005=100) | 2008 Sept. | 2009 Sept. | 2010 Sept. | Variation Sept. 2010 par rapport à Sept. 2009 % |
| | 128 | 117 | 127 | 8.5 |

La demande des marchés émergents est généralement forte, avec des taux de croissance nettement plus prononcés que sur n'importe quel marché traditionnel des pays développés. La plupart des disponibilités mondiales proviennent des pays en développement, ce qui stimule le commerce régional et par là même, renforce les exportations en provenance des pays producteurs développés.

Les disponibilités de crevettes d'élevage en provenance d'Asie, d'Amérique latine et des Caraïbes ont souffert tant de l'amenuisement des stocks que des problèmes dus aux maladies, ce qui a poussé les cours mondiaux à la hausse. L'amélioration de la demande des consommateurs a également contribué à la hausse des prix, et a maintenu la fermeté du marché tout au long de 2010. Dans le secteur du saumon d'élevage, la pénurie des disponibilités au Chili, associée à la forte demande en Europe, en Asie et en Amérique latine (Brésil) a poussé les prix mondiaux à la hausse. Au Chili, toutefois la production est en train de se redresser.

La demande de poisson tropical d'élevage, tel que le panga et le tilapia, a été forte un peu partout dans le monde. Ces espèces sont peu à peu acceptées par les consommateurs,

même sur des marchés où elles étaient parfaitement inconnues il y a quelques années seulement. Encouragés par le succès du poisson-chat vietnamien et du tilapia chinois, les producteurs d'autres pays ont récemment commencé à élargir leur marché d'exportation aux filets de poissons d'eau douce.

En Asie, la demande croissante en poisson vivant a fait monter les prix du marché. Face à cette situation, les pays producteurs de l'ANASE envisagent de développer l'aquaculture marine pour l'élevage à cycle complet de la perche barramundi, du mérou et du tilapia d'eau saumâtre.

L'industrie du thon a souffert de pénuries, en raison des captures insuffisantes et des mesures d'aménagement plus sévères, notamment dans l'océan Pacifique. La situation des disponibilités devrait rester tendue, ce qui fait que les prix du thon resteront fermes. Les marchés américain et européen ont souffert de la récession économique, mais la demande devrait s'améliorer en 2011.

CREVETTE: MARCHÉ TENDU, PRIX EN HAUSSE ET PAS DE NOUVELLES DISPONIBILITÉS AVANT MARS DE L'ANNÉE PROCHAINE

Le dynamisme du marché mondial de la crevette observé entre janvier et juin s'est maintenu au cours du deuxième semestre 2010. Tandis que les disponibilités de crevettes d'élevage ont chuté plus bas que prévu, les prix à l'exportation ont grimpé en juillet, août et septembre, pour atteindre des niveaux jamais égalés ces cinq dernières années. L'accroissement des importations en septembre-octobre aux États-Unis et sur les marchés européens

correspond aux préparatifs des fêtes de Noël, mais les achats devraient néanmoins ralentir en novembre.

En Asie, du fait de la fermeté des monnaies par rapport au dollar E.-U. et de la reprise de la demande des consommateurs, les produits ont été réorientés vers les marchés régionaux de l'Asie de l'Est, ce qui a entraîné un raffermissement des prix. Les acheteurs chinois, particulièrement dynamiques, ont importé du *vannamei* frais et congelé de Thaïlande, proposant souvent de payer plus que les acheteurs occidentaux ou japonais.

Au Japon, la demande de produit semi-transformés et transformés est en augmentation cette année sur le marché intérieur. Les importations totales de crevettes ont progressé de 2,5 pour cent au cours du premier semestre 2010, en dépit de la hausse des prix.

Le marché européen de la crevette se développe cette année, pour atteindre 250 000 tonnes, ce qui représente une valeur de 1,17 milliard d'euros, en hausse de 2,6 pour cent en quantité et de 6,5 pour cent en valeur au cours du premier semestre. Les importations de produits à base de crevettes transformées/à valeur ajoutée ont augmenté de 6,4 pour cent.

Aux États-Unis, les ventes de crevettes sont toujours soutenues par une consommation régulière des ménages, tandis qu'elles n'ont guère évolué dans le secteur de la restauration. L'augmentation des importations des préparations à base de crevettes reflète bien cette tendance.

Selon les rapports émanant de l'Indonésie et du Viet Nam, les pénuries actuelles de matière première se poursuivront au cours des prochains mois. Bien que la production se soit améliorée en Inde, aucun nouvel arrivage n'est prévu sur le marché d'ici à mars 2011, car la campagne d'élevage de la crevette est terminée en Asie.

THON: LA PÊCHE INSUFFISANTE CONTINUE DE LIMITER LES DISPONIBILITÉS, MAIS LES PRIX RESTENT INCHANGÉS, À L'EXCEPTION DES PRODUITS EN CONSERVE

Les disponibilités de thon s'amenuisent en raison de la diminution des captures, tandis que les prix restent bas par manque d'intérêt, ce qui diminue encore les débarquements. À terme, les acheteurs devront revenir sur le marché pour honorer leurs commandes, ce qui devrait faire remonter quelque peu les prix.

Les ventes de produits en conserve ont été décevantes en 2009, mais elles ont légèrement redémarré cette année. Les prix de la *bonite* et de l'*albacore* destinés à la conserverie continuent de grimper en raison de la diminution des captures dans le Pacifique Est et Ouest. Cette année, la

Figure 51. Prix des crevettes tigrées aux États-Unis

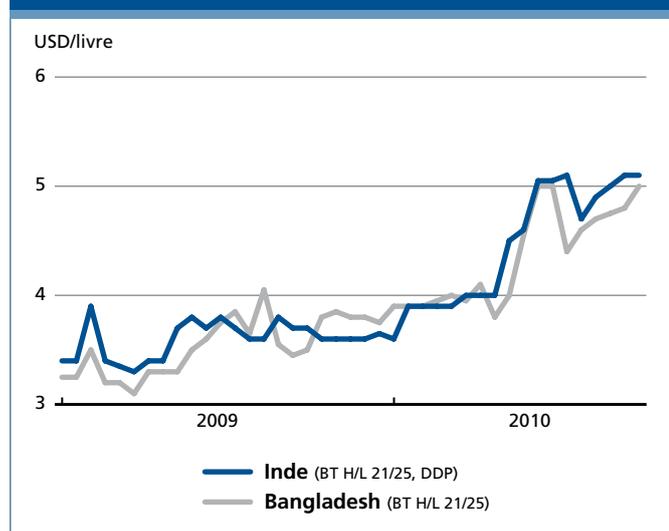
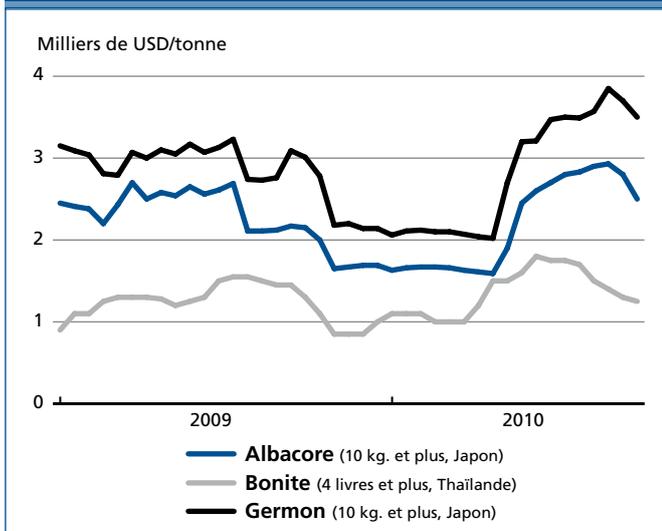


Figure 52. Prix du thon congelé non transformé

production de thon en conserve reculera en Italie et en Espagne, faute de matière première, en particulier en ce qui concerne les longes cuisinées en provenance d'Asie et d'Amérique latine. Les conserveries françaises s'en tirent mieux, car leurs sources d'approvisionnement traditionnelles que sont la Côte d'Ivoire, Madagascar et Maurice sont restées stables.

Au Japon, les disponibilités de thon diminueront cette année, avec une réduction tant de la production intérieure que des importations. Dans l'UE, les importations de longes de thon cuisinées ont perdu 11 pour cent, pour passer à 51 600 tonnes au cours des cinq premiers mois. Les prises insuffisantes dans le Pacifique Est ont fait reculer les disponibilités en Équateur et en El Salvador. Les approvisionnements en provenance de la Thaïlande ont chuté de 31 pour cent, tandis qu'ils sont aussi en baisse en Indonésie et au Viet Nam .

Aux États-Unis, le marché du thon autre qu'en conserve a enregistré de bons résultats, les longes et les steaks de thon congelé gagnant en popularité sur le marché de détail et sur celui de la restauration. Le prix d'importation moyen des filets de thon congelés est resté stable, soit entre 8,50 et 8,70 USD/kg. Dans l'ensemble, les ventes de thon en conserve en provenance des États-Unis ont gagné en valeur depuis 2004, mais elles diminuent en volume, tandis que le prix moyen du thon en conserve a progressé durant cette période. Les périodes de crise économique favorisent en général les ventes de thon en conserve, car les consommateurs s'orientent vers les produits moins onéreux. Toutefois, la hausse des matières premières l'an dernier a rendu le thon en boîte plus cher et la consommation de thon en conserve aux États-Unis est tombée à 2,5 livres

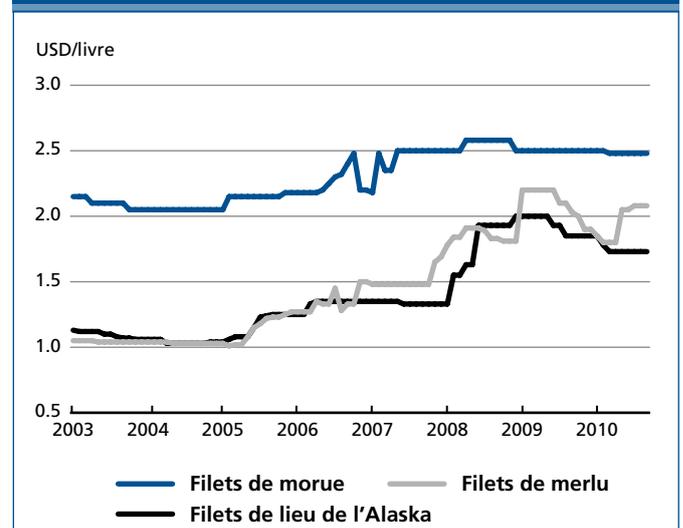
par personne, soit une contraction de 10,7 pour cent. Les importations de thon en boîte des États-Unis ont fortement augmenté afin de compenser le recul de 22 pour cent enregistré dans les conserveries locales. Le volume des importations a augmenté de 5,3 pour cent en 2009 et de 24,9 pour cent au cours du premier semestre de cette année. Toutefois, les approvisionnements de thon en conserve vers les États-Unis sont tombées à 344 000 tonnes en 2009, contre 382 000 tonnes l'année précédente.

Le secteur du thon thaïlandais continue de gagner des places à l'international, pour s'imposer sur les marchés des États-Unis et du Moyen-Orient et s'introduire avec succès sur les marchés de l'Afrique, et de l'Amérique latine et des Caraïbes.

POISSONS DE FOND: LES PERSPECTIVES À COURT TERME SONT OPTIMISTES BIEN QU'À LONG TERME ELLES SOIENT ÉTROITEMENT TRIBUTAIRES DES ESPÈCES D'ÉLEVAGE

Les perspectives concernant les marchés des poissons de fond sont relativement bonnes à court terme, du fait des problèmes de disponibilité pesant sur le tilapia et le panga. Les contingents de pêche devraient augmenter l'an prochain pour le lieu d'Alaska et le haddock, tandis que les disponibilités de merlu argentin devraient rester précaires et qu'une hausse des prix est attendue.

Les prix sur le marché européen du lieu d'Alaska sont stables, tant pour le poisson entier que pour les filets. La campagne de pêche B s'est bien passée aux États-Unis. On

Figure 53. Prix de gros des poissons de fond aux États-Unis

prévoit une augmentation des contingents allant de 900 000 à 1,1 million de tonnes l'an prochain.

Le lent redressement économique en Europe devrait renforcer la demande de produits à base de poisson de fond, notamment ceux à valeur ajoutée tels que le surimi. La forte demande de morue au Royaume-Uni et dans le sud de l'Europe a stimulé la demande, qui a également bénéficié de l'appréciation de l'euro. Les prix de la morue dans l'Union européenne ont légèrement augmenté suite aux nouvelles réglementations concernant les certificats de capture délivrés par l'UE, qui ont entraîné un recul des importations depuis le début de 2010.

La consommation de morue aux États-Unis recule depuis longtemps, accusant 59 pour cent de baisse entre 1997 et 2009, pour tomber à 0,2 kg/habitant. Les importations de merlu sont également en perte de vitesse aux États-Unis.

CÉPHALOPODES: L'AMÉLIORATION DE LA DEMANDE SUR LE MARCHÉ DES CÉPHALOPODES EST CONTRECARRÉE PAR L'INSUFFISANCE DES DISPONIBILITÉS

Les marchés mondiaux des céphalopodes ont été influencés par le niveau décevant des captures de seiches dans l'Atlantique sud-ouest. Le fait qu'il s'agisse de la deuxième mauvaise campagne consécutive suscite des préoccupations concernant la santé de la biomasse. Les prix progressent rapidement, car la demande s'intensifie. En ce qui concerne le poulpe, la situation n'est guère plus brillante. L'interdiction actuelle de deux mois imposée par le Maroc limite les disponibilités, entraînant une hausse des prix du poulpe.

Dans l'Atlantique Sud-Est, les captures de seiches ont été modérées. Le manque de seiches de provenances différentes a fait monter les prix en Afrique australe. Étant donnée l'insuffisance des stocks dans la filière de distribution, le marché a réagi promptement face aux pénuries croissantes.

La production étant en recul depuis une décennie, les perspectives concernant le marché des céphalopodes sont assez sombres. Bien que les captures des différentes espèces aient largement fluctué au fil du temps, de nombreux observateurs craignent que la situation soit due à des mesures d'aménagement insuffisantes dans les principales zones de pêche. La situation est aggravée par le manque de délimitation claire de certaines des plus riches zones de pêche, ce qui rend difficile la coopération entre États adjacents. Les perspectives sont donc assez incertaines, et les prix devraient encore grimper.

Les importations de l'Espagne, qui est le plus gros marché de la seiche, se sont redressées de 8 pour cent en 2010, après une année difficile en 2009, au cours de laquelle

elles avaient chuté de 25 pour cent par rapport à 2008. En Italie, les achats de seiche ont également gagné du terrain cette année, progressant de 15 pour cent, ce qui ramène les importations au niveau de 2008. Au Japon, au cours du premier semestre, les importations de seiche ont reculé de 15 pour cent par rapport à l'an dernier, tandis qu'aux États-Unis, le volume importé tend à la hausse, avec 8 pour cent de plus cette année.

TILAPIA: LES EXPORTATIONS CHINOISES ATTEIGNENT DES RECORDS, MAIS LES DIFFICULTÉS D'APPROVISIONNEMENT POUSSERONT LES PRIX À LA HAUSSE

Les prix du tilapia devraient augmenter suite au recul de 20 pour cent de la production en Chine. La baisse des prix l'an dernier a poussé les exploitants à réduire leurs réserves et le taux de survie des poissons a diminué en raison des rigueurs de l'hiver.

La Chine, principal producteur, consommateur et exportateur de tilapias, a vu ses exportations augmenter de 288 pour cent de 2004 à 2009, pour passer à 260 000 tonnes. Au cours des sept premiers mois de 2010, les exportations sont passées à 165 000 tonnes, soit 30 pour cent de plus qu'à la même époque en 2009.

Aux États-Unis, le plus gros marché du tilapia au monde, les achats restent stables, en dépit d'une hausse des prix à la source. Le tilapia est devenu le deuxième poisson le plus prisé dans les poissonneries américaines, après le saumon, et le cinquième en popularité parmi les produits de la mer. Entre janvier et juillet 2010, les importations de tilapia congelé, qui représentent 87 pour cent des importations totales, ont progressé de 15 pour cent, pour passer à 98 500 tonnes, les filets venant de plus en plus remplacer le poisson entier. Les approvisionnements en filets frais sont en majeure partie assurés par les producteurs d'Amérique centrale, qui espèrent élargir leurs débouchés dans le cadre de l'Accord de libre-échange signé en mai de cette année par les 6 pays producteurs d'Amérique centrale et l'Union européenne.

Le Mexique, dont les importations ont augmenté de 32 pour cent pour atteindre 25 500 tonnes, est devenu un marché important pour le tilapia congelé en provenance de la Chine.

En Europe, le pangas domine le marché des poissons tropicaux. Toutefois, le tilapia remplace peu à peu les espèces d'eau froides traditionnelles. Selon les estimations, 25 000 à 30 000 tonnes de tilapia auraient été importées par l'UE en 2009, en provenance de la Chine, son principal fournisseur, suivie de l'Indonésie, de l'Ouganda, de la Thaïlande et de l'Équateur.

Les exportations en provenance d'Asie du Sud-Est gagnent du terrain, les expéditions de l'Indonésie à destination des marchés des États-Unis et de l'UE approchant les 10 000 tonnes de filets au cours des sept premiers mois de cette année. En Thaïlande, les exportations sont en hausse et atteignent 10 000 tonnes.

PANGA: LES PRIX AUGMENTENT, CAR LE MARCHÉ EST TENDU ET LA DEMANDE IMPORTANTE

Au Viet Nam, qui est le plus gros producteur et exportateur mondial de panga, la croissance aurait été de 8 pour cent au cours des sept premiers mois de 2010. Toutefois, le secteur rencontre de plus en plus de problèmes, tels que la pénurie de matière première, la hausse des coûts des aliments pour poisson et de la main-d'œuvre, ainsi que les exigences plus strictes frappant les importations sur de nombreux marchés. D'autres fournisseurs asiatiques font actuellement leur apparition sur les marchés étrangers, à savoir, le Bangladesh, la Chine et la Thaïlande. À partir de 2011, tout le panga vietnamien sera exporté à un prix plancher sous l'appellation basa.

La demande est ferme. De janvier à mai 2010, l'UE a importé 85 400 tonnes de filets de panga congelé. Le Viet Nam assure 86 pour cent de la totalité des approvisionnements.

Les États-Unis, où le panga occupe désormais la dixième place parmi les produits halieutiques les plus populaires, représentent le débouché le plus important. Leurs importations ont atteint 32 600 tonnes à la fin juillet, en hausse de 8 pour cent. Le Ministère du commerce des États-Unis a relevé les taxes anti-dumping de 100 à 120 pour cent sur les poissons-chats commercialisés par plusieurs exportateurs vietnamiens. Fixé à 4,22 USD/kg, cette taxe est plus élevée que le prix de détail actuel, ce qui fait que ces compagnies vendront probablement leur poisson ailleurs.

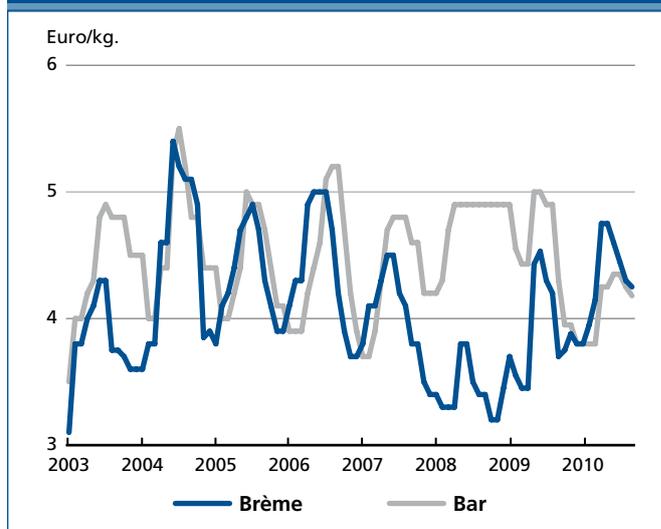
La Fédération de Russie, qui a importé 18 000 tonnes de filets de poisson d'eau douce, de panga notamment, entre janvier et juin 2010, est devenue un marché important pour ce poisson. Environ la moitié (48 pour cent) provient du Viet Nam. Toutefois, en raison des restrictions temporaires qui pèsent sur les importations, les livraisons du Viet Nam sur ce marché ont reculé de 40 pour cent par rapport à la même époque l'an dernier.

La demande de panga continuera d'augmenter du fait du prix abordable de ce poisson et de son extrême versatilité. De nombreux pays d'Asie intensifient leur production pour faire face à la demande croissante, à l'échelle tant nationale que mondiale.

BAR ET BRÈME : LE MARCHÉ DE LA BRÈME EST PLUS TENDU DU FAIT DU RECUL DE LA PRODUCTION PAR RAPPORT À L'AN DERNIER

Les marchés du bar et de la brème sont relativement stables et la situation de l'offre et la demande est bien équilibrée. La demande a été plus robuste que prévu sur certains marchés, tels que la France et l'Italie, tandis qu'au Portugal et en Espagne, la situation reste tendue. Les prix ont quelque peu grimpé au cours de ce trimestre, en partie du fait de l'amenuisement des disponibilités - l'an dernier, les producteurs ont stocké moins d'alevins en raison de la crise économique. Les perspectives concernant les prix sont optimistes et l'on s'attend à une hausse des cours, en particulier pour la brème. Les perspectives pour 2011 sont également bonnes, mais faute d'estimations fiables concernant la biomasse, il est difficile de se prononcer sur les futures disponibilités.

Figure 54. Prix du bar et de la brème en Italie



SAUMON

Dans un contexte de contraction du marché, le Chili devrait permettre une amélioration de la situation en 2011

Les prix du saumon de l'Atlantique se raffermissent en Europe à l'approche des fêtes de Noël, tandis qu'ils ont été stables mais élevés au cours des deux premiers trimestres de 2010. Ils devraient reculer à partir de 2011, époque à laquelle les approvisionnements en provenance du Chili commenceront à arriver sur le marché. Les estimations dans ce secteur indiquent une croissance en volume des

disponibilités de saumon de 8 à 10 pour cent en 2011, qui sera ensuite de l'ordre de 7 à 12 pour cent en 2012.

La valeur des exportations de saumon de la Norvège reste à un niveau record en 2010, du fait de l'accroissement de la production et de la hausse des prix. Le Chili a vu ses exportations tomber en chute libre au cours du premier semestre: elles ont accusé un recul de 15 pour cent en valeur, pour passer à 1 milliard d'USD, et une baisse de 34 pour cent en volume, à savoir 181 000 tonnes contre 274 000 tonnes en 2009.

Le marché de l'UE a remarquablement tenu le coup durant la récession et les perspectives de croissance de la demande sont bonnes. La croissance a été particulièrement vigoureuse dans les pays d'Europe centrale et orientale membres de l'UE, du fait notamment de la transplantation dans cette région de la plupart des installations européennes de fumage du poisson.

Au Japon, la consommation de produits de la mer traverse une crise de longue durée et le saumon ne fait pas exception à la règle. Les importations de saumon au premier semestre de 2010 sont passées à tout juste un peu plus de 70 000 tonnes, soit 20 pour cent de moins qu'en 2008.

Aux États-Unis, les importations de saumon ont chuté de 6 pour cent en volume entre janvier et juin 2010, mais elles ont gagné 6 pour cent en valeur, pour totaliser 116 400 tonnes, soit 897 millions d'USD. La valeur unitaire a augmenté de 13 pour cent. En 2010, les captures de saumon sauvage ont été excellentes, y compris celles de saumon rouge, espèce très précieuse.

PETITES ESPÈCES PÉLAGIQUES

La situation des disponibilités est contrastée en Europe du Nord

Au cours du troisième semestre de 2010, les captures de **maquereau** en Europe du Nord ont atteint des sommets et des quantités importées ont été débarquées et commercialisées. Face à l'abondance des disponibilités, les prix ont reculé et devraient se maintenir au niveau actuel, voire légèrement diminuer dans les prochains mois.

En ce qui concerne le **hareng**, les disponibilités se sont contractées, mais les prix restent stables. Les ventes récentes de hareng se sont axées sur les produits à valeur ajoutée, tels que les filets et les préparations à base de hareng. Les ressources ont bien récupéré après l'effondrement survenu au milieu des années 1970, et les quantités débarquées sont bonnes dans la mer du Nord et la mer de Norvège. Toutefois, des préoccupations persistent quant aux ressources, et les scientifiques recommandent d'abaisser les contingents de hareng à l'époque du frai de printemps l'an prochain. Les

prix du hareng ont légèrement fléchi sur la plupart des marchés, mais ils devraient se maintenir au même niveau pendant quelques mois.

La pêche au **capelan** dans la mer de Norvège et la mer de Barents a connu d'importantes fluctuations tant d'année en année que d'une zone de pêche à l'autre. Traditionnellement une pêche de réduction (farine/huile), ce secteur est en train d'évoluer. En 2010, on estime que près de 80 pour cent des débarquements seront destinés à la consommation humaine, contre 66 pour cent en 2009. La Chine, le Japon, la Lituanie, la Fédération de Russie et l'Ukraine sont les principaux débouchés pour ce poisson. Les prix sont nettement plus élevés sur le marché japonais que sur les marchés d'Europe de l'Est.

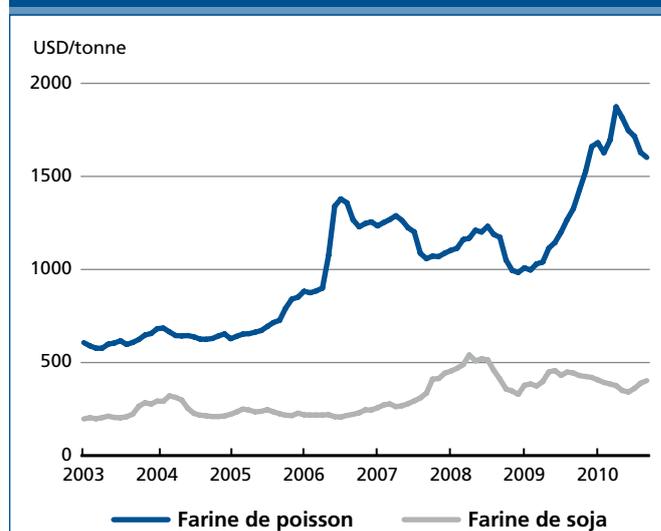
FARINE DE POISSON

Les prix sont en baisse en dépit des stocks et des débarquements limités en Amérique du Sud

Au cours du premier semestre de 2010, la production des cinq plus gros pays producteurs (Chili, Danemark, Islande, Norvège et Pérou) a chuté de 2 pour cent, avec un recul de 17 pour cent en Amérique du Sud, en raison du froid qui a limité les activités de pêche. Les chiffres ont toutefois doublé en Europe du Nord, mais la tendance évoluera au cours des prochains mois à l'approche du printemps. Au Pérou, la prochaine campagne de pêche dans la zone septentrionale/centrale s'ouvrira en novembre avec des contingents fixés à 2,1 millions de tonnes.

En Europe du Nord, l'Islande aurait enregistré de bonnes captures de hareng, avec des débarquements établis

Figure 55. Prix de la farine de poisson et de la farine de soja



désormais à 83 pour cent des contingents, lesquels sont fixés à 165 500 tonnes. Les quotas de maquereau islandais, soit 130 000 tonnes, sont pratiquement atteints. En Norvège, les débarquements destinés à la production de farine et d'huile restent modestes, la plupart des captures étant destinées à la consommation humaine. La quantité de hareng destinée à la production de farine et d'huile devrait reculer au cours de cette campagne par rapport à 2009.

En Chine, les stocks sont en légère hausse, car la principale campagne d'achat de produits aquacoles s'est achevée, et la demande des prochains mois émanera probablement du secteur de l'élevage porcin. La demande de farine de poisson des élevages de saumon du Chili s'intensifiera l'an prochain.

Les exportations en provenance du Chili et du Pérou ont considérablement reculé au cours du premier semestre. Au Pérou, ce déclin est imputable à l'insuffisance des captures, tandis que le Chili a pâti de l'atonie des activités de pêche et des dommages causés à l'industrie de transformation des farines par le séisme qui a frappé le pays en février 2010.

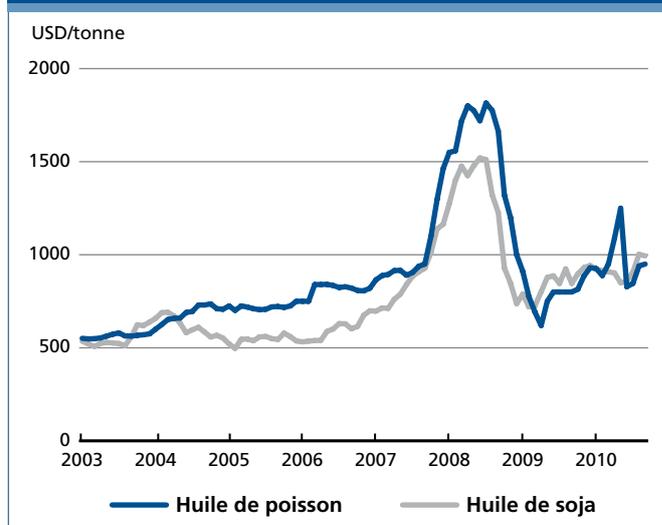
HUILE DE POISSON

Le marché est tendu et les prix devraient encore augmenter

Comme prévu, les prix de l'huile de poisson ont continué de progresser, car l'insuffisance des captures en Amérique du Sud limite les futures disponibilités. Au Pérou, les débarquements devraient augmenter au cours des prochains mois, mais dans l'ensemble, les captures de la région devraient être bien inférieures au niveau de 2009.

En Europe du Nord, les captures ont été abondantes, mais la plupart des maquereaux et des harengs vont directement à la consommation humaine. Les livraisons industrielles accusent une baisse par rapport à l'an dernier.

Figure 56. Prix de l'huile de poisson et de l'huile de soja



La production totale d'huile devrait être inférieure à celle de 2009, avec un effondrement important au cours du premier semestre de 2010, les expéditions des principaux exportateurs reculant de 25 pour cent. En ce qui concerne la farine de poisson, la production a augmenté en Europe du Nord, tandis que la production combinée du Chili et du Pérou est en net recul. Cette situation s'est répercutée sur les exportations, tant le Chili que le Pérou enregistrant une diminution des volumes exportés en 2010. En revanche, les États-Unis ont accru leurs exportations d'huile de poisson de plus de 50 pour cent en 2010, car la pêche a été bonne.

Du fait de la hausse des prix, les acheteurs surveillent de près le niveau des captures au Chili et au Pérou. La croissance prévue de la production de saumon au Chili en 2011 et 2012 accentuera l'impulsion des prix à la hausse.

Dossiers spéciaux

LA ROUILLE NOIRE DU BLÉ, UNE MENACE CROISSANTE POUR LA SÉCURITÉ ALIMENTAIRE MONDIALE

Ce dossier spécial est reproduit avec l'aimable autorisation de M. D.P. Hodson, Réseau de surveillance mondiale de la rouille du blé, Division de la production végétale et de la protection des plantes, FAO, David.Hodson@fao.org

RÉSUMÉ

Historiquement, les champignons de la rouille sont à l'origine des maladies les plus dévastatrices du blé. Les profondes mutations des agents pathogènes de la rouille noire et de la rouille jaune constituent un grave péril pour la production de blé. La rouille noire, qui était autrefois l'une des maladies du blé les plus redoutées, est réapparue sous une forme plus virulente, connue sous le nom de souche Ug99. Ce champignon, identifié pour la première fois en Afrique de l'Est, se propage et mute rapidement. La plupart des cultivars commerciaux de blé dans le monde y sont vulnérables. De nouvelles souches de rouille jaune très agressives ont été également détectées et ravagent les cultures de blé dans plusieurs régions. La défaillance des principaux gènes de résistance et l'uniformité génétique sont à l'origine de ces épidémies. Des mesures importantes et efficaces ont été mises en œuvre à l'échelle mondiale pour lutter contre la rouille noire, mais la rouille jaune justifie que des actions similaires soient prises de toute urgence. Des investissements constants et soutenus devront être réalisés pour faire face aux défis actuels et futurs que posent les maladies de la rouille du blé.

NOUVELLES MENACES DE LA ROUILLE DU BLÉ

Il est incontestable que les déficits de la production de blé sont attribuables principalement aux mauvaises conditions météorologiques, ce qui sera de plus en plus fréquemment le cas avec le changement climatique. Les aléas météorologiques ne constituent cependant pas le seul facteur capable d'avoir une incidence négative sur la production de blé. La rouille, fléau ancestral du blé, fait également de plus en plus souvent les grands titres de l'actualité et soulève à nouveau des inquiétudes. La rouille noire, qui est la maladie la plus redoutée, a refait surface sous une nouvelle forme virulente tandis que de nouvelles souches agressives de rouille jaune dévastent les cultures de blé dans plusieurs pays.

Trois espèces de rouille – la rouille des tiges (noire), la rouille striée (jaune) et la rouille des feuilles (brune) – s'attaquent au blé et à d'autres à céréales à petits grains (hormis le riz); les conséquences économiques sont catastrophiques. Historiquement, la rouille noire, qui infligeait de lourdes pertes de manière périodique, était la maladie du blé la plus appréhendée. Lorsque les conditions sont très favorables à son développement, la rouille noire peut détruire entièrement les cultivars qui y sont sensibles. Durant la première moitié du vingtième siècle, la maladie a fait de terribles ravages sur tous les continents. Dans les années 50, la dernière épidémie majeure de rouille noire a détruit 40 pour cent des cultures de blé de printemps de l'Amérique du Nord (plus de 4 millions de tonnes en 1953/54 seulement). Les grandes épidémies de rouille noire, au début du vingtième siècle, ont incité à déployer des efforts aux niveaux national et international pour lutter contre la maladie et atténuer ses effets. L'utilisation généralisée de cultivars résistants a beaucoup contribué au recul des rouilles du blé, notamment de la rouille noire. Au milieu des années 90, la rouille noire n'avait plus qu'une faible incidence dans le monde et la maladie semblait maîtrisée. Toutefois, l'évolution constante des agents pathogènes de la rouille et leur faculté à acquérir de nouvelles caractéristiques d'adaptation en font un adversaire de taille. Les événements de ces dernières années témoignent du caractère récurrent de la menace que représentent les maladies de la rouille. Les profondes mutations des populations pathogènes de la rouille des tiges et de la rouille striée (jaune) constituent à nouveau une sérieuse menace pour le monde entier.

Les résultats remarquables obtenus ces dernières décennies ont porté à se féliciter de l'éradication de la rouille noire. Les priorités ont changé et de nombreux pays ont mis un terme aux activités de sélection de variétés ou de surveillance de la rouille noire. Les résistances introduites dans les variétés de blé semi-naines de la « révolution verte » durant les années 60/70 se sont révélées être un moyen de protection durable et ont été de plus en plus utilisées. La découverte d'une nouvelle souche virulente de rouille noire dans les champs de blé en Ouganda en 1999 (souche TTKSK, couramment connue sous le nom de Ug99) a ébranlé la conviction d'avoir vaincu la maladie et la rouille noire est à nouveau apparue comme une grave menace mondiale. La plupart des variétés commerciales de blé sont sensibles à la forte virulence de l'Ug99 (et des variantes apparues ensuite). Prenant acte de l'ampleur de la vulnérabilité actuelle des pays dans le monde entier, des initiatives internationales ont été lancées pour conjurer les épidémies de rouille. Depuis 2005, l'Initiative mondiale de Borlaug contre la rouille du blé (BGRI) coordonne les activités menées par une coalition

internationale d'institutions afin d'atténuer la résurgence de la rouille noire.

Depuis sa découverte initiale, l'Ug99 a continué de muter et de se propager. Les spores du champignon sont véhiculées par le vent et peuvent migrer sur de longues distances (jusqu'à plusieurs milliers de kilomètres). Elles peuvent être également transportées involontairement par des vêtements ou du matériel végétal, ce qui est un autre objet de préoccupation. Plusieurs variantes génétiques ont été détectées et confirmées dans huit pays (Éthiopie, République islamique d'Iran, Kenya, Afrique du Sud, Soudan, Ouganda, Yémen et Zimbabwe). À ce jour, le Kenya est le seul pays où l'Ug99 a provoqué de lourdes pertes de rendement, mais la menace reste réelle et ne peut être négligée. Des variétés de blé très sensibles ont été semées sur des millions d'hectares et, dans des conditions favorables, les épidémies de rouille peuvent se développer rapidement. En outre, un laps de temps considérable et imprévisible peut s'écouler entre l'identification d'un nouveau pathotype et l'épidémie destructrice. L'épidémie qui a dévasté l'Amérique du Nord dans les années 50 a été provoquée par la souche 15B de la rouille noire, onze ans après avoir été décelée.

Des progrès considérables et rapides ont été réalisés pour prévenir et endiguer la propagation de l'Ug99. De nouvelles sources de résistance ont été découvertes. Plusieurs nouveaux cultivars de blé résistants ont été mis au point et distribués, et divers pays s'attachent actuellement à multiplier rapidement les semences de bon nombre d'entre eux. La principale stratégie de sélection appliquée consiste à structurer en forme pyramidale plusieurs gènes ayant un petit effet de résistance afin de réduire la possibilité de destruction rapide par l'agent pathogène. La prise de conscience, à l'échelle mondiale, de la menace actuelle s'est accrue et les activités de surveillance et de suivi ont été relancées, ce qui est encourageant.

Les mutations de l'agent pathogène sont également au centre des problèmes que pose aujourd'hui la rouille jaune. Depuis 2000, deux souches très virulentes de rouille jaune ont été découvertes et se propagent dans le monde entier. Ces nouvelles souches agressives (PstS1 et PstS2) présentent des périodes de latence plus courtes et des niveaux de production de spores plus élevés que les souches précédentes; elles semblent également capables de s'adapter à des températures plus élevées. La combinaison de ces facteurs donne un avantage compétitif important au pathogène et permet aux épidémies de se déclencher rapidement. Des régions, dont les conditions climatiques étaient jusqu'alors considérées trop chaudes pour être favorables au développement de la rouille jaune, sont aujourd'hui fortement attaquées. La défaillance des gènes

de résistance largement utilisés pour contrôler ces souches agressives est un autre facteur caractéristique de l'épidémie de rouille jaune. Dans de vastes régions d'Asie centrale, de l'Ouest et du Sud, ainsi qu'en Afrique du Nord et de l'Est, des variétés de blé génétiquement uniformes sont cultivées. Un seul type de cultivar recouvre des millions d'hectares et le même matériel génétique est souvent distribué dans plusieurs pays sous un nom de variété différent. Le gène de la résistance à la rouille jaune présent dans ces «méga-cultivars», tels qu'ils sont appelés, n'est souvent que le Yr27. Or aujourd'hui, l'efficacité de ce gène a été détruite, laissant la voie libre à de graves épidémies.

En 2009, la sécheresse qui régnait dans une grande partie du Proche-Orient a pris fin et les conditions environnementales ont été propices au développement de la rouille jaune. La présence de souches agressives de rouille jaune, associée à la virulence contre le Yr27, a provoqué de graves épidémies dans plusieurs pays, dont l'Algérie, l'Afghanistan, l'Azerbaïdjan, le Maroc et l'Ouzbékistan. Les conditions sont restées favorables au développement de la rouille jaune jusqu'en 2010, les hivers doux et la pluviosité adéquate dans plusieurs pays ayant été propices à des épidémies précoces de rouille jaune. Depuis début mars, de graves infections ont été signalées en Azerbaïdjan, en Irak, au Liban, au Maroc, en Turquie, en Syrie et en Ouzbékistan. La Syrie, à elle seule, a perdu un volume de blé estimé à plus d'un million de tonnes. L'épidémie continue de dévaster les variétés sensibles, et l'Éthiopie subit actuellement les pires flambées jamais connues depuis longtemps. La culture généralisée de variétés sensibles porteuses du gène Yr27 est tenue responsable de l'épidémie en Éthiopie.

L'épidémie actuelle de la rouille jaune montre la rapidité avec laquelle les nouveaux pathotypes mutants se propagent à travers le monde. Le mode d'expansion mis en évidence pour les nouvelles souches agressives de la rouille jaune (PstS1 et PstS2) pourrait représenter la dissémination la plus rapide d'un important pathogène végétal à l'échelle mondiale. La propagation naturelle par le vent est un facteur, mais il est manifeste que la propagation involontaire par l'homme est de plus en plus importante. Les hauts niveaux de maladie augmentent la probabilité de dissémination naturelle, mais la croissance quasi exponentielle des voyages et des échanges internationaux joue un rôle aussi important. La transmission involontaire par l'homme d'un continent à l'autre a été incriminée dans de nombreux cas. L'uniformité génétique des systèmes de culture est un autre facteur d'amplification du risque de sévères épidémies. La culture de méga-cultivars de blé génétiquement identiques sur des millions d'hectares crée des conditions idéales pour des épidémies potentielles, une fois que les barrières de résistance sont rompues.

CONCLUSION

Quelles seront les répercussions des mutations observées dans les populations pathogènes de la rouille sur les perspectives de production de blé et la sécurité alimentaire au niveau mondial? Il faut avant tout savoir qu'il est peu probable que les maladies de la rouille du blé puissent détruire toutes les cultures de blé du monde. Toutefois, si elles ne sont pas maîtrisées et si les conditions sont favorables, elles peuvent engendrer de très importantes pertes de production périodiques dans les pays ou les régions touchés. La très grave épidémie de rouille jaune de 2010 illustre la réalité de cette menace. Lorsque les conditions sont propices, plusieurs facteurs indiquent que de graves épidémies de rouille striée (jaune) peuvent à nouveau survenir; l'étendue de la maladie, la virulence des souches pathogènes et la lenteur du remplacement des variétés sensibles sont des facteurs préoccupants. Même si l'incidence de la rouille noire est généralement limitée, à l'exception de l'Afrique de l'Est, la maladie doit être attentivement surveillée en raison de la vulnérabilité que connaît aujourd'hui le monde à la lignée Ug99. Les petits agriculteurs qui n'ont pas les moyens d'acheter des fongicides pour lutter contre l'infection à court terme ou de se procurer des semences de variétés résistantes pour maîtriser la maladie à long terme seront les plus menacés par la rouille, tant noire que jaune. La situation est particulièrement préoccupante dans les régions où la consommation de blé par habitant est extrêmement élevée - Proche-Orient, Asie centrale, Afrique du Nord ou encore Asie du Sud. La résurgence de la rouille du blé révèle l'inefficacité des systèmes de contrôle mis en place, mais permet un certain degré d'optimisme. L'apparition de l'Ug99 et de ses variantes indique clairement qu'il serait dangereux de relâcher la vigilance à l'égard des agents pathogènes de la rouille. Les mesures concertées prises à l'échelle mondiale face à la propagation de la rouille noire ont toutefois été extrêmement positives. Des actions coordonnées de même nature font encore défaut pour faire barrage à la rouille striée (jaune), mais elles sont nécessaires et urgentes. Afin de relever les défis actuels et futurs que représentent les maladies de la rouille du blé, il faudra continuer d'investir dans la recherche de solutions d'atténuation, maintenir les activités de surveillance et de suivi, mettre au point de nouvelles variétés résistantes durables et établir des systèmes efficaces de multiplication de semences.

SOURCES D'INFORMATIONS COMPLÉMENTAIRES

Borlaug Global Rust Initiative (www.globalrust.org)

FAO Global Rust Monitoring System. Rust SPORE (<http://www.fao.org/agriculture/crops/rust/stem/en/>)

Hovmøller, M.S., Yahyaoui, A., Milus, E.A. & Justesen, A.F. 2008. Rapid global spread of two aggressive strains of a wheat rust fungus. *Mol Ecol* 17:3818-3826

Mogens Støvring Hovmøller, Stephanie Walter, Annemarie Fejer Justesen. 2010. Escalating Threat of Wheat Rusts. *Science* Vol. 329. no. 5990, p. 369. Disponible sur Internet à: <http://www.sciencemag.org/cgi/content/summary/329/5990/369>

Singh, Ravi P., Hodson, David P., Huerta-Espino Julio et al. 2008. Will stem rust destroy the world's wheat crop? *Adv Agron* 98: 271-309

Red Menace: Stop the Ug99 Fungus Before Its Spores Bring Starvation. *Wired Magazine* March 2010. Disponible sur Internet à: http://www.wired.com/magazine/2010/02/ff_ug99_fungus/all/1

LE MARCHÉ À TERME DES PRODUITS AGRICOLES: RENFORCER LES SIGNAUX DU MARCHÉ POUR AMÉLIORER LA FORMATION DES PRIX SUR LE MARCHÉ MONDIAL

Ce dossier spécial est reproduit avec l'aimable autorisation de Ann Berg, consultante, Trader Senior sur les produits agricoles.

Les avis exprimés dans le rapport ne correspondent pas forcément à la position officielle de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture.

Les investissements sur le marché des produits agricoles représentent des sommes énormes. Suite à la déréglementation du secteur des services financiers aux États-Unis et en Europe, dans les années 90, les sociétés financières ont déversé des sommes colossales sur les marchés à terme, ou marchés des futures, des produits agricoles, dans l'espoir de réaliser des bénéfices disproportionnés sur un marché volatile. Au cours de ces dix dernières années, les volumes négociés sur ces produits ont triplé sur la place la plus connue – le Chicago Mercantile Exchange ou groupe CME¹ – et doublé dans le secteur correspondant d'Euronext Liffe. Euronext Liffe propose aussi désormais des contrats liquides sur le blé et le colza. Les cours, tels qu'ils s'établissent à l'occasion des transactions sur ces contrats, et qui sont d'ailleurs considérés comme des cours de référence, se répercutent sur l'ensemble du marché mondial et ont un impact considérable sur les décisions de politique intérieure dans pratiquement tous les pays. Les montants échangés sur les marchés sont tels qu'on reproche aux opérateurs de se livrer à une spéculation excessive qui a des répercussions sur la situation de populations entières. La spéculation sur les contrats à terme est-elle à l'origine de la hausse des prix? Les producteurs bénéficient-ils de cette hausse? Quelle que soit la réponse à ces questions, il est certain que celles-ci sont au centre du débat. Et en tout état de cause, il faudrait arriver à maîtriser la volatilité des cours.

Au niveau mondial, le volume des échanges constaté sur les contrats à terme sur les produits agricoles s'est accru de façon exponentielle depuis 2000. Les places de création récente ou relativement récente, comme le Dalian Exchange, en Chine, et le Multi-Commodity Exchange, en Inde, ont vu le volume de leurs transactions grimper dans des proportions

beaucoup plus forte que sur le CME ou Euronext Liffe, mais elles n'ont pas attiré d'énormes flux d'investissements mondiaux. Le problème de la convertibilité des monnaies, de strictes limites sur les positions, les fréquentes interventions de l'État tant sur les marchés à terme que sur les marchés physiques, et les interdictions frappant les investissements étrangers directs ont gêné leur expansion mondiale. La plupart de ces places ont été créées à la suite de la libéralisation des marchés et sont axées sur la formation du prix à la production. En Afrique du Sud, par exemple, l'État ayant cessé en 1995 de soutenir les prix, le South Africa Futures Exchange² a désigné plus de 100 entrepôts comme points de livraison pour ses contrats blé et maïs, afin de faciliter la gestion des risques par les producteurs. Les places indienne et chinoise cherchent à donner plus de poids aux producteurs sur les marchés et à promouvoir le développement rural.

Ailleurs, de nombreuses places ont créé des contrats adaptés à leur clientèle intérieure. Le Tokyo Grain Exchange (TGE) a par exemple lancé en 1992 un contrat sur le maïs libellé en yen avec livraison de maïs d'origine américaine à des ports japonais. Le Rosario Futures Exchange (ROFEX), en Argentine, et la Bolsa di Mercadorias e Futuros (BM&F), au Brésil, proposent des contrats spécialement adaptés aux marchés d'exportation de ces deux pays.

Bien que les montants échangés sur les marchés à terme de produits agricoles soient dérisoires par rapport aux montants brassés sur les marchés à terme financiers, qui ont passé la barre du quadrillion (10 puissance 15) de dollars en 2006, leur volume par rapport à la production réelle est tout à fait extraordinaire. Le contrat CME sur le blé tendre rouge, par exemple, qui sert à couvrir une récolte intérieure de 10 millions de tonnes environ, a fait l'objet en 2008 de transactions d'un montant total correspondant à plus de 2 milliards de tonnes, ce qui revient à remettre en jeu la récolte tout entière chaque jour ouvrable.

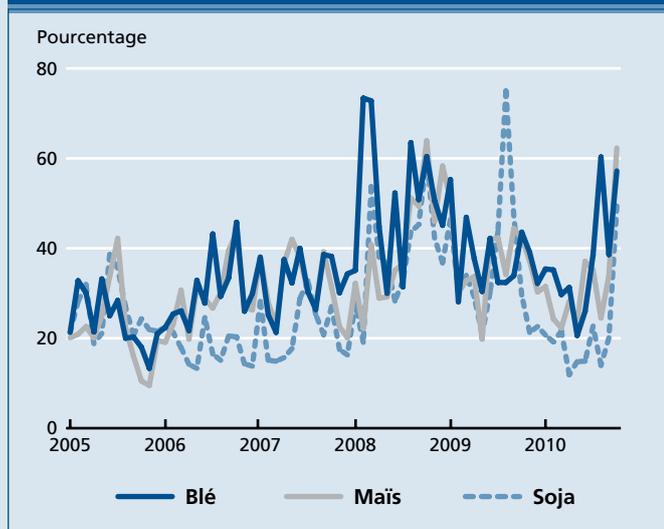
HISTORIQUE DU CONTRÔLE DES MARCHÉS

La spéculation et les distorsions de prix sont aussi vieilles que les marchés eux-mêmes. Dès sa création, au milieu du XIXe siècle, le Chicago Board of Trade a fait l'objet de manipulations du marché – « squeezes » et « corners » en particulier – au moins une fois tous les dix ans, ce qui a amené les autorités américaines à réglementer, en 1922, le marché des contrats à terme sur marchandises et à renforcer

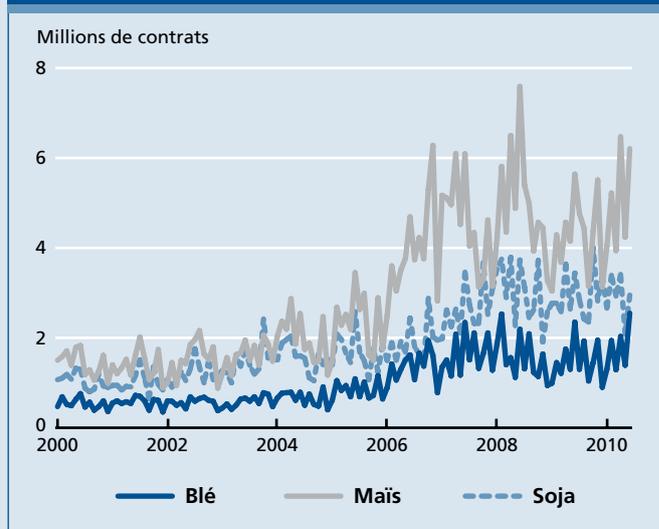
¹ Le groupe CME comprend maintenant le Chicago Board of Trade et le New York Mercantile Exchange.

² Le SAFEX, devenu Johannesburg Stock Exchange.

Volatilité historique au CME



Volume des contrats à terme au CME



encore la réglementation, en 1936, avec l'adoption du Commodity Exchange Act, qui a imposé des limites sur les positions des opérateurs et érigé la manipulation de marché en infraction. En 1974, le Congrès américain a créé la Commodity Futures Trading Commission (CFTC), lui conférant des pouvoirs importants en matière de lutte contre la fraude et de surveillance.

L'un des rôles principaux de la CFTC est d'approuver les limites de position et les spécifications de tous les contrats à terme cotés sur les places américaines afin que les marchés ne puissent prêter le flanc à des manipulations. En 1996, elle a contraint le CBOT à revoir ses contrats historiques sur le maïs et sur le soja³, en vertu de l'obligation qui lui est faite de prévenir ou de réduire les manipulations des prix, les engorgements et les mouvements anormaux de marchandises dans le commerce inter-États⁴.

La CFTC exerce également un pouvoir sur les opérateurs, sociétés ou particuliers, y compris les opérateurs commerciaux. C'est ainsi qu'en 1989 elle a donné l'ordre à une grosse société d'export soupçonnée de manipuler les cours du soja sur le CBOT de réduire fortement ses positions longues avant les échéances de livraison de mai et juillet.

Enfin, la CFTC veille à la transparence du marché. Elle publie chaque semaine le Commitment of Traders Report (COT), qui fait le point de la situation sur l'ensemble des places américaines, contrat par contrat, en indiquant les positions (courtes, longues et positions d'écart ou spread) des producteurs/consommateurs, des opérateurs sur

contrats d'échange ou swaps dealers, et des fonds gérés⁵. En tant que membre de l'OICV⁶, la CFTC favorise l'échange d'informations au niveau mondial et œuvre pour l'adoption des meilleures pratiques de surveillance des contrats à terme. Elle organise des tables rondes ouvertes à tous sur les questions intéressant les contrats à terme. L'une des récentes tables rondes avait pour thème la divergence entre les prix à terme et les prix au comptant⁷ sur le marché du blé à Chicago, Minneapolis et Kansas City.

Les pays européens fonctionnent selon des modèles de réglementation différents. Au Royaume-Uni, la Financial Service Authority (FSA) – une organisation non gouvernementale – est chargée de par la loi de surveiller les marchés des contrats à terme. En juin 2010, elle a annoncé une restructuration, devant se dérouler sur l'année, qui devrait lui permettre de mieux traiter les questions systémiques, en particulier dans le secteur bancaire. Bien qu'elle ait fait siens les principes de l'OICV, et notamment le communiqué de Tokyo⁸, la FSA, comme elle le dit elle-même sur son site Web, n'a pas défini de règles spécifiques pour les contrats à terme sur marchandises et leurs dérivés. Créée en 2000 suite à la faillite de la Barings, la FSA a d'abord

³ Les contrats maïs et soja du CBOT ont été créés respectivement en 1877 et 1936.

⁴ Le CBOT est passé d'un système de récépissé d'entrepôt Chicago/Tledo à un système de certificat d'expédition Illinois River.

⁵ Voir additif.

⁶ Organisation internationale des commissions de valeurs.

⁷ Pour diverses raisons, depuis plusieurs années, les contrats à terme s'échangent avec une prime plus élevée (jusqu'à 20 pour cent) que les prix au comptant sous-jacents.

⁸ En 1997, les régulateurs de 17 pays, dont le Royaume-Uni, les États-Unis et le Japon, ont publié un communiqué (le communiqué de Tokyo) qui comprenait deux documents d'orientation, l'un sur les meilleures pratiques concernant les spécifications et le contrôle des contrats à terme sur les matières premières, l'autre sur la surveillance des marchés et la communication de l'information. C'était la première fois que les autorités chargées du contrôle des marchés de dérivés sur les marchandises se mettaient d'accord sur des règles internationales.

considéré le marché des contrats à terme comme un marché de professionnels et laissé aux places financières le soin de le contrôler. En 2007, devant l'accroissement du volume des échanges, elle a estimé qu'il convenait peut-être d'exercer un contrôle plus serré. Dans le cadre de sa restructuration et suite aux désordres causés par la mainmise d'un hedge fund sur d'énormes livraisons de cacao sur les contrats Euronex Liffe, elle est en train de réfléchir à son rôle de contrôle des marchés à terme commerciaux.

Dans les autres pays d'Europe, le contrôle des produits financiers relève de la responsabilité des autorités nationales de surveillance des marchés. En France, l'Autorité des marchés financiers supervise le contrat blé de meunerie de l'ancien MATIF⁹. Comme la FSA, le MATIF a peu de pouvoirs de supervision officiels sur les marchés à terme; il compte que ces marchés s'autodisciplinent. Toutefois, face à la hausse du prix du blé, le gouvernement français appelle à une réforme internationale à l'occasion de la révision de 2011 de la Directive sur les marchés d'instruments financiers.

LIMITES DE SPÉCULATION ET ACCROISSEMENT DES VOLUMES

Depuis l'adoption du Commodity Exchange Act, les bourses américaines ont imposé des limites aux volumes négociés sur les contrats primaires. À partir des années 90, ces limites ont été considérablement relevées. La norme pour les grains et le soja est aujourd'hui de plusieurs milliers de contrats alors qu'elle était encore de 600 dans les années 90, même si la limite mensuelle (spot) est toujours de 600. En outre, le CME interdit toujours aux entités non commerciales de détenir plus de 600 certificats d'expédition ou récépissés d'entrepôt. Les opérateurs en couverture de bonne foi ne sont pas soumis à des limites. La pratique qui consiste pour le CME à octroyer aux fonds indiciels des dérogations au titre d'opérations de couverture¹⁰ est actuellement à l'examen.

⁹ Le MATIF a fusionné avec LIFFE in 1999.

¹⁰ Une dérogation au titre d'opérations de couverture permet aux fonds indiciels de s'affranchir des limites de spéculation.

Les contrats Euronex Liffe sur le blé, le colza et le maïs ont des limites plus strictes que le CME sur la totalité des mois. Sur ces contrats, le processus de livraison, qui s'applique aussi bien aux spéculateurs qu'aux agents à la recherche d'une couverture, est censé fonctionner comme un signal sur le prix et non comme un mécanisme de sourçage. Comme pour le CME, qui applique des limites différenciées, les limites doivent être réduites avant l'expiration des contrats. C'est la chambre de compensation de Londres (London clearing House), et non les places boursières, qui détermine la limite pour les contrats sur les grains et sur les graines oléagineuses qui font l'objet du plus gros volume de transactions.

Contrairement aux contrats sur les autres produits agricoles, les contrats Euronex Liffe sur le sucre, le café et le cacao ne sont pas soumis à des limites. Un hedge fund en aurait profité pour prendre livraison, en juillet 2010, d'un contrat portant sur environ 240 000 tonnes de cacao – soit la presque totalité de l'offre prête à livraison et l'équivalent de 7 pour cent de la production mondiale. Les experts ont relevé que les cours de juillet avaient atteint de tels sommets que pour pouvoir honorer les positions courtes il a fallu livrer du cacao entreposé à New York aux ports d'Amsterdam, d'Anvers et de Hambourg, points de livraison agréés d'Euronex Liffe. La société a récemment annoncé qu'elle allait demander leurs chiffres aux entités qui opèrent dans le secteur des produits agricoles et produire un rapport du type COT. Jusqu'à présent, ni Euronex Liffe ni LCH n'ont évoqué l'éventualité de limites sur les contrats à terme sur ces produits.

Plusieurs facteurs ont contribué à l'augmentation des opérations spéculatives sur les denrées alimentaires:

- la libéralisation des marchés et la suppression des mécanismes de soutien des prix, en particulier dans l'Union européenne, dans le cadre de la politique agricole commune
- la déréglementation du secteur des services financiers aux États-Unis, qui a permis aux banques de spéculer pour leur propre compte
- la baisse des marges sur le marché des valeurs

CME: Limites de positions sur les produits agricoles – en nombre de contrats et en équivalent tonnes

| Contrat | Mois spot | Sur un seul mois | Totalité des mois |
|---------|---------------------|------------------|---------------------------|
| Maïs | 600 (76 200 tonnes) | 13 500 | 22 000 (2 790 000 tonnes) |
| Soja | 600 (81 600 tonnes) | 6 500 | 10 000 (1 370 000 tonnes) |
| Blé | 600 (81 600 tonnes) | 5 000 | 6 500 (890 000 tonnes) |
| Riz | 600 (54 600 tonnes) | 1 800 | 1 800 (163 000 tonnes) |
| Avoine | 600 (51 600 tonnes) | 1 400 | 2 000 (170 000 tonnes) |

Euronext Liffe: Limites de positions sur les produits agricoles – en nombre de contrats et en équivalent tonnes

| Contract | Mois spot | Totalité des mois |
|-----------------|------------------------|------------------------|
| Blé de meunerie | 2 000 (100 000 tonnes) | 4 000 (200 000 tonnes) |
| Colza | 1 200 (60 000 tonnes) | 2 400 (120 000 tonnes) |
| Maïs | 1 200 (60 000 tonnes) | 2 400 (120 000 tonnes) |

- l'utilisation de produits alimentaires pour la fabrication de carburant
- une augmentation de la demande de denrées alimentaires sur les marchés émergents
- une situation de sous-investissement dans l'agriculture liée à une faiblesse prolongée des cours
- une mauvaise transmission des prix jusqu'au producteur
- des interventions inopinées des États sur le marché à l'exportation (interdictions d'exporter, droits de douanes, contingentement)
- la facilité d'accès aux marchés électroniques
- la transformation des marchés primaires d'organisations membres en sociétés à but lucratif.

L'AVENIR

Harmoniser la réglementation

Le modèle américain offre peut-être pas un bon point de départ pour la régulation des marchés européens. Il ne sert à rien, par exemple, d'adhérer aux principes de l'OICV si on ne les concrétise pas dans les règlements et si on ne recueille pas des données sur les opérations boursières. Par ailleurs, plus de 150 ans d'histoire des marchés à terme nous ont appris qu'il était indispensable d'imposer des limites aux positions prises sur les produits de base dont l'offre est limitée si on veut éviter une spéculation excessive et les phénomènes d'accaparement. Pour ce qui est des produits agricoles, la FAO pourrait prendre l'initiative d'un effort d'harmonisation de la réglementation, en collaboration avec d'autres organisations internationales.

Une plus grande transparence

La question qu'on se pose le plus fréquemment est celle-ci: Qu'est-ce qui pèse le plus sur les prix, la spéculation ou le commerce? Avant l'avènement des marchés électroniques, les maisons de courtage publiaient chaque jour des résumés approximatifs des activités de leurs agents à la corbeille. Aujourd'hui, les bourses ou leur chambre de compensation¹¹

sont en mesure de diffuser des informations très précises. Le marché électronique produit des relevés de flux d'ordres et de transactions classés par types d'opérateurs. Les places boursières pourraient communiquer ces données à la CFTC pour publication journalière afin que l'on puisse connaître la part respective des opérateurs commerciaux et des spéculateurs dans les ordres d'achat et de vente. Cette information permettrait d'enrichir considérablement celles que l'on trouve déjà dans le COT du fait qu'elle permettrait de savoir quels types d'opérations font monter ou descendre les cours. Dans les autres pays aussi les bourses devraient décider de communiquer ce type d'information.

Les interventions de l'État

Ces dernières années, les interventions soudaines des États (embargos, relèvement des droits sur les exportations, contingentements) ont déclenché des hausses spectaculaires sur les marchés à terme. Ces interventions sont contreproductives.

Transmission des prix jusqu'au producteur

La mauvaise transmission des prix entre les marchés à terme et les producteurs est un problème capital pour les marchés. La dilution des cours entre le marché à terme et le producteur fait que l'offre réagit peu. Plusieurs facteurs expliquent que la transmission se fasse mal:

- des mesures de protection des prix sur le marché intérieur
- les marchés locaux opaques
- des pratiques abusives de prêt et d'achat de la part d'intermédiaires
- de longues chaînes de production ou d'approvisionnement
- des points de livraison des marchés à terme très distants géographiquement des zones de culture

La plupart de ces questions relèvent de décisions qui doivent être prises pays par pays. Cependant, la dernière question, celle des points de livraison, peut être réglée en apportant des changements sur les marchés à terme existants ou en créant de nouvelles places boursières. Par exemple, alors que la plus grande partie de la production mondiale de cacao provient d'Afrique de l'Ouest, le prix du cacao négocié sur les contrats d'Euronext Liffe¹² est le prix à des points de livraison qui sont des ports d'Europe du Nord

¹¹ Le groupe CME effectue lui-même ses opérations de compensation. Les opérations de compensation d'Euronext Liffe sur les contrats à terme de produits sont effectuées par la London Clearing House.

¹² La société américaine InterContinental Exchange propose un contrat sur le cacao avec comme point de livraison le port de New York.

(Amsterdam, Anvers, Hambourg). L'existence de bourses de commerce et de marchés à terme dans les principaux pays producteurs, le Ghana et la Côte d'Ivoire, faciliterait la transmission du prix des centres européens, où se trouve la demande, vers les centres où se trouvent les producteurs¹³.

De même, sur un marché comme celui du riz, des bourses de commerce pourraient permettre de répondre aux besoins régionaux en ce qui concerne la détermination des prix. À cause de la diversité des goûts des consommateurs et des variétés de riz, il ne peut y avoir de contrat pouvant servir de référence unique. Le contrat qui fait l'objet du plus gros volume de transactions – le contrat riz paddy du CME – détermine le cours du riz non usiné livré aux entrepôts de l'Arkansas et répond davantage aux besoins des cultivateurs et des rizeries nationaux. En Thaïlande, l'État organise des enchères ouvertes sur le marché à terme des produits agricoles (Agricultural Futures Exchange of Thailand) pour les achats destinés à l'exportation. Ce modèle présente des avantages s'agissant de signaler les prix aux agriculteurs et pourrait être reproduit ailleurs, en particulier dans les pays producteurs de riz qui ont d'importantes mesures de protection. En Amérique latine, plusieurs places boursières offrent la possibilité de négocier des « paquets » (tariff packages), un moyen d'assurer la transparence des prix et la fixation d'un juste prix pour l'importation de biens sensibles, comme le riz et le maïs. Ce système est aussi un modèle intéressant de transmission des prix par les places boursières.

Volatilité

L'instabilité des cours des produits alimentaires résulte à la fois de facteurs fondamentaux et des activités spéculatives des fonds gérés. Les avis divergent considérablement sur la question de savoir si les flux en provenance des investisseurs institutionnels ont changé la nature des marchés, en particulier depuis que les limites ont été relevées. Des sociétés financières font valoir que ces flux ont accru le volume du marché et l'ont rendu plus liquide mais d'autres intervenants estiment que de par leur taille les ordres passés par ces investisseurs rendent le marché plus volatile et entraînent des variations de prix désordonnées. En août 2010, pendant la période de hausse du prix du blé, les cours du CME sont tombés et ont grimpé d'un extrême à l'autre en l'espace de deux jours. La fréquence des ordres est aussi mise en cause. Dans un éditorial récent, la CFTC a souligné que la spéculation parasite ne contribuait pas véritablement aux fonctions fondamentales du marché et qu'il fallait « serrer la bride » aux spéculateurs¹⁴.

¹³ Une réflexion est en cours au Ghana et en Côte d'Ivoire pour régler le problème du prix du cacao.

La question des fonds passifs (fonds indiciaires et swap dealers) est aussi en débat, les experts se disputant sur la question de savoir si ces fonds provoquent ou non une hausse chronique des cours et un phénomène de report important sur certains contrats à terme¹⁵. Dans son rapport de 2009 sur le commerce et le développement, la CNUCED affirme que l'apport massif d'argent par les fonds gérés a mis en défaut la théorie du marché efficace du fait que les ordres d'achat et de vente émanant des swap dealers et les fonds indiciaires sont complètement détachés des fondamentaux que sont l'offre et la demande sur le marché réel¹⁶ et dépendent surtout de leur capacité d'attirer des souscripteurs. Malgré la fonction de transfert des risques que remplissent les marchés à terme (les gains et les pertes se compensent exactement), les fonds passifs ont réussi à créer et à vendre des options qu'ils présentent aux investisseurs institutionnels comme des investissements non classiques. La plupart des experts seraient toutefois d'accord pour dire que l'intervention des fonds passifs sur le marché n'a pas d'incidence sur la volatilité des cours car ces fonds n'interviennent que pour renouveler leur position et le calendrier de leurs interventions est annoncé à l'avance dans leurs prospectus. Sur le contrat blé du CME, les swap dealers entrent pour 40 pour cent environ dans les positions longues ouvertes, ce qui correspond à environ 27 millions de tonnes, soit deux fois et demie la récolte de blé tendre rouge d'hiver aux États-Unis. Les fonds gérés (qui comprennent des hedge funds actifs et des fonds indiciaires passifs) représentent 20 autres pour cent (septembre 2010).

Pour lutter contre la volatilité, les marchés à terme ont recours aux limites de position et aux limites de prix. Mais on pourrait aussi introduire d'autres outils, et notamment:

- limiter le volume global des ordres passés au cours d'une période donnée;
- interdire les interventions excessivement fréquentes;
- appliquer des limites de position sur le mois en cours (spot) sur une période plus longue avant le mois de livraison;
- remplacer les contrats livraison physique par le règlement au comptant;
- régler les contrats chaque mois (livraison ou comptant);
- faire en sorte que les certificats de livraison et les

¹⁴ "Rein in the Cyber-Cowboys", Bart Chilton, CFTC Commissioner, Financial Times, 6 septembre.

¹⁵ La structure du marché se caractérise alors par le fait que chaque opération successive sur un contrat se négocie à un prix plus élevé que la précédente.

¹⁶ Trade and Development report, 2009, chapitre II « Financialization of Commodity Markets », CNUCED.

récepissés d'entrepôt viennent à expiration un an au maximum après leur date démission;

- réduire les effets multiplicateurs en augmentant les marges;
- abaisser les limites de position actuelles.

Ces solutions ont chacune leurs inconvénients et toutes peuvent donner lieu à discussion. Les marchés s'opposeraient à nombre d'entre elles car certaines auraient pour effet de réduire les volumes échangés et donc les profits.

Une autre solution serait envisageable. Elle consisterait à proposer des contrats mondiaux qui mettraient en évidence le cours le plus bas, pour le blé, par exemple. La construction de ce contrat devrait être soigneusement pensée. Il existe cependant un précédent, le contrat Euronext liffe sur le sucre blanc (lancé en 1983), un contrat f.o.b avec livraison dans 41 pays sur cinq continents. Les marchés pourraient créer un contrat analogue pour le blé ou créer un indice qui serait établi à partir des cours du blé dans plusieurs grands pays producteurs, à savoir des pays comme la Chine, l'Inde, l'Argentine, le Canada, l'Afrique du sud et l'Australie, où les marchés à terme servent de mécanisme de formation du prix à la production, et pas seulement les États-Unis et l'Europe.

De même, un indice comme celui publié par le Conseil international des céréales pourrait être étendu de manière à englober plus de pays. Un contrat mondial pour le blé pourrait permettre aux gouvernements de faire une analyse différente des cours sur les marchés à terme et d'assurer une meilleure transmission des prix jusqu'au producteur.

À cause des changements structurels que connaissent aussi bien les marchés à terme que le marché sous-jacent des produits agricoles, il est probable que tant les prix que la volatilité demeureront élevés dans l'avenir prévisible. Une hausse des prix sera d'ailleurs nécessaire pour susciter un accroissement de la productivité et encourager le développement des infrastructures. L'instabilité des cours, en revanche, est un problème qui peut être réglé par une action à la fois de la part des places boursières et de la part des autorités chargées de la réglementation. Enfin, il faut que la communauté mondiale commence à s'interroger sur la question de savoir si les marchés primaires des contrats à terme, tels qu'ils fonctionnent à l'heure actuelle, remplissent encore leur rôle de lieu de formation des prix et de transfert des risques pour les marchés sous-jacents ou s'ils sont devenus un lieu où s'affrontent des intervenants dans un jeu à somme nulle.

RAPPORT FINAL DE LA RÉUNION CONJOINTE EXTRAORDINAIRE INTERSESSION DU GROUPE INTERGOUVERNEMENTAL SUR LES CÉRÉALES ET DU GROUPE INTERGOUVERNEMENTAL SUR LE RIZ

Rome, 24 septembre 2010

Après plusieurs mois de hausse des cours mondiaux du blé, la FAO a convoqué une réunion extraordinaire intersessions du Groupe intergouvernemental sur les céréales et du Groupe intergouvernemental sur le riz. Ont participé à cette manifestation, tenue le 24 septembre 2010, 162 représentants issus de 79 pays et de 9 organisations. Le rapport de la réunion est reproduit ici.

1. L'offre et la demande mondiales de céréales semblent être encore suffisamment en équilibre. Les deux groupes ont pris acte de la soudaine augmentation du cours des céréales et de la dégradation des perspectives sur le marché, intervenues ces derniers mois, en particulier en ce qui concerne le blé, mais ils n'en ont pas conclu pour autant que cette situation était le signe avant-coureur d'une crise prochaine. La récente hausse des cours sur le marché mondial et leur instabilité marquée sont dues davantage à l'effondrement imprévu de la récolte dans certains grands pays exportateurs, aux mesures prises par les pays face à cette situation, et à la spéculation, qu'aux fondamentaux du marché. Les pays à faible revenu et à déficit vivrier sont ceux qui souffrent le plus des prix élevés. Les deux groupes compatissent aux difficultés que connaissent les pays qui ont été frappés par des catastrophes naturelles.

2. Les deux groupes ont constaté que les hausses imprévues et l'instabilité des cours étaient parmi les principales menaces qui pèsent sur la sécurité alimentaire et qu'il fallait s'attaquer aux causes, notamment les suivantes:

- le manque d'informations fiables et à jour sur les disponibilités et notamment sur l'offre à l'exportation;
- le manque de transparence du marché, à tous les niveaux, notamment en ce qui concerne les marchés à terme;
- des liens de plus en plus étroits avec les marchés extérieurs, et en particulier l'incidence de la « financiarisation » sur les marchés à terme;
- les changements inattendus causés par la situation particulière de chaque pays en matière de sécurité alimentaire;

- des achats paniques et des phénomènes d'accaparement.

3. Compte tenu de la complexité croissante des facteurs qui influent sur les marchés des produits agricoles, les deux groupes proposent de développer l'information relative aux marchés et de travailler à une plus grande transparence des marchés. Ils recommandent que la FAO intensifie son travail de collecte et de diffusion de l'information, à tous les niveaux. Ils recommandent spécifiquement que des mesures soient prises, notamment s'agissant de renforcer les capacités de tous les partenaires de manière qu'ils puissent mieux suivre les intentions de culture, les prévisions relatives aux récoltes et l'information relative aux marchés intérieurs. Les deux groupes souhaitent en outre que soient développées des analyses sur les comportements des marchés à termes dans leurs différentes dimensions, notamment sur le rôle des intervenants non commerciaux.

4. Les deux groupes savent qu'à sa prochaine réunion le Comité de la sécurité alimentaire mondiale se penchera sur les questions de la vulnérabilité et du risque.

5. Les deux groupes conviennent que des travaux supplémentaires doivent être menés dans les trois domaines suivants:

- analyse de nouveaux moyens de réduire l'instabilité des prix des denrées alimentaires, dans la perspective d'apporter un appui à l'élaboration des politiques
- création de nouveaux mécanismes visant à accroître la transparence et à gérer les risques liés à de nouvelles sources de volatilité sur les marchés
- examen des moyens de renforcer les partenariats de la FAO avec les autres organisations internationales qui travaillent sur ces questions.

6. Dans la Déclaration publiée à l'issue du Sommet mondial de 2009 sur la sécurité alimentaire, les pays membres sont convenus d'éviter de prendre des mesures qui seraient incompatibles avec les règles de l'OMC et qui auraient des effets négatifs sur la sécurité alimentaire mondiale, régionale ou nationale.

7. Les deux groupes sont convenus que l'accroissement de l'investissement dans l'agriculture, la mise au point de nouvelles technologies et la mise en place de bonnes politiques étaient des éléments déterminants de la sécurité alimentaire mondiale.

Appendice statistique

| | | |
|---------------------------------|--|-------|
| Tableau A1 (a) & (b) | Statistiques sur les céréales | 78-79 |
| Tableau A2 (a) & (b) | Statistiques sur le blé | 80-81 |
| Tableau A3 (a) & (b) | Statistiques sur les céréales secondaires | 82-83 |
| Tableau A4 (a) & (b) | Statistiques sur le maïs | 84-85 |
| Tableau A5 (a) & (b) | Statistiques sur l'orge | 86-87 |
| Tableau A6 (a) & (b) | Statistiques sur le sorgho | 88-89 |
| Tableau A7 (a) & (b) | Statistiques sur d'autres céréales secondaires | 88-89 |
| Tableau A8 (a) & (b) | Statistiques sur le riz | 90-91 |
| Tableau A9 | Disponibilités et utilisation de céréales dans les principaux pays exportateurs | 92 |
| Tableau A10 | Statistiques sur toutes les cultures oléagineuses | 93 |
| Tableau A11 | Statistiques sur toutes les huiles et matières grasses | 94 |
| Tableau A12 | Statistiques sur toutes les farines et tourteaux | 95 |
| Tableau A13 | Statistiques sur le sucre | 96 |
| Tableau A14 | Statistiques sur toute la viande | 97 |
| Tableau A15 | Statistiques sur la viande bovine | 98 |
| Tableau A16 | Statistiques sur la viande ovine | 99 |
| Tableau A17 | Statistiques sur la viande porcine | 100 |
| Tableau A18 | Statistiques sur la viande de volaille | 101 |
| Tableau A19 | Statistiques globales sur le lait et les produits laitiers | 102 |
| Tableau A20 | Statistiques sur le poisson et les produits halieutiques | 103 |
| Tableau A21 | Sélection de cours internationaux du blé et des céréales secondaires | 104 |
| Tableau A22 | Prix à terme du blé et du maïs | 105 |
| Tableau A23 | Sélection de cours internationaux du riz et indices des prix | 106 |
| Tableau A24 | Sélection de cours internationaux des produits oléagineux et indices des prix | 107 |
| Tableau A25 | Sélection de cours internationaux du lait et des produits laitiers et indices des prix | 108 |
| Tableau A26 | Sélection de cours internationaux de la viande | 109 |
| Tableau A27 | Sélection de cours internationaux de la viande et indices FAO des prix | 110 |
| Tableau A28 | Sélection de cours internationaux de produits | 111 |

NOTES

Généralités

- Les estimations et prévisions de la FAO proviennent de sources officielles et non officielles.
- Sauf indication contraire, tous les graphiques et tableaux proviennent des données FAO.
- Les estimations relatives aux importations et exportations mondiales ne coïncident pas toujours, en particulier parce que les expéditions et les livraisons ne se produisent pas nécessairement durant la même campagne de commercialisation.
- Les quantités sont exprimées en tonne-trique.
- Tous les totaux sont calculés à partir de chiffres non arrondis
- Les totaux régionaux peuvent comprendre des estimations correspondant à des pays non inclus dans la liste. Les pays énumérés dans les tableaux ont été sélectionnés en fonction de leur importance en termes de production ou d'échanges dans chaque région. Les totaux correspondant à l'Amérique centrale comprennent les pays des Caraïbes.
- Les estimations correspondant à la Chine comprennent également, sauf mention contraire, celles de la Province de Taiwan, la RAS de Hong-Kong et RAS de Macao.
- Jusqu'en 2006 ou 2006/07, l'Union européenne est composée de 25 États membres. À partir de 2007 ou 2007/08, l'Union européenne est composée de 27 États membres.
- '-' signifie nul ou négligeable.

Production

- **Céréales:** Les chiffres portent sur l'année civile pendant laquelle a lieu la récolte ou l'essentiel de la récolte.
- **Sucre:** Les chiffres portent sur le sucre centrifugé provenant de la canne à sucre ou de la betterave, en équivalent brut. Les chiffres se réfèrent à la campagne octobre/septembre.

Utilisation

- **Céréales:** Les chiffres portent sur la campagne de commercialisation de chaque pays.
- **Sucre:** Les chiffres portent sur le sucre centrifugé provenant de la canne à sucre ou de la betterave, en équivalent brut. Les chiffres se réfèrent à la campagne octobre/septembre.

Commerce

- Sauf indication contraire, les échanges commerciaux entre États membres de l'Union européenne ne sont pas inclus
- **Blé:** Les données relatives au commerce comprennent la farine de blé en équivalent grains. Sauf indication contraire, la période de référence est juillet/juin.
- **Céréales secondaires:** Sauf indication contraire, la période de référence est juillet/juin
- **Riz, produits laitiers et produits carnés:** La période de référence est janvier/décembre.
- **Graines oléagineuses, huiles et matières grasses et farines et sucre:** Sauf indication contraire, la période de référence est octobre/septembre.

Stocks

- **Céréales:** Les chiffres portent sur les stocks interannuels à la clôture des campagnes agricoles nationales terminant durant l'année indiquée.

CLASSIFICATION DES PAYS

Dans la présentation et l'analyse des données statistiques, les pays sont subdivisés en fonction de leur localisation géographique ainsi qu'en deux grands groupements économiques: « Pays développés » (y compris les pays développés à économie de marché et les marchés en transition) et « Pays en développement » (y compris les pays en développement à économie de marché et pays d'Asie à économie centralement planifiée). Les expressions « Pays développés » et « Pays en développement » sont utilisées pour des raisons de commodité statistique et n'expriment pas nécessairement un jugement sur le degré de développement atteint par tel pays ou telle région..

Des groupements spéciaux de pays sont également mentionnés: Pays à faible revenu et à déficit vivrier (PFRDV), Pays les moins avancés (PMA). Les PFRDV incluent 77 pays qui sont importateurs nets de produits alimentaires de base et ont un revenu par habitant inférieur au niveau fixé par la Banque mondiale pour accéder à l'aide au développement international

(IDA) (soit 1 735 dollars É.-U. en 2006). Le groupe des PMA comprend actuellement 50 pays caractérisés par un revenu bas, un développement insuffisant des ressources humaines et un faible degré de diversification économique. La liste est revue tous les trois ans par le Conseil économique et social des Nations Unies.

DÉNI DE RESPONSABILITÉ

Les appellations employées dans cette publication et la présentation des données qui y figurent n'impliquent, de la part de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, aucune prise de position quant au statut juridique des pays, territoires, villes ou zones ou de leurs autorités, ni quant au tracé de leurs frontières ou limites.

Tableau A1 (a) Statistiques sur les céréales

| | Production | | | Importations | | | Exportations | | |
|---------------------------------|----------------------|-----------------------|---------------------------|------------------------|--------------------------|------------------------------|------------------------|--------------------------|------------------------------|
| | 2006-2008 moyenne | 2009 <i>estim.</i> | 2010 <i>prévisions</i> | 06/07-08/09 moyenne | 2009/10 <i>estim.</i> | 2010/11 <i>prévisions</i> | 06/07-08/09 moyenne | 2009/10 <i>estim.</i> | 2010/11 <i>prévisions</i> |
| (..... millions de tonnes.....) | | | | | | | | | |
| ASIE | 952.5 | 987.2 | 999.3 | 127.7 | 135.1 | 128.0 | 45.1 | 44.7 | 43.1 |
| Arabie saoudite | 2.6 | 1.4 | 1.1 | 9.8 | 11.7 | 11.9 | - | - | - |
| Bangladesh | 30.9 | 34.4 | 35.6 | 3.2 | 4.2 | 2.9 | - | - | - |
| Chine | 406.3 | 423.1 | 426.2 | 8.6 | 10.7 | 10.8 | 4.3 | 1.1 | 3.3 |
| Corée, Rép. de | 5.0 | 5.3 | 4.8 | 12.2 | 12.9 | 12.4 | 0.1 | 0.1 | 0.1 |
| Inde | 209.1 | 204.0 | 218.6 | 2.9 | 0.4 | 0.4 | 5.7 | 3.5 | 4.1 |
| Indonésie | 49.8 | 58.2 | 59.1 | 6.7 | 6.1 | 6.2 | 0.3 | 1.6 | 1.7 |
| Iran, Rép. Islamique d' | 18.9 | 17.6 | 19.1 | 7.9 | 8.7 | 6.6 | 0.5 | 1.0 | 1.0 |
| Iraq | 3.2 | 2.1 | 3.5 | 4.4 | 5.2 | 4.9 | - | - | - |
| Japon | 9.0 | 8.6 | 8.8 | 25.5 | 25.5 | 25.4 | 0.5 | 0.5 | 0.5 |
| Kazakhstan | 18.3 | 20.5 | 15.2 | 0.1 | 0.1 | - | 8.1 | 8.5 | 6.8 |
| Myanmar | 20.9 | 21.0 | 20.8 | 0.1 | 0.2 | 0.2 | 0.7 | 1.0 | 1.0 |
| Pakistan | 31.8 | 34.5 | 32.1 | 1.6 | 0.2 | 0.6 | 4.0 | 3.6 | 2.3 |
| Philippines | 17.3 | 17.2 | 18.1 | 5.2 | 5.6 | 4.9 | - | - | - |
| Thaïlande | 24.8 | 25.4 | 24.7 | 1.7 | 2.2 | 1.9 | 10.0 | 9.1 | 9.5 |
| Turquie | 30.8 | 33.2 | 32.0 | 3.5 | 3.7 | 3.6 | 2.0 | 4.5 | 3.2 |
| Viet Nam | 28.8 | 30.3 | 30.8 | 2.2 | 3.1 | 2.9 | 5.1 | 7.0 | 6.5 |
| AFRIQUE | 136.6 | 153.6 | 153.6 | 59.1 | 59.2 | 61.1 | 5.6 | 6.4 | 7.2 |
| Afrique du Sud | 11.4 | 15.1 | 15.8 | 2.7 | 2.5 | 2.6 | 1.4 | 2.2 | 2.5 |
| Algérie | 3.3 | 6.0 | 4.5 | 7.8 | 7.0 | 7.7 | - | - | - |
| Égypte | 20.8 | 20.9 | 20.6 | 13.0 | 15.2 | 14.6 | 0.7 | 0.5 | 0.3 |
| Éthiopie | 14.7 | 16.3 | 15.9 | 1.3 | 1.2 | 1.1 | 0.2 | 0.4 | 0.1 |
| Maroc | 5.7 | 10.2 | 7.1 | 5.3 | 3.7 | 6.0 | 0.2 | 0.2 | 0.2 |
| Nigéria | 23.0 | 23.7 | 23.6 | 5.3 | 5.8 | 5.2 | 0.5 | 0.6 | 0.5 |
| Soudan | 5.8 | 3.6 | 5.5 | 1.7 | 2.0 | 1.9 | 0.3 | - | 0.1 |
| AMÉRIQUE CENTRALE | 39.6 | 40.6 | 41.1 | 25.1 | 24.5 | 25.7 | 1.3 | 1.3 | 1.2 |
| Mexique | 33.8 | 34.4 | 34.7 | 14.7 | 14.2 | 15.6 | 1.0 | 1.1 | 1.0 |
| AMÉRIQUE DU SUD | 126.1 | 116.7 | 135.7 | 24.1 | 24.9 | 25.1 | 36.9 | 32.4 | 35.8 |
| Argentine | 37.9 | 24.9 | 41.0 | - | - | - | 25.0 | 20.6 | 21.9 |
| Brésil | 65.5 | 67.1 | 70.8 | 9.0 | 8.7 | 8.4 | 8.7 | 8.0 | 10.3 |
| Chili | 3.1 | 3.4 | 3.0 | 2.9 | 3.3 | 3.3 | 0.1 | - | - |
| Colombie | 3.5 | 3.8 | 3.9 | 4.8 | 5.0 | 5.0 | 0.1 | 0.1 | 0.1 |
| Pérou | 3.5 | 4.1 | 3.9 | 3.1 | 3.1 | 3.3 | - | - | - |
| Venezuela | 3.8 | 3.3 | 3.3 | 2.6 | 3.1 | 3.5 | 0.1 | 0.1 | - |
| AMÉRIQUE DU NORD | 434.0 | 466.3 | 444.7 | 9.2 | 8.3 | 7.7 | 114.1 | 104.3 | 111.6 |
| Canada | 50.9 | 49.5 | 44.3 | 2.7 | 2.8 | 2.5 | 22.3 | 21.2 | 20.5 |
| États-Unis d'Amérique | 383.1 | 416.8 | 400.3 | 6.5 | 5.6 | 5.3 | 91.8 | 83.1 | 91.1 |
| EUROPE | 429.6 | 463.5 | 405.3 | 23.8 | 13.0 | 18.2 | 52.6 | 65.7 | 48.2 |
| Russie, Féd. de | 87.5 | 95.8 | 62.2 | 1.1 | 0.7 | 3.2 | 16.4 | 20.3 | 4.1 |
| Serbie | 8.1 | 9.0 | 9.0 | 0.1 | - | 0.1 | 1.3 | 1.8 | 1.7 |
| Ukraine | 36.4 | 45.0 | 39.8 | 0.3 | 0.2 | 0.2 | 12.3 | 20.0 | 15.1 |
| Union européenne | 274.5 | 296.1 | 277.2 | 18.7 | 9.1 | 11.7 | 21.4 | 23.3 | 26.9 |
| OCÉANIE | 27.1 | 35.5 | 36.7 | 1.2 | 1.3 | 1.3 | 14.7 | 18.8 | 20.3 |
| Australie | 26.2 | 34.7 | 35.8 | 0.2 | 0.2 | 0.1 | 14.7 | 18.8 | 20.3 |
| MONDE | 2 145.6 | 2 263.4 | 2 216.4 | 270.3 | 266.4 | 267.3 | 270.4 | 273.6 | 267.3 |
| Pays en développement | 1 202.4 | 1 239.3 | 1 275.8 | 200.0 | 207.6 | 204.0 | 78.5 | 73.5 | 77.4 |
| Pays développés | 943.2 | 1 024.1 | 940.6 | 70.3 | 58.9 | 63.3 | 191.8 | 200.1 | 189.9 |
| PFRDV | 914.0 | 954.2 | 974.0 | 86.8 | 90.4 | 86.6 | 20.8 | 15.8 | 17.9 |
| PMA | 133.4 | 144.1 | 149.0 | 22.6 | 24.6 | 21.4 | 4.6 | 5.1 | 6.0 |

Tableau A1 (b). Statistiques sur les céréales

| | Utilisation totale | | | Stocks à la clôture | | | Per caput | | |
|--------------------------|----------------------------------|-------------------|-----------------------|----------------------|----------------|--------------------|------------------------|-------------------|-----------------------|
| | 06/07-08/09 moyenne | 2009/10 estim. | 2010/11 prévisions | 2007-2009 moyenne | 2010 estim. | 2011 prévisions | 06/07-08/09 moyenne | 2009/10 estim. | 2010/11 prévisions |
| | (..... millions de tonnes) | | | | | | (..... Kglan.....) | | |
| ASIE | 1 014.9 | 1 055.3 | 1 075.9 | 284.1 | 335.4 | 343.7 | 160.2 | 161.3 | 162.2 |
| Arabie saoudite | 12.8 | 13.2 | 13.4 | 3.6 | 3.3 | 2.9 | 139.4 | 135.1 | 134.7 |
| Bangladesh | 33.8 | 36.8 | 37.9 | 5.6 | 8.0 | 8.5 | 174.4 | 182.0 | 184.9 |
| Chine | 395.6 | 411.5 | 420.9 | 175.0 | 215.6 | 228.0 | 151.1 | 151.6 | 152.2 |
| Corée, Rép. de | 17.1 | 17.4 | 17.4 | 2.7 | 3.2 | 3.2 | 129.7 | 128.9 | 128.8 |
| Inde | 200.8 | 207.0 | 212.0 | 35.3 | 35.8 | 38.6 | 153.8 | 153.3 | 154.9 |
| Indonésie | 55.6 | 60.8 | 62.8 | 5.9 | 8.6 | 9.4 | 206.3 | 210.6 | 211.8 |
| Iran, Rép. Islamique d' | 25.7 | 26.4 | 26.2 | 3.8 | 4.0 | 2.5 | 200.4 | 197.4 | 197.0 |
| Iraq | 7.7 | 7.4 | 8.1 | 2.9 | 2.4 | 2.7 | 178.4 | 178.9 | 179.6 |
| Japon | 34.3 | 33.6 | 33.8 | 3.9 | 3.8 | 3.7 | 131.5 | 130.5 | 130.4 |
| Kazakhstan | 9.9 | 10.5 | 10.3 | 3.8 | 7.2 | 5.3 | 161.2 | 166.2 | 166.4 |
| Myanmar | 19.9 | 20.6 | 20.6 | 5.7 | 5.1 | 4.5 | 247.1 | 251.8 | 251.9 |
| Pakistan | 29.4 | 31.3 | 31.9 | 2.8 | 2.9 | 1.4 | 139.4 | 141.9 | 142.1 |
| Philippines | 22.0 | 22.1 | 23.1 | 3.4 | 4.9 | 4.8 | 159.4 | 161.9 | 163.8 |
| Thaïlande | 16.7 | 17.6 | 17.6 | 4.9 | 6.4 | 6.0 | 142.1 | 148.5 | 149.6 |
| Turquie | 33.0 | 31.9 | 32.5 | 5.5 | 4.6 | 4.5 | 222.0 | 221.5 | 222.3 |
| Viet Nam | 25.9 | 27.2 | 27.1 | 5.9 | 5.1 | 5.1 | 208.4 | 212.0 | 211.8 |
| AFRIQUE | 190.0 | 203.0 | 208.2 | 28.7 | 32.7 | 31.7 | 148.3 | 149.8 | 148.9 |
| Afrique du Sud | 13.4 | 14.3 | 14.8 | 2.3 | 3.2 | 4.0 | 171.3 | 172.5 | 172.2 |
| Algérie | 11.6 | 12.7 | 12.9 | 3.6 | 3.7 | 3.0 | 229.7 | 231.7 | 232.5 |
| Égypte | 32.4 | 34.3 | 35.2 | 4.6 | 7.4 | 7.1 | 267.4 | 269.4 | 269.2 |
| Éthiopie | 15.3 | 16.9 | 17.2 | 1.0 | 1.8 | 1.5 | 166.8 | 169.1 | 168.9 |
| Maroc | 11.0 | 12.6 | 12.8 | 2.6 | 2.9 | 2.9 | 239.7 | 244.6 | 246.3 |
| Nigéria | 27.8 | 28.6 | 28.6 | 1.5 | 1.4 | 1.0 | 141.2 | 139.2 | 137.7 |
| Soudan | 7.1 | 6.7 | 7.4 | 2.3 | 1.2 | 1.1 | 154.7 | 154.1 | 154.6 |
| AMÉRIQUE CENTRALE | 63.2 | 65.2 | 66.1 | 5.2 | 4.9 | 4.7 | 167.3 | 168.0 | 167.8 |
| Mexique | 47.4 | 49.0 | 49.9 | 3.3 | 3.0 | 2.6 | 201.8 | 202.6 | 202.8 |
| AMÉRIQUE DU SUD | 111.7 | 117.4 | 122.3 | 15.4 | 14.8 | 16.4 | 120.9 | 123.1 | 121.8 |
| Argentine | 13.4 | 11.3 | 14.7 | 5.1 | 1.3 | 4.8 | 132.8 | 134.5 | 133.2 |
| Brésil | 63.9 | 69.0 | 70.4 | 5.2 | 8.2 | 6.5 | 117.7 | 117.4 | 117.0 |
| Chili | 6.1 | 6.7 | 6.4 | 0.5 | 0.4 | 0.4 | 151.9 | 175.4 | 151.8 |
| Colombie | 8.1 | 8.6 | 8.7 | 1.0 | 0.9 | 0.9 | 101.4 | 103.6 | 104.2 |
| Pérou | 6.7 | 7.1 | 7.2 | 1.0 | 1.1 | 1.0 | 133.2 | 140.3 | 139.2 |
| Venezuela | 6.1 | 6.7 | 6.8 | 0.9 | 0.6 | 0.5 | 127.6 | 131.9 | 132.9 |
| AMÉRIQUE DU NORD | 330.7 | 359.1 | 369.6 | 67.4 | 89.4 | 60.1 | 111.9 | 108.1 | 109.8 |
| Canada | 30.7 | 28.7 | 29.0 | 10.7 | 13.6 | 10.8 | 103.1 | 96.8 | 96.1 |
| États-Unis d'Amérique | 300.0 | 330.4 | 340.6 | 56.7 | 75.8 | 49.3 | 112.9 | 109.3 | 111.3 |
| EUROPE | 401.0 | 409.5 | 395.4 | 52.6 | 68.9 | 48.4 | 140.0 | 139.5 | 140.0 |
| Russie, Féd. de | 69.8 | 76.7 | 68.0 | 10.2 | 16.1 | 9.4 | 150.3 | 150.0 | 149.4 |
| Serbie | 7.0 | 7.1 | 7.5 | 1.0 | 1.3 | 1.1 | 164.6 | 164.3 | 164.0 |
| Ukraine | 24.2 | 24.9 | 25.3 | 4.7 | 5.6 | 5.3 | 169.3 | 169.7 | 169.8 |
| Union européenne | 274.0 | 280.2 | 274.4 | 32.5 | 43.1 | 30.2 | 132.8 | 133.5 | 134.4 |
| OCÉANIE | 17.1 | 16.5 | 16.4 | 6.1 | 6.3 | 7.5 | 91.7 | 90.3 | 91.2 |
| Australie | 15.1 | 14.5 | 14.3 | 5.7 | 6.0 | 7.1 | 103.3 | 101.9 | 103.4 |
| MONDE | 2 128.6 | 2 226.0 | 2 253.8 | 459.5 | 552.4 | 512.5 | 151.4 | 152.2 | 152.7 |
| Pays en développement | 1 300.7 | 1 359.7 | 1 391.1 | 319.3 | 370.1 | 380.5 | 156.0 | 157.1 | 157.6 |
| Pays développés | 827.9 | 866.3 | 862.8 | 140.1 | 182.3 | 132.0 | 133.6 | 132.5 | 133.2 |
| PFRDV | 957.8 | 1 006.1 | 1 030.0 | 262.5 | 314.5 | 327.0 | 154.8 | 155.9 | 156.5 |
| PMA | 149.3 | 161.8 | 165.6 | 26.4 | 29.7 | 28.6 | 147.5 | 150.9 | 150.8 |

Tableau A2 (a). Statistiques sur le blé

| | Production | | | Importations | | | Exportations | | |
|---------------------------------|----------------------|-----------------------|---------------------------|------------------------|--------------------------|------------------------------|------------------------|--------------------------|------------------------------|
| | 2006-2008 moyenne | 2009 <i>estim.</i> | 2010 <i>prévisions</i> | 06/07-08/09 moyenne | 2009/10 <i>estim.</i> | 2010/11 <i>prévisions</i> | 06/07-08/09 moyenne | 2009/10 <i>estim.</i> | 2010/11 <i>prévisions</i> |
| (..... millions de tonnes.....) | | | | | | | | | |
| ASIE | 279.4 | 297.9 | 293.3 | 54.3 | 60.9 | 52.7 | 15.0 | 15.1 | 15.0 |
| Arabie saoudite | 2.2 | 1.0 | 0.7 | 0.5 | 1.8 | 2.0 | - | - | - |
| Bangladesh | 0.8 | 1.0 | 1.0 | 2.1 | 3.5 | 2.5 | - | - | - |
| Chine | 110.1 | 115.1 | 115.1 | 1.9 | 3.1 | 2.2 | 1.1 | 0.1 | 2.1 |
| dont Province de Taiwan | - | - | - | 1.1 | 1.2 | 1.2 | - | - | - |
| Corée, Rép. de | - | - | - | 3.2 | 4.3 | 3.0 | 0.1 | 0.1 | 0.1 |
| Inde | 74.6 | 80.7 | 80.7 | 2.9 | 0.3 | 0.3 | 0.1 | 0.2 | 0.5 |
| Indonésie | - | - | - | 5.3 | 5.4 | 5.4 | - | - | - |
| Iran, Rép. Islamique d' | 13.1 | 13.0 | 14.5 | 3.2 | 3.4 | 1.7 | 0.5 | 1.0 | 1.0 |
| Iraq | 1.9 | 1.4 | 2.0 | 3.4 | 3.9 | 3.6 | - | - | - |
| Japon | 0.9 | 0.7 | 0.8 | 5.3 | 5.3 | 5.3 | 0.3 | 0.3 | 0.3 |
| Kazakhstan | 15.3 | 17.0 | 13.0 | - | 0.1 | - | 7.6 | 7.9 | 6.5 |
| Pakistan | 21.8 | 24.0 | 23.9 | 1.6 | 0.2 | 0.5 | 1.3 | 0.5 | 0.5 |
| Philippines | - | - | - | 2.7 | 2.8 | 2.9 | - | - | - |
| Thaïlande | - | - | - | 1.1 | 1.5 | 1.1 | 0.1 | - | - |
| Turquie | 18.3 | 20.6 | 19.5 | 2.4 | 3.1 | 2.8 | 1.9 | 4.0 | 3.0 |
| AFRIQUE | 21.6 | 26.4 | 22.7 | 33.1 | 34.4 | 35.4 | 1.1 | 1.1 | 0.8 |
| Afrique du Sud | 2.1 | 2.0 | 1.6 | 1.1 | 1.4 | 1.5 | 0.2 | 0.2 | 0.3 |
| Algérie | 2.3 | 3.6 | 3.0 | 5.3 | 4.7 | 5.2 | - | - | - |
| Égypte | 7.9 | 8.5 | 8.6 | 8.2 | 10.2 | 9.0 | - | - | - |
| Éthiopie | 2.6 | 3.1 | 3.0 | 1.1 | 1.0 | 0.9 | - | - | - |
| Maroc | 3.9 | 6.3 | 4.0 | 3.2 | 2.0 | 4.0 | 0.2 | 0.2 | 0.2 |
| Nigéria | 0.1 | 0.1 | 0.1 | 3.3 | 3.7 | 3.2 | 0.3 | 0.2 | 0.1 |
| Tunisie | 1.2 | 1.7 | 0.9 | 1.8 | 1.4 | 2.1 | 0.2 | 0.2 | 0.1 |
| AMÉRIQUE CENTRALE | 3.7 | 4.1 | 3.7 | 7.0 | 6.7 | 7.0 | 1.0 | 1.1 | 1.0 |
| Cuba | - | - | - | 0.7 | 0.8 | 0.8 | - | - | - |
| Mexique | 3.7 | 4.1 | 3.7 | 3.4 | 3.0 | 3.3 | 0.9 | 1.0 | 0.9 |
| AMÉRIQUE DU SUD | 20.4 | 16.9 | 20.5 | 13.3 | 12.9 | 13.1 | 10.6 | 7.6 | 7.7 |
| Argentine | 13.1 | 7.5 | 11.5 | - | - | - | 9.6 | 5.2 | 6.0 |
| Brésil | 4.2 | 5.0 | 5.3 | 7.0 | 6.5 | 6.5 | 0.4 | 1.2 | 0.7 |
| Chili | 1.2 | 1.5 | 1.2 | 1.0 | 1.1 | 1.1 | - | - | - |
| Colombie | - | - | - | 1.4 | 1.3 | 1.3 | - | - | - |
| Pérou | 0.2 | 0.2 | 0.2 | 1.4 | 1.6 | 1.6 | - | - | - |
| Venezuela | - | - | - | 1.6 | 1.5 | 1.7 | - | - | - |
| AMÉRIQUE DU NORD | 82.3 | 87.2 | 82.3 | 2.8 | 2.8 | 2.6 | 46.3 | 42.2 | 50.5 |
| Canada | 24.6 | 26.8 | 22.2 | - | 0.1 | 0.1 | 17.8 | 18.0 | 17.0 |
| États-Unis d'Amérique | 57.7 | 60.4 | 60.1 | 2.8 | 2.7 | 2.5 | 28.5 | 24.2 | 33.5 |
| EUROPE | 209.3 | 228.0 | 201.9 | 9.6 | 7.4 | 9.6 | 36.7 | 47.1 | 31.0 |
| Russie, Féd. de | 52.8 | 61.7 | 42.0 | 0.4 | 0.1 | 2.0 | 13.8 | 17.5 | 3.5 |
| Ukraine | 17.4 | 20.9 | 17.6 | 0.1 | 0.1 | 0.1 | 5.7 | 9.0 | 6.0 |
| Union européenne | 129.5 | 138.5 | 136.0 | 6.8 | 5.3 | 5.5 | 16.1 | 20.0 | 21.0 |
| OCÉANIE | 15.6 | 22.0 | 23.3 | 0.6 | 0.6 | 0.7 | 10.8 | 14.0 | 15.0 |
| Australie | 15.3 | 21.7 | 23.0 | - | - | - | 10.8 | 14.0 | 15.0 |
| MONDE | 632.2 | 682.6 | 647.7 | 120.8 | 125.8 | 121.0 | 121.4 | 128.1 | 121.0 |
| Pays en développement | 295.6 | 313.8 | 313.1 | 95.5 | 101.8 | 95.3 | 19.1 | 16.4 | 17.4 |
| Pays développés | 336.6 | 368.8 | 334.6 | 25.3 | 24.0 | 25.6 | 102.3 | 111.7 | 103.6 |
| PFRDV | 245.7 | 265.1 | 262.1 | 53.1 | 56.6 | 52.0 | 4.0 | 1.5 | 3.6 |
| PMA | 9.5 | 11.8 | 11.6 | 13.0 | 15.6 | 12.8 | 0.1 | 0.2 | 0.1 |

Tableau A2 (b). Statistiques sur le blé

| | Utilisation totale | | | Stocks à la clôture | | | Per caput | | |
|--------------------------|------------------------------------|-------------------|-----------------------|----------------------|----------------|--------------------|------------------------|-------------------|-----------------------|
| | 06/07-08/09 moyenne | 2009/10 estim. | 2010/11 prévisions | 2007-2009 moyenne | 2010 estim. | 2011 prévisions | 06/07-08/09 moyenne | 2009/10 estim. | 2010/11 prévisions |
| | (..... millions de tonnes)) | | | | | | (..... Kglan)) | | |
| ASIE | 316.3 | 333.0 | 338.8 | 95.4 | 109.7 | 102.5 | 63.4 | 64.3 | 64.6 |
| Arabie saoudite | 2.7 | 2.9 | 2.8 | 1.4 | 1.4 | 1.3 | 97.4 | 98.4 | 98.3 |
| Bangladesh | 3.1 | 3.4 | 3.2 | 0.9 | 2.2 | 2.5 | 18.6 | 19.4 | 18.3 |
| Chine | 109.3 | 114.2 | 116.6 | 53.0 | 57.0 | 55.7 | 64.6 | 64.6 | 64.9 |
| dont Province de Taiwan | 1.2 | 1.2 | 1.2 | 0.3 | 0.3 | 0.4 | 46.1 | 46.9 | 47.3 |
| Corée, Rép. de | 3.3 | 3.9 | 3.7 | 0.3 | 0.7 | 0.4 | 48.3 | 48.6 | 48.5 |
| Inde | 75.4 | 79.6 | 81.5 | 16.3 | 19.0 | 18.0 | 58.4 | 59.9 | 60.7 |
| Indonésie | 5.0 | 5.2 | 5.5 | 2.3 | 2.6 | 2.6 | 18.9 | 19.4 | 20.3 |
| Iran, Rép. Islamique d' | 15.5 | 16.1 | 16.3 | 2.7 | 2.9 | 1.8 | 165.6 | 165.8 | 165.2 |
| Iraq | 5.3 | 5.4 | 5.5 | 2.7 | 2.3 | 2.5 | 131.1 | 130.7 | 130.6 |
| Japon | 5.9 | 5.7 | 5.7 | 0.7 | 0.6 | 0.8 | 41.6 | 41.3 | 41.3 |
| Kazakhstan | 7.3 | 7.8 | 8.2 | 3.3 | 6.6 | 5.0 | 147.4 | 151.3 | 151.5 |
| Pakistan | 22.6 | 23.6 | 24.5 | 1.2 | 1.0 | 0.4 | 116.4 | 116.0 | 115.3 |
| Philippines | 2.7 | 2.8 | 2.9 | 0.4 | 0.6 | 0.6 | 25.6 | 25.5 | 25.6 |
| Thaïlande | 1.0 | 1.3 | 1.2 | 0.2 | 0.3 | 0.2 | 11.4 | 13.9 | 14.3 |
| Turquie | 19.0 | 19.1 | 19.4 | 2.3 | 2.6 | 2.5 | 197.7 | 197.2 | 198.1 |
| AFRIQUE | 53.7 | 57.7 | 58.7 | 13.1 | 15.9 | 14.4 | 50.0 | 50.7 | 50.1 |
| Afrique du Sud | 2.9 | 3.0 | 3.0 | 0.5 | 0.8 | 0.7 | 57.7 | 57.3 | 57.3 |
| Algérie | 8.0 | 8.5 | 8.8 | 2.8 | 2.7 | 2.1 | 207.5 | 209.5 | 210.3 |
| Égypte | 15.8 | 16.8 | 17.5 | 2.7 | 5.5 | 5.6 | 182.0 | 184.0 | 185.3 |
| Éthiopie | 3.5 | 4.0 | 4.0 | 0.2 | 0.6 | 0.5 | 39.9 | 41.1 | 40.9 |
| Maroc | 7.0 | 7.9 | 7.8 | 1.8 | 1.6 | 1.6 | 186.8 | 190.7 | 191.5 |
| Nigéria | 3.1 | 3.3 | 3.3 | 0.4 | 0.4 | 0.2 | 18.6 | 19.2 | 19.1 |
| Tunisie | 2.8 | 3.0 | 3.0 | 1.2 | 1.1 | 1.0 | 213.5 | 217.1 | 216.9 |
| AMÉRIQUE CENTRALE | 9.9 | 10.1 | 10.0 | 1.0 | 0.8 | 0.8 | 46.0 | 46.4 | 46.0 |
| Cuba | 0.8 | 0.8 | 0.8 | - | - | - | 57.8 | 57.3 | 57.3 |
| Mexique | 6.3 | 6.4 | 6.3 | 0.5 | 0.4 | 0.4 | 50.2 | 51.1 | 50.6 |
| AMÉRIQUE DU SUD | 24.3 | 25.3 | 25.2 | 5.0 | 2.9 | 3.6 | 59.4 | 60.4 | 59.3 |
| Argentine | 4.9 | 4.8 | 5.0 | 2.8 | 0.2 | 0.9 | 116.8 | 116.7 | 116.8 |
| Brésil | 10.5 | 11.0 | 11.0 | 0.9 | 1.1 | 1.1 | 51.8 | 52.1 | 52.2 |
| Chili | 2.2 | 2.6 | 2.3 | 0.2 | 0.1 | 0.1 | 122.1 | 144.3 | 121.0 |
| Colombie | 1.3 | 1.3 | 1.3 | 0.1 | 0.1 | 0.1 | 27.2 | 27.1 | 26.5 |
| Pérou | 1.7 | 1.8 | 1.8 | 0.1 | 0.2 | 0.2 | 57.4 | 57.3 | 56.6 |
| Venezuela | 1.6 | 1.6 | 1.7 | 0.4 | 0.1 | 0.1 | 56.5 | 56.0 | 56.8 |
| AMÉRIQUE DU NORD | 38.8 | 38.2 | 39.5 | 18.8 | 34.4 | 29.1 | 83.0 | 79.5 | 80.4 |
| Canada | 7.7 | 7.3 | 7.6 | 5.9 | 7.8 | 6.0 | 86.6 | 81.1 | 79.7 |
| États-Unis d'Amérique | 31.1 | 30.8 | 32.0 | 12.9 | 26.6 | 23.1 | 82.7 | 79.3 | 80.5 |
| EUROPE | 182.1 | 187.7 | 187.7 | 25.3 | 34.2 | 26.6 | 112.4 | 112.0 | 112.4 |
| Russie, Féd. de | 38.0 | 43.4 | 44.8 | 7.0 | 12.0 | 7.7 | 115.0 | 115.4 | 115.2 |
| Ukraine | 11.6 | 12.2 | 12.1 | 2.6 | 2.8 | 2.4 | 122.5 | 123.0 | 123.3 |
| Union européenne | 121.3 | 123.8 | 122.5 | 13.7 | 18.0 | 15.5 | 109.7 | 110.0 | 110.6 |
| OCÉANIE | 8.0 | 7.9 | 8.0 | 3.8 | 2.9 | 3.9 | 69.4 | 68.9 | 69.0 |
| Australie | 7.1 | 7.0 | 7.0 | 3.6 | 2.7 | 3.7 | 82.7 | 82.4 | 82.7 |
| MONDE | 633.2 | 659.8 | 668.0 | 162.5 | 200.9 | 180.9 | 67.1 | 67.4 | 67.5 |
| Pays en développement | 371.1 | 391.2 | 397.9 | 106.5 | 118.0 | 112.0 | 59.3 | 60.1 | 60.1 |
| Pays développés | 262.1 | 268.5 | 270.1 | 56.0 | 82.8 | 68.9 | 97.7 | 96.8 | 97.3 |
| PFRDV | 292.2 | 309.6 | 315.8 | 91.9 | 104.4 | 99.3 | 57.3 | 58.0 | 58.2 |
| PMA | 22.3 | 25.5 | 25.4 | 5.5 | 8.1 | 7.1 | 25.5 | 26.7 | 26.3 |

Tableau A3 (a). Statistiques sur les céréales secondaires

| | Production | | | Importations | | | Exportations | | |
|---------------------------------|----------------------|-----------------------|---------------------------|------------------------|--------------------------|------------------------------|------------------------|--------------------------|------------------------------|
| | 2006-2008 moyenne | 2009 <i>estim.</i> | 2010 <i>prévisions</i> | 06/07-08/09 moyenne | 2009/10 <i>estim.</i> | 2010/11 <i>prévisions</i> | 06/07-08/09 moyenne | 2009/10 <i>estim.</i> | 2010/11 <i>prévisions</i> |
| (..... millions de tonnes.....) | | | | | | | | | |
| ASIE | 271.6 | 278.6 | 283.7 | 59.2 | 59.7 | 61.2 | 5.7 | 5.4 | 4.6 |
| Arabie saoudite | 0.4 | 0.4 | 0.4 | 8.4 | 9.1 | 9.0 | - | - | - |
| Chine | 167.4 | 173.2 | 175.5 | 5.9 | 6.7 | 7.7 | 2.1 | 0.2 | 0.2 |
| dont Province de Taiwan | 0.1 | 0.1 | 0.1 | 4.4 | 4.5 | 4.6 | - | - | - |
| Corée, Rép. de | 0.4 | 0.4 | 0.4 | 8.7 | 8.2 | 9.0 | - | - | - |
| Corée, R.P.D. | 1.8 | 1.8 | 1.8 | 0.3 | 0.4 | 0.5 | - | - | - |
| Inde | 38.1 | 34.2 | 37.6 | - | - | 0.1 | 1.7 | 1.0 | 1.0 |
| Indonésie | 13.7 | 17.6 | 18.0 | 0.6 | 0.2 | 0.2 | 0.3 | 1.5 | 1.6 |
| Iran, Rép. Islamique d' | 4.2 | 3.2 | 3.0 | 3.5 | 4.2 | 3.8 | - | - | - |
| Japon | 0.2 | 0.2 | 0.2 | 19.6 | 19.5 | 19.4 | - | - | - |
| Malaisie | 0.1 | 0.1 | 0.1 | 2.6 | 2.6 | 2.6 | - | - | - |
| Pakistan | 4.0 | 3.7 | 4.1 | - | - | - | - | - | - |
| Philippines | 6.6 | 7.0 | 7.0 | 0.5 | 0.3 | 0.2 | - | - | - |
| Thaïlande | 4.2 | 4.5 | 4.2 | 0.3 | 0.4 | 0.4 | 0.5 | 0.8 | 0.5 |
| Turquie | 12.0 | 12.2 | 12.1 | 1.0 | 0.4 | 0.6 | 0.1 | 0.5 | 0.2 |
| Viet Nam | 4.3 | 4.4 | 4.8 | 0.7 | 0.7 | 0.8 | - | - | - |
| AFRIQUE | 100.3 | 111.1 | 114.9 | 16.1 | 15.1 | 16.0 | 3.8 | 4.9 | 6.0 |
| Afrique du Sud | 9.4 | 13.1 | 14.2 | 0.7 | 0.2 | 0.2 | 1.2 | 2.0 | 2.2 |
| Algérie | 1.0 | 2.5 | 1.5 | 2.4 | 2.3 | 2.5 | - | - | - |
| Égypte | 8.1 | 8.6 | 8.9 | 4.8 | 5.0 | 5.5 | - | - | - |
| Éthiopie | 12.1 | 13.1 | 12.8 | 0.2 | 0.2 | 0.2 | 0.2 | 0.4 | 0.1 |
| Kenya | 2.9 | 2.6 | 3.2 | 0.7 | 0.9 | 0.9 | - | - | - |
| Maroc | 1.7 | 3.9 | 3.0 | 2.1 | 1.7 | 2.0 | - | - | - |
| Nigéria | 20.7 | 21.0 | 20.9 | 0.1 | 0.1 | 0.2 | 0.3 | 0.4 | 0.4 |
| Soudan | 5.1 | 3.1 | 4.9 | 0.3 | 0.6 | 0.5 | 0.3 | - | 0.1 |
| Tanzanie, Rép.-Unie de | 4.5 | 4.3 | 4.7 | 0.1 | - | 0.1 | 0.1 | 0.1 | 0.1 |
| AMÉRIQUE CENTRALE | 34.3 | 34.6 | 35.4 | 15.8 | 15.6 | 16.5 | 0.2 | 0.1 | 0.1 |
| Mexique | 30.0 | 30.1 | 30.8 | 10.8 | 10.6 | 11.7 | 0.1 | 0.1 | 0.1 |
| AMÉRIQUE DU SUD | 90.3 | 82.7 | 99.5 | 9.8 | 10.7 | 10.9 | 24.3 | 22.7 | 25.7 |
| Argentine | 24.0 | 16.5 | 28.6 | - | - | - | 15.0 | 14.9 | 15.4 |
| Brésil | 53.5 | 53.7 | 57.9 | 1.4 | 1.4 | 1.3 | 7.9 | 6.5 | 9.0 |
| Chili | 1.8 | 1.8 | 1.8 | 1.8 | 2.1 | 2.1 | 0.1 | - | - |
| Colombie | 1.8 | 1.8 | 1.8 | 3.4 | 3.6 | 3.6 | 0.1 | - | - |
| Pérou | 1.6 | 1.8 | 1.7 | 1.6 | 1.5 | 1.7 | - | - | - |
| Venezuela | 3.0 | 2.5 | 2.6 | 0.9 | 1.4 | 1.6 | - | - | - |
| AMÉRIQUE DU NORD | 345.4 | 372.1 | 354.8 | 5.3 | 4.5 | 4.2 | 64.8 | 58.6 | 57.5 |
| Canada | 26.2 | 22.6 | 22.1 | 2.3 | 2.3 | 2.1 | 4.6 | 3.2 | 3.5 |
| États-Unis d'Amérique | 319.2 | 349.5 | 332.7 | 3.0 | 2.2 | 2.1 | 60.2 | 55.4 | 54.0 |
| EUROPE | 217.9 | 232.6 | 200.5 | 12.5 | 4.1 | 6.9 | 15.7 | 18.3 | 16.9 |
| Russie, Féd. de | 34.3 | 33.4 | 19.6 | 0.4 | 0.3 | 1.0 | 2.5 | 2.7 | 0.5 |
| Serbie | 6.1 | 6.9 | 7.3 | - | - | - | 0.9 | 1.4 | 1.4 |
| Ukraine | 19.0 | 24.0 | 22.1 | - | - | - | 6.6 | 11.0 | 9.1 |
| Union européenne | 143.1 | 155.5 | 139.0 | 10.7 | 2.7 | 5.0 | 5.2 | 3.0 | 5.7 |
| OCÉANIE | 11.2 | 13.5 | 13.2 | 0.2 | 0.2 | 0.2 | 3.8 | 4.7 | 5.2 |
| Australie | 10.7 | 13.0 | 12.7 | - | - | - | 3.8 | 4.7 | 5.2 |
| MONDE | 1 071.0 | 1 125.2 | 1 102.0 | 119.0 | 109.9 | 116.0 | 118.3 | 114.7 | 116.0 |
| Pays en développement | 481.7 | 488.0 | 514.9 | 78.8 | 79.6 | 83.2 | 32.4 | 30.4 | 33.9 |
| Pays développés | 589.3 | 637.3 | 587.2 | 40.2 | 30.2 | 32.8 | 86.0 | 84.3 | 82.1 |
| PFRDV | 333.6 | 345.8 | 356.4 | 17.2 | 17.1 | 18.8 | 6.9 | 5.9 | 6.9 |
| PMA | 58.7 | 61.3 | 65.0 | 2.5 | 2.6 | 2.5 | 2.6 | 2.5 | 3.5 |

Tableau A3 (b). Statistiques sur les céréales secondaires

| | Utilisation totale | | | Stocks à la clôture | | | Per caput | | |
|--------------------------|------------------------------------|-------------------|-----------------------|----------------------|----------------|--------------------|------------------------|-------------------|-----------------------|
| | 06/07-08/09 moyenne | 2009/10 estim. | 2010/11 prévisions | 2007-2009 moyenne | 2010 estim. | 2011 prévisions | 06/07-08/09 moyenne | 2009/10 estim. | 2010/11 prévisions |
| | (..... millions de tonnes)) | | | | | | (..... Kglan)) | | |
| ASIE | 314.2 | 323.1 | 331.6 | 82.1 | 106.5 | 114.7 | 15.1 | 14.7 | 15.1 |
| Arabie saoudite | 9.1 | 9.5 | 9.7 | 2.1 | 1.9 | 1.6 | 3.9 | 3.7 | 3.7 |
| Chine | 160.3 | 169.3 | 175.4 | 62.6 | 87.9 | 95.1 | 9.4 | 10.2 | 10.7 |
| dont Province de Taiwan | 4.7 | 4.5 | 4.5 | 0.5 | 0.4 | 0.4 | 7.0 | 7.0 | 7.0 |
| Corée, Rép. de | 8.9 | 8.4 | 8.8 | 1.7 | 1.5 | 2.0 | 4.4 | 4.4 | 4.4 |
| Corée, R.P.D. | 2.2 | 2.1 | 2.3 | 0.1 | 0.1 | 0.1 | 52.2 | 51.8 | 52.7 |
| Inde | 36.1 | 34.1 | 35.3 | 2.2 | 1.8 | 3.1 | 21.9 | 19.4 | 20.0 |
| Indonésie | 14.1 | 15.8 | 16.3 | 0.9 | 1.5 | 1.9 | 31.6 | 33.0 | 30.4 |
| Iran, Rép. Islamique d' | 7.5 | 7.7 | 7.3 | 0.8 | 0.9 | 0.4 | 1.4 | 1.4 | 1.4 |
| Japon | 20.0 | 19.6 | 19.8 | 1.9 | 1.8 | 1.6 | 29.0 | 29.2 | 29.3 |
| Malaisie | 2.7 | 2.7 | 2.7 | 0.3 | 0.3 | 0.3 | 1.8 | 1.7 | 1.7 |
| Pakistan | 3.8 | 3.9 | 4.2 | 1.0 | 1.0 | 0.9 | 8.7 | 8.5 | 11.4 |
| Philippines | 6.9 | 6.9 | 7.0 | 0.8 | 1.3 | 1.5 | 15.8 | 15.9 | 16.1 |
| Thaïlande | 4.0 | 4.1 | 4.1 | 0.2 | 0.2 | 0.2 | 2.8 | 2.7 | 2.7 |
| Turquie | 13.4 | 12.2 | 12.5 | 3.2 | 2.0 | 2.0 | 16.9 | 17.0 | 16.8 |
| Viet Nam | 4.9 | 5.3 | 5.4 | 1.1 | 1.1 | 1.2 | 9.8 | 11.4 | 11.4 |
| AFRIQUE | 112.7 | 119.9 | 123.4 | 12.6 | 13.5 | 14.6 | 76.8 | 77.1 | 76.8 |
| Afrique du Sud | 9.7 | 10.4 | 10.9 | 1.7 | 2.4 | 3.3 | 97.4 | 98.1 | 97.8 |
| Algérie | 3.5 | 4.1 | 4.1 | 0.8 | 1.1 | 0.9 | 20.0 | 20.1 | 20.0 |
| Égypte | 12.8 | 13.7 | 14.2 | 0.8 | 0.8 | 1.0 | 46.8 | 46.8 | 46.6 |
| Éthiopie | 11.8 | 12.9 | 13.1 | 0.8 | 1.2 | 1.1 | 126.1 | 126.6 | 126.5 |
| Kenya | 3.7 | 3.8 | 3.9 | 0.5 | 0.1 | 0.3 | 87.5 | 85.7 | 85.2 |
| Maroc | 4.0 | 4.7 | 5.0 | 0.8 | 1.3 | 1.3 | 52.0 | 52.9 | 53.9 |
| Nigéria | 20.4 | 20.8 | 20.7 | 0.9 | 0.7 | 0.6 | 97.9 | 95.0 | 93.7 |
| Soudan | 5.1 | 4.5 | 5.1 | 1.0 | - | 0.2 | 104.0 | 97.6 | 97.8 |
| Tanzanie, Rép.-Unie de | 4.3 | 4.4 | 4.6 | 0.6 | 0.5 | 0.6 | 89.7 | 87.3 | 87.6 |
| AMÉRIQUE CENTRALE | 49.4 | 51.1 | 52.0 | 3.8 | 3.6 | 3.4 | 101.8 | 102.1 | 102.0 |
| Mexique | 40.4 | 41.8 | 42.8 | 2.8 | 2.6 | 2.2 | 144.6 | 144.5 | 144.9 |
| AMÉRIQUE DU SUD | 72.4 | 76.5 | 81.6 | 9.0 | 10.4 | 11.6 | 25.4 | 26.3 | 26.4 |
| Argentine | 8.1 | 6.0 | 9.2 | 2.2 | 1.0 | 3.8 | 7.5 | 7.5 | 7.4 |
| Brésil | 44.8 | 49.7 | 51.3 | 3.9 | 6.8 | 5.2 | 23.2 | 24.8 | 25.1 |
| Chili | 3.6 | 3.9 | 3.9 | 0.4 | 0.3 | 0.3 | 18.8 | 19.0 | 18.8 |
| Colombie | 5.0 | 5.4 | 5.4 | 0.7 | 0.6 | 0.6 | 38.0 | 37.9 | 37.4 |
| Pérou | 3.2 | 3.3 | 3.4 | 0.6 | 0.5 | 0.5 | 19.1 | 20.0 | 19.4 |
| Venezuela | 3.7 | 4.1 | 4.2 | 0.4 | 0.3 | 0.4 | 49.8 | 49.5 | 50.4 |
| AMÉRIQUE DU NORD | 287.6 | 316.8 | 325.5 | 47.5 | 53.8 | 29.4 | 18.1 | 18.2 | 18.4 |
| Canada | 22.6 | 21.0 | 21.0 | 4.7 | 5.7 | 4.8 | 6.5 | 5.8 | 6.7 |
| États-Unis d'Amérique | 265.0 | 295.7 | 304.4 | 42.8 | 48.1 | 24.6 | 19.4 | 19.5 | 19.7 |
| EUROPE | 214.9 | 217.8 | 203.6 | 26.8 | 34.2 | 21.1 | 22.4 | 22.5 | 22.4 |
| Russie, Féd. de | 31.1 | 32.6 | 22.4 | 3.1 | 4.1 | 1.7 | 30.5 | 29.9 | 29.4 |
| Serbie | 5.2 | 5.3 | 5.9 | 0.7 | 0.9 | 0.9 | 20.9 | 20.9 | 20.9 |
| Ukraine | 12.4 | 12.6 | 13.0 | 2.0 | 2.8 | 2.9 | 43.3 | 42.8 | 42.6 |
| Union européenne | 149.8 | 153.5 | 148.9 | 18.4 | 24.6 | 14.1 | 17.5 | 18.1 | 18.3 |
| OCÉANIE | 8.5 | 8.1 | 7.9 | 2.2 | 3.4 | 3.6 | 7.4 | 7.3 | 7.2 |
| Australie | 7.8 | 7.3 | 7.1 | 2.1 | 3.3 | 3.4 | 10.6 | 10.6 | 10.5 |
| MONDE | 1 059.7 | 1 113.3 | 1 125.7 | 184.0 | 225.3 | 198.4 | 27.9 | 28.0 | 28.3 |
| Pays en développement | 512.4 | 533.9 | 551.8 | 103.0 | 129.0 | 139.0 | 29.1 | 29.2 | 29.5 |
| Pays développés | 547.3 | 579.4 | 573.8 | 81.0 | 96.4 | 59.4 | 23.4 | 23.4 | 23.4 |
| PFRDV | 331.4 | 347.4 | 358.3 | 79.2 | 105.2 | 114.8 | 28.7 | 28.7 | 29.1 |
| PMA | 57.5 | 61.9 | 63.7 | 7.4 | 7.7 | 7.9 | 54.7 | 56.2 | 56.1 |

Tableau A4 (a). Statistiques sur le maïs

| | Production | | | Importations | | | Exportations | | |
|---------------------------------|----------------------|-----------------------|---------------------------|------------------------|--------------------------|------------------------------|------------------------|--------------------------|------------------------------|
| | 2006-2008 moyenne | 2009 <i>estim.</i> | 2010 <i>prévisions</i> | 06/07-08/09 moyenne | 2009/10 <i>estim.</i> | 2010/11 <i>prévisions</i> | 06/07-08/09 moyenne | 2009/10 <i>estim.</i> | 2010/11 <i>prévisions</i> |
| (..... millions de tonnes.....) | | | | | | | | | |
| ASIE | 221.7 | 233.4 | 237.0 | 44.3 | 42.6 | 46.2 | 5.1 | 4.5 | 4.2 |
| Chine | 156.7 | 164.0 | 166.0 | 4.4 | 4.5 | 6.0 | 2.0 | 0.2 | 0.2 |
| dont Province de Taiwan | - | - | - | 4.3 | 4.3 | 4.4 | - | - | - |
| Corée, Rép. de | 0.1 | 0.1 | 0.1 | 8.5 | 8.0 | 8.8 | - | - | - |
| Corée, R.P.D. | 1.7 | 1.7 | 1.7 | 0.3 | 0.4 | 0.5 | - | - | - |
| Inde | 17.9 | 16.7 | 18.5 | - | - | 0.1 | 1.6 | 1.0 | 1.0 |
| Indonésie | 13.7 | 17.6 | 18.0 | 0.6 | 0.1 | 0.2 | 0.3 | 1.5 | 1.6 |
| Iran, Rép. Islamique d' | 1.5 | 1.2 | 1.0 | 2.5 | 2.7 | 2.8 | - | - | - |
| Japon | - | - | - | 16.6 | 16.2 | 16.5 | - | - | - |
| Malaisie | 0.1 | 0.1 | 0.1 | 2.6 | 2.6 | 2.6 | - | - | - |
| Pakistan | 3.4 | 3.2 | 3.6 | - | - | - | - | - | - |
| Philippines | 6.6 | 7.0 | 7.0 | 0.4 | 0.3 | 0.2 | - | - | - |
| Thaïlande | 4.0 | 4.3 | 3.9 | 0.3 | 0.4 | 0.4 | 0.5 | 0.8 | 0.5 |
| Turquie | 3.9 | 4.3 | 4.0 | 0.8 | 0.2 | 0.4 | - | 0.3 | 0.1 |
| Viet Nam | 4.3 | 4.4 | 4.8 | 0.7 | 0.7 | 0.7 | - | - | - |
| AFRIQUE | 51.9 | 61.3 | 65.1 | 13.5 | 13.0 | 14.1 | 2.6 | 4.0 | 5.3 |
| Afrique du Sud | 8.9 | 12.6 | 13.6 | 0.6 | 0.1 | - | 1.1 | 2.0 | 2.2 |
| Algérie | - | - | - | 2.2 | 2.2 | 2.4 | - | - | - |
| Égypte | 7.1 | 7.7 | 8.0 | 4.8 | 5.0 | 5.5 | - | - | - |
| Éthiopie | 4.4 | 4.4 | 4.4 | 0.1 | - | 0.1 | 0.1 | 0.2 | 0.1 |
| Kenya | 2.6 | 2.4 | 3.0 | 0.7 | 0.9 | 0.8 | - | - | - |
| Maroc | 0.2 | 0.2 | 0.2 | 1.7 | 1.6 | 1.8 | - | - | - |
| Nigéria | 7.3 | 8.8 | 8.7 | 0.1 | 0.1 | 0.2 | 0.1 | 0.3 | 0.3 |
| Tanzanie, Rép.-Unie de | 3.4 | 3.3 | 3.6 | 0.1 | - | 0.1 | 0.1 | 0.1 | 0.1 |
| AMÉRIQUE CENTRALE | 26.8 | 27.0 | 28.1 | 13.7 | 12.8 | 13.6 | 0.2 | 0.1 | 0.1 |
| Mexique | 23.0 | 23.0 | 24.0 | 8.7 | 7.8 | 8.8 | 0.1 | 0.1 | 0.1 |
| AMÉRIQUE DU SUD | 81.1 | 74.3 | 88.7 | 8.7 | 9.3 | 9.5 | 22.5 | 20.5 | 23.6 |
| Argentine | 19.4 | 13.1 | 22.7 | - | - | - | 13.4 | 13.0 | 13.5 |
| Brésil | 51.2 | 51.2 | 55.6 | 1.0 | 0.9 | 0.9 | 7.8 | 6.5 | 9.0 |
| Chili | 1.4 | 1.3 | 1.4 | 1.6 | 1.7 | 1.7 | 0.1 | - | - |
| Colombie | 1.7 | 1.7 | 1.7 | 3.1 | 3.3 | 3.3 | 0.1 | - | - |
| Pérou | 1.4 | 1.5 | 1.5 | 1.5 | 1.4 | 1.6 | - | - | - |
| Venezuela | 2.5 | 2.0 | 2.2 | 0.8 | 1.4 | 1.6 | - | - | - |
| AMÉRIQUE DU NORD | 312.6 | 342.6 | 329.4 | 2.6 | 2.3 | 2.3 | 55.2 | 51.1 | 50.5 |
| Canada | 10.4 | 9.6 | 10.9 | 2.2 | 2.3 | 2.0 | 0.5 | 0.1 | 0.5 |
| États-Unis d'Amérique | 302.2 | 333.0 | 318.5 | 0.3 | 0.1 | 0.3 | 54.7 | 51.0 | 50.0 |
| EUROPE | 77.7 | 83.5 | 81.9 | 8.8 | 3.2 | 5.2 | 5.2 | 7.9 | 7.3 |
| Russie, Féd. de | 4.6 | 4.3 | 3.0 | 0.3 | 0.3 | 0.3 | 0.5 | 0.3 | 0.2 |
| Serbie | 5.7 | 6.4 | 6.8 | - | - | - | 0.9 | 1.4 | 1.4 |
| Ukraine | 6.9 | 10.2 | 11.5 | - | - | - | 2.3 | 5.0 | 5.0 |
| Union européenne | 52.2 | 57.6 | 55.8 | 7.8 | 2.4 | 4.5 | 1.2 | 1.2 | 0.7 |
| OCÉANIE | 0.5 | 0.6 | 0.5 | 0.1 | 0.1 | 0.1 | - | - | - |
| MONDE | 772.2 | 822.8 | 830.8 | 91.6 | 83.3 | 91.0 | 90.9 | 88.1 | 91.0 |
| Pays en développement | 370.8 | 381.8 | 404.0 | 61.6 | 60.4 | 65.6 | 29.2 | 27.1 | 31.0 |
| Pays développés | 401.4 | 440.9 | 426.9 | 30.0 | 22.9 | 25.4 | 61.6 | 61.0 | 60.0 |
| PFRDV | 251.5 | 268.6 | 275.1 | 13.6 | 13.2 | 15.7 | 5.6 | 5.0 | 6.2 |
| PMA | 28.2 | 32.5 | 33.8 | 1.8 | 1.6 | 1.7 | 1.5 | 1.8 | 3.0 |

Tableau A4 (b). Statistiques sur le maïs

| | Utilisation totale | | | Stocks à la clôture | | | Per caput | | |
|--------------------------|--|--------------------------|------------------------------|----------------------|-----------------------|---------------------------|-----------------------------|--------------------------|------------------------------|
| | 06/07-08/09 moyenne | 2009/10 <i>estim.</i> | 2010/11 <i>prévisions</i> | 2007-2009 moyenne | 2010 <i>estim.</i> | 2011 <i>prévisions</i> | 06/07-08/09 moyenne | 2009/10 <i>estim.</i> | 2010/11 <i>prévisions</i> |
| | (. millions de tonnes) | | | | | | (. Kglan) | | |
| ASIE | 248.9 | 262.0 | 269.2 | 72.5 | 97.6 | 107.0 | 8.5 | 9.0 | 9.1 |
| Chine | 147.9 | 158.4 | 164.4 | 60.6 | 85.5 | 92.5 | 5.5 | 6.7 | 7.3 |
| dont Province de Taiwan | 4.5 | 4.3 | 4.3 | 0.5 | 0.4 | 0.4 | 5.4 | 5.4 | 5.4 |
| Corée, Rép. de | 8.4 | 7.9 | 8.3 | 1.6 | 1.4 | 1.9 | 1.8 | 1.9 | 1.9 |
| Corée, R.P.D. | 2.0 | 2.0 | 2.2 | 0.1 | 0.1 | 0.1 | 49.7 | 49.8 | 50.7 |
| Inde | 16.0 | 16.6 | 16.3 | 1.8 | 1.5 | 2.8 | 6.0 | 6.1 | 5.7 |
| Indonésie | 14.0 | 15.7 | 16.2 | 0.9 | 1.5 | 1.9 | 31.4 | 32.8 | 30.2 |
| Iran, Rép. Islamique d' | 3.9 | 4.1 | 3.9 | 0.3 | 0.3 | 0.2 | 1.0 | 1.0 | 1.0 |
| Japon | 16.8 | 16.3 | 16.4 | 1.2 | 0.9 | 1.0 | 26.7 | 26.7 | 26.8 |
| Malaisie | 2.7 | 2.7 | 2.7 | 0.3 | 0.3 | 0.3 | 1.8 | 1.7 | 1.7 |
| Pakistan | 3.3 | 3.4 | 3.7 | 1.0 | 1.0 | 0.9 | 6.9 | 7.0 | 10.1 |
| Philippines | 6.9 | 6.9 | 7.0 | 0.8 | 1.3 | 1.5 | 15.7 | 15.9 | 16.1 |
| Thaïlande | 3.8 | 3.9 | 3.8 | 0.2 | 0.2 | 0.2 | 1.3 | 1.3 | 1.2 |
| Turquie | 4.6 | 4.3 | 4.4 | 0.7 | 0.6 | 0.5 | 13.1 | 13.2 | 13.1 |
| Viet Nam | 4.8 | 5.2 | 5.3 | 1.1 | 1.1 | 1.2 | 9.7 | 11.4 | 11.4 |
| AFRIQUE | 63.2 | 69.0 | 71.8 | 6.9 | 7.9 | 9.7 | 39.0 | 40.0 | 40.0 |
| Afrique du Sud | 9.1 | 9.8 | 10.3 | 1.6 | 2.2 | 3.1 | 92.6 | 93.4 | 93.2 |
| Algérie | 2.2 | 2.1 | 2.3 | 0.3 | 0.3 | 0.4 | 3.7 | 3.7 | 3.7 |
| Égypte | 11.8 | 12.8 | 13.3 | 0.8 | 0.8 | 1.0 | 43.3 | 43.4 | 43.2 |
| Éthiopie | 4.3 | 4.4 | 4.4 | 0.2 | 0.2 | 0.2 | 45.3 | 42.9 | 42.8 |
| Kenya | 3.4 | 3.5 | 3.7 | 0.4 | 0.1 | 0.2 | 81.8 | 79.7 | 80.4 |
| Maroc | 1.8 | 1.8 | 2.0 | 0.4 | 0.3 | 0.3 | 10.9 | 10.6 | 10.5 |
| Nigéria | 7.1 | 8.5 | 8.6 | 0.4 | 0.5 | 0.5 | 31.7 | 34.3 | 34.4 |
| Tanzanie, Rép.-Unie de | 3.4 | 3.4 | 3.5 | 0.2 | 0.1 | 0.2 | 69.4 | 66.4 | 66.4 |
| AMÉRIQUE CENTRALE | 39.8 | 40.7 | 41.4 | 3.2 | 2.6 | 2.7 | 100.7 | 100.9 | 100.9 |
| Mexique | 31.2 | 31.8 | 32.7 | 2.2 | 1.6 | 1.5 | 144.2 | 144.1 | 144.6 |
| AMÉRIQUE DU SUD | 64.0 | 68.4 | 72.5 | 7.8 | 9.3 | 9.9 | 23.9 | 24.7 | 24.9 |
| Argentine | 5.2 | 4.0 | 6.2 | 1.6 | 0.5 | 2.5 | 7.3 | 7.3 | 7.3 |
| Brésil | 42.1 | 46.8 | 48.4 | 3.6 | 6.5 | 5.0 | 22.1 | 23.7 | 24.1 |
| Chili | 3.0 | 3.0 | 3.1 | 0.3 | 0.2 | 0.2 | 16.8 | 16.9 | 16.7 |
| Colombie | 4.6 | 4.9 | 4.9 | 0.7 | 0.6 | 0.6 | 36.4 | 36.4 | 35.9 |
| Pérou | 2.8 | 2.9 | 3.0 | 0.6 | 0.5 | 0.5 | 13.0 | 13.1 | 13.0 |
| Venezuela | 3.2 | 3.6 | 3.7 | 0.3 | 0.3 | 0.4 | 49.3 | 49.0 | 49.9 |
| AMÉRIQUE DU NORD | 263.1 | 293.4 | 303.6 | 40.5 | 45.1 | 22.9 | 14.8 | 15.0 | 15.1 |
| Canada | 12.3 | 11.7 | 12.0 | 1.6 | 1.8 | 1.9 | 3.4 | 3.3 | 3.3 |
| États-Unis d'Amérique | 250.7 | 281.7 | 291.6 | 39.0 | 43.4 | 21.0 | 16.0 | 16.2 | 16.4 |
| EUROPE | 82.9 | 80.6 | 79.6 | 9.6 | 8.4 | 8.6 | 7.4 | 7.3 | 7.3 |
| Russie, Féd. de | 4.6 | 4.4 | 3.1 | 0.2 | 0.2 | 0.2 | 2.8 | 2.8 | 2.8 |
| Serbie | 4.8 | 4.9 | 5.4 | 0.6 | 0.9 | 0.9 | 19.3 | 19.3 | 19.2 |
| Ukraine | 4.7 | 5.0 | 5.7 | 0.3 | 0.6 | 1.4 | 11.9 | 11.6 | 11.9 |
| Union européenne | 60.0 | 60.8 | 60.1 | 6.8 | 6.0 | 5.5 | 7.3 | 7.7 | 7.7 |
| OCÉANIE | 0.5 | 0.5 | 0.5 | 0.1 | 0.1 | 0.2 | 2.7 | 2.6 | 2.6 |
| MONDE | 762.4 | 814.6 | 838.6 | 140.6 | 171.1 | 160.9 | 16.6 | 17.2 | 17.3 |
| Pays en développement | 387.0 | 411.0 | 425.4 | 87.3 | 114.2 | 125.0 | 17.3 | 18.0 | 18.1 |
| Pays développés | 375.4 | 403.6 | 413.2 | 53.3 | 56.9 | 35.9 | 13.8 | 13.8 | 13.9 |
| PFRDV | 247.4 | 266.5 | 274.6 | 71.4 | 97.8 | 107.5 | 14.5 | 15.3 | 15.5 |
| PMA | 28.0 | 31.4 | 32.2 | 3.7 | 4.8 | 5.1 | 25.4 | 26.6 | 26.6 |

Tableau A5 (a). Statistiques sur l'orge

| | Production | | | Importations | | | Exportations | | |
|---------------------------------|----------------------|----------------|--------------------|------------------------|-------------------|-----------------------|------------------------|-------------------|-----------------------|
| | 2006-2008 moyenne | 2009 estim. | 2010 prévisions | 06/07-08/09 moyenne | 2009/10 estim. | 2010/11 prévisions | 06/07-08/09 moyenne | 2009/10 estim. | 2010/11 prévisions |
| (..... millions de tonnes.....) | | | | | | | | | |
| ASIE | 20.8 | 20.1 | 19.3 | 12.8 | 14.5 | 12.9 | 0.6 | 0.8 | 0.3 |
| Arabie saoudite | - | - | - | 6.6 | 7.4 | 7.0 | - | - | - |
| Chine | 3.6 | 2.9 | 2.7 | 1.4 | 2.1 | 1.6 | - | - | - |
| Inde | 1.3 | 1.7 | 1.3 | - | - | - | - | - | - |
| Iran, Rép. Islamique d' | 2.8 | 2.0 | 2.0 | 1.0 | 1.5 | 1.0 | - | - | - |
| Iraq | 0.7 | 0.5 | 1.2 | - | 0.1 | - | - | - | - |
| Japon | 0.2 | 0.2 | 0.2 | 1.4 | 1.4 | 1.3 | - | - | - |
| Kazakhstan | 2.1 | 2.6 | 1.5 | 0.1 | - | - | 0.4 | 0.6 | 0.2 |
| Syrie | 0.6 | 0.9 | 0.8 | 0.8 | 0.3 | 0.4 | - | - | - |
| Turquie | 7.6 | 7.3 | 7.5 | 0.1 | 0.2 | 0.2 | 0.1 | 0.2 | 0.1 |
| AFRIQUE | 5.1 | 9.4 | 6.9 | 1.6 | 0.8 | 1.0 | - | - | - |
| Algérie | 0.9 | 2.4 | 1.4 | 0.2 | 0.1 | - | - | - | - |
| Éthiopie | 1.6 | 1.9 | 1.9 | - | - | - | - | - | - |
| Libye | 0.1 | 0.1 | 0.1 | 0.3 | 0.4 | 0.4 | - | - | - |
| Maroc | 1.5 | 3.7 | 2.8 | 0.4 | 0.1 | 0.2 | - | - | - |
| Tunisie | 0.4 | 0.9 | 0.3 | 0.6 | 0.2 | 0.3 | - | - | - |
| AMÉRIQUE CENTRALE | 0.8 | 0.8 | 0.8 | 0.2 | 0.3 | 0.2 | - | - | - |
| Mexique | 0.8 | 0.8 | 0.8 | 0.2 | 0.3 | 0.2 | - | - | - |
| AMÉRIQUE DU SUD | 2.5 | 2.4 | 2.9 | 0.7 | 0.8 | 0.7 | 0.8 | 0.7 | 1.0 |
| Argentine | 1.5 | 1.4 | 1.9 | - | - | - | 0.7 | 0.6 | 0.9 |
| AMÉRIQUE DU NORD | 15.4 | 14.5 | 12.2 | 0.6 | 0.4 | 0.2 | 2.4 | 1.3 | 1.5 |
| Canada | 10.8 | 9.5 | 8.3 | - | - | - | 1.8 | 1.1 | 1.3 |
| États-Unis d'Amérique | 4.6 | 4.9 | 3.9 | 0.5 | 0.3 | 0.2 | 0.5 | 0.1 | 0.2 |
| EUROPE | 92.2 | 95.3 | 73.4 | 0.9 | 0.4 | 0.9 | 9.9 | 10.0 | 8.9 |
| Bélarus | 2.0 | 2.0 | 1.8 | - | - | - | - | - | - |
| Russie, Féd. de | 19.0 | 17.9 | 8.5 | 0.2 | 0.1 | 0.5 | 2.0 | 2.4 | 0.3 |
| Ukraine | 9.8 | 11.7 | 9.0 | - | - | - | 4.2 | 6.0 | 4.0 |
| Union européenne | 59.4 | 62.0 | 52.4 | 0.4 | 0.1 | 0.2 | 3.6 | 1.5 | 4.5 |
| OCÉANIE | 6.8 | 8.4 | 9.1 | - | - | - | 3.0 | 3.6 | 4.3 |
| Australie | 6.5 | 8.0 | 8.8 | - | - | - | 3.0 | 3.6 | 4.3 |
| MONDE | 143.4 | 150.8 | 124.5 | 16.8 | 17.2 | 16.0 | 16.7 | 16.3 | 16.0 |
| Pays en développement | 25.5 | 28.6 | 26.9 | 13.5 | 14.5 | 13.0 | 0.9 | 0.9 | 1.1 |
| Pays développés | 117.9 | 122.2 | 97.6 | 3.3 | 2.8 | 3.1 | 15.8 | 15.4 | 14.9 |
| PFRDV | 11.3 | 13.7 | 12.8 | 2.5 | 2.5 | 2.1 | 0.1 | - | - |
| PMA | 2.1 | 2.5 | 2.4 | - | - | - | - | - | - |

Tableau A5 (b). Statistiques sur l'orge

| | Utilisation totale | | | Stocks à la clôture | | | Per caput | | |
|--------------------------|---------------------------------|-------------------|-----------------------|----------------------|----------------|--------------------|------------------------|-------------------|-----------------------|
| | 06/07-08/09 moyenne | 2009/10 estim. | 2010/11 prévisions | 2007-2009 moyenne | 2010 estim. | 2011 prévisions | 06/07-08/09 moyenne | 2009/10 estim. | 2010/11 prévisions |
| | (..... millions de tonnes.....) | | | | | | (..... Kglan.....) | | |
| ASIE | 34.1 | 33.7 | 32.8 | 7.8 | 7.2 | 6.1 | 0.6 | 0.7 | 0.6 |
| Arabie saoudite | 7.0 | 7.4 | 7.3 | 2.0 | 1.8 | 1.5 | 1.1 | 1.1 | 1.1 |
| Chine | 5.0 | 4.4 | 4.2 | 1.0 | 1.7 | 1.8 | 0.1 | 0.1 | 0.1 |
| Inde | 1.2 | 1.7 | 1.3 | - | - | - | 0.9 | 1.2 | 0.9 |
| Iran, Rép. Islamique d' | 3.6 | 3.6 | 3.4 | 0.5 | 0.6 | 0.2 | 0.4 | 0.4 | 0.4 |
| Iraq | 0.7 | 0.5 | 1.1 | 0.1 | - | 0.1 | 4.1 | 4.0 | 4.1 |
| Japon | 1.6 | 1.5 | 1.6 | 0.5 | 0.5 | 0.4 | 2.2 | 2.4 | 2.4 |
| Kazakhstan | 1.8 | 1.9 | 1.5 | 0.5 | 0.5 | 0.3 | 1.3 | 1.2 | 1.2 |
| Syrie | 1.4 | 1.5 | 1.4 | 0.5 | 0.4 | 0.1 | 12.6 | 12.6 | 12.5 |
| Turquie | 8.3 | 7.3 | 7.5 | 2.4 | 1.3 | 1.4 | 1.1 | 1.1 | 1.1 |
| AFRIQUE | 6.9 | 8.7 | 8.5 | 1.7 | 2.6 | 2.0 | 3.4 | 3.4 | 3.4 |
| Algérie | 1.2 | 2.0 | 1.7 | 0.5 | 0.8 | 0.5 | 16.2 | 16.3 | 16.4 |
| Éthiopie | 1.6 | 1.9 | 1.9 | 0.2 | 0.2 | 0.2 | 15.7 | 16.4 | 16.1 |
| Libye | 0.4 | 0.4 | 0.5 | - | - | - | 13.3 | 12.9 | 12.6 |
| Maroc | 2.1 | 2.9 | 3.0 | 0.5 | 1.0 | 1.0 | 41.0 | 42.2 | 43.2 |
| Tunisie | 1.0 | 1.0 | 0.9 | 0.4 | 0.5 | 0.2 | 8.8 | 8.8 | 8.7 |
| AMÉRIQUE CENTRALE | 1.0 | 1.1 | 1.1 | 0.1 | 0.2 | 0.1 | - | - | - |
| Mexique | 1.0 | 1.1 | 1.1 | 0.1 | 0.2 | 0.1 | - | - | - |
| AMÉRIQUE DU SUD | 2.3 | 2.4 | 2.4 | 0.3 | 0.4 | 0.7 | 0.5 | 0.6 | 0.5 |
| Argentine | 0.7 | 0.7 | 0.7 | 0.2 | 0.3 | 0.6 | - | - | - |
| AMÉRIQUE DU NORD | 12.9 | 12.3 | 12.0 | 3.6 | 5.1 | 3.9 | 0.5 | 0.5 | 0.5 |
| Canada | 8.2 | 7.7 | 7.4 | 2.0 | 2.6 | 2.0 | 0.4 | 0.4 | 0.3 |
| États-Unis d'Amérique | 4.7 | 4.6 | 4.7 | 1.6 | 2.5 | 1.9 | 0.6 | 0.6 | 0.6 |
| EUROPE | 81.8 | 83.8 | 75.4 | 12.2 | 18.2 | 8.2 | 1.2 | 1.4 | 1.4 |
| Bélarus | 2.0 | 2.0 | 2.0 | 0.2 | 0.3 | 0.1 | - | - | - |
| Russie, Féd. de | 16.2 | 16.9 | 10.0 | 1.8 | 2.3 | 1.0 | 0.4 | 0.4 | 0.4 |
| Ukraine | 5.4 | 5.4 | 5.5 | 1.3 | 1.8 | 1.3 | 8.1 | 10.9 | 10.8 |
| Union européenne | 55.9 | 57.6 | 56.1 | 8.5 | 13.5 | 5.5 | 0.8 | 0.8 | 0.8 |
| OCÉANIE | 4.6 | 4.2 | 4.6 | 1.6 | 2.5 | 2.5 | 0.2 | 0.2 | 0.2 |
| Australie | 4.2 | 3.8 | 4.3 | 1.5 | 2.5 | 2.5 | 0.3 | 0.3 | 0.3 |
| MONDE | 143.5 | 146.1 | 136.9 | 27.2 | 36.2 | 23.5 | 1.0 | 1.1 | 1.1 |
| Pays en développement | 39.2 | 40.6 | 39.9 | 8.6 | 9.1 | 8.0 | 1.0 | 1.1 | 1.0 |
| Pays développés | 104.3 | 105.5 | 97.0 | 18.6 | 27.0 | 15.5 | 1.1 | 1.2 | 1.2 |
| PFRDV | 14.0 | 15.2 | 15.0 | 2.4 | 3.6 | 3.4 | 1.0 | 1.1 | 1.0 |
| PMA | 2.0 | 2.5 | 2.4 | 0.2 | 0.3 | 0.2 | 1.6 | 1.7 | 1.7 |

Tableau A6 (a). Statistiques sur le sorgho

| | Production | | | Importations | | | Exportations | | |
|---------------------------------|----------------------|-----------------------|---------------------------|------------------------|--------------------------|------------------------------|------------------------|--------------------------|------------------------------|
| | 2006-2008 moyenne | 2009 <i>estim.</i> | 2010 <i>prévisions</i> | 06/07-08/09 moyenne | 2009/10 <i>estim.</i> | 2010/11 <i>prévisions</i> | 06/07-08/09 moyenne | 2009/10 <i>estim.</i> | 2010/11 <i>prévisions</i> |
| (..... millions de tonnes.....) | | | | | | | | | |
| ASIE | 10.8 | 9.6 | 10.4 | 1.6 | 1.9 | 1.6 | 0.1 | 0.1 | 0.1 |
| Chine | 2.3 | 1.6 | 1.9 | 0.1 | 0.1 | 0.1 | - | - | - |
| Inde | 7.4 | 7.0 | 7.5 | - | - | - | - | - | - |
| Japon | - | - | - | 1.3 | 1.7 | 1.4 | - | - | - |
| AFRIQUE | 25.7 | 23.4 | 25.5 | 0.9 | 1.1 | 0.8 | 0.8 | 0.5 | 0.4 |
| Burkina Faso | 1.6 | 1.5 | 1.7 | - | - | - | 0.1 | 0.1 | 0.1 |
| Éthiopie | 2.7 | 3.0 | 2.9 | 0.1 | 0.2 | 0.2 | 0.1 | 0.1 | - |
| Nigéria | 9.4 | 8.7 | 8.7 | - | - | - | 0.1 | 0.1 | 0.1 |
| Soudan | 4.4 | 2.6 | 4.2 | 0.3 | 0.6 | 0.4 | 0.3 | - | 0.1 |
| AMÉRIQUE CENTRALE | 6.5 | 6.7 | 6.4 | 1.8 | 2.4 | 2.6 | - | - | - |
| Mexique | 6.1 | 6.2 | 5.9 | 1.8 | 2.4 | 2.6 | - | - | - |
| AMÉRIQUE DU SUD | 5.3 | 4.9 | 6.4 | 0.3 | 0.5 | 0.5 | 0.9 | 1.4 | 1.1 |
| Argentine | 2.7 | 1.8 | 3.6 | - | - | - | 0.9 | 1.3 | 1.0 |
| Brésil | 1.6 | 1.8 | 1.6 | - | - | 0.1 | 0.1 | - | - |
| Venezuela | 0.5 | 0.5 | 0.4 | - | - | - | - | - | - |
| AMÉRIQUE DU NORD | 10.6 | 9.7 | 8.6 | - | - | - | 4.9 | 4.2 | 3.8 |
| États-Unis d'Amérique | 10.6 | 9.7 | 8.6 | - | - | - | 4.9 | 4.2 | 3.8 |
| EUROPE | 0.6 | 0.6 | 0.6 | 2.4 | 0.2 | 0.3 | 0.1 | - | - |
| Union européenne | 0.5 | 0.6 | 0.6 | 2.3 | 0.1 | 0.2 | 0.1 | - | - |
| OCÉANIE | 2.3 | 2.7 | 1.2 | 0.1 | 0.1 | 0.1 | 0.6 | 0.8 | 0.7 |
| Australie | 2.3 | 2.7 | 1.2 | - | - | - | 0.6 | 0.8 | 0.7 |
| MONDE | 61.8 | 57.6 | 59.1 | 7.0 | 6.3 | 6.0 | 7.3 | 7.1 | 6.0 |
| Pays en développement | 48.2 | 44.3 | 48.4 | 3.1 | 4.1 | 4.1 | 1.7 | 2.0 | 1.5 |
| Pays développés | 13.6 | 13.3 | 10.7 | 3.9 | 2.1 | 1.9 | 5.5 | 5.1 | 4.5 |
| PFRDV | 36.1 | 32.4 | 35.3 | 0.9 | 1.2 | 0.9 | 0.8 | 0.5 | 0.4 |
| PMA | 14.8 | 13.0 | 15.0 | 0.7 | 0.9 | 0.7 | 0.7 | 0.4 | 0.3 |

Tableau A7 (a). Statistiques sur d'autres céréales secondaires - mil, seigle, avoine et autres céréales

| | Production | | | Importations | | | Exportations | | |
|---------------------------------|----------------------|-----------------------|---------------------------|------------------------|--------------------------|------------------------------|------------------------|--------------------------|------------------------------|
| | 2006-2008 moyenne | 2009 <i>estim.</i> | 2010 <i>prévisions</i> | 06/07-08/09 moyenne | 2009/10 <i>estim.</i> | 2010/11 <i>prévisions</i> | 06/07-08/09 moyenne | 2009/10 <i>estim.</i> | 2010/11 <i>prévisions</i> |
| (..... millions de tonnes.....) | | | | | | | | | |
| ASIE | 18.4 | 15.5 | 17.1 | 0.6 | 0.6 | 0.5 | 0.1 | - | - |
| AFRIQUE | 17.7 | 16.9 | 17.4 | 0.1 | 0.1 | 0.1 | 0.4 | 0.4 | 0.3 |
| AMÉRIQUE CENTRALE | 0.1 | 0.1 | 0.2 | 0.1 | 0.1 | 0.1 | - | - | - |
| AMÉRIQUE DU SUD | 1.4 | 1.1 | 1.4 | 0.1 | 0.2 | 0.1 | - | - | - |
| AMÉRIQUE DU NORD | 6.9 | 5.4 | 4.6 | 2.2 | 1.8 | 1.7 | 2.3 | 2.0 | 1.8 |
| EUROPE | 47.4 | 53.2 | 44.6 | 0.4 | 0.3 | 0.5 | 0.5 | 0.4 | 0.6 |
| OCÉANIE | 1.6 | 1.9 | 2.4 | - | - | - | 0.2 | 0.3 | 0.2 |
| MONDE | 93.6 | 94.1 | 87.7 | 3.5 | 3.1 | 3.0 | 3.5 | 3.1 | 3.0 |

Tableau A6 (b). Statistiques sur le sorgho

| | Utilisation totale | | | Stocks à la clôture | | | Per caput | | |
|--------------------------|---|--------------------------|------------------------------|----------------------|-----------------------|---------------------------|----------------------------|--------------------------|------------------------------|
| | 06/07-08/09 moyenne | 2009/10 <i>estim.</i> | 2010/11 <i>prévisions</i> | 2007-2009 moyenne | 2010 <i>estim.</i> | 2011 <i>prévisions</i> | 06/07-08/09 moyenne | 2009/10 <i>estim.</i> | 2010/11 <i>prévisions</i> |
| | <i>(..... millions de tonnes)</i> | | | | | | <i>(..... Kglan)</i> | | |
| ASIE | 12.2 | 11.4 | 12.1 | 1.0 | 1.1 | 0.9 | 2.0 | 1.7 | 1.8 |
| Chine | 2.4 | 1.7 | 1.8 | 0.4 | 0.3 | 0.4 | 0.9 | 0.6 | 0.4 |
| Inde | 7.4 | 7.0 | 7.5 | 0.2 | 0.2 | 0.2 | 5.4 | 4.8 | 5.2 |
| Japon | 1.2 | 1.5 | 1.6 | 0.1 | 0.4 | 0.2 | - | - | - |
| AFRIQUE | 25.5 | 25.0 | 25.8 | 2.5 | 1.6 | 1.7 | 20.1 | 19.7 | 19.7 |
| Burkina Faso | 1.5 | 1.6 | 1.6 | 0.1 | 0.1 | 0.1 | 83.2 | 83.7 | 83.5 |
| Éthiopie | 2.7 | 3.0 | 3.1 | 0.2 | 0.3 | 0.3 | 27.1 | 28.3 | 28.0 |
| Nigéria | 9.4 | 8.7 | 8.7 | 0.2 | 0.1 | 0.1 | 46.9 | 43.1 | 43.2 |
| Soudan | 4.3 | 3.8 | 4.3 | 0.7 | - | 0.2 | 86.5 | 80.7 | 81.6 |
| AMÉRIQUE CENTRALE | 8.3 | 9.2 | 9.3 | 0.5 | 0.9 | 0.7 | 0.9 | 1.0 | 1.0 |
| Mexique | 7.9 | 8.7 | 8.8 | 0.5 | 0.8 | 0.6 | - | - | - |
| AMÉRIQUE DU SUD | 4.6 | 4.4 | 5.2 | 0.8 | 0.6 | 1.0 | 0.1 | 0.1 | 0.1 |
| Argentine | 1.7 | 1.0 | 1.9 | 0.4 | 0.2 | 0.7 | - | - | - |
| Brésil | 1.6 | 1.8 | 1.8 | 0.2 | 0.3 | 0.1 | - | - | - |
| Venezuela | 0.5 | 0.5 | 0.5 | - | - | - | - | - | - |
| AMÉRIQUE DU NORD | 5.8 | 5.9 | 4.6 | 1.2 | 1.0 | 1.0 | - | - | - |
| États-Unis d'Amérique | 5.8 | 5.9 | 4.6 | 1.2 | 1.0 | 1.0 | - | - | - |
| EUROPE | 2.7 | 1.0 | 1.0 | 0.5 | 0.4 | 0.3 | 0.3 | 0.3 | 0.3 |
| Union européenne | 2.6 | 0.9 | 0.8 | 0.5 | 0.4 | 0.3 | 0.4 | 0.4 | 0.4 |
| OCÉANIE | 1.9 | 1.6 | 0.9 | 0.4 | 0.6 | 0.5 | 0.2 | 0.2 | 0.2 |
| Australie | 1.8 | 1.5 | 0.7 | 0.4 | 0.6 | 0.5 | - | - | - |
| MONDE | 61.1 | 58.5 | 58.8 | 6.8 | 6.2 | 6.1 | 4.2 | 4.0 | 4.1 |
| Pays en développement | 49.1 | 48.2 | 50.5 | 4.6 | 3.7 | 4.0 | 5.1 | 4.9 | 5.0 |
| Pays développés | 12.0 | 10.3 | 8.3 | 2.2 | 2.5 | 2.1 | 0.3 | 0.3 | 0.3 |
| PFRDV | 35.8 | 34.2 | 35.7 | 3.2 | 2.1 | 2.3 | 6.4 | 6.1 | 6.2 |
| PMA | 14.3 | 14.6 | 15.4 | 2.2 | 1.4 | 1.6 | 14.1 | 14.3 | 14.2 |

Tableau A7 (b). Statistiques sur d'autres céréales secondaires - mil, seigle, avoine et autres céréales

| | Utilisation totale | | | Stocks à la clôture | | | Per caput | | |
|-------------------|---|--------------------------|------------------------------|----------------------|-----------------------|---------------------------|----------------------------|--------------------------|------------------------------|
| | 06/07-08/09 moyenne | 2009/10 <i>estim.</i> | 2010/11 <i>prévisions</i> | 2007-2009 moyenne | 2010 <i>estim.</i> | 2011 <i>prévisions</i> | 06/07-08/09 moyenne | 2009/10 <i>estim.</i> | 2010/11 <i>prévisions</i> |
| | <i>(..... millions de tonnes)</i> | | | | | | <i>(..... Kglan)</i> | | |
| ASIE | 19.1 | 16.0 | 17.5 | 0.9 | 0.7 | 0.7 | 4.0 | 3.3 | 3.6 |
| AFRIQUE | 17.1 | 17.1 | 17.3 | 1.6 | 1.3 | 1.1 | 14.3 | 13.9 | 13.7 |
| AMÉRIQUE CENTRALE | 0.2 | 0.2 | 0.3 | - | - | - | 0.2 | 0.2 | 0.2 |
| AMÉRIQUE DU SUD | 1.6 | 1.3 | 1.5 | 0.1 | 0.1 | 0.1 | 0.9 | 0.9 | 0.9 |
| AMÉRIQUE DU NORD | 5.8 | 5.2 | 5.2 | 2.2 | 2.5 | 1.6 | 2.8 | 2.7 | 2.8 |
| EUROPE | 47.5 | 52.4 | 47.7 | 4.5 | 7.1 | 4.0 | 13.5 | 13.5 | 13.5 |
| OCÉANIE | 1.5 | 1.7 | 1.9 | 0.2 | 0.1 | 0.4 | 4.3 | 4.3 | 4.2 |
| MONDE | 92.8 | 94.0 | 91.4 | 9.5 | 11.8 | 7.9 | 6.2 | 5.7 | 5.9 |

Tableau A8 (a). Statistiques sur le riz

| | Production | | | Importations | | | Exportations | | |
|---|------------------------|-------------------|-----------------------|----------------------|----------------|--------------------|----------------------|----------------|--------------------|
| | 06/07-08/09 moyenne | 2009/10 estim. | 2010/11 prévisions | 2007-2009 moyenne | 2010 estim. | 2011 prévisions | 2007-2009 moyenne | 2010 estim. | 2011 prévisions |
| (..... millions de tonnes, en équivalent usiné)) | | | | | | | | | |
| ASIE | 401.5 | 410.7 | 422.3 | 14.2 | 14.5 | 14.1 | 24.4 | 24.2 | 23.5 |
| Arabie saoudite | - | - | - | 0.9 | 0.8 | 0.9 | - | - | - |
| Bangladesh | 29.2 | 32.4 | 33.5 | 1.1 | 0.7 | 0.3 | - | - | - |
| Chine | 128.9 | 134.8 | 135.6 | 0.8 | 0.9 | 0.9 | 1.1 | 0.8 | 1.1 |
| dont Province de Taiwan | 1.1 | 1.2 | 1.1 | 0.1 | 0.1 | 0.1 | - | - | 0.1 |
| Corée, Rép. de | 4.6 | 4.9 | 4.3 | 0.3 | 0.3 | 0.3 | 0.1 | - | - |
| Corée, R.P.D. | 1.4 | 1.5 | 1.5 | 0.5 | 0.4 | 0.5 | - | - | - |
| Inde | 96.4 | 89.1 | 100.3 | 0.1 | 0.1 | 0.1 | 4.0 | 2.3 | 2.6 |
| Indonésie | 36.1 | 40.6 | 41.0 | 0.8 | 0.5 | 0.6 | - | 0.1 | 0.1 |
| Iran, Rép. Islamique d' | 1.6 | 1.4 | 1.6 | 1.1 | 1.1 | 1.1 | - | - | - |
| Iraq | 0.2 | 0.1 | 0.2 | 0.9 | 1.2 | 1.2 | - | - | - |
| Japon | 7.9 | 7.7 | 7.8 | 0.6 | 0.7 | 0.7 | 0.2 | 0.2 | 0.2 |
| Malaisie | 1.5 | 1.6 | 1.7 | 0.9 | 0.9 | 0.9 | - | - | - |
| Myanmar | 19.5 | 19.5 | 19.4 | - | - | - | 0.6 | 0.8 | 0.8 |
| Pakistan | 6.0 | 6.7 | 4.2 | - | - | - | 2.8 | 3.1 | 1.8 |
| Philippines | 10.7 | 10.2 | 11.1 | 2.0 | 2.5 | 1.9 | - | - | - |
| Sri Lanka | 2.3 | 2.5 | 2.8 | 0.1 | 0.1 | - | - | - | - |
| Thaïlande | 20.6 | 20.8 | 20.5 | 0.3 | 0.3 | 0.4 | 9.3 | 8.3 | 9.0 |
| Viet Nam | 24.6 | 25.9 | 26.1 | 0.3 | 0.5 | 0.6 | 5.1 | 7.0 | 6.5 |
| AFRIQUE | 14.8 | 16.0 | 16.1 | 9.9 | 9.8 | 9.7 | 0.7 | 0.5 | 0.4 |
| Afrique du Sud | - | - | - | 0.9 | 0.9 | 1.0 | - | - | - |
| Côte d'Ivoire | 0.4 | 0.4 | 0.5 | 0.8 | 0.9 | 0.9 | - | - | - |
| Égypte | 4.8 | 3.8 | 3.1 | 0.1 | - | 0.1 | 0.7 | 0.5 | 0.3 |
| Madagascar | 2.5 | 3.0 | 3.2 | 0.1 | - | - | - | - | - |
| Nigéria | 2.3 | 2.6 | 2.7 | 1.9 | 2.0 | 1.8 | - | - | - |
| Sénégal | 0.2 | 0.4 | 0.4 | 0.9 | 0.8 | 0.8 | - | - | - |
| Tanzanie, Rép.-Unie de | 0.9 | 0.9 | 0.9 | 0.1 | 0.2 | 0.2 | - | - | - |
| AMÉRIQUE CENTRALE | 1.7 | 1.9 | 1.9 | 2.3 | 2.3 | 2.3 | - | - | 0.1 |
| Cuba | 0.3 | 0.4 | 0.4 | 0.6 | 0.5 | 0.5 | - | - | - |
| Mexique | 0.2 | 0.2 | 0.2 | 0.6 | 0.6 | 0.6 | - | - | - |
| AMÉRIQUE DU SUD | 15.5 | 17.1 | 15.8 | 1.0 | 1.3 | 1.1 | 2.1 | 2.1 | 2.4 |
| Argentine | 0.8 | 0.9 | 0.8 | - | - | - | 0.4 | 0.5 | 0.5 |
| Brésil | 7.8 | 8.4 | 7.5 | 0.6 | 0.8 | 0.6 | 0.4 | 0.4 | 0.6 |
| Pérou | 1.7 | 2.0 | 2.0 | 0.1 | - | - | - | - | - |
| Uruguay | 0.9 | 0.9 | 0.8 | - | - | - | 0.8 | 0.7 | 0.7 |
| AMÉRIQUE DU NORD | 6.2 | 6.9 | 7.6 | 1.0 | 1.0 | 1.0 | 3.1 | 3.5 | 3.6 |
| Canada | - | - | - | 0.3 | 0.3 | 0.3 | - | - | - |
| États-Unis d'Amérique | 6.2 | 6.9 | 7.6 | 0.7 | 0.7 | 0.7 | 3.1 | 3.5 | 3.6 |
| EUROPE | 2.4 | 2.9 | 2.9 | 1.7 | 1.5 | 1.7 | 0.2 | 0.3 | 0.3 |
| Russie, Féd. de | 0.5 | 0.6 | 0.6 | 0.3 | 0.2 | 0.2 | - | 0.1 | 0.1 |
| Union européenne | 1.9 | 2.2 | 2.1 | 1.1 | 1.1 | 1.2 | 0.1 | 0.2 | 0.2 |
| OCÉANIE | 0.3 | 0.1 | 0.1 | 0.4 | 0.5 | 0.4 | 0.1 | 0.1 | 0.1 |
| Australie | 0.3 | - | 0.1 | 0.2 | 0.2 | 0.1 | 0.1 | 0.1 | 0.1 |
| MONDE | 442.4 | 455.6 | 466.7 | 30.5 | 30.8 | 30.3 | 30.5 | 30.8 | 30.3 |
| Pays en développement | 425.2 | 437.6 | 447.9 | 25.8 | 26.2 | 25.5 | 27.1 | 26.7 | 26.2 |
| Pays développés | 17.2 | 18.0 | 18.8 | 4.7 | 4.6 | 4.8 | 3.5 | 4.1 | 4.2 |
| PFRDV | 334.7 | 343.3 | 355.5 | 16.5 | 16.7 | 15.8 | 9.9 | 8.4 | 7.4 |
| PMA | 65.2 | 71.0 | 72.3 | 7.1 | 6.4 | 6.1 | 1.9 | 2.4 | 2.4 |

Tableau A8 (b). Statistiques sur le riz

| | Utilisation totale | | | Stocks à la clôture | | | Per caput | | |
|--------------------------|--|-------------------|-----------------------|----------------------|----------------|--------------------|------------------------|-------------------|-----------------------|
| | 06/07-08/09 moyenne | 2009/10 estim. | 2010/11 prévisions | 2007-2009 moyenne | 2010 estim. | 2011 prévisions | 06/07-08/09 moyenne | 2009/10 estim. | 2010/11 prévisions |
| | (..... millions de tonnes, en équivalent usiné.....) | | | | | | (..... Kglan.....) | | |
| ASIE | 384.3 | 399.2 | 405.5 | 106.5 | 119.2 | 126.6 | 81.8 | 82.3 | 82.6 |
| Arabie saoudite | 1.0 | 0.9 | 0.9 | 0.1 | 0.1 | 0.1 | 38.1 | 33.0 | 32.8 |
| Bangladesh | 29.7 | 32.4 | 33.6 | 4.7 | 5.8 | 6.0 | 151.2 | 157.3 | 161.3 |
| Chine | 126.1 | 128.0 | 128.9 | 59.5 | 70.6 | 77.2 | 77.1 | 76.9 | 76.6 |
| dont Province de Taiwan | 1.1 | 1.1 | 1.1 | 0.1 | 0.2 | 0.1 | 46.6 | 45.6 | 45.3 |
| Corée, Rép. de | 4.9 | 5.1 | 4.9 | 0.7 | 1.0 | 0.8 | 77.0 | 75.9 | 76.0 |
| Corée, R.P.D. | 1.9 | 1.9 | 1.9 | - | - | 0.1 | 74.9 | 73.4 | 73.1 |
| Inde | 89.2 | 93.3 | 95.3 | 16.8 | 15.0 | 17.5 | 73.5 | 74.0 | 74.2 |
| Indonésie | 36.5 | 39.8 | 41.1 | 2.8 | 4.5 | 4.9 | 155.8 | 158.2 | 161.2 |
| Iran, Rép. Islamique d' | 2.8 | 2.5 | 2.6 | 0.3 | 0.3 | 0.3 | 33.3 | 30.2 | 30.4 |
| Iraq | 1.2 | 1.3 | 1.3 | 0.1 | 0.1 | 0.1 | 40.0 | 41.5 | 42.1 |
| Japon | 8.4 | 8.2 | 8.3 | 1.4 | 1.4 | 1.4 | 60.9 | 60.0 | 59.9 |
| Malaisie | 2.4 | 2.5 | 2.5 | 0.1 | 0.1 | 0.1 | 81.0 | 81.6 | 81.7 |
| Myanmar | 18.6 | 19.1 | 19.2 | 5.6 | 5.0 | 4.4 | 236.6 | 239.7 | 239.8 |
| Pakistan | 2.9 | 3.7 | 3.2 | 0.6 | 0.9 | 0.1 | 14.4 | 17.5 | 15.4 |
| Philippines | 12.5 | 12.3 | 13.3 | 2.2 | 3.1 | 2.8 | 118.0 | 120.5 | 122.0 |
| Sri Lanka | 2.3 | 2.6 | 2.8 | 0.2 | 0.3 | 0.4 | 108.0 | 113.5 | 117.3 |
| Thaïlande | 11.6 | 12.2 | 12.2 | 4.6 | 5.9 | 5.6 | 128.0 | 131.9 | 132.6 |
| Viet Nam | 20.0 | 20.4 | 20.4 | 4.5 | 3.3 | 3.1 | 186.0 | 186.1 | 186.2 |
| AFRIQUE | 23.6 | 25.4 | 26.0 | 2.9 | 3.3 | 2.7 | 21.6 | 22.0 | 22.0 |
| Afrique du Sud | 0.8 | 0.9 | 0.9 | 0.1 | - | - | 16.2 | 17.1 | 17.1 |
| Côte d'Ivoire | 1.3 | 1.3 | 1.3 | - | - | - | 59.9 | 57.2 | 57.7 |
| Égypte | 3.8 | 3.8 | 3.6 | 1.1 | 1.2 | 0.5 | 38.5 | 38.6 | 37.3 |
| Madagascar | 2.6 | 2.9 | 3.1 | 0.1 | 0.3 | 0.3 | 119.6 | 122.4 | 118.2 |
| Nigéria | 4.2 | 4.5 | 4.6 | 0.3 | 0.3 | 0.2 | 24.8 | 25.0 | 25.0 |
| Sénégal | 1.1 | 1.2 | 1.2 | 0.2 | 0.2 | 0.2 | 83.6 | 83.2 | 83.4 |
| Tanzanie, Rép.-Unie de | 1.0 | 1.1 | 1.1 | 0.1 | 0.1 | 0.1 | 20.2 | 20.1 | 20.1 |
| AMÉRIQUE CENTRALE | 3.9 | 4.0 | 4.1 | 0.4 | 0.4 | 0.4 | 19.5 | 19.6 | 19.8 |
| Cuba | 0.9 | 0.9 | 0.9 | - | - | - | 72.0 | 71.9 | 72.8 |
| Mexique | 0.8 | 0.8 | 0.8 | - | - | - | 7.1 | 7.0 | 7.2 |
| AMÉRIQUE DU SUD | 15.0 | 15.6 | 15.4 | 1.4 | 1.6 | 1.2 | 36.1 | 36.4 | 36.1 |
| Argentine | 0.4 | 0.5 | 0.4 | 0.1 | 0.1 | 0.1 | 8.5 | 10.3 | 9.0 |
| Brésil | 8.5 | 8.3 | 8.1 | 0.4 | 0.3 | 0.2 | 42.6 | 40.4 | 39.7 |
| Pérou | 1.8 | 2.1 | 2.1 | 0.3 | 0.4 | 0.3 | 56.7 | 63.1 | 63.3 |
| Uruguay | 0.1 | 0.1 | 0.1 | 0.2 | 0.2 | 0.2 | 11.7 | 13.4 | 13.7 |
| AMÉRIQUE DU NORD | 4.3 | 4.2 | 4.5 | 1.1 | 1.2 | 1.7 | 10.8 | 10.3 | 11.0 |
| Canada | 0.3 | 0.3 | 0.3 | 0.1 | 0.1 | 0.1 | 10.0 | 9.8 | 9.7 |
| États-Unis d'Amérique | 3.9 | 3.8 | 4.2 | 1.0 | 1.2 | 1.6 | 10.8 | 10.4 | 11.1 |
| EUROPE | 4.0 | 4.0 | 4.1 | 0.5 | 0.5 | 0.7 | 5.1 | 5.1 | 5.1 |
| Russie, Féd. de | 0.7 | 0.7 | 0.7 | - | - | - | 4.8 | 4.8 | 4.9 |
| Union européenne | 2.9 | 2.9 | 3.0 | 0.4 | 0.5 | 0.6 | 5.5 | 5.4 | 5.5 |
| OCÉANIE | 0.6 | 0.5 | 0.6 | 0.1 | - | - | 14.9 | 14.1 | 14.9 |
| Australie | 0.2 | 0.2 | 0.2 | 0.1 | - | - | 9.9 | 8.9 | 10.2 |
| MONDE | 435.7 | 452.9 | 460.2 | 112.9 | 126.2 | 133.2 | 56.4 | 56.8 | 56.9 |
| Pays en développement | 417.2 | 434.6 | 441.4 | 109.8 | 123.1 | 129.5 | 67.5 | 67.9 | 67.9 |
| Pays développés | 18.5 | 18.3 | 18.8 | 3.1 | 3.2 | 3.8 | 12.5 | 12.2 | 12.4 |
| PFRDV | 334.1 | 349.2 | 355.9 | 91.4 | 104.8 | 112.9 | 68.8 | 69.2 | 69.3 |
| PMA | 69.6 | 74.4 | 76.4 | 13.5 | 13.9 | 13.6 | 67.2 | 68.0 | 68.3 |

Tableau A9. Disponibilités et utilisation de céréales dans les principaux pays exportateurs

| | Blé ¹ | | | Céréales secondaires ² | | | Riz (en équivalent usiné) | | |
|-------------------------------|-------------------------------|--------------------------|------------------------------|-----------------------------------|--------------------------|------------------------------|--|--------------------------|------------------------------|
| | 2008/09 | 2009/10 <i>estim.</i> | 2010/11 <i>prévisions</i> | 2008/09 | 2009/10 <i>estim.</i> | 2010/11 <i>prévisions</i> | 2008/09 | 2009/10 <i>estim.</i> | 2010/11 <i>prévisions</i> |
| | ÉTATS-UNIS (juin/mai) | | | ÉTATS-UNIS | | | ÉTATS-UNIS (août/juillet) | | |
| Stocks d'ouverture | 8.3 | 17.9 | 26.6 | 45.1 | 47.1 | 48.1 | 0.9 | 1.0 | 1.2 |
| Production | 68.0 | 60.4 | 60.1 | 326.3 | 349.5 | 332.7 | 6.4 | 6.9 | 7.4 |
| Importations | 3.0 | 2.7 | 2.4 | 3.0 | 2.3 | 2.1 | 0.6 | 0.6 | 0.6 |
| Disponibilités totales | 79.3 | 81.0 | 89.1 | 374.4 | 398.9 | 382.9 | 7.9 | 8.5 | 9.1 |
| Utilisation intérieure | 34.1 | 30.8 | 32.0 | 276.2 | 295.7 | 304.4 | 4.0 | 3.9 | 4.0 |
| Exportations | 27.3 | 23.6 | 34.0 | 51.1 | 55.0 | 53.9 | 3.0 | 3.5 | 3.6 |
| Stocks de clôture | 17.9 | 26.6 | 23.1 | 47.1 | 48.1 | 24.6 | 1.0 | 1.2 | 1.5 |
| | CANADA (août/juillet) | | | CANADA | | | THAÏLANDE (nov./oct.)³ | | |
| Stocks d'ouverture | 4.4 | 6.5 | 7.8 | 4.1 | 6.4 | 5.7 | 4.2 | 5.3 | 5.9 |
| Production | 28.6 | 26.8 | 22.2 | 27.4 | 22.6 | 22.1 | 21.0 | 20.8 | 20.5 |
| Importations | 0.0 | 0.1 | 0.1 | 2.0 | 2.3 | 1.9 | 0.4 | 0.3 | 0.4 |
| Disponibilités totales | 33.0 | 33.5 | 30.1 | 33.4 | 31.3 | 29.7 | 25.5 | 26.4 | 26.8 |
| Utilisation intérieure | 7.9 | 7.3 | 7.6 | 21.6 | 21.0 | 21.0 | 11.7 | 12.2 | 12.2 |
| Exportations | 18.6 | 18.4 | 16.5 | 5.4 | 4.6 | 3.9 | 8.5 | 8.3 | 9.0 |
| Stocks de clôture | 6.5 | 7.8 | 6.0 | 6.4 | 5.7 | 4.8 | 5.3 | 5.9 | 5.6 |
| | ARGENTINE (déc./nov.) | | | ARGENTINE | | | INDE (oct./sept.)³ | | |
| Stocks d'ouverture | 4.0 | 1.3 | 0.2 | 3.0 | 2.2 | 1.0 | 16.7 | 21.4 | 15.0 |
| Production | 8.4 | 7.5 | 11.5 | 27.0 | 16.5 | 28.6 | 99.2 | 89.1 | 100.3 |
| Importations | 0.0 | 0.0 | 0.0 | 0.0 | 0.0 | 0.0 | 0.1 | 0.1 | 0.1 |
| Disponibilités totales | 12.4 | 8.7 | 11.7 | 30.0 | 18.7 | 29.7 | 116.0 | 110.6 | 115.4 |
| Utilisation intérieure | 4.8 | 4.8 | 5.0 | 7.5 | 6.0 | 9.2 | 92.4 | 93.3 | 95.3 |
| Exportations | 6.3 | 3.7 | 5.8 | 20.4 | 11.8 | 16.6 | 2.1 | 2.3 | 2.6 |
| Stocks de clôture | 1.3 | 0.2 | 0.9 | 2.2 | 1.0 | 3.8 | 21.4 | 15.0 | 17.5 |
| | AUSTRALIE (oct./sept.) | | | AUSTRALIE | | | PAKISTAN (nov./oct.)³ | | |
| Stocks d'ouverture | 3.5 | 3.1 | 2.7 | 1.8 | 2.5 | 3.3 | 0.4 | 1.0 | 0.9 |
| Production | 21.4 | 21.7 | 23.0 | 13.8 | 13.0 | 12.7 | 7.0 | 6.7 | 4.2 |
| Importations | 0.0 | 0.0 | 0.0 | 0.0 | 0.0 | 0.0 | 0.0 | 0.0 | 0.0 |
| Disponibilités totales | 24.9 | 24.8 | 25.7 | 15.5 | 15.5 | 16.0 | 7.3 | 7.7 | 5.1 |
| Utilisation intérieure | 7.1 | 7.0 | 7.0 | 8.6 | 7.3 | 7.1 | 3.5 | 3.7 | 3.2 |
| Exportations | 14.7 | 15.1 | 15.0 | 4.5 | 4.9 | 5.4 | 2.9 | 3.1 | 1.8 |
| Stocks de clôture | 3.1 | 2.7 | 3.7 | 2.5 | 3.3 | 3.4 | 1.0 | 0.9 | 0.1 |
| | UE (juillet/juin) | | | UE | | | VIET NAM (nov./oct.)³ | | |
| Stocks d'ouverture | 9.5 | 18.5 | 18.0 | 15.8 | 23.0 | 24.6 | 4.4 | 4.3 | 3.3 |
| Production | 150.5 | 138.5 | 136.0 | 163.3 | 155.5 | 139.0 | 25.8 | 25.9 | 26.1 |
| Importations | 7.9 | 5.3 | 5.5 | 4.1 | 2.7 | 5.0 | 0.4 | 0.5 | 0.6 |
| Disponibilités totales | 167.9 | 162.3 | 159.5 | 183.2 | 181.1 | 168.7 | 30.6 | 30.7 | 30.0 |
| Utilisation intérieure | 124.3 | 123.8 | 122.5 | 154.8 | 153.5 | 148.9 | 20.4 | 20.4 | 20.4 |
| Exportations | 25.1 | 20.5 | 21.5 | 5.5 | 3.0 | 5.7 | 6.0 | 7.0 | 6.5 |
| Stocks de clôture | 18.5 | 18.0 | 15.5 | 23.0 | 24.6 | 14.1 | 4.3 | 3.3 | 3.1 |
| | TOTAL | | | TOTAL | | | TOTAL | | |
| Stocks d'ouverture | 29.7 | 47.3 | 55.3 | 69.7 | 81.1 | 82.7 | 26.5 | 32.9 | 26.3 |
| Production | 276.9 | 254.8 | 252.8 | 557.7 | 557.1 | 535.1 | 159.3 | 149.6 | 158.5 |
| Importations | 10.9 | 8.2 | 8.0 | 9.1 | 7.3 | 9.1 | 1.5 | 1.5 | 1.7 |
| Disponibilités totales | 317.5 | 310.3 | 316.0 | 636.5 | 645.5 | 626.9 | 187.3 | 183.9 | 186.5 |
| Utilisation intérieure | 178.2 | 173.7 | 174.1 | 468.7 | 483.5 | 490.7 | 132.0 | 133.5 | 135.1 |
| Exportations | 92.0 | 81.3 | 92.8 | 86.8 | 79.3 | 85.5 | 22.5 | 24.2 | 23.5 |
| Stocks de clôture | 47.3 | 55.3 | 49.2 | 81.1 | 82.7 | 50.7 | 32.9 | 26.3 | 27.8 |

¹ Les chiffres relatifs au commerce comprennent la farine de blé en équivalent grain. Pour l'Union européenne la semoule est comprise.

² Argentine (décembre/novembre) pour seigle, orge et avoine, (mars/février) pour maïs et sorgho; Australie (novembre/octobre) pour seigle, orge et avoine, (mars/février) pour maïs et sorgho; Canada (août/juillet); Union européenne (juillet/juin); États-Unis (juin/mai) pour seigle, orge et avoine, (septembre/août) pour maïs et sorgho.

³ Les chiffres concernant le commerce du riz se rapportent à l'année civile, deuxième année mentionnée

Tableau A10. Statistiques sur toutes les cultures oléagineuses (millions de tonnes)

| | Production ¹ | | | Importations | | | Exportations | | |
|--------------------------|-------------------------|--------------------------|------------------------------|------------------------|--------------------------|------------------------------|------------------------|--------------------------|------------------------------|
| | 06/07-08/09 moyenne | 2009/10 <i>estim.</i> | 2010/11 <i>prévisions</i> | 06/07-08/09 moyenne | 2009/10 <i>estim.</i> | 2010/11 <i>prévisions</i> | 06/07-08/09 moyenne | 2009/10 <i>estim.</i> | 2010/11 <i>prévisions</i> |
| ASIE | 124.2 | 123.6 | 125.5 | 58.8 | 76.0 | 79.9 | 2.6 | 2.1 | 2.2 |
| Chine | 57.9 | 56.5 | 55.9 | 40.0 | 55.3 | 60.4 | 1.4 | 1.2 | 1.2 |
| dont Province de Taiwan | 0.1 | 0.1 | 0.1 | 2.3 | 2.2 | 2.3 | - | - | - |
| Corée, Rép de | 0.2 | 0.2 | 0.2 | 1.4 | 1.5 | 1.5 | - | - | - |
| Inde | 35.1 | 33.9 | 36.5 | 0.1 | 0.2 | 0.2 | 0.6 | 0.3 | 0.4 |
| Indonésie | 8.0 | 9.1 | 9.6 | 1.5 | 1.9 | 2.0 | 0.1 | 0.1 | 0.1 |
| Iran, Rép. Islamique d' | 0.7 | 0.8 | 0.8 | 0.8 | 0.8 | 0.8 | - | - | - |
| Japon | 0.3 | 0.3 | 0.3 | 6.4 | 6.2 | 6.1 | - | - | - |
| Malaisie | 4.5 | 4.7 | 4.8 | 0.7 | 0.7 | 0.7 | - | - | - |
| Pakistan | 4.8 | 5.2 | 4.6 | 1.0 | 1.5 | 1.1 | - | 0.1 | 0.1 |
| Thaïlande | 0.8 | 0.8 | 0.8 | 1.7 | 1.7 | 1.8 | - | - | - |
| Turquie | 2.1 | 1.9 | 2.2 | 2.0 | 2.3 | 2.2 | - | 0.1 | 0.1 |
| AFRIQUE | 16.3 | 16.2 | 16.5 | 2.6 | 3.1 | 3.0 | 0.8 | 0.8 | 0.8 |
| Nigéria | 4.7 | 4.8 | 4.8 | - | - | - | 0.1 | 0.2 | 0.2 |
| AMÉRIQUE CENTRALE | 1.1 | 1.1 | 1.1 | 5.9 | 6.1 | 6.0 | 0.1 | 0.1 | 0.1 |
| Mexique | 0.7 | 0.7 | 0.7 | 5.3 | 5.4 | 5.4 | - | - | - |
| AMÉRIQUE DU SUD | 118.7 | 142.9 | 139.0 | 3.4 | 1.7 | 1.3 | 42.1 | 49.1 | 50.2 |
| Argentine | 46.9 | 58.5 | 56.5 | 2.3 | 0.1 | 0.1 | 10.3 | 13.9 | 12.7 |
| Brésil | 61.7 | 71.5 | 70.3 | 0.1 | 0.1 | - | 26.6 | 28.1 | 30.5 |
| Paraguay | 6.2 | 7.9 | 7.3 | - | 0.1 | 0.1 | 4.1 | 4.9 | 5.1 |
| AMÉRIQUE DU NORD | 104.8 | 116.6 | 118.0 | 2.0 | 2.1 | 1.9 | 42.6 | 51.4 | 53.7 |
| Canada | 14.8 | 17.2 | 15.7 | 0.7 | 0.8 | 0.8 | 9.2 | 10.2 | 9.8 |
| États-Unis d'Amérique | 90.0 | 99.4 | 102.3 | 1.3 | 1.3 | 1.1 | 33.4 | 41.2 | 43.9 |
| EUROPE | 43.5 | 51.5 | 49.7 | 19.6 | 19.4 | 20.3 | 3.4 | 3.9 | 3.6 |
| Russie, Féd. de | 7.9 | 8.1 | 8.2 | 0.5 | 0.9 | 1.3 | 0.3 | 0.2 | 0.2 |
| Ukraine | 8.1 | 10.8 | 10.3 | - | - | - | 2.0 | 2.5 | 2.3 |
| Union européenne | 25.6 | 30.2 | 29.1 | 18.5 | 17.8 | 18.4 | 0.9 | 1.0 | 1.0 |
| OCÉANIE | 2.1 | 3.0 | 3.8 | 0.1 | 0.1 | 0.1 | 0.7 | 1.4 | 1.8 |
| Australie | 1.7 | 2.6 | 3.4 | 0.1 | 0.1 | 0.1 | 0.7 | 1.3 | 1.8 |
| MONDE | 410.7 | 454.8 | 453.7 | 92.4 | 108.5 | 112.4 | 92.4 | 108.7 | 112.5 |
| Pays en développement | 255.3 | 279.0 | 277.1 | 63.3 | 79.6 | 83.1 | 45.4 | 51.9 | 53.2 |
| Pays développés | 155.4 | 175.8 | 176.6 | 29.2 | 28.8 | 29.2 | 47.0 | 56.8 | 59.3 |
| PFRDV | 127.9 | 127.5 | 128.9 | 43.7 | 60.6 | 65.0 | 3.2 | 2.6 | 2.7 |
| PMA | 10.0 | 9.9 | 9.9 | 0.3 | 0.4 | 0.3 | 0.4 | 0.4 | 0.4 |

¹ Les années fractionnées englobent les récoltes annuelles effectuées à la fin de la première année indiquée pour l'hémisphère nord et les récoltes annuelles effectuées au début de la deuxième année indiquée pour l'hémisphère sud. Pour les cultures arbustives, qui sont produites tout au long de l'année, on utilise la production de l'année civile de la seconde année indiquée.

Tableau A11. Statistiques sur toutes les huiles et matières grasses¹ (millions de tonnes)

| | Importations | | | Exportations | | | Utilisation | | |
|--------------------------|------------------------|-------------------|-----------------------|------------------------|-------------------|-----------------------|------------------------|-------------------|-----------------------|
| | 06/07-08/09 moyenne | 2009/10 estim. | 2010/11 prévisions | 06/07-08/09 moyenne | 2009/10 estim. | 2010/11 prévisions | 06/07-08/09 moyenne | 2009/10 estim. | 2010/11 prévisions |
| ASIE | 33.0 | 35.9 | 36.9 | 37.2 | 41.6 | 43.4 | 77.7 | 85.2 | 88.3 |
| Bangladesh | 1.2 | 1.2 | 1.2 | - | - | - | 1.4 | 1.4 | 1.4 |
| Chine | 10.6 | 10.8 | 11.3 | 0.6 | 0.8 | 0.9 | 29.5 | 32.8 | 34.5 |
| dont Province de Taiwan | 0.4 | 0.4 | 0.4 | - | - | - | 0.9 | 0.9 | 0.9 |
| Corée, Rép. de | 0.8 | 0.9 | 0.9 | - | - | - | 1.1 | 1.2 | 1.2 |
| Inde | 6.7 | 8.8 | 8.6 | 0.5 | 0.3 | 0.3 | 16.2 | 18.0 | 18.6 |
| Indonésie | 0.1 | 0.1 | 0.1 | 16.5 | 19.3 | 20.9 | 5.5 | 6.5 | 6.8 |
| Iran | 1.2 | 1.2 | 1.2 | 0.2 | 0.1 | 0.1 | 1.6 | 1.6 | 1.7 |
| Japon | 1.1 | 1.1 | 1.2 | - | - | - | 3.1 | 3.0 | 3.1 |
| Malaisie | 1.2 | 1.9 | 1.9 | 16.3 | 17.9 | 18.4 | 3.9 | 4.2 | 4.0 |
| Pakistan | 2.0 | 2.0 | 2.1 | 0.1 | 0.1 | 0.1 | 3.4 | 3.7 | 3.8 |
| Philippines | 0.4 | 0.5 | 0.5 | 0.9 | 1.4 | 0.9 | 0.9 | 1.1 | 1.1 |
| Singapour | 0.6 | 0.6 | 0.9 | 0.3 | 0.3 | 0.3 | 0.3 | 0.3 | 0.6 |
| Turquie | 1.2 | 1.0 | 1.0 | 0.3 | 0.2 | 0.2 | 2.3 | 2.3 | 2.3 |
| AFRIQUE | 6.7 | 7.2 | 7.1 | 1.2 | 1.2 | 1.2 | 12.1 | 12.7 | 12.9 |
| Afrique du Sud | 0.7 | 0.7 | 0.7 | 0.1 | 0.1 | 0.1 | 1.1 | 1.1 | 1.1 |
| Algérie | 0.6 | 0.6 | 0.6 | 0.1 | - | - | 0.6 | 0.7 | 0.8 |
| Égypte | 1.5 | 1.8 | 1.7 | 0.1 | 0.1 | 0.1 | 1.8 | 2.1 | 2.2 |
| Nigéria | 0.3 | 0.4 | 0.4 | 0.1 | 0.1 | 0.1 | 2.0 | 2.0 | 2.1 |
| AMÉRIQUE CENTRALE | 2.3 | 2.3 | 2.3 | 0.6 | 0.6 | 0.6 | 4.5 | 4.5 | 4.6 |
| Mexique | 1.1 | 1.2 | 1.2 | 0.1 | 0.1 | 0.1 | 2.9 | 2.9 | 3.0 |
| AMÉRIQUE DU SUD | 2.2 | 2.4 | 2.5 | 10.7 | 8.4 | 8.6 | 10.9 | 13.4 | 15.7 |
| Argentine | 0.1 | - | 0.1 | 6.9 | 5.4 | 5.8 | 1.5 | 2.8 | 3.9 |
| Brésil | 0.4 | 0.5 | 0.5 | 2.4 | 1.7 | 1.5 | 6.0 | 6.8 | 7.8 |
| AMÉRIQUE DU NORD | 3.7 | 4.2 | 4.1 | 5.6 | 6.5 | 6.5 | 17.2 | 16.8 | 18.2 |
| Canada | 0.5 | 0.6 | 0.6 | 2.1 | 2.6 | 2.6 | 0.9 | 0.9 | 1.0 |
| États-Unis d'Amérique | 3.2 | 3.6 | 3.5 | 3.6 | 3.9 | 3.9 | 16.4 | 15.9 | 17.2 |
| EUROPE | 13.3 | 13.4 | 14.2 | 5.0 | 5.9 | 5.5 | 33.9 | 36.3 | 37.2 |
| Russie, Féd. de | 1.2 | 1.1 | 1.1 | 0.7 | 0.8 | 0.7 | 3.5 | 3.5 | 3.6 |
| Ukraine | 0.5 | 0.5 | 0.5 | 2.0 | 2.7 | 2.5 | 0.8 | 1.1 | 1.1 |
| Union européenne | 10.8 | 10.9 | 11.7 | 1.9 | 2.1 | 2.1 | 28.4 | 30.3 | 31.1 |
| OCÉANIE | 0.5 | 0.5 | 0.5 | 1.7 | 1.8 | 1.8 | 1.0 | 1.1 | 1.1 |
| Australie | 0.3 | 0.4 | 0.4 | 0.6 | 0.6 | 0.6 | 0.7 | 0.7 | 0.7 |
| MONDE | 61.9 | 66.0 | 67.6 | 61.9 | 66.0 | 67.6 | 157.3 | 169.9 | 178.0 |
| Pays en développement | 42.1 | 45.6 | 46.6 | 50.1 | 52.4 | 54.4 | 100.1 | 110.7 | 116.4 |
| Pays développés | 19.7 | 20.3 | 21.1 | 11.8 | 13.6 | 13.2 | 57.2 | 59.2 | 61.6 |
| PFRDV | 28.1 | 31.1 | 31.5 | 20.1 | 23.6 | 24.9 | 69.8 | 77.1 | 79.9 |
| PMA | 4.2 | 4.3 | 4.4 | 0.4 | 0.4 | 0.4 | 7.0 | 7.1 | 7.1 |

¹ Comprend les huiles et les matières grasses d'origine végétale et animale (aussi poisson).

Tableau A12. Statistiques sur toutes les farines et tourteaux¹ (millions de tonnes)

| | Importations | | | Exportations | | | Utilisation | | |
|--------------------------|------------------------|--------------------------|------------------------------|------------------------|--------------------------|------------------------------|------------------------|--------------------------|------------------------------|
| | 06/07-08/09 moyenne | 2009/10 <i>estim.</i> | 2010/11 <i>prévisions</i> | 06/07-08/09 moyenne | 2009/10 <i>estim.</i> | 2010/11 <i>prévisions</i> | 06/07-08/09 moyenne | 2009/10 <i>estim.</i> | 2010/11 <i>prévisions</i> |
| ASIE | 24.2 | 27.1 | 28.6 | 13.6 | 13.0 | 14.2 | 103.0 | 118.4 | 126.5 |
| Arabie saoudite | 0.6 | 0.5 | 0.5 | - | - | - | 0.6 | 0.5 | 0.5 |
| Chine | 2.4 | 3.2 | 3.3 | 1.4 | 1.8 | 1.9 | 52.0 | 65.3 | 71.0 |
| dont Province de Taiwan | 0.5 | 0.5 | 0.5 | - | - | - | 2.4 | 2.3 | 2.3 |
| Corée, Rép. de | 3.4 | 3.6 | 3.6 | - | - | - | 4.5 | 4.6 | 4.7 |
| Inde | 0.1 | 0.1 | 0.1 | 5.6 | 3.8 | 5.2 | 11.1 | 11.8 | 12.4 |
| Indonésie | 2.6 | 2.9 | 3.0 | 2.6 | 3.0 | 3.0 | 2.9 | 3.2 | 3.4 |
| Japon | 2.4 | 2.6 | 2.8 | - | - | - | 7.1 | 7.0 | 7.0 |
| Malaisie | 0.9 | 1.1 | 1.2 | 2.3 | 2.3 | 2.2 | 1.7 | 1.8 | 2.0 |
| Pakistan | 0.4 | 0.5 | 0.5 | 0.1 | 0.2 | 0.1 | 2.8 | 3.0 | 3.0 |
| Philippines | 1.8 | 1.6 | 1.7 | 0.4 | 0.6 | 0.5 | 2.3 | 2.3 | 2.4 |
| Thaïlande | 2.6 | 2.9 | 3.0 | 0.1 | 0.1 | 0.1 | 4.5 | 4.7 | 4.9 |
| Turquie | 0.9 | 0.9 | 0.9 | 0.1 | - | - | 3.1 | 3.2 | 3.3 |
| Viet Nam | 2.2 | 3.1 | 3.3 | - | - | - | 2.5 | 3.1 | 3.5 |
| AFRIQUE | 3.5 | 3.9 | 4.0 | 0.9 | 0.9 | 0.8 | 9.1 | 9.8 | 10.1 |
| Afrique du Sud | 1.2 | 1.1 | 1.2 | 0.1 | 0.1 | 0.1 | 1.8 | 1.8 | 1.8 |
| Égypte | 0.5 | 0.6 | 0.6 | - | - | - | 1.7 | 2.0 | 2.1 |
| AMÉRIQUE CENTRALE | 3.5 | 3.4 | 3.4 | 0.2 | 0.2 | 0.2 | 8.2 | 8.0 | 8.1 |
| Mexique | 1.9 | 1.8 | 2.0 | 0.1 | 0.1 | 0.1 | 6.1 | 5.9 | 6.1 |
| AMÉRIQUE DU SUD | 4.2 | 4.2 | 4.9 | 43.2 | 41.1 | 45.4 | 23.5 | 24.8 | 25.7 |
| Argentine | - | - | - | 26.5 | 24.8 | 28.4 | 3.7 | 4.6 | 4.8 |
| Bolivia | - | - | - | 1.0 | 1.1 | 1.0 | 0.3 | 0.4 | 0.4 |
| Brésil | 0.2 | 0.2 | 0.3 | 12.6 | 12.6 | 13.1 | 14.0 | 13.9 | 14.3 |
| Chili | 0.9 | 0.8 | 1.0 | 0.6 | 0.4 | 0.4 | 1.3 | 1.2 | 1.3 |
| Paraguay | - | - | - | 0.9 | 0.8 | 0.7 | 0.3 | 0.6 | 0.7 |
| Pérou | 0.7 | 0.8 | 0.9 | 1.5 | 1.2 | 1.5 | 0.9 | 0.9 | 1.0 |
| Venezuela | 1.1 | 1.0 | 1.2 | - | - | - | 1.2 | 1.3 | 1.3 |
| AMÉRIQUE DU NORD | 3.5 | 2.6 | 2.8 | 11.0 | 13.1 | 11.8 | 36.2 | 32.3 | 32.7 |
| Canada | 1.5 | 1.2 | 1.2 | 2.6 | 2.7 | 3.0 | 2.3 | 1.9 | 2.0 |
| États-Unis d'Amérique | 2.0 | 1.5 | 1.6 | 8.4 | 10.4 | 8.8 | 33.9 | 30.4 | 30.7 |
| EUROPE | 32.3 | 30.4 | 31.5 | 4.2 | 4.9 | 4.4 | 60.5 | 61.5 | 63.4 |
| Russie, Féd. de | 0.7 | 0.5 | 0.6 | 1.1 | 1.1 | 0.9 | 2.7 | 3.0 | 3.7 |
| Ukraine | 0.1 | 0.1 | 0.1 | 1.6 | 2.2 | 2.1 | 0.3 | 0.6 | 0.5 |
| Union européenne | 29.7 | 28.0 | 29.1 | 1.1 | 1.1 | 1.0 | 55.2 | 55.4 | 56.5 |
| OCÉANIE | 1.7 | 1.8 | 1.8 | 0.2 | 0.2 | 0.2 | 2.4 | 2.4 | 2.5 |
| Australie | 0.8 | 0.8 | 0.8 | - | - | - | 1.4 | 1.4 | 1.5 |
| MONDE | 72.9 | 73.4 | 77.1 | 73.2 | 73.3 | 76.9 | 242.8 | 257.3 | 269.0 |
| Pays en développement | 31.5 | 34.5 | 36.6 | 57.7 | 55.0 | 60.4 | 133.1 | 150.5 | 159.8 |
| Pays développés | 41.4 | 38.9 | 40.5 | 15.5 | 18.4 | 16.5 | 109.7 | 106.8 | 109.2 |
| PFRDV | 9.9 | 11.4 | 11.7 | 11.2 | 10.4 | 11.8 | 79.0 | 94.2 | 100.8 |
| PMA | 0.4 | 0.5 | 0.5 | 0.4 | 0.4 | 0.4 | 3.2 | 3.4 | 3.4 |

¹ Ces farines comprennent toutes les farines et les tourteaux dérivés des cultures oléagineuses ainsi que la farine de poisson et autres farines d'origine animale.

Tableau A13. Statistiques sur le sucre (millions de tonnes, valeur sucre brut)

| | Production | | Utilisation | | Importations | | Exportations | |
|--------------------------|--------------------------|------------------------------|--------------------------|------------------------------|--------------------------|------------------------------|--------------------------|------------------------------|
| | 2009/10 <i>estim.</i> | 2010/11 <i>prévisions</i> | 2009/10 <i>estim.</i> | 2010/11 <i>prévisions</i> | 2009/10 <i>estim.</i> | 2010/11 <i>prévisions</i> | 2009/10 <i>estim.</i> | 2010/11 <i>prévisions</i> |
| ASIE | 52.5 | 61.3 | 76.5 | 77.2 | 29.4 | 26.5 | 9.7 | 9.5 |
| Chine | 12.8 | 13.9 | 17.0 | 17.0 | 1.9 | 2.0 | 0.1 | 0.1 |
| Inde | 17.6 | 26.0 | 24.6 | 24.7 | 6.0 | 1.0 | 0.1 | 1.1 |
| Indonésie | 3.1 | 2.8 | 5.3 | 5.5 | 2.2 | 2.9 | - | - |
| Japon | 0.9 | 0.9 | 2.3 | 2.3 | 1.5 | 1.3 | - | - |
| Malaisie | - | - | 1.3 | 1.4 | 1.6 | 1.7 | 0.2 | 0.2 |
| Pakistan | 3.3 | 3.6 | 4.3 | 4.3 | 0.8 | 1.5 | 0.1 | 0.1 |
| Philippines | 2.1 | 2.1 | 2.3 | 2.5 | 0.2 | 0.1 | 0.2 | 0.1 |
| Thaïlande | 7.3 | 7.0 | 2.7 | 2.7 | - | - | 5.1 | 4.8 |
| Turquie | 2.6 | 2.5 | 2.2 | 2.2 | - | - | - | 0.1 |
| Viet Nam | 1.1 | 1.0 | 1.5 | 1.5 | 0.4 | 0.5 | - | - |
| AFRIQUE | 10.8 | 11.1 | 15.5 | 16.1 | 9.5 | 9.7 | 5.0 | 3.9 |
| Afrique du Sud | 2.3 | 2.3 | 1.6 | 1.6 | 0.1 | 0.3 | 1.0 | 0.9 |
| Égypte | 1.8 | 1.8 | 2.8 | 2.9 | 1.1 | 1.2 | 0.2 | 0.2 |
| Éthiopie | 0.3 | 0.3 | 0.4 | 0.5 | 0.2 | 0.1 | 0.1 | - |
| Kenya | 0.6 | 0.7 | 0.9 | 0.9 | 0.3 | 0.3 | - | - |
| Maurice | 0.5 | 0.5 | - | 0.1 | - | - | 0.6 | 0.5 |
| Mozambique | 0.4 | 0.5 | 0.2 | 0.2 | 0.2 | 0.2 | 0.3 | 0.3 |
| Soudan | 0.9 | 1.0 | 1.3 | 1.3 | 0.6 | 0.5 | 0.2 | 0.2 |
| Swaziland | 0.6 | 0.7 | - | 0.1 | - | - | 0.6 | 0.6 |
| Tanzanie, Rép.-Unie de | 0.3 | 0.3 | 0.5 | 0.5 | 0.2 | 0.2 | - | 0.1 |
| AMÉRIQUE CENTRALE | 11.7 | 11.8 | 8.9 | 9.1 | 1.3 | 1.0 | 4.1 | 4.0 |
| Cuba | 1.4 | 1.3 | 0.7 | 0.7 | 0.1 | - | 0.8 | 0.7 |
| Guatemala | 2.3 | 2.4 | 0.8 | 0.8 | 0.1 | 0.1 | 1.6 | 1.5 |
| Mexique | 4.9 | 5.2 | 5.3 | 5.4 | 0.7 | 0.5 | 0.3 | 0.3 |
| République dominicaine | 0.5 | 0.5 | 0.4 | 0.4 | - | - | 0.2 | 0.2 |
| AMÉRIQUE DU SUD | 45.4 | 48.2 | 20.9 | 22.4 | 1.4 | 1.3 | 27.4 | 27.5 |
| Argentine | 2.4 | 2.5 | 1.9 | 2.0 | - | - | 0.8 | 0.5 |
| Brésil | 37.2 | 39.9 | 13.1 | 14.6 | - | - | 25.2 | 25.8 |
| Colombie | 2.5 | 2.5 | 1.6 | 1.6 | 0.1 | - | 0.9 | 0.9 |
| Pérou | 1.1 | 1.1 | 1.2 | 1.0 | 0.2 | 0.2 | 0.1 | - |
| Venezuela | 0.6 | 0.7 | 1.2 | 1.2 | 0.4 | 0.4 | - | - |
| AMÉRIQUE DU NORD | 7.3 | 7.7 | 10.7 | 10.9 | 3.7 | 3.7 | 0.2 | 0.2 |
| États-Unis d'Amérique | 7.2 | 7.6 | 9.4 | 9.5 | 2.4 | 2.3 | 0.2 | 0.1 |
| EUROPE | 24.0 | 23.8 | 28.8 | 28.8 | 7.6 | 6.6 | 3.0 | 1.7 |
| Russie, Féd. de | 3.6 | 3.4 | 6.1 | 5.8 | 2.3 | 2.5 | 0.1 | 0.1 |
| Ukraine | 1.5 | 2.1 | 2.1 | 2.1 | 0.4 | 0.4 | - | 0.3 |
| Union européenne | 17.2 | 16.6 | 18.5 | 18.7 | 3.7 | 2.7 | 2.0 | 0.7 |
| OCÉANIE | 4.9 | 4.9 | 1.3 | 1.5 | 0.4 | 0.3 | 3.8 | 3.8 |
| Australie | 4.7 | 4.6 | 1.0 | 1.0 | - | - | 3.6 | 3.6 |
| Fidji | 0.2 | 0.3 | 0.1 | 0.1 | 0.1 | 0.1 | 0.2 | 0.2 |
| MONDE | 156.7 | 168.8 | 162.6 | 166.1 | 53.1 | 49.9 | 53.2 | 50.6 |
| Pays en développement | 117.3 | 129.5 | 115.4 | 118.6 | 37.2 | 34.4 | 45.0 | 43.9 |
| Pays développés | 39.3 | 39.3 | 47.2 | 47.5 | 16.0 | 15.6 | 8.3 | 6.8 |
| PFRDV | 49.3 | 58.8 | 72.6 | 73.6 | 24.4 | 21.1 | 5.2 | 5.1 |
| PMA | 3.8 | 4.0 | 7.0 | 7.2 | 5.0 | 5.2 | 1.9 | 1.3 |

Tableau A14. Statistiques sur toute la viande (milliers de tonnes, équivalent poids carcasse)

| | Production | | Importations | | Exportations | | Utilisation | |
|--------------------------|-----------------------|---------------------------|-----------------------|---------------------------|-----------------------|---------------------------|-----------------------|---------------------------|
| | 2009 <i>estim.</i> | 2010 <i>prévisions</i> | 2009 <i>estim.</i> | 2010 <i>prévisions</i> | 2009 <i>estim.</i> | 2010 <i>prévisions</i> | 2009 <i>estim.</i> | 2010 <i>prévisions</i> |
| ASIE | 118 683 | 120 205 | 11 481 | 12 271 | 3 347 | 3 606 | 126 817 | 128 870 |
| Arabie saoudite | 766 | 779 | 782 | 820 | 56 | 57 | 1 493 | 1 542 |
| Chine | 78 020 | 79 490 | 3 046 | 3 293 | 1 480 | 1 620 | 79 585 | 81 164 |
| dont Hong Kong, RAS | 179 | 183 | 1 735 | 2 001 | 726 | 755 | 1 188 | 1 428 |
| Corée, Rép. de | 1 952 | 2 034 | 731 | 772 | 25 | 13 | 2 658 | 2 793 |
| Inde | 6 816 | 7 026 | 2 | 2 | 708 | 812 | 6 110 | 6 216 |
| Indonésie | 2 658 | 2 701 | 110 | 118 | 6 | 5 | 2 762 | 2 814 |
| Iran, Rép. Islamique d' | 2 565 | 2 314 | 184 | 298 | 27 | 27 | 2 723 | 2 585 |
| Japon | 3 233 | 3 194 | 2 610 | 2 760 | 17 | 16 | 5 827 | 5 938 |
| Malaisie | 1 303 | 1 334 | 230 | 244 | 33 | 33 | 1 500 | 1 544 |
| Pakistan | 2 540 | 2 318 | 21 | 21 | 26 | 29 | 2 536 | 2 310 |
| Philippines | 2 829 | 2 846 | 245 | 261 | 15 | 16 | 3 060 | 3 091 |
| Singapour | 109 | 111 | 268 | 288 | 26 | 23 | 350 | 376 |
| Thaïlande | 2 165 | 2 206 | 5 | 5 | 619 | 668 | 1 552 | 1 544 |
| Turquie | 1 952 | 1 933 | 92 | 97 | 122 | 95 | 1 923 | 1 935 |
| Viet Nam | 3 477 | 3 461 | 625 | 671 | 33 | 33 | 4 069 | 4 098 |
| AFRIQUE | 13 485 | 13 672 | 1 818 | 1 918 | 132 | 147 | 15 170 | 15 443 |
| Afrique du Sud | 2 234 | 2 273 | 290 | 313 | 38 | 49 | 2 487 | 2 537 |
| Algérie | 606 | 608 | 87 | 86 | - | - | 693 | 694 |
| Angola | 130 | 144 | 360 | 383 | - | - | 490 | 527 |
| Égypte | 1 278 | 1 256 | 238 | 262 | 9 | 10 | 1 507 | 1 508 |
| Nigéria | 1 165 | 1 186 | 2 | 2 | - | - | 1 166 | 1 188 |
| AMÉRIQUE CENTRALE | 8 270 | 8 376 | 2 385 | 2 576 | 308 | 340 | 10 347 | 10 613 |
| Cuba | 291 | 298 | 222 | 290 | - | - | 512 | 588 |
| Mexique | 5 694 | 5 751 | 1 659 | 1 722 | 135 | 154 | 7 218 | 7 319 |
| AMÉRIQUE DU SUD | 36 255 | 36 295 | 790 | 857 | 7 824 | 7 781 | 29 221 | 29 370 |
| Argentine | 5 054 | 4 339 | 41 | 45 | 836 | 637 | 4 260 | 3 746 |
| Bésil | 22 383 | 23 092 | 39 | 48 | 5 971 | 6 110 | 16 450 | 17 030 |
| Chili | 1 366 | 1 377 | 202 | 220 | 277 | 255 | 1 291 | 1 342 |
| Colombie | 2 161 | 2 169 | 56 | 59 | 109 | 113 | 2 108 | 2 115 |
| Uruguay | 741 | 742 | 17 | 18 | 387 | 388 | 371 | 372 |
| Venezuela | 1 276 | 1 244 | 372 | 399 | - | - | 1 648 | 1 643 |
| AMÉRIQUE DU NORD | 46 065 | 45 951 | 2 382 | 2 355 | 8 243 | 8 401 | 40 204 | 39 905 |
| Canada | 4 450 | 4 447 | 652 | 650 | 1 664 | 1 715 | 3 438 | 3 383 |
| États-Unis d'Amérique | 41 614 | 41 502 | 1 711 | 1 685 | 6 579 | 6 686 | 36 746 | 36 501 |
| EUROPE | 55 269 | 55 831 | 5 392 | 4 956 | 2 947 | 3 244 | 57 714 | 57 543 |
| Bélarus | 907 | 932 | 58 | 71 | 182 | 176 | 784 | 827 |
| Russie, Féd. de | 6 543 | 6 919 | 2 710 | 2 299 | 70 | 57 | 9 183 | 9 161 |
| Ukraine | 1 922 | 1 898 | 364 | 345 | 39 | 36 | 2 247 | 2 207 |
| Union européenne | 43 802 | 43 966 | 1 748 | 1 702 | 2 591 | 2 907 | 42 959 | 42 761 |
| OCÉANIE | 5 868 | 5 880 | 359 | 381 | 2 550 | 2 545 | 3 678 | 3 716 |
| Australie | 4 048 | 4 025 | 179 | 197 | 1 673 | 1 660 | 2 554 | 2 561 |
| Nouvelle-Zélande | 1 341 | 1 371 | 50 | 50 | 874 | 883 | 517 | 538 |
| MONDE | 283 895 | 286 210 | 24 607 | 25 314 | 25 351 | 26 063 | 283 151 | 285 462 |
| Pays en développement | 168 622 | 170 439 | 13 058 | 14 015 | 11 523 | 11 773 | 170 157 | 172 681 |
| Pays développés | 115 273 | 115 771 | 11 549 | 11 299 | 13 828 | 14 290 | 112 994 | 112 781 |
| PFRDV | 107 142 | 108 937 | 3 908 | 4 001 | 1 835 | 2 062 | 109 214 | 110 876 |
| PMA | 7 859 | 8 027 | 1 000 | 1 068 | 4 | 4 | 8 854 | 9 091 |

1 Comprend "d'autres viandes"

Tableau A15. Statistiques sur la viande bovine (milliers de tonnes, équivalent poids carcasse)

| | Production | | Importations | | Exportations | | Utilisation | |
|--------------------------|-----------------------|---------------------------|-----------------------|---------------------------|-----------------------|---------------------------|-----------------------|---------------------------|
| | 2009 <i>estim.</i> | 2010 <i>prévisions</i> | 2009 <i>estim.</i> | 2010 <i>prévisions</i> | 2009 <i>estim.</i> | 2010 <i>prévisions</i> | 2009 <i>estim.</i> | 2010 <i>prévisions</i> |
| ASIE | 16 266 | 16 065 | 2 736 | 2 966 | 906 | 1 021 | 18 039 | 18 017 |
| Chine | 6 425 | 6 189 | 410 | 503 | 109 | 124 | 6 706 | 6 568 |
| Corée, Rép. de | 267 | 280 | 276 | 302 | 4 | 1 | 507 | 588 |
| Inde | 2 848 | 2 950 | 1 | 1 | 683 | 785 | 2 166 | 2 166 |
| Indonésie | 443 | 454 | 89 | 100 | 1 | 1 | 531 | 554 |
| Iran, Rép. Islamique d' | 370 | 250 | 123 | 195 | - | - | 493 | 445 |
| Japon | 517 | 510 | 689 | 688 | 7 | 6 | 1 196 | 1 193 |
| Malaisie | 28 | 28 | 145 | 150 | 6 | 6 | 167 | 172 |
| Pakistan | 1 441 | 1 400 | 5 | 5 | 17 | 20 | 1 429 | 1 385 |
| Philippines | 284 | 287 | 118 | 115 | 6 | 7 | 395 | 396 |
| AFRIQUE | 4 829 | 4 882 | 551 | 549 | 71 | 72 | 5 309 | 5 358 |
| Afrique du Sud | 780 | 780 | 13 | 15 | 7 | 8 | 786 | 788 |
| Algérie | 127 | 129 | 81 | 80 | - | - | 208 | 209 |
| Angola | 74 | 87 | 101 | 102 | - | - | 175 | 189 |
| Égypte | 355 | 330 | 180 | 190 | 5 | 5 | 530 | 515 |
| AMÉRIQUE CENTRALE | 2 383 | 2 436 | 448 | 472 | 185 | 205 | 2 647 | 2 704 |
| Mexique | 1 700 | 1 731 | 323 | 335 | 52 | 61 | 1 971 | 2 005 |
| AMÉRIQUE DU SUD | 15 361 | 14 840 | 381 | 324 | 2 791 | 2 681 | 12 951 | 12 482 |
| Argentine | 3 376 | 2 532 | 2 | 2 | 580 | 348 | 2 798 | 2 186 |
| Brésil | 8 935 | 9 230 | 31 | 40 | 1 510 | 1 586 | 7 456 | 7 684 |
| Chili | 210 | 215 | 155 | 160 | 11 | 11 | 354 | 364 |
| Colombie | 936 | 940 | 2 | 2 | 106 | 110 | 833 | 832 |
| Uruguay | 590 | 600 | 2 | 2 | 348 | 357 | 244 | 245 |
| Venezuela | 320 | 320 | 180 | 108 | - | - | 500 | 428 |
| AMÉRIQUE DU NORD | 13 146 | 13 083 | 1 367 | 1 322 | 1 357 | 1 552 | 13 178 | 12 912 |
| Canada | 1 255 | 1 285 | 240 | 228 | 448 | 489 | 1 047 | 1 024 |
| États-Unis d'Amérique | 11 891 | 11 798 | 1 123 | 1 090 | 909 | 1 063 | 12 127 | 11 884 |
| EUROPE | 10 929 | 10 933 | 1 557 | 1 630 | 340 | 354 | 12 146 | 12 209 |
| Russie, Féd. de | 1 741 | 1 758 | 934 | 1 008 | 37 | 33 | 2 638 | 2 733 |
| Ukraine | 454 | 450 | 13 | 12 | 19 | 21 | 447 | 441 |
| Union européenne | 7 927 | 7 895 | 495 | 490 | 150 | 160 | 8 272 | 8 225 |
| OCÉANIE | 2 805 | 2 770 | 47 | 49 | 1 726 | 1 710 | 1 126 | 1 108 |
| Australie | 2 148 | 2 118 | 9 | 9 | 1 255 | 1 242 | 902 | 885 |
| Nouvelle-Zélande | 637 | 632 | 9 | 10 | 470 | 466 | 177 | 176 |
| MONDE | 65 719 | 65 008 | 7 088 | 7 312 | 7 376 | 7 596 | 65 397 | 64 790 |
| Pays en développement | 36 065 | 35 433 | 3 263 | 3 460 | 3 936 | 3 966 | 35 339 | 34 934 |
| Pays développés | 29 654 | 29 575 | 3 825 | 3 853 | 3 440 | 3 631 | 30 058 | 29 857 |
| PFRDV | 17 377 | 17 319 | 763 | 777 | 999 | 1 134 | 17 141 | 16 963 |
| PMA | 2 840 | 2 927 | 152 | 149 | 2 | 2 | 2 990 | 3 074 |

Tableau A16. Statistiques sur la viande ovine (milliers de tonnes, équivalent poids carcasse)

| | Production | | Importations | | Exportations | | Utilisation | |
|--------------------------|-----------------------|---------------------------|-----------------------|---------------------------|-----------------------|---------------------------|-----------------------|---------------------------|
| | 2009 <i>estim.</i> | 2010 <i>prévisions</i> | 2009 <i>estim.</i> | 2010 <i>prévisions</i> | 2009 <i>estim.</i> | 2010 <i>prévisions</i> | 2009 <i>estim.</i> | 2010 <i>prévisions</i> |
| ASIE | 7 631 | 7 687 | 333 | 365 | 49 | 51 | 7 915 | 8 001 |
| Arabie saoudite | 104 | 105 | 65 | 70 | 5 | 5 | 164 | 170 |
| Bangladesh | 220 | 225 | - | - | - | - | 220 | 225 |
| Chine | 3 868 | 3 904 | 103 | 110 | 15 | 15 | 3 957 | 4 000 |
| Inde | 719 | 720 | - | - | 20 | 21 | 699 | 699 |
| Iran, Rép. Islamique d' | 497 | 498 | 1 | 2 | - | - | 498 | 500 |
| Pakistan | 425 | 400 | - | - | 8 | 8 | 418 | 392 |
| Syrie | 198 | 200 | - | - | - | - | 198 | 200 |
| Turquie | 299 | 300 | 1 | 1 | - | - | 300 | 301 |
| AFRIQUE | 2 256 | 2 278 | 47 | 45 | 15 | 15 | 2 287 | 2 308 |
| Afrique du Sud | 131 | 131 | 12 | 10 | 1 | 1 | 143 | 140 |
| Algérie | 201 | 201 | 5 | 5 | - | - | 206 | 206 |
| Nigéria | 258 | 264 | - | - | - | - | 258 | 264 |
| Soudan | 343 | 345 | - | - | 1 | 1 | 342 | 344 |
| AMÉRIQUE CENTRALE | 122 | 123 | 34 | 30 | - | - | 156 | 153 |
| Mexique | 97 | 97 | 21 | 16 | - | - | 118 | 113 |
| AMÉRIQUE DU SUD | 332 | 322 | 7 | 7 | 36 | 29 | 303 | 300 |
| Brésil | 109 | 111 | 7 | 7 | - | - | 116 | 117 |
| AMÉRIQUE DU NORD | 119 | 113 | 103 | 106 | 9 | 9 | 213 | 210 |
| États-Unis d'Amérique | 103 | 98 | 80 | 83 | 8 | 9 | 175 | 172 |
| EUROPE | 1 331 | 1 255 | 300 | 285 | 16 | 18 | 1 615 | 1 521 |
| Russie, Féd. de | 183 | 185 | 10 | 8 | - | - | 192 | 193 |
| Union européenne | 1 030 | 948 | 280 | 267 | 10 | 12 | 1 300 | 1 203 |
| OCÉANIE | 1 155 | 1 184 | 40 | 40 | 707 | 725 | 488 | 499 |
| Australie | 675 | 675 | - | - | 335 | 342 | 340 | 333 |
| Nouvelle-Zélande | 480 | 508 | 5 | 4 | 372 | 383 | 112 | 129 |
| MONDE | 12 948 | 12 963 | 863 | 878 | 832 | 848 | 12 978 | 12 993 |
| Pays en développement | 9 733 | 9 789 | 417 | 445 | 100 | 95 | 10 049 | 10 139 |
| Pays développés | 3 215 | 3 174 | 446 | 434 | 732 | 753 | 2 928 | 2 854 |
| PFRDV | 8 083 | 8 145 | 111 | 121 | 39 | 41 | 8 155 | 8 225 |
| PMA | 1 495 | 1 515 | 7 | 7 | 1 | 1 | 1 500 | 1 521 |

Tableau A17. Statistiques sur la viande de porcine (milliers de tonnes, équivalent poids carcasse)

| | Production | | Importations | | Exportations | | Utilisation | |
|---------------------------|-----------------------|---------------------------|-----------------------|---------------------------|-----------------------|---------------------------|-----------------------|---------------------------|
| | 2009 <i>estim.</i> | 2010 <i>prévisions</i> | 2009 <i>estim.</i> | 2010 <i>prévisions</i> | 2009 <i>estim.</i> | 2010 <i>prévisions</i> | 2009 <i>estim.</i> | 2010 <i>prévisions</i> |
| ASIE | 59 724 | 60 788 | 2 624 | 2 842 | 505 | 476 | 61 918 | 63 161 |
| Chine | 49 881 | 50 958 | 787 | 909 | 423 | 407 | 50 244 | 51 460 |
| dont Hong Kong, RAS | 120 | 122 | 546 | 628 | 185 | 150 | 481 | 600 |
| Corée, Rép. de | 1 062 | 1 097 | 366 | 360 | 9 | - | 1 474 | 1 457 |
| Corée, R.P.D. | 185 | 190 | 4 | 4 | - | - | 189 | 194 |
| Inde | 481 | 483 | 1 | 1 | 3 | 3 | 479 | 481 |
| Indonésie | 650 | 670 | 1 | 1 | 1 | 1 | 650 | 671 |
| Japon | 1 310 | 1 280 | 1 085 | 1 128 | 1 | - | 2 414 | 2 415 |
| Malaisie | 199 | 204 | 21 | 25 | 7 | 5 | 213 | 224 |
| Philippines | 1 710 | 1 700 | 54 | 70 | 2 | 2 | 1 763 | 1 768 |
| Thaïlande | 756 | 700 | - | 1 | 16 | 16 | 740 | 685 |
| Viet Nam | 2 553 | 2 550 | 45 | 55 | 33 | 33 | 2 565 | 2 572 |
| AFRIQUE | 1 080 | 1 096 | 172 | 180 | 11 | 12 | 1 240 | 1 265 |
| Afrique du Sud | 313 | 320 | 33 | 35 | 4 | 4 | 342 | 351 |
| Madagascar | 55 | 55 | - | - | - | - | 55 | 55 |
| Nigéria | 222 | 225 | - | - | - | - | 222 | 225 |
| Ouganda | 110 | 110 | - | - | - | - | 110 | 110 |
| AMÉRIQUE CENTRALE | 1 658 | 1 667 | 716 | 731 | 87 | 96 | 2 287 | 2 302 |
| Cuba | 179 | 182 | 27 | 30 | - | - | 206 | 212 |
| Mexique | 1 162 | 1 161 | 574 | 580 | 72 | 82 | 1 664 | 1 659 |
| AMÉRIQUE DU SUD | 4 674 | 4 725 | 84 | 89 | 856 | 776 | 3 902 | 4 038 |
| Argentine | 230 | 230 | 32 | 36 | 2 | 2 | 261 | 264 |
| Brésil | 2 924 | 2 962 | 1 | 1 | 714 | 631 | 2 210 | 2 332 |
| Chili | 514 | 515 | 7 | 5 | 140 | 143 | 380 | 377 |
| Colombie | 179 | 180 | 9 | 7 | - | - | 188 | 187 |
| Venezuela | 168 | 175 | 11 | 15 | - | - | 179 | 190 |
| AMÉRIQUE DU NORD | 12 387 | 11 988 | 604 | 629 | 2 751 | 2 901 | 10 236 | 9 716 |
| Canada | 1 945 | 1 902 | 182 | 200 | 1 016 | 1 022 | 1 111 | 1 080 |
| États-Unis d'Amérique | 10 442 | 10 086 | 416 | 424 | 1 735 | 1 879 | 9 119 | 8 631 |
| EUROPE | 26 075 | 26 233 | 1 132 | 1 142 | 1 507 | 1 766 | 25 700 | 25 609 |
| Bélarus | 380 | 385 | 26 | 40 | 45 | 40 | 360 | 385 |
| Russie, Féd. de | 2 169 | 2 252 | 760 | 730 | 25 | 21 | 2 904 | 2 961 |
| Serbie | 620 | 620 | 15 | 16 | 6 | 6 | 628 | 629 |
| Ukraine | 527 | 500 | 156 | 167 | - | - | 682 | 667 |
| Union européenne | 21 888 | 21 976 | 38 | 40 | 1 413 | 1 680 | 20 513 | 20 336 |
| OCÉANIE | 460 | 465 | 212 | 230 | 35 | 34 | 637 | 661 |
| Australie | 324 | 325 | 164 | 182 | 35 | 34 | 453 | 473 |
| Papouasie-Nouvelle-Guinée | 68 | 68 | 3 | 4 | - | - | 71 | 72 |
| MONDE | 106 058 | 106 962 | 5 544 | 5 846 | 5 754 | 6 061 | 105 919 | 106 752 |
| Pays en développement | 65 314 | 66 476 | 2 388 | 2 575 | 1 455 | 1 355 | 66 301 | 67 696 |
| Pays développés | 40 744 | 40 485 | 3 157 | 3 271 | 4 299 | 4 707 | 39 618 | 39 056 |
| PFRDV | 53 471 | 54 589 | 534 | 619 | 301 | 313 | 53 705 | 54 895 |
| PMA | 1 098 | 1 122 | 121 | 125 | - | - | 1 219 | 1 247 |

Tableau A18. Statistiques sur la viande de volaille

| | Production | | Importations | | Exportations | | Utilisation | |
|--------------------------|-----------------------|---------------------------|-----------------------|---------------------------|-----------------------|---------------------------|-----------------------|---------------------------|
| | 2009 <i>estim.</i> | 2010 <i>prévisions</i> | 2009 <i>estim.</i> | 2010 <i>prévisions</i> | 2009 <i>estim.</i> | 2010 <i>prévisions</i> | 2009 <i>estim.</i> | 2010 <i>prévisions</i> |
| ASIE | 33 153 | 33 738 | 5 746 | 6 055 | 1 853 | 2 023 | 37 046 | 37 770 |
| Arabie saoudite | 580 | 590 | 620 | 647 | 40 | 41 | 1 160 | 1 196 |
| Chine | 16 439 | 17 022 | 1 740 | 1 765 | 916 | 1 056 | 17 263 | 17 731 |
| dont Hong Kong, RAS | 44 | 45 | 891 | 989 | 490 | 550 | 445 | 484 |
| Corée, Rép. de | 613 | 647 | 78 | 99 | 12 | 12 | 679 | 734 |
| Inde | 2 624 | 2 726 | - | - | 1 | 2 | 2 623 | 2 724 |
| Indonésie | 1 435 | 1 435 | 15 | 12 | - | - | 1 450 | 1 447 |
| Iran, Rép. Islamique d' | 1 682 | 1 550 | 60 | 100 | 26 | 26 | 1 716 | 1 624 |
| Japon | 1 394 | 1 392 | 797 | 903 | 9 | 10 | 2 183 | 2 285 |
| Koweït | 44 | 44 | 280 | 300 | 2 | 2 | 322 | 342 |
| Malaisie | 1 075 | 1 100 | 45 | 50 | 19 | 22 | 1 101 | 1 128 |
| Singapour | 91 | 95 | 119 | 125 | 8 | 7 | 203 | 213 |
| Thaïlande | 1 134 | 1 208 | 1 | 1 | 596 | 644 | 539 | 565 |
| Turquie | 1 308 | 1 300 | 90 | 95 | 117 | 90 | 1 281 | 1 305 |
| Yémen | 140 | 145 | 110 | 130 | - | - | 250 | 275 |
| AFRIQUE | 3 933 | 4 002 | 1 019 | 1 113 | 27 | 39 | 4 925 | 5 076 |
| Afrique du Sud | 988 | 1 020 | 232 | 253 | 20 | 31 | 1 200 | 1 242 |
| Angola | 8 | 8 | 174 | 190 | - | - | 182 | 198 |
| AMÉRIQUE CENTRALE | 3 987 | 4 030 | 1 167 | 1 322 | 34 | 37 | 5 119 | 5 315 |
| Cuba | 33 | 34 | 180 | 240 | - | - | 213 | 274 |
| Mexique | 2 633 | 2 659 | 725 | 776 | 9 | 10 | 3 349 | 3 425 |
| AMÉRIQUE DU SUD | 15 650 | 16 167 | 316 | 435 | 4 074 | 4 228 | 11 892 | 12 374 |
| Argentine | 1 263 | 1 389 | 7 | 7 | 214 | 246 | 1 055 | 1 150 |
| Brésil | 10 385 | 10 759 | 1 | 1 | 3 724 | 3 870 | 6 662 | 6 890 |
| Chili | 615 | 620 | 40 | 55 | 118 | 94 | 537 | 581 |
| Venezuela | 779 | 740 | 181 | 275 | - | - | 960 | 1 015 |
| AMÉRIQUE DU NORD | 20 165 | 20 516 | 299 | 288 | 4 089 | 3 901 | 16 423 | 16 920 |
| Canada | 1 212 | 1 223 | 204 | 196 | 181 | 185 | 1 235 | 1 234 |
| États-Unis d'Amérique | 18 953 | 19 293 | 85 | 81 | 3 907 | 3 716 | 15 178 | 15 676 |
| EUROPE | 15 740 | 16 218 | 2 243 | 1 738 | 999 | 1 020 | 16 984 | 16 936 |
| Russie, Féd. de | 2 360 | 2 635 | 964 | 511 | 7 | 2 | 3 318 | 3 144 |
| Ukraine | 894 | 900 | 195 | 165 | 19 | 14 | 1 070 | 1 051 |
| Union européenne | 11 914 | 12 105 | 835 | 805 | 936 | 973 | 11 813 | 11 937 |
| OCÉANIE | 1 039 | 1 046 | 56 | 58 | 40 | 34 | 1 055 | 1 070 |
| Australie | 880 | 885 | 4 | 4 | 34 | 27 | 850 | 862 |
| Nouvelle-Zélande | 137 | 140 | 1 | 1 | 6 | 7 | 131 | 134 |
| MONDE | 93 668 | 95 717 | 10 845 | 11 010 | 11 116 | 11 282 | 93 443 | 95 461 |
| Pays en développement | 53 640 | 54 815 | 6 911 | 7 455 | 5 927 | 6 252 | 54 622 | 56 016 |
| Pays développés | 40 028 | 40 903 | 3 934 | 3 555 | 5 189 | 5 030 | 38 821 | 39 445 |
| PFRDV | 24 995 | 25 621 | 2 461 | 2 445 | 464 | 541 | 26 991 | 27 525 |
| PMA | 1 807 | 1 829 | 695 | 762 | - | - | 2 502 | 2 591 |

Tableau A19. Statistiques sur le lait et les produits laitiers (millions de tonnes en équivalent lait)

| | Production | | | Importations | | | Exportations | | |
|-------------------------------|--------------|--------------|--------------|--------------|-------------|-------------|--------------|-------------|-------------|
| | 2006-2008 | 2009 | 2010 | 2006-2008 | 2009 | 2010 | 2006-2008 | 2009 | 2010 |
| | moyenne | estim. | prévisions | moyenne | estim. | prévisions | moyenne | estim. | prévisions |
| ASIE | 238.6 | 250.9 | 257.4 | 20.5 | 22.4 | 25.2 | 5.4 | 5.0 | 4.8 |
| Arabie saoudite | 1.8 | 2.1 | 2.2 | 2.2 | 1.9 | 2.0 | 1.3 | 1.4 | 1.3 |
| Chine | 38.8 | 40.6 | 44.6 | 2.1 | 3.3 | 4.1 | 0.5 | 0.2 | 0.2 |
| Corée, Rép. de | 2.2 | 2.1 | 2.1 | 0.3 | 0.4 | 0.4 | - | - | - |
| Inde ¹ | 103.9 | 110.0 | 114.4 | 0.1 | 0.2 | 0.2 | 0.5 | 0.5 | 0.6 |
| Indonésie | 1.0 | 1.2 | 1.3 | 1.5 | 1.4 | 1.5 | 0.3 | 0.2 | 0.2 |
| Iran, Rép. Islamique d' | 7.6 | 7.8 | 8.0 | 0.4 | 0.6 | 0.7 | - | - | 0.1 |
| Japon | 8.0 | 7.9 | 7.9 | 1.4 | 1.2 | 1.2 | - | - | - |
| Malaisie | - | 0.1 | 0.1 | 1.2 | 1.0 | 1.2 | 0.4 | 0.3 | 0.2 |
| Pakistan | 32.2 | 34.4 | 31.6 | 0.2 | 0.1 | 0.2 | - | - | - |
| Philippines | - | - | - | 1.2 | 1.4 | 1.4 | 0.3 | 0.2 | 0.2 |
| Singapour | - | - | - | 1.3 | 1.3 | 1.4 | 0.7 | 0.6 | 0.6 |
| Thaïlande | 0.8 | 0.8 | 0.9 | 0.8 | 0.7 | 0.7 | 0.2 | 0.1 | 0.1 |
| Turquie | 12.2 | 12.5 | 12.2 | 0.2 | 0.3 | 0.3 | 0.1 | 0.1 | 0.1 |
| AFRIQUE | 35.7 | 36.9 | 37.4 | 7.1 | 7.4 | 7.1 | 0.7 | 1.0 | 1.0 |
| Afrique du Sud | 3.1 | 3.1 | 3.2 | 0.1 | 0.1 | 0.1 | 0.1 | 0.1 | 0.1 |
| Algérie | 2.0 | 2.0 | 2.0 | 2.1 | 2.4 | 1.8 | 0.7 | 1.0 | 1.0 |
| Égypte | 5.5 | 5.9 | 6.0 | 0.6 | 1.0 | 1.0 | 0.3 | 0.6 | 0.6 |
| Kenya | 4.1 | 4.2 | 4.4 | - | - | - | - | - | - |
| Soudan | 7.4 | 7.4 | 7.5 | 0.3 | 0.3 | 0.3 | - | - | - |
| Tunisie | 1.0 | 1.1 | 1.2 | 0.1 | 0.1 | 0.1 | 0.1 | - | 0.1 |
| AMÉRIQUE CENTRALE | 15.4 | 16.0 | 16.2 | 4.0 | 4.2 | 4.1 | 0.4 | 0.4 | 0.5 |
| Costa Rica | 0.9 | 0.9 | 0.9 | - | - | - | 0.1 | - | 0.1 |
| Mexique | 10.6 | 11.0 | 11.1 | 2.1 | 2.4 | 2.4 | 0.1 | 0.1 | 0.1 |
| AMÉRIQUE DU SUD | 57.2 | 59.8 | 61.3 | 1.6 | 2.0 | 2.0 | 3.2 | 3.0 | 3.1 |
| Argentine | 10.2 | 10.4 | 10.4 | - | - | - | 1.6 | 1.6 | 1.7 |
| Brésil | 26.8 | 28.9 | 30.0 | 0.3 | 0.6 | 0.6 | 0.5 | 0.2 | 0.3 |
| Colombie | 7.0 | 7.5 | 7.5 | - | - | - | 0.1 | - | - |
| Uruguay | 1.5 | 1.4 | 1.5 | - | - | - | 0.6 | 0.8 | 0.7 |
| Venezuela | 1.8 | 1.7 | 1.6 | 0.9 | 1.0 | 1.0 | - | - | - |
| AMÉRIQUE DU NORD | 92.4 | 94.1 | 95.3 | 2.4 | 2.1 | 1.7 | 3.7 | 3.1 | 3.6 |
| Canada | 8.1 | 8.2 | 8.3 | 0.5 | 0.3 | 0.3 | 0.2 | 0.2 | 0.2 |
| États-Unis d'Amérique | 84.3 | 85.9 | 87.1 | 1.9 | 1.7 | 1.4 | 3.5 | 2.9 | 3.5 |
| EUROPE | 215.5 | 215.0 | 217.2 | 4.7 | 4.5 | 4.9 | 12.9 | 13.2 | 14.5 |
| Bélarus | 6.0 | 6.6 | 6.9 | - | - | 0.1 | 1.7 | 2.2 | 2.2 |
| Russie, Féd. de | 32.0 | 32.6 | 32.9 | 2.5 | 2.4 | 2.7 | 0.2 | 0.2 | 0.2 |
| Ukraine | 12.4 | 11.6 | 11.3 | 0.1 | 0.2 | 0.2 | 1.0 | 0.6 | 0.6 |
| Union européenne | 151.1 | 153.0 | 154.9 | 1.4 | 1.2 | 1.1 | 9.5 | 9.4 | 10.8 |
| Océanie | 25.0 | 26.1 | 25.9 | 0.7 | 0.8 | 0.8 | 14.8 | 17.8 | 18.5 |
| Australie ² | 9.6 | 9.4 | 9.0 | 0.5 | 0.5 | 0.5 | 3.7 | 3.7 | 3.3 |
| Nouvelle-Zélande ³ | 15.3 | 16.7 | 16.8 | 0.1 | 0.1 | 0.1 | 11.1 | 14.1 | 15.2 |
| MONDE | 679.7 | 698.8 | 710.7 | 40.9 | 43.4 | 45.9 | 41.0 | 43.5 | 46.0 |
| Pays en développement | 318.5 | 334.2 | 342.1 | 31.0 | 34.1 | 35.2 | 9.5 | 9.2 | 9.1 |
| Pays développés | 361.2 | 364.6 | 368.5 | 9.9 | 9.7 | 9.7 | 31.5 | 34.6 | 35.8 |
| PFRDV | 239.8 | 253.0 | 260.1 | 11.1 | 12.8 | 14.3 | 4.2 | 4.6 | 4.6 |
| PMA | 24.3 | 25.0 | 25.2 | 2.7 | 2.8 | 2.9 | 0.1 | 0.1 | 0.1 |

¹ Années laitières débutant en avril de l'année mentionnée.

² Années laitières se terminant en juin de l'année mentionnée.

³ Années laitières se terminant en mai de l'année mentionnée.

Note: La méthode du contenu solide est utilisée pour calculer les équivalents en lait. Les facteurs multiplicateurs utilisés sont les suivants: 6,60 pour le beurre, 4,40 pour le fromage (lait de vache entière); 2 pour le fromage (lait de vache écrémé); 7,60 pour le lait en poudre. S'agissant des hypothèses et des approximations, ainsi que du calcul des équivalents lait voir Bulletin de IDF 390 (mars 2004).

Tableau A20. Statistiques sur le poisson et les produits halieutiques ¹

| | Production des pêches de capture | | Production de l'aquaculture | | Exportations | | | Importations | | |
|-------------------------------|--|-------------|-----------------------------|-------------|-------------------------|-------------|-----------------------|-------------------------|-------------|-----------------------|
| | 2007 | 2008 | 2007 | 2008 | 2008 | 2009 | 2010 <i>estim.</i> | 2008 | 2009 | 2010 <i>estim.</i> |
| | <i>Millions de tonnes (équivalent poids vif)</i> | | | | <i>Milliards d' USD</i> | | | <i>Milliards d' USD</i> | | |
| ASIE | 46.3 | 46.9 | 44.2 | 46.7 | 35.0 | 34.1 | 37.7 | 32.9 | 30.5 | 33.7 |
| Chine ² | 16.0 | 16.0 | 31.7 | 33.1 | 12.1 | 12.2 | 14.3 | 8.3 | 8.3 | 9.6 |
| dont: Hong Kong RAS | 0.2 | 0.2 | - | - | 0.5 | 0.8 | 0.8 | 2.4 | 2.5 | 2.8 |
| Prov. de Taiwan | 1.2 | 1.0 | 0.3 | 0.3 | 1.5 | 1.2 | 1.3 | 0.7 | 0.8 | 0.9 |
| Corée, Rép. de | 1.9 | 1.9 | 0.6 | 0.5 | 1.3 | 1.3 | 1.5 | 2.9 | 2.7 | 3.2 |
| Inde | 3.9 | 4.1 | 3.1 | 3.5 | 1.6 | 1.6 | 1.6 | 0.1 | 0.1 | 0.1 |
| Indonésie | 5.1 | 5.0 | 1.4 | 1.7 | 2.5 | 2.3 | 2.4 | 0.2 | 0.2 | 0.3 |
| Japon | 4.3 | 4.2 | 0.8 | 0.7 | 1.7 | 1.6 | 1.9 | 14.9 | 13.2 | 14.0 |
| Philippines | 2.5 | 2.6 | 0.7 | 0.7 | 0.6 | 0.6 | 0.6 | 0.1 | 0.2 | 0.2 |
| Thaïlande | 2.3 | 2.5 | 1.4 | 1.4 | 6.5 | 6.2 | 7.1 | 2.4 | 2.0 | 2.1 |
| Viet Nam | 2.0 | 2.1 | 2.1 | 2.5 | 4.6 | 4.7 | 5.0 | 0.4 | 0.5 | 0.5 |
| AFRIQUE | 7.2 | 7.2 | 0.8 | 0.9 | 4.8 | 4.6 | 4.8 | 3.0 | 3.1 | 3.4 |
| Afrique du Sud | 0.7 | 0.6 | - | - | 0.5 | 0.4 | 0.5 | 0.2 | 0.3 | 0.3 |
| Ghana | 0.3 | 0.3 | - | - | - | - | - | 0.1 | 0.1 | 0.1 |
| Maroc | 0.9 | 1.0 | - | - | 1.7 | 1.5 | 1.6 | 0.1 | 0.1 | 0.1 |
| Namibie | 0.4 | 0.4 | - | - | 0.6 | 0.6 | 0.6 | - | - | - |
| Nigéria | 0.5 | 0.5 | 0.1 | 0.1 | 0.1 | 0.3 | 0.4 | 0.6 | 0.8 | 0.9 |
| Sénégal | 0.4 | 0.4 | - | - | 0.2 | 0.2 | 0.3 | - | - | - |
| AMÉRIQUE CENTRALE | 2.0 | 2.1 | 0.3 | 0.3 | 2.2 | 1.8 | 1.9 | 1.2 | 1.0 | 1.1 |
| Mexique | 1.5 | 1.6 | 0.1 | 0.2 | 0.8 | 0.8 | 0.8 | 0.6 | 0.4 | 0.4 |
| Panama | 0.2 | 0.2 | - | - | 0.4 | 0.3 | 0.3 | - | - | - |
| AMÉRIQUE DU SUD | 13.9 | 13.8 | 1.4 | 1.4 | 10.4 | 9.4 | 9.9 | 1.9 | 1.9 | 2.0 |
| Argentine | 1.0 | 1.0 | - | - | 1.3 | 1.1 | 1.2 | 0.1 | 0.1 | 0.1 |
| Brésil | 0.8 | 0.8 | 0.3 | 0.3 | 0.3 | 0.2 | 0.2 | 0.7 | 0.7 | 0.8 |
| Chili | 3.8 | 3.6 | 0.8 | 0.8 | 3.9 | 3.6 | 3.8 | 0.3 | 0.1 | 0.1 |
| Equateur | 0.4 | 0.4 | 0.2 | 0.2 | 1.8 | 1.6 | 1.7 | 0.2 | 0.2 | 0.2 |
| Pérou | 7.2 | 7.4 | - | - | 2.4 | 2.2 | 2.3 | 0.1 | 0.1 | 0.1 |
| AMÉRIQUE DU NORD | 6.0 | 5.5 | 0.7 | 0.6 | 8.5 | 7.8 | 8.5 | 16.2 | 15.1 | 16.4 |
| Canada | 1.0 | 0.9 | 0.2 | 0.1 | 3.7 | 3.3 | 3.7 | 2.0 | 2.0 | 2.2 |
| États-Unis d'Amérique | 4.8 | 4.3 | 0.5 | 0.5 | 4.5 | 4.1 | 4.5 | 14.1 | 13.1 | 14.2 |
| EUROPE | 13.2 | 13.0 | 2.4 | 2.3 | 38.9 | 35.5 | 36.9 | 50.5 | 46.6 | 48.2 |
| Islande | 1.4 | 1.3 | - | - | 2.1 | 1.7 | 1.8 | 0.1 | 0.1 | 0.1 |
| Norvège | 2.4 | 2.4 | 0.8 | 0.8 | 6.9 | 6.9 | 7.0 | 1.2 | 1.1 | 1.2 |
| Russie, Féd. de | 3.5 | 3.4 | 0.1 | 0.1 | 2.6 | 2.3 | 2.4 | 2.4 | 2.0 | 2.3 |
| Union européenne ² | 5.2 | 5.1 | 1.3 | 1.3 | 26.2 | 23.6 | 24.7 | 44.7 | 41.4 | 42.5 |
| dont: Extra - UE | | | | | 4.4 | 3.8 | 4.1 | 23.9 | 22.0 | 22.2 |
| OCÉANIE | 1.3 | 1.1 | 0.2 | 0.2 | 2.3 | 2.2 | 2.2 | 1.3 | 1.3 | 1.4 |
| Australie | 0.2 | 0.2 | 0.1 | 0.1 | 0.9 | 0.8 | 0.9 | 1.1 | 1.1 | 1.1 |
| Nouvelle-Zélande | 0.5 | 0.5 | 0.1 | 0.1 | 0.9 | 0.9 | 0.9 | 0.1 | 0.1 | 0.1 |
| MONDE³ | 89.9 | 89.7 | 49.9 | 52.5 | 102.0 | 95.4 | 101.9 | 107.4 | 99.5 | 106.1 |
| Pays en développement | 65.6 | 66.3 | 45.9 | 48.7 | 51.1 | 48.8 | 52.8 | 24.2 | 23.4 | 26.2 |
| Pays développés | 24.2 | 23.4 | 4.0 | 3.9 | 50.9 | 46.6 | 49.0 | 83.2 | 75.8 | 79.7 |
| PFRDV | 35.4 | 35.9 | 38.8 | 41.0 | 19.8 | 19.5 | 21.7 | 8.2 | 8.4 | 9.4 |
| PMA | 7.9 | 8.1 | 1.8 | 1.9 | 2.6 | 2.6 | 2.1 | 0.5 | 0.5 | 0.5 |

¹ Les données concernant la production et le commerce ne comprennent pas les baleines, otaries et autres mammifères et plantes aquatiques. Les données concernant le commerce comprennent la farine de poisson et l'huile de poisson.

² Y compris les échanges internes. Cyprus est incluse dans l'UE ainsi qu'en Asie.

³ Pour la production des pêches de capture, le total inclut également 63 346 tonnes en 2007 et 59 408 tonnes en 2008 de pays non identifiés, données non incluses dans les autres totaux.

Tableau A21. Sélection de cours internationaux du blé et des céréales secondaires (USD la tonne)

| Period | Blé | | | Maïs | | Orge | | Sorgho |
|------------------------------|--|---|---------------------------------|-------------------------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------------------|-------------------------------------|
| | États-Unis No 2 Hard Red Winter Ord. Prot ¹ | États-Unis No. 2 Soft Red Winter ² | Argentin Trigo Pan ³ | États-Unis No. 2 jaune ² | Argentin ³ | France fourrage Rouen | Australie fourrage États de l'est | États-Unis No. 2 jaune ² |
| Annual (Juillet/Juin) | | | | | | | | |
| 2004/05 | 154 | 138 | 123 | 97 | 90 | 132 | 123 | 99 |
| 2005/06 | 175 | 138 | 138 | 104 | 101 | 133 | 128 | 109 |
| 2006/07 | 212 | 176 | 188 | 150 | 145 | 185 | 185 | 155 |
| 2007/08 | 361 | 311 | 322 | 200 | 192 | 319 | 300 | 206 |
| 2008/09 | 270 | 201 | 234 | 188 | 180 | 178 | 179 | 170 |
| 2009/10 | 209 | 185 | 224 | 160 | 168 | 146 | 154 | 165 |
| 2009 – Octobre | 212 | 175 | 214 | 168 | 176 | 153 | 149 | 174 |
| 2009 – Novembre | 227 | 204 | 214 | 172 | 175 | 158 | 156 | 175 |
| 2009 – Décembre | 221 | 207 | 240 | 166 | 177 | 153 | 154 | 182 |
| 2010 – Janvier | 213 | 197 | 236 | 167 | 177 | 149 | 149 | 177 |
| 2010 – Février | 207 | 192 | 221 | 162 | 164 | 140 | 147 | 169 |
| 2010 – Mars | 204 | 191 | 211 | 158 | 160 | 138 | 148 | 167 |
| 2010 – Avril | 200 | 187 | 228 | 156 | 161 | 143 | 153 | 160 |
| 2010 – Mai | 196 | 190 | 243 | 163 | 170 | 136 | 159 | 164 |
| 2010 – Juin | 181 | 183 | 206 | 152 | 163 | 131 | 159 | 156 |
| 2010 – Juillet | 212 | 218 | 212 | 160 | 171 | 173 | 180 | 168 |
| 2010 – Août | 272 | 257 | 277 | 174 | 198 | 261 | 253 | 185 |
| 2010 – Septembre | 303 | 276 | 299 | 206 | 229 | 255 | 259 | 215 |
| 2010 – Octobre | 291 | 266 | 294 | 236 | 248 | 264 | 263 | 231 |

¹ Livré f.o.b. Golfe des États-Unis² Livré Golfe des États-Unis³ Livré f.o.b. Up River

Sources: Conseil internationale des céréales et Département de l'agriculture des États-Unis

Tableau A22. Prix à terme du blé et du maïs (USD la tonne)

| | Décembre | | Mars | | Mai | | Juillet | |
|-------------|----------|----------|-----------|-----------|----------|----------|--------------|--------------|
| | Déc 2010 | Déc 2009 | Mars 2011 | Mars 2010 | Mai 2011 | Mai 2010 | Juillet 2011 | Juillet 2010 |
| Blé | | | | | | | | |
| Sept 27 | 260 | 167 | 270 | 174 | 274 | 180 | 270 | 186 |
| Oct 5 | 244 | 163 | 257 | 170 | 262 | 174 | 262 | 179 |
| Oct 12 | 261 | 182 | 274 | 189 | 279 | 193 | 279 | 198 |
| Oct 19 | 247 | 190 | 261 | 197 | 268 | 201 | 272 | 205 |
| Oct 26 | 254 | 194 | 269 | 201 | 276 | 205 | 279 | 208 |
| Nov 2 | 255 | 190 | 270 | 197 | 278 | 202 | 281 | 206 |
| Nov 9 | 265 | 191 | 280 | 198 | 290 | 203 | 293 | 208 |
| Maïs | | | | | | | | |
| Sept 27 | 202 | 133 | 207 | 138 | 209 | 142 | 210 | 145 |
| Oct 5 | 193 | 134 | 198 | 139 | 200 | 143 | 201 | 146 |
| Oct 12 | 228 | 150 | 232 | 155 | 234 | 158 | 213 | 161 |
| Oct 19 | 215 | 152 | 220 | 157 | 222 | 160 | 222 | 163 |
| Oct 26 | 225 | 149 | 230 | 154 | 232 | 157 | 234 | 160 |
| Nov 2 | 227 | 150 | 232 | 156 | 235 | 159 | 236 | 163 |
| Nov 9 | 227 | 152 | 232 | 158 | 235 | 162 | 237 | 165 |

Source: Chicago Board of Trade

Tableau A23. Sélection de cours internationaux du riz et indices des prix

| Période | Cours internationaux (USD la tonne) | | | | Indices FAO (2002-2004=100) | | | | |
|---------------------------------|-------------------------------------|-------------------------------|--------------------------------------|---------------------------------|-----------------------------|-----------------------|-----------------------|----------|------------|
| | Thai 100% B ¹ | Thai brisures ² | Américain grain long ³ | Pakisan Basmati ⁴ | Total | Indica | | Japonica | Aromatique |
| | | | | | | Qualité supérieure | Qualité inférieure | | |
| Année (janvier/décembre) | | | | | | | | | |
| 2006 | 311 | 217 | 394 | 516 | 137 | 135 | 129 | 153 | 117 |
| 2007 | 335 | 275 | 436 | 677 | 161 | 156 | 159 | 168 | 157 |
| 2008 | 695 | 506 | 782 | 1 077 | 295 | 296 | 289 | 314 | 251 |
| 2009 | 587 | 329 | 545 | 937 | 253 | 229 | 197 | 341 | 232 |
| Mois | | | | | | | | | |
| 2009 – Octobre | 535 | 303 | 504 | 750 | 232 | 213 | 182 | 304 | 228 |
| 2009 – Novembre | 558 | 338 | 528 | 750 | 241 | 227 | 207 | 295 | 227 |
| 2009 – Décembre | 618 | 394 | 544 | 750 | 249 | 238 | 234 | 283 | 224 |
| 2010 – Janvier | 601 | 426 | 542 | 830 | 251 | 232 | 237 | 289 | 232 |
| 2010 – Février | 576 | 410 | 590 | 865 | 242 | 227 | 218 | 283 | 231 |
| 2010 – Mars | 543 | 388 | 522 | 880 | 219 | 213 | 205 | 235 | 232 |
| 2010 – Avril | 500 | 341 | 510 | 856 | 204 | 197 | 185 | 221 | 230 |
| 2010 – Mai | 475 | 322 | 485 | 760 | 200 | 192 | 181 | 221 | 221 |
| 2010 – Juin | 474 | 327 | 467 | 760 | 210 | 193 | 187 | 250 | 214 |
| 2010 – Juillet | 466 | 345 | 452 | 752 | 214 | 189 | 191 | 261 | 214 |
| 2010 – Août | 472 | 373 | 441 | 750 | 217 | 192 | 197 | 263 | 216 |
| 2010 – Septembre | 499 | 414 | 449 | 750 | 232 | 205 | 227 | 266 | 224 |
| 2010 – Octobre | 510 | 432 | 488 | 975 | 244 | 216 | 236 | 281 | 246 |

¹ Riz blanc, 100% deuxième qualité, f.o.b. Bangkok, prix marchand indicatif

² A1 super, f.o.b. Bangkok, prix marchand indicatif

³ États-Unis No. 2, 4% de brisures, f.o.b.

⁴ Basmati ordinaire, f.o.b. Karachi

Note: L'indice FAO des prix du riz est calculé sur la base de 16 prix à l'exportation. On entend par "qualité" le pourcentage de brisures, le riz de qualité supérieure ne contenant pas plus de 20 pour cent de brisures (celui de qualité inférieure contenant 20 pour cent ou plus de brisures). Le sous-indice pour le riz aromatique reflète l'évolution des prix du riz basmati et du riz parfumé

Sources: FAO for indices. Rice prices: Jackson Son & Co. (London) Ltd., Thai Department of Foreign Trade (DFT) and other public sources.

Tableau A24. Sélection de cours internationaux des produits oléagineux et indices des prix

| Période | Cours internationaux (USD la tonne) | | | | | Indice FAO (2002-2004=100) | | |
|----------------------------------|-------------------------------------|----------------------------|-----------------------------|-------------------------------|--------------------------------|----------------------------|---|--------------------------------|
| | Fèves de soja ¹ | Huile de soja ² | Huile de palme ³ | Tourteau de soja ⁴ | Tourteau de colza ⁵ | Graines oléagineuses | Huiles et matières grasses alimentaires/saponifiables | Tourteaux d'oléagineux/farines |
| Année (octobre/septembre) | | | | | | | | |
| 2003/04 | 322 | 632 | 488 | 257 | 178 | 121 | 116 | 114 |
| 2004/05 | 275 | 545 | 419 | 212 | 130 | 105 | 105 | 104 |
| 2005/06 | 259 | 572 | 451 | 202 | 130 | 100 | 125 | 107 |
| 2006/07 | 335 | 772 | 684 | 264 | 184 | 129 | 153 | 148 |
| 2007/08 | 549 | 1325 | 1 050 | 445 | 296 | 217 | 202 | 243 |
| 2008/09 | 422 | 826 | 627 | 385 | 196 | 156 | 144 | 180 |
| 2009/10 | 429 | 924 | 806 | 388 | 220 | 162 | 173 | 215 |
| Mois | | | | | | | | |
| 2008 - Octobre | 394 | 928 | 545 | 338 | 156 | 151 | 153 | 162 |
| 2008 - Novembre | 378 | 824 | 488 | 323 | 155 | 143 | 133 | 154 |
| 2008 - Décembre | 366 | 737 | 508 | 307 | 172 | 137 | 126 | 154 |
| 2009 - Janvier | 411 | 788 | 553 | 369 | 202 | 152 | 134 | 169 |
| 2009 - Février | 386 | 744 | 571 | 378 | 215 | 144 | 131 | 172 |
| 2009 - Mars | 380 | 728 | 590 | 346 | 208 | 141 | 129 | 165 |
| 2009 - Avril | 410 | 802 | 699 | 383 | 220 | 151 | 147 | 175 |
| 2009 - Mai | 472 | 893 | 799 | 441 | 230 | 174 | 168 | 196 |
| 2009 - Juin | 504 | 894 | 734 | 445 | 227 | 184 | 160 | 200 |
| 2009 - Juillet | 467 | 834 | 641 | 428 | 186 | 169 | 144 | 198 |
| 2009 - Août | 474 | 891 | 722 | 437 | 186 | 171 | 156 | 204 |
| 2009 - Septembre | 424 | 850 | 676 | 428 | 192 | 155 | 150 | 206 |
| 2009 - Octobre | 427 | 891 | 676 | 413 | 187 | 158 | 152 | 207 |
| 2009 - Novembre | 442 | 939 | 728 | 422 | 196 | 164 | 162 | 216 |
| 2009 - Décembre | 448 | 931 | 791 | 425 | 219 | 167 | 169 | 224 |
| 2010 - Janvier | 435 | 919 | 793 | 407 | 243 | 163 | 169 | 221 |
| 2010 - Février | 406 | 915 | 804 | 393 | 230 | 154 | 169 | 214 |
| 2010 - Mars | 410 | 920 | 832 | 381 | 200 | 156 | 175 | 213 |
| 2010 - Avril | 412 | 900 | 826 | 378 | 205 | 157 | 174 | 224 |
| 2010 - Mai | 406 | 864 | 813 | 353 | 226 | 153 | 170 | 214 |
| 2010 - Juin | 408 | 860 | 794 | 342 | 194 | 154 | 168 | 206 |
| 2010 - Juillet | 426 | 911 | 811 | 361 | 225 | 162 | 174 | 211 |
| 2010 - Août | 457 | 1002 | 901 | 389 | 245 | 175 | 192 | 213 |
| 2010 - Septembre | 468 | 1036 | 910 | 398 | 277 | 180 | 198 | 218 |
| 2010 - Octobre* | 490 | 1149 | 985 | 413 | 288 | 191 | 217 | 227 |

*Provisoire

¹ Soja (E.-U. No. 2, jaune, c.a.f. Rotterdam)² Huile de soja (Pays-Bas, f.o.b. sortie usine)³ Huile de palme (Brut, c.a.f. Europe du Nord-Ouest)⁴ Tourteau de soja (Granulés, 44/45%, Argentine, c.a.f. Rotterdam)⁵ Tourteau de colza (34%, Hambourg, f.o.b. sortie usine)

Note: Les indices de la FAO sont calculés selon la formule de Laspyres; les coefficients de pondération utilisés sont les valeurs moyennes à l'exportation de chaque produit pour la période 1988-2000. Les indices sont fondés sur les cours mondiaux de cinq graines oléagineuses, de dix matières grasses et de sept tourteaux

Sources: FAO et Oil World

Tableau A25. Sélection de cours internationaux du lait et des produits laitiers et indices des prix

| Période | Cours internationaux (USD la tonne) | | | | Indice FAO des produits laitiers (2002-2004=100) |
|---------------------------------|-------------------------------------|------------------------------------|------------------------------------|----------------------|--|
| | Beurre ¹ | Lait écrémé en poudre ² | Lait entier en poudre ³ | Cheddar ⁴ | |
| Année (janvier/décembre) | | | | | |
| 2006 | 1 774 | 2 218 | 2 193 | 2 681 | 128 |
| 2007 | 2 959 | 4 291 | 4 185 | 4 055 | 212 |
| 2008 | 3 607 | 3 278 | 3 846 | 4 633 | 220 |
| 2009 | 2 335 | 2 255 | 2 400 | 2 957 | 142 |
| Mois | | | | | |
| 2009 - Octobre | 2 725 | 2 488 | 2 850 | 3 213 | 158 |
| 2009 - Novembre | 3 688 | 3 375 | 3 525 | 4 263 | 208 |
| 2009 - Décembre | 4 100 | 3 375 | 3 550 | 4 425 | 216 |
| 2010 - Janvier | 3 800 | 3 063 | 3 300 | 4 200 | 202 |
| 2010 - Février | 3 688 | 2 750 | 3 125 | 4 013 | 191 |
| 2010 - Mars | 3 725 | 2 875 | 3 175 | 3 800 | 187 |
| 2010 - Avril | 3 800 | 3 550 | 3 750 | 3 963 | 204 |
| 2010 - Mai | 4 075 | 3 500 | 3 963 | 4 025 | 209 |
| 2010 - Juin | 4 050 | 3 225 | 3 850 | 3 950 | 203 |
| 2010 - Juillet | 4 000 | 3 138 | 3 375 | 3 950 | 198 |
| 2010 - Août | 4 000 | 2 982 | 3 150 | 3 900 | 193 |
| 2010 - Septembre | 4 100 | 3 138 | 3 357 | 3 950 | 198 |
| 2010 - Octobre | 4 275 | 3 175 | 3 463 | 4 013 | 203 |

¹ Beurre 82% de matière grasse, f.o.b. Océanie; prix marchand indicatif

² Lait écrémé en poudre, 1.25% de matière grasse, f.o.b. Océanie, prix marchand indicatif

³ Lait entier en poudre, 26% de matière grasse, f.o.b. Océanie, prix marchand indicatif

⁴ Cheddar, teneur en eau maximale 39%, f.o.b. Océanie, prix marchand indicatif

Note: L'indice FAO des prix des produits laitiers est calculé sur la base de la moyenne pondérée en fonction des échanges internationaux d'une sélection de produits laitiers représentatifs sur les marchés mondiaux

Sources: FAO pour les indices. Prix des produits : Valeur moyenne des prix annoncés par le Département de l'agriculture des États-Unis – Dairy Market News

Tableau A26. Sélection de cours internationaux de la viande

| Période | Cours de la viande porcine (USD la tonne) | | | Cours de la viande bovine (USD la tonne) | | | |
|---------------------------------|---|--------|-------|--|-----------|-------|-----------|
| | États-Unis | Brésil | Japon | États-Unis | Argentine | Japon | Australie |
| Année (janvier/décembre) | | | | | | | |
| 2006 | 1 986 | 1 964 | 4 540 | 3 803 | 2 270 | 5 685 | 2 547 |
| 2007 | 2 117 | 2 034 | 4 500 | 4 023 | 2 385 | 5 925 | 2 603 |
| 2008 | 2 270 | 2 834 | 5 117 | 4 325 | 3 615 | 6 275 | 3 138 |
| 2009 | 2 202 | 2 020 | 5 617 | 3 897 | 2 526 | 5 409 | 2 636 |
| Mois | | | | | | | |
| 2009 - Août | 2 246 | 1 889 | 5 533 | 3 883 | 2 357 | 5 494 | 2 727 |
| 2009 - Septembre | 2 169 | 1 956 | 5 762 | 3 855 | 2 252 | 5 406 | 2 727 |
| 2009 - Octobre | 2 105 | 2 071 | 5 798 | 3 648 | 2 476 | 5 566 | 2 648 |
| 2009 - Novembre | 2 121 | 2 179 | 5 890 | 3 739 | 2 581 | 5 845 | 2 756 |
| 2009 - Décembre | 2 169 | 2 167 | 5 830 | 3 862 | 2 813 | 5 830 | 2 800 |
| 2010 - Janvier | 2 229 | 2 316 | 5 753 | 3 986 | 2 930 | 5 874 | 2 951 |
| 2010 - Février | 2 233 | 2 309 | 5 813 | 4 076 | 3 016 | 5 813 | 3 125 |
| 2010 - Mars | 2 286 | 2 385 | 5 786 | 4 337 | 3 270 | 5 963 | 3 349 |
| 2010 - Avril | 2 533 | 2 576 | 5 619 | 4 426 | 4 438 | 5 961 | 3 596 |
| 2010 - Mai | 2 557 | 2 563 | 5 705 | 4 428 | 4 562 | 6 172 | 3 478 |
| 2010 - Juin | 2 624 | 2 499 | 5 780 | 4 577 | 4 440 | 6 000 | 3 197 |
| 2010 - Juillet | 2 574 | 2 473 | 6 010 | 4 514 | 3 387 | 6 147 | 3 210 |
| 2010 - Août | 2 576 | 2 578 | 6 152 | 4 653 | 3 765 | 5 988 | 3 365 |

Prix de la viande porcine

ÉTATS-UNIS – valeur unitaire à l'exportation des produits congelés – Statistiques du commerce extérieur publiées par le United States Census Bureau

BRÉSIL – valeur unitaire à l'exportation de la viande porcine, fob - A.B.I.P.E.C.

JAPON – prix d'importation du porc (c.a.f): découpes congelées désossées – A.L.I.C.

Prix de la viande bovine

ÉTATS-UNIS – bœuf congelé, valeur unitaire à l'exportation – Statistiques du commerce extérieur publiées par le United States Census Bureau

ARGENTINE – valeur unitaire à l'exportation des découpes de bœuf congelées – S.A.G.P.Ya

JAPON – prix d'importation du bœuf (c.a.f): découpes désossées, fraîches ou réfrigérées – A.L.I.C.

AUSTRALIE – Jusqu'en octobre 2002: avant-mains de bœuf congelées désossées, viande maigre à 85 pour cent, c.a.f ports des États-Unis (côte Est) ex-dock. Depuis novembre 2002: épaules et avant-mains de bœuf – Banque mondiale

Tableau A27. Sélection de cours internationaux de la viande et indices FAO des prix

| Période | Cours de la viande de volaille (USD la tonne) | | | Indices FAO ¹ (2002-2004=100) | | | |
|---------------------------------|--|-------|--------|---|---------------|----------------|--------------------|
| | États-Unis | Japon | Brésil | Total viande | Viande bovine | Viande porcine | Viande de volaille |
| Année (janvier/décembre) | | | | | | | |
| 2006 | 734 | 1 852 | 1 180 | 107 | 117 | 95 | 114 |
| 2007 | 935 | 1 964 | 1 443 | 112 | 121 | 98 | 135 |
| 2008 | 997 | 3 064 | 1 896 | 128 | 139 | 108 | 175 |
| 2009 | 989 | 2 541 | 1 552 | 118 | 118 | 110 | 153 |
| Mois | | | | | | | |
| 2009 - Août | 1 022 | 2 318 | 1 734 | 119 | 119 | 111 | 156 |
| 2009 - Septembre | 1 002 | 2 311 | 1 695 | 118 | 118 | 111 | 153 |
| 2009 - Octobre | 974 | 2 191 | 1 683 | 117 | 117 | 109 | 149 |
| 2009 - Novembre | 1 019 | 2 165 | 1 743 | 120 | 121 | 111 | 153 |
| 2009 - Décembre | 1 029 | 2 036 | 1 470 | 120 | 124 | 111 | 142 |
| 2010 - Janvier | 1 052 | 2 196 | 1 725 | 124 | 128 | 112 | 155 |
| 2010 - Février | 1 048 | 2 341 | 1 707 | 125 | 132 | 114 | 157 |
| 2010 - Mars | 1 034 | 2 392 | 1 693 | 129 | 139 | 115 | 157 |
| 2010 - Avril | 1 043 | 2 430 | 1 742 | 135 | 148 | 120 | 159 |
| 2010 - Mai | 1 055 | 2 649 | 1 748 | 137 | 148 | 121 | 165 |
| 2010 - Juin | 1 011 | 2 675 | 1 706 | 137 | 144 | 124 | 162 |
| 2010 - Juillet | 1 038 | 2 742 | 1 788 | 134 | 140 | 125 | 167 |
| 2010 - Août | 996 | 2 836 | 1 752 | 138 | 144 | 126 | 166 |

Prix de la viande de volaille

ÉTATS-UNIS – découpes de poulet, valeur unitaire à l'exportation – Statistiques du commerce extérieur publiées par le United States Census Bureau;
 JAPON – Prix d'importation du poulet, c.a.f ; congelé, à l'exclusion des cuisses de poulet -A.L.I.C.
 BRÉSIL –valeur unitaire du poulet à l'exportation, fob - A.B.E.F.

¹ Indice FAO des prix de la viande

Établi à partir de 3 cotations de viande de volaille (moyenne pondérée en fonction du poids commercial fixe supposé), quatre cotations de viande bovine (moyenne pondérée en fonction du poids commercial fixe supposé), 2 cotations de viande porcine (moyenne pondérée en fonction du poids commercial fixe supposé), une cotation de viande ovine (moyenne pondérée en fonction du poids commercial fixe supposé): les prix moyens des quatre catégories de viande sont pondérés en fonction de leur part moyenne dans les exportations mondiales pour la période 2002-2004.

Tableau A28. Sélection de cours internationaux de produits

| | Monnaie et unité | Date effective | Dernière cotation | Le mois précédent | L'année précédente | Moyenne 2005-2009 |
|--------------------------------------|-----------------------|----------------|-------------------|-------------------|--------------------|-------------------|
| Sucre (cours journalier AIS) | Cents E.-U. la livre | 02-11-10 | 27.83 | 21.35 | 22.89 | 13.13 |
| Café (cours journalier OIC) | Cents E.-U. la livre | 03-11-10 | 170.14 | 151.68 | 121.09 | 106.54 |
| Cacao (cours journalier OIC) | Cents E.-U. la livre) | 03-11-10 | 130.87 | 129.66 | 152.97 | 95.71 |
| Thé (cours composite FAO du thé) | USD le kilo | 30-09-10 | 2.85 | 2.83 | 3.18 | 2.10 |
| Coton (Indice NYBOT) ¹ | Cents E.-U. la livre | 29-10-10 | 123.59 | 100.37 | 66.88 | 58.92 |
| Jute "BWD" f.o.b. port de Bangladesh | USD la tonne | 29-10-10 | 800.00 | 820.00 | 630.00 | 425.40 |
| Laine (Londres) ² | pence le kg | | | | | |

¹ Cours du NYBOT (New York Board of Trade) depuis juillet 2007

² Cours interrompu depuis juillet 2007

FAITS NOUVEAUX CONCERNANT LES MARCHÉS À TERME: LE RÔLE DES OPÉRATEURS SUR CONTRATS D'ÉCHANGE, DES GESTIONNAIRES DE TRÉSORERIE ET DES TRADERS SUR INDICE SUR LES MARCHÉS À TERME ET D'OPTIONS SUR LE MAÏS, LE BLÉ ET LE SOJA AUX ÉTATS-UNIS - MISE À JOUR

Contribution de M. Frank S. Rose, College of Business, Lewis University, Romeoville, Illinois (États-Unis)

Introduction

Dans le numéro de Perspectives de l'alimentation daté de juin 2010, un article intitulé "Marchés à terme, diversification des portefeuilles et prix des produits alimentaires" s'intéressait au recours croissant aux contrats à terme et d'options sur le maïs, le blé et le soja négociés au Chicago Board of Trade (CBOT) aux fins d'investissement. D'aucuns s'inquiétaient du fait que cette évolution structurelle de la composition des marchés avait des effets délétères sur les prix et l'article présentait des publications récentes traitant également de ce sujet ainsi que des données descriptives concernant les engagements sur les marchés mis à disposition chaque semaine par le régulateur du marché aux États-Unis, la Commodity Futures Trading Commission (CFTC).

La présente note contient les renseignements actualisés émanant de la CFTC et porte principalement sur l'évolution de la composition des marchés de 2009 à 2010 ainsi qu'au cours des six derniers mois, en ce qui concerne le rôle d'utilisateurs non traditionnels tels que les opérateurs sur contrats d'échange, les gestionnaires de trésorerie et les traders sur indice.

Volatilité des prix constatée dernièrement et observations au sujet du rôle des spéculateurs sur les marchés

Les inquiétudes concernant la spéculation sur les marchés à terme ne sont pas nouvelles, mais la volatilité des prix constatée dernièrement a de nouveau mis le sujet à la une. Par exemple, le 8 octobre, le Département de l'agriculture des États-Unis a publié ses rapports sur les estimations de la situation mondiale de l'offre et de la demande et sur la production agricole. Dans ces rapports, les précédentes estimations concernant la production et les stocks de maïs, de blé et de soja sont revues à la baisse. De nombreux analystes ont pris connaissance de ces chiffres avec surprise. Ce même jour, les prix des contrats à terme négociés au CBOT pour les trois produits sont passés à leur niveau maximal admissible, à savoir 0,30 USD le boisseau dans le cas du maïs, 0,60 USD le boisseau dans le cas du blé et 0,70 USD le boisseau dans le cas du soja.

Le 10 octobre, le *Financial Times* a rendu compte des résultats d'un sondage, selon lequel dans plusieurs pays, la hausse des prix des produits alimentaires est attribuée pour l'essentiel aux spéculateurs, plus qu'aux conditions météorologiques, aux

mesures prises par les pouvoirs publics ou à d'autres facteurs. L'article faisait état du récent renchérissement des aliments, en indiquant que celui-ci laissait craindre une nouvelle crise alimentaire.

Données actualisées sur l'activité sur les marchés à terme pour le maïs, le blé et le soja

On trouvera dans les tableaux 1 à 3 des données sur les positions ouvertes, ou "positions non liquidées", détenues par divers intervenants sur les trois marchés. Les positions "longues" (à l'achat) sur les marchés à terme et d'options sont combinées. Les données sont tirées des trois bases de données de la CFTC, ce qui permet d'établir des comparaisons "instantanées" entre avril 2009 et avril 2010, octobre 2009 et octobre 2010, et avril 2010 et octobre 2010. Les données sont relevées au 5 octobre 2010 et au 12 octobre 2010, afin de déterminer si la date limite du 8 octobre au CBOT a déclenché immédiatement des ajustements des positions non liquidées. Les notes explicatives se rapportant aux tableaux donnent des renseignements plus détaillés sur les diverses catégories d'acteurs sur les marchés.

Le tableau 1 montre que les positions non liquidées ont fait un bond considérable d'une année sur l'autre sur les trois marchés et illustre l'augmentation des positions ouvertes survenues après la date limite du 8 octobre 2010. En ce qui concerne le marché du maïs, la part des positions non liquidées détenues par les traders commerciaux (c'est-à-dire les opérateurs en couverture) est en nette diminution en octobre 2010. Inversement, la part détenue par les traders non commerciaux (c'est-à-dire les investisseurs) et leurs positions longues nettes sont en nette augmentation. Une nette hausse a aussi été constatée dans le cas du soja. Les traders non commerciaux sur le marché du blé étaient en position courte nette à chacune des dates considérées.

Le tableau 2 porte sur les "traders sur indice", c'est-à-dire les investisseurs dans des fonds gérés et fonds de pension, certains opérateurs sur contrats d'échange et autres traders actifs sur les marchés à terme, le plus souvent en position longue, dans le cadre de stratégies de diversification des portefeuilles. Ces intervenants sont tirés des catégories commerciales et non commerciales et placés dans une catégorie distincte.

Indicateurs de marché

Tableau 1: Position non liquidée des traders commerciaux et non commerciaux sur certains marchés du Chicago Board of Trade

| | Maïs CBOT | Blé CBOT | Soja CBOT |
|--|-----------------|---------------|---------------|
| Total des positions non liquidées | | | |
| Avril 2009 | 1 252.0 | 417.1 | 476.9 |
| Avril 2010 | 1 522.8 | 552.8 | 578.1 |
| Octobre 2009 | 1 378.0 | 430.2 | 607.9 |
| 5 Octobre 2010 | 2 110.8 | 624.8 | 802.3 |
| 12 Octobre 2010 | 2 357.1 | 649.0 | 882.9 |
| Traders commerciaux– Positions longues | | | |
| Avril 2009 | 554.6 (44.3%) | 185.5 (44.4%) | 174.8 (36.7%) |
| Avril 2010 | 731.8 (48.1%) | 293.4 (53.1%) | 288.2 (49.8%) |
| Octobre 2009 | 589.5 (42.8%) | 203.9 (47.4%) | 267.4 (44.0%) |
| 5 Octobre 2010 | 718.4 (34.0%) | 329.8 (52.8%) | 320.3 (39.9%) |
| 12 Octobre 2010 | 768.4 (32.6%) | 337.0 (51.9%) | 351.8 (39.9%) |
| Traders non commerciaux– Positions longues | | | |
| Avril 2009 | 562.0 (44.9%) | 200.6 (48.1%) | 252.7 (53.0%) |
| Avril 2010 | 642.6 (42.2%) | 220.8 (39.9%) | 241.0 (41.7%) |
| Octobre 2009 | 661.7 (48.0%) | 192.3 (44.7%) | 288.7 (47.5%) |
| 5 Octobre 2010 | 1 189.7 (56.4%) | 249.3 (39.9%) | 419.8 (52.3%) |
| 12 Octobre 2010 | 1 367.1 (58.0%) | 265.4 (40.9%) | 467.1 (52.9%) |
| Traders non commerciaux– Positions longues nettes | | | |
| Avril 2009 | 85.7 | -1.1 | 75.3 |
| Avril 2010 | 8.7 | -49.3 | 10.5 |
| Octobre 2009 | 140.0 | -23.0 | 31.4 |
| 5 Octobre 2010 | 434.6 | -9.6 | 149.7 |
| 12 Octobre 2010 | 449.8 | -16.1 | 162.7 |
| Prix au comptant (USD) | | | |
| Avril 2009 | 4.05/bu | 4.62/bu | 10.47/bu |
| Avril 2010 | 3.45 | 3.97 | 9.20 |
| Octobre 2009 | 3.93 | 3.27 | 9.85 |
| 5 Octobre 2010 | 4.62 | 5.97 | 10.33 |
| 12 Octobre 2010 | 5.56 | 6.51 | 11.37 |

En milliers de contrats, la part en pourcentage du total des positions non liquidées étant indiquée entre parenthèses.

Indicateurs de marché

Tableau 2: Position non liquidée des traders commerciaux, non commerciaux et sur indice sur certains marchés du Chicago Board of Trade

| | Maïs CBOT | Blé CBOT | Soja CBOT |
|--|-----------------|---------------|---------------|
| Traders commerciaux– Positions longues | | | |
| Avril 2009 | 325.0 (26.0%) | 55.6 (13.3%) | 75.5 (15.8%) |
| Avril 2010 | 312.4 (20.5%) | 67.7 (12.2%) | 126.5 (21.9%) |
| Octobre 2009 | 277.7 (20.2%) | 46.6 (10.8%) | 131.4 (21.6%) |
| 5 Octobre 2010 | 294.8 (14.0%) | 117.9 (18.9%) | 146.6 (18.3%) |
| 12 Octobre 2010 | 337.4 (14.3%) | 121.0 (18.6%) | 173.2 (19.6%) |
| Traders non commerciaux– Positions longues | | | |
| Avril 2009 | 497.6 (39.7%) | 166.9 (40.0%) | 223.6 (46.9%) |
| Avril 2010 | 567.9 (37.3%) | 190.1 (34.4%) | 211.9 (36.6%) |
| Octobre 2009 | 573.5 (41.6%) | 149.4 (34.7%) | 255.6 (42.1%) |
| 5 Octobre 2010 | 1 102.3 (52.2%) | 218.1 (34.9%) | 388.5 (48.4%) |
| 12 Octobre 2010 | 1 279.3 (54.3%) | 233.9 (36.0%) | 435.1 (49.3%) |
| Traders sur indice–Positions longues | | | |
| Avril 2009 | 294.0 (23.5%) | 163.6 (39.2%) | 128.5 (26.9%) |
| Avril 2010 | 494.1 (32.4%) | 256.5 (46.4%) | 190.8 (26.9%) |
| Octobre 2009 | 399.9 (29.0%) | 200.2 (46.6%) | 169.0 (27.8%) |
| 5 Octobre 2010 | 511.0 (24.2%) | 243.2 (38.9%) | 204.9 (25.5%) |
| 12 Octobre 2010 | 518.8 (22.0%) | 247.6 (38.1%) | 210.7 (23.9%) |
| Traders sur indice–Positions longues nettes | | | |
| Avril 2009 | 251.3 | 136.3 | 111.2 |
| Avril 2010 | 452.1 | 220.1 | 169.9 |
| Octobre 2009 | 355.2 | 175.6 | 145.9 |
| 5 Octobre 2010 | 480.5 | 196.3 | 193.0 |
| 12 Octobre 2010 | 479.7 | 197.7 | 194.4 |

En milliers de contrats, le pourcentage du total des positions non liquidées étant indiqué entre parenthèses.

Indicateurs de marché

Tableau 3: Position non liquidée des producteurs/négociants/transformateurs/utilisateurs, opérateurs sur contrats d'échange et gestionnaires de trésorerie

| | Maïs CBOT | Blé CBOT | Soja CBOT |
|--|---------------|---------------|---------------|
| Producteurs/négociants/transformateurs/utilisateurs - Positions longues | | | |
| Avril 2009 | 294.0 (23.5%) | 45.7 (11.0%) | 67.4 (14.1%) |
| Avril 2010 | 279.5 (18.4%) | 59.1 (10.6%) | 119.8 (20.7%) |
| Octobre 2009 | 243.5 (17.7%) | 38.4 (8.9%) | 121.3 (20.0%) |
| 5 Octobre 2010 | 252.5 (12.0%) | 91.7 (14.7%) | 135.2 (16.9%) |
| 12 Octobre 2010 | 290.6 (12.3%) | 95.5 (14.7%) | 161.7 (18.3%) |
| Opérateurs sur contrats d'échange - Positions longues | | | |
| Avril 2009 | 260.6 (20.8%) | 139.7 (33.5%) | 107.5 (22.5%) |
| Avril 2010 | 452.3 (29.7%) | 234.3 (42.4%) | 168.4 (29.1%) |
| Octobre 2009 | 346.0 (25.1%) | 165.5 (38.5%) | 146.0 (24.0%) |
| 5 Octobre 2010 | 466.0 (22.1%) | 238.1 (38.1%) | 185.1 (23.1%) |
| 12 Octobre 2010 | 477.9 (20.3%) | 241.5 (37.2%) | 190.1 (21.5%) |
| Opérateurs sur contrats d'échange – Positions longues nettes | | | |
| Avril 2009 | 182.6 | 98.7 | 85.1 |
| Avril 2010 | 389.6 | 174.8 | 141.8 |
| Octobre 2009 | 270.8 | 118.8 | 104.9 |
| 5 Octobre 2010 | 382.7 | 176.0 | 157.4 |
| 12 Octobre 2010 | 380.6 | 177.4 | 161.2 |
| Gestionnaires de trésorerie - Positions longues | | | |
| Avril 2009 | 216.6 (17.3%) | 93.9 (22.5%) | 127.0 (26.6%) |
| Avril 2010 | 292.6 (19.2%) | 101.0 (18.3%) | 120.4 (20.8%) |
| Octobre 2009 | 305.0 (22.1%) | 98.9 (23.0%) | 141.0 (23.2%) |
| 5 Octobre 2010 | 598.6 (28.4%) | 118.3 (18.9%) | 207.4 (25.9%) |
| 12 Octobre 2010 | 646.6 (27.4%) | 128.8 (19.9%) | 221.3 (25.1%) |
| Gestionnaires de trésorerie - Positions longues nettes | | | |
| Avril 2009 | 61.1 | 7.5 | 67.4 |
| Avril 2010 | -18.2 | -50.2 | 19.0 |
| Octobre 2009 | 132.0 | -11.9 | 38.1 |
| 5 Octobre 2010 | 401.1 | 16.2 | 138.5 |
| 12 Octobre 2010 | 410.4 | 11.9 | 146.1 |

En milliers de contrats, le pourcentage de la totalité des positions non liquidées étant indiqué entre parenthèses.

Indicateurs de marché

Notes explicatives pour les tableaux 1 à 3

Tableau 1: Les données sur les positions non liquidées sont tirées des rapports sur les engagements des traders de la CFTC (marchés à terme et d'options combinés) datés du 7 avril 2009, du 6 avril 2010, du 5 octobre 2009 et du 12 octobre 2010. Les prix au comptant sont tirés de Barchart. Les positions non liquidées constituent la totalité des contrats sur les marchés à terme et d'options (5 000 boisseaux par contrat) qui ont été passés et pour lesquels aucune transaction ou livraison n'a encore été effectuée et sur lesquels aucun droit n'a encore été exercé. Les "positions longues" sont les positions d'achat en cours. "Les traders commerciaux" sont ceux qui cherchent à couvrir une position sur le marché au comptant; les "traders non commerciaux" sont ceux qui détiennent une position pour d'autres raisons, généralement dans une optique d'investissement.

Tableau 2: Les données sont tirées des rapports supplémentaires sur les engagements des traders de la CFTC (marchés à terme et d'options combinés). Dans cette base de données, les investisseurs dans des fonds gérés, des fonds de pension et autres investisseurs passifs de la catégorie "traders non commerciaux", ainsi que les opérateurs sur contrats d'échange et autres spéculateurs non traditionnels de la catégorie "traders commerciaux" sont placés dans la catégorie "traders sur indice". Ces "traders sur indice" établissent principalement des positions longues qui visent à reproduire les indices des produits à des fins de diversification des portefeuilles.

Tableau 3: Les données sont tirées des rapports supplémentaires sur les engagements des traders de la CFTC (marchés à terme et d'options combinés). Dans cette base de données, les positions non liquidées sont réparties dans quatre catégories distinctes. Les "Producteurs/Négociants/Transformateurs/Utilisateurs" sont engagés principalement dans la production, la transformation, le conditionnement ou la manutention du produit proprement dit, et ils utilisent les marchés à terme et d'options pour se couvrir contre les risques associés. Les "Gestionnaires de trésorerie" s'occupent essentiellement de gérer et de négocier des contrats sur les marchés à terme et d'options pour le compte de clients. La base de données comprend aussi une catégorie "Autres" qui comprend les traders détenant des positions non liquidées importantes et ne sont pas classés dans l'une des autres catégories. Cette catégorie ne figure pas dans le tableau 3, car les positions non liquidées y sont mentionnées principalement sous forme de différentiel (c'est-à-dire que les positions longues et courtes sont pratiquement équivalentes).

La part des traders sur indice dans les positions longues non liquidées est plus faible en octobre 2010 qu'en avril 2010 ou en octobre 2009. Ces traders représentent une plus large part des positions longues non liquidées sur le marché du blé que sur celui du maïs ou du soja. Les positions longues nettes en octobre 2010 étaient importantes sur les trois marchés.

Le tableau 3 est établi à partir d'une base de données qui donne plus de précisions sur la participation aux marchés. Il donne des renseignements sur les intervenants traditionnels, "Producteurs/Négociants/Transformateurs/Utilisateurs" ainsi que sur les "Opérateurs sur contrats d'échange" et les "Gestionnaires de trésorerie". Dans ce tableau, tous les opérateurs sur contrats d'échange sont regroupés dans une catégorie, qu'ils s'agissent de traders sur indice ou non. (Les opérateurs sur contrat d'échange qui utilisent les marchés à des fins spéculatives figurent dans la catégorie commerciale aux tableaux 1 et 2). Les gestionnaires de trésorerie négocient des marchés à terme au nom d'investisseurs. Les parts de marché des opérateurs sur contrats d'échange en position longue ont quelque peu fléchi au cours des 6 ou 12 derniers mois sur les trois marchés. En ce qui concerne les gestionnaires de trésorerie, leur part dans les intérêts non liquidés en position longue et les positions longues nettes a augmenté considérablement dans le cas du maïs. Sur le marché du blé, leur part des intérêts non liquidés en position longue a reculé d'une année sur l'autre mais est restée stable

en 2010. Sur le marché du soja, la part des intérêts non liquidés en position longue n'a pas changé d'une année sur l'autre, mais elle a quelque augmenté entre avril et octobre 2010. Les positions longues nettes des gestionnaires de trésorerie sur le marché du soja se sont considérablement accrues en octobre 2010.

Conclusion

Sur les trois marchés du CBOT à l'examen, les contrats à terme et d'options sur le maïs et le soja ont enregistré les augmentations les plus notables en ce qui concerne les intérêts non liquidés en position longue des acteurs "non traditionnels" à vocation d'investissement au cours des 6 à 12 derniers mois. Les données indiquent que la part des intérêts non liquidés en position longue détenus par les acteurs "traditionnels" est faible et souvent en recul, ces acteurs prenant pour l'essentiel des positions courtes pour se couvrir contre les chutes de prix.

À plus long terme, on peut s'attendre à ce que les investisseurs qui cherchent à diversifier leurs portefeuilles restent à l'affût de possibilités sur les marchés à terme et d'options. À mesure du rétablissement de la situation après la crise financière, la tolérance des investisseurs à l'égard des risques évoluera probablement, ce qui aura une incidence sur les flux investis dans ces marchés. La rentabilité des marchés des actions et obligations et l'incidence de la valeur du dollar

des États-Unis sur les prix des produits comptent parmi les considérations qui influenceront les décisions des investisseurs quant à leur position sur les marchés.

Il est important de noter que cette étude descriptive de la composition des positions non liquidées sur les marchés du blé, du maïs et du soja au CBOT ne révèle rien quant à l'impact sur les prix de l'évolution de l'activité sur les marchés. Une analyse plus rigoureuse serait nécessaire pour déterminer les relations de cause à effet.

Références

Barchart, www.barchart.com.

Blas, Javier, "Speculators at Fault for Food Prices, says Poll," *Financial Times*, Octobre 10, 2010, www.ft.com.

Commodity Futures Trading Commission (CFTC), "Commitments of Traders Reports (Futures and Options Combined)," 2009 – 2010, www.cftc.gov.

Commodity Futures Trading Commission (CFTC), "Commitments of Traders Supplemental Reports (Futures and Options Combined)," 2009 – 2010, www.cftc.gov.

Commodity Futures Trading Commission (CFTC), "Disaggregated Commitments of Traders Reports (Futures and Options Combined)," 2009 – 2010, www.cftc.gov.

Rose, Frank S., "Marchés à terme, diversification des portefeuilles et prix des produits alimentaires", *Perspectives de l'alimentation*; Organisation des Nations pour l'alimentation et l'agriculture, juin 2010, www.fao.org.

Département de l'agriculture des États-Unis (USDA), *Crop Production*, Octobre 8, 2010, www.usda.gov.

Département de l'agriculture des États-Unis (USDA), *World Agricultural Supply and Demand Estimates*, Octobre 8, 2010, www.usda.gov.

MARCHÉ DU FRET MARITIME

Contribution du Conseil international des céréales (www.igc.org.uk)

MARCHÉ DU FRET MARITIME (décembre 2009 – mi-mai 2010)

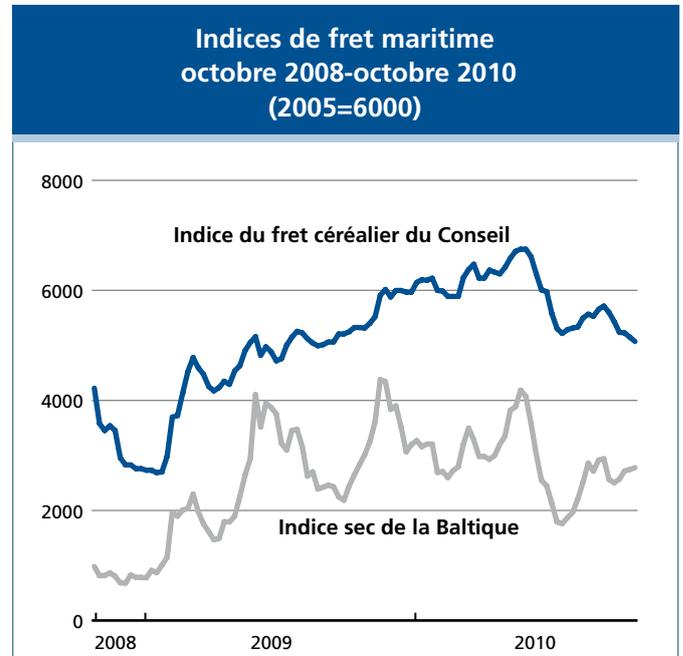
Tout en demeurant sujets à fluctuations, les taux de fret maritime pour les céréales et les graine oléagineuses se sont détendus entre la mi-mai et octobre 2010, du fait du tonnage excédentaire disponible et du ralentissement des affrètements dans l'hémisphère Nord pour l'été. En juin et juillet, les taux du vrac solde ont accusé un fort repli dans tous les secteurs, en particulier celui du gros tonnage; les principaux facteurs en cause étaient notamment le fléchissement de la demande de minerais dû au renchérissement des matières premières, une diminution de la production d'acier en Chine et la multiplication des prompts embarquements disponibles. L'arrivée de navires de construction récente, qui devrait cette année représenter le double de ceux commandés en 2009, a contribué elle aussi à la tendance à la baisse.

En août, toutefois, les taux Capesize et Panamax ont enregistré une hausse marquée du fait de la reprise de la demande de minerais, tant en Asie qu'en Europe, ainsi que du moindre tonnage disponible dans le Pacifique. En dépit de la stabilité de la demande de céréales et de graines oléagineuses, les taux handysize n'ont guère augmenté, car l'excédent du tonnage exploité sur le marché libre s'est accru, en particulier dans l'Atlantique sur les routes partant du golfe des États-Unis et en provenance de l'Amérique du Sud. Du fait du fort recul des exportations de céréales de la mer Noire, des quantités supplémentaires ont été expédiées à partir de l'UE et des États-Unis.

Après être tombé à la mi-juillet à son plus bas niveau en 15 mois, le Baltic Dry Index (BDI) a rebondi en août, principalement grâce à une recrudescence de l'activité sur le marché Capesize. Toutefois, à la fin octobre, il se situait toujours à un tiers de moins qu'en mai. Au cours de la même période, le nouvel indice de fret céréalier (GFI)¹ a reculé de 13 pour cent seulement.

En juin/juillet, les taux **Panamax** ont reculé tant pour l'Atlantique que pour le Pacifique, du fait du tonnage

¹ Le GFI établit une différence entre trajets empruntés pour les céréales d'une part, et pour les minerais et le vrac sec d'autre part, ces derniers étant inclus dans les indices plus généraux de vrac sec tels que le Baltic Dry Index (BDI). Le GFI se compose de 15 grandes voies de navigation pour les céréales qui représentent les principaux flux du commerce céréalier, avec cinq taux à partir des États-Unis et deux chacun à partir de l'Argentine, de l'Australie, du Canada, de l'Union européenne et de la mer Noire. Les dimensions des navires sont bien représentées, avec 10 taux Panamax et 5 taux dans le secteur Handysize. Le GFI est calculé chaque semaine, avec la moyenne sur quatre semaines jusqu'au 18 mai 2005 pour sa base de 6000.



excédentaire, les propriétaires ayant du mal à trouver des chargements du fait principalement de facteurs saisonniers. À partir du mois d'août, toutefois, le secteur a été quelque peu soutenu par l'amélioration de la demande, l'augmentation des transactions à terme sur le fret et un certain resserrement du tonnage disponible. Des transactions dans la mer Noire ayant été annulées suite à l'interdiction des exportations par la Fédération de Russie, plusieurs acheteurs se sont tournés vers le blé expédié de l'Argentine et d'autres pays. Toutefois, la hausse des taux a été de courte durée: le marché est retombé à la mi-septembre du fait de la moindre activité commerciale et de la capacité de tonnage excédentaire, en particulier dans le golfe des États-Unis, les navires étant plus nombreux à se trouver dans la zone. Les violentes précipitations tombées en septembre ont retardé les opérations de chargement dans les ports de Santos et Paranagua au Brésil, d'où une grave congestion. Dans les six mois précédant la fin octobre, les taux pour les trajets transatlantiques aller-retour ont diminué de plus de moitié, passant à environ 17 700 USD par jour. En Asie du Sud-Est, les taux sont restés faibles en octobre, du fait du tonnage excédentaire, en particulier sur les routes partant d'Indonésie.

Après avoir chuté à la mi-2010, le marché **Handysize/Supramax** dans l'Atlantique est resté déprimé, malgré une certaine augmentation des affrètements sur les routes en partance du golfe des États-Unis et de l'Amérique du Sud en septembre. Cette faiblesse a été attribuée dans une large

Indicateurs de marché

| EXEMPLES DE ROUTES (moyennes mensuelles) USD/tonne | | | | |
|--|-----------------|---------------------------|-------------------------|--------------------------------|
| | Brésil/ UE ARAH | Golfe États-Unis /UE ARAH | Golfe États-Unis /Japon | Golfe États-Unis /Corée du Sud |
| Dimensions des navires | Handysize | Panamax | Panamax | Panamax |
| Octobre 2009 | 40 | 32 | 58 | 61 |
| Novembre 2009 | 40 | 36 | 64 | 67 |
| Décembre 2009 | 41 | 36 | 69 | 72 |
| Janvier 2010 | 42 | 38 | 72 | 75 |
| Février 2010 | 42 | 36 | 68 | 71 |
| Mars 2010 | 44 | 37 | 69 | 71 |
| Avril 2010 | 47 | 38 | 71 | 73 |
| Mai 2010 | 50 | 40 | 73 | 75 |
| Juin 2010 | 49 | 37 | 70 | 72 |
| Juillet 2010 | 42 | 31 | 55 | 57 |
| Août 2010 | 45 | 32 | 57 | 59 |
| Septembre 2010 | 44 | 32 | 62 | 64 |
| Octobre 2010 | 41 | 28 | 59 | 61 |

mesure à la capacité excédentaire de la flotte, un certain nombre de navires sur lest recherchant des cargaisons, notamment dans la Méditerranée orientale. Les échanges de céréales en octobre ont compris notamment un chargement de l'Argentine à l'UE (Italie), pour 28,00 USD la tonne, tandis que les activités en partance du golfe des États-Unis vers la Méditerranée se sont chiffrées entre 27 500 USD et 28 750 USD par jour. Dans le Pacifique, le trajet en provenance de Chine et d'Indonésie s'établissait à 20 500 USD par jour.

Les taux **Capesize** ont accusé un très fort repli au milieu de l'année, alors que la Chine a cessé d'importer des minerais suite à l'augmentation de 23 pour cent des prix du minerai de fer. Le tonnage excédentaire a aussi été un facteur. Toutefois,

le secteur a repris en août, la Chine achetant davantage de charbon de chaufferie suite à l'accroissement de ses besoins en électricité pendant les chaleurs estivales. En octobre, la diminution des prix du minerai de fer a poussé les aciéries chinoises à reconstituer leurs stocks, ce qui redonné de la vigueur aux taux, qui ont pratiquement retrouvé les niveaux constatés en mai.

Contact:

Yuri Makarov
Téléphone: + 44 (0) 20 7513 1122
Courriel: YMakarov@igc.int

VOLATILITÉS IMPLICITES

Alors que l'imprévisibilité croissante des marchés internationaux inquiète, le rapport Perspectives de l'alimentation présente régulièrement une analyse de la volatilité implicite. La mesure de la volatilité, qui se fonde sur les attentes concernant les échanges des principaux produits de base, donne une idée de l'évolution probable des marchés mondiaux de plusieurs produits clés et mesure également l'incertitude quant aux variations futures des prix.

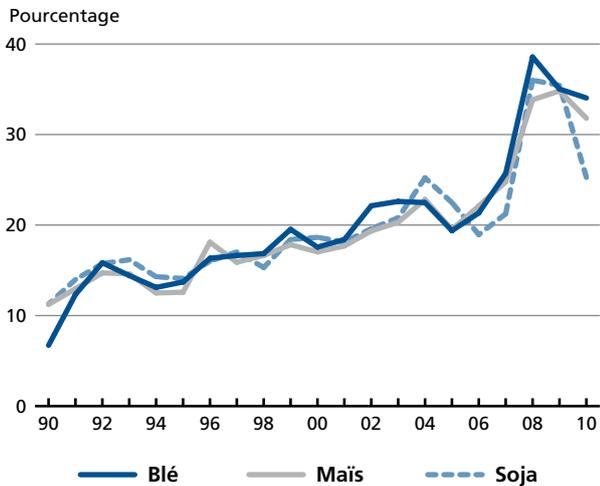
Dans le sillage des turbulences enregistrées en 2007/08, les volatilités implicites du blé, du maïs et du soja n'ont cessé de diminuer à mesure que les marchés gagnaient en certitude. Celle du soja, par exemple, est tombée en mai 2010 à son plus bas niveau en 32 mois. Toutefois, peu après, les volatilités implicites des trois produits ont amorcé une tendance à la hausse du fait des doutes apparus quant à la capacité de la Russie à s'acquitter de ses engagements en matière d'exportation de céréales, des

craintes concernant la récolte de maïs en perspective aux États-Unis et de la forte croissance de la demande de soja par rapport aux disponibilités. Étant donné que la volatilité implicite se mesure en pourcentage de l'écart-type entre les prix à terme (dans les six mois) par rapport aux valeurs escomptées sous-jacentes, en s'en tenant à des hypothèses raisonnables, on peut énoncer, à partir des derniers chiffres disponibles en octobre, que le marché estime avec 68 pour cent de certitude que les prix augmenteront ou diminueront de 36 pour cent pour le blé, de 35 pour cent pour le maïs et de 28 pour cent pour le soja.

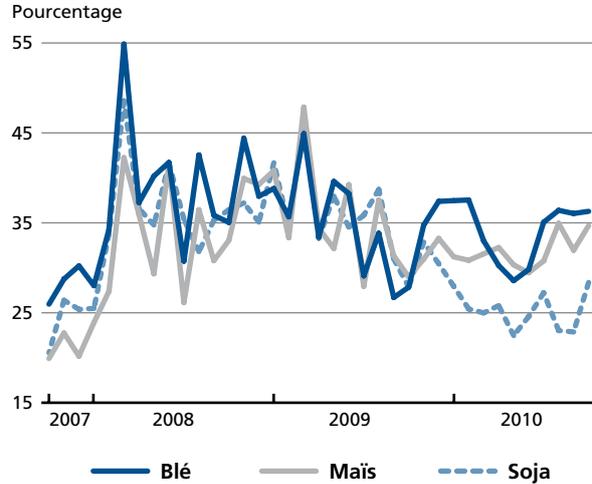
Dans un contexte plus large, les événements imprévus constatés ces quelques derniers mois, dont beaucoup ont été importants, se sont traduits par une plus forte incertitude pour les courtiers, mais l'ampleur des augmentations de la volatilité implicite laisse entendre que les marchés ne s'attendent pas à une répétition de la situation de 2007/08, du moins pour le moment.

Indicateurs de marché

Volatilités implicites (annuelles) 1990-2010



Volatilités implicites (mensuelles) Octobre 2007 - Octobre 2010



Volatilités implicites 1990-2010 et mai 2007 à mai 2010

Les volatilités implicites ont été calculées d'après le modèle Black-Scholes. Les données et hypothèses de base sont les suivantes; i) six mois d'échéance sur les contrats; ii) prime de liquidation pour les options d'achat « au pair », c'est-à-dire avec un prix d'exercice très proche du prix de liquidation pour les contrats à terme assortis d'un contrat d'option d'achat (prix utilisés à la moitié du mois); iii) prix d'exercice de l'option; iv) prix de liquidation du contrat à terme et v) taux non risqués basés sur les taux des bons du Trésor américain à six mois.

Mesurer la volatilité implicite

La volatilité implicite représente la mesure dans laquelle le marché s'attend à ce que le prix d'un produit varie dans le futur. Elle est appelée "implicite" car, s'agissant d'événements futurs, elle ne peut être vérifiée et peut uniquement être déduite du prix de contrats dérivés, tels que les "options".

Une "option" donne au porteur le droit de vendre un produit (option de vente) ou d'acheter un produit (option d'achat) à un prix spécifié pour une date de livraison future spécifiée. Les options sont exactement comme n'importe quel autre instrument financier, comme les contrats à terme, et leur prix est fixé en fonction des estimations concernant les prix dans le futur ainsi que des incertitudes entourant ces estimations. Plus les attentes des négociants concernant les prix dans le futur sont divergentes, plus l'incertitude est grande est donc plus la volatilité implicite dudit produit sera forte.

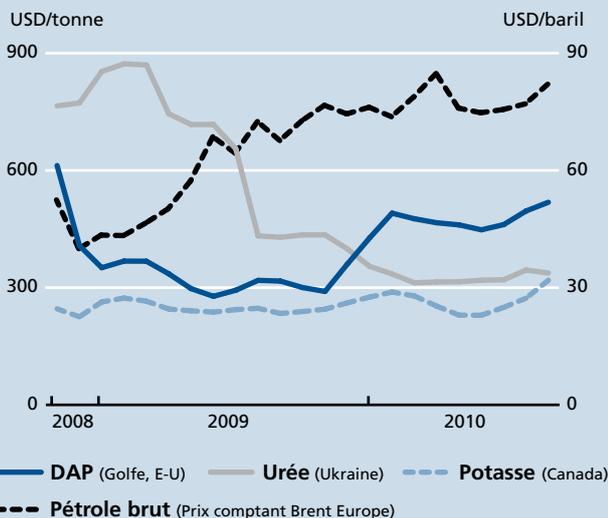
La volatilité est-elle importante? Aujourd'hui, les prix des produits dérivés sont déterminés par les attentes sous-jacentes et les incertitudes y relatives, qu'il s'agisse du marché ou du produit. Par conséquent, la volatilité implicite - reflétée par les prix des contrats dérivés ou déduite à partir de ceux-ci - est un important outil de mesure utilisé dans le processus de détermination du prix ainsi qu'un baromètre pour déceler l'évolution des marchés.

Dans un contexte plus large, les événements imprévus constatés ces quelques derniers mois, dont beaucoup ont été importants, se sont traduits par une plus forte incertitude pour les courtiers, mais l'ampleur des augmentations de la volatilité implicite laisse entendre que les marchés ne s'attendent pas à une répétition de la situation de 2007/08, du moins pour le moment.

FACTURE DES IMPORTATIONS VIVRIÈRES

Prix mensuels des engrais et du pétrole brut (Novembre 2008 – Octobre 2010)

La flambée des prix des produits agricoles ces derniers mois commence à stimuler la demande d'engrais. Après être restés atones au cours du premier semestre de 2010, les cours mondiaux des engrais sont en hausse, en particulier ceux de l'urée et du phosphate de diammonium (DAP). La hausse des cours du pétrole et du gaz naturel a également contribué à leur renforcement, après la pression exercée sur les prix des phosphates suite aux importantes exportations chinoises et à l'accroissement des approvisionnements en provenance de l'Arabie saoudite. Toutefois, l'abondance des disponibilités continue d'exercer une pression à la baisse sur les cours de la potasse. Étant donné qu'il est impératif d'obtenir des récoltes plus abondantes l'année prochaine partout dans le monde, l'utilisation des engrais pourrait encore s'intensifier, entraînant une hausse des cours. En outre, de nouvelles augmentations des prix du pétrole brut sont à prévoir, ce qui pourrait se répercuter sur le coût des produits dérivés du nitrate et faire monter le prix des engrais en 2011.



Sources: FMI, Banque mondiale

Évolution du taux de change du dollar E.-U.¹ (Novembre 2008 – Novembre 2010)

Le dollar E.-U. a été assez fluctuant ces 12 derniers mois, mais depuis juin, il ne cesse de se déprécier par rapport aux autres monnaies et il perdu environ 7 pour cent de sa valeur en termes réels. Ce déclin a nettement contribué à soutenir les cours mondiaux des produits de base tout au long de cette période.



¹ Indice de change du dollar E.-U. par rapport aux principales monnaies corrigé des prix
Source: Réserve fédérale des États-Unis

Le coût global des produits alimentaires importés pourrait de nouveau dépasser 1 billion d'USD en 2010

Établi selon les prévisions à 1,026 billion d'USD, le coût des aliments importés au niveau mondial augmenterait en 2010 de quelque 133 milliards (soit 15 pour cent) par rapport à 2009, pour se situer tout juste au-dessous du niveau record de 1,031 billion atteint en 2008. En vertu d'une nouvelle méthodologie, qui met les produits dans différentes catégories conformément aux classifications commerciales internationales, la facture mondiale des importations vivrières de 2010 se caractérise nettement par une forte augmentation des dépenses consacrées aux produits autres que les céréales et par une stabilité du coût des céréales, ce qui confirme la tendance indiquée dans le rapport de juin.

Suite à la reprise économique soutenue et au renchérissement du fret, en particulier dans la deuxième moitié de l'année, la croissance annuelle du coût des aliments dans le monde devrait

être imputable en quasi totalité aux produits autres que les céréales, et les chiffres devraient dépasser les niveaux record enregistrés en 2008. Le coût des importations de produits animaux, en particulier des produits laitiers, devrait augmenter de près de 50 milliards d'USD, sous l'effet conjugué d'un accroissement des quantités importées et des prix.

La composition de l'assortiment de produits alimentaires importés rend compte dans une large mesure de la reprise de la croissance économique dans de nombreux pays, de fortes augmentations étant attendues dans le cas des produits à valeur élevée. En particulier, les dépenses consacrées aux fruits et légumes pourraient croître de 25 milliards d'USD, passant à 191 milliards d'USD, ce qui établirait fermement ce groupe de produits comme étant le plus cher dans l'assortiment des produits alimentaires importés au niveau mondial. De solides gains sont aussi attendus dans le cas des huiles végétales et des produits halieutiques. En dépit de l'envolée des cours du sucre à la mi-2010, la croissance annuelle de la facture

Indicateurs de marché

Factures prévues des importations vivrières totales et des principales denrées alimentaires de base (en millions d'USD)

| | Monde | | Pays développés | | Pays en développement | | PMA | | PFRDV | | Afrique subsaharienne | |
|---|--------------|----------------|-----------------|--------------|-----------------------|--------------|-------------|-------------|--------------|--------------|-----------------------|-------------|
| | 2009 | 2010 | 2009 | 2010 | 2009 | 2010 | 2009 | 2010 | 2009 | 2010 | 2009 | 2010 |
| TOTAL ALIMENTS | 892.8 | 1 026.0 | 587.0 | 676.9 | 305.8 | 349.1 | 22.5 | 24.9 | 136.1 | 163.6 | 25.1 | 27.8 |
| Fruits et légumes | 165.9 | 191.4 | 130.9 | 151.0 | 35.0 | 40.4 | 2.0 | 2.3 | 13.9 | 16.0 | 1.8 | 2.0 |
| Céréales | 127.9 | 128.8 | 60.0 | 61.8 | 67.9 | 67.1 | 8.5 | 7.5 | 29.1 | 25.6 | 9.9 | 9.6 |
| Viande | 113.7 | 133.8 | 84.4 | 98.1 | 29.3 | 35.7 | 1.4 | 1.7 | 6.9 | 8.4 | 1.7 | 2.0 |
| Poisson | 93.8 | 108.2 | 72.3 | 83.4 | 21.5 | 24.8 | 0.4 | 0.5 | 7.2 | 8.3 | 2.3 | 2.6 |
| Produits laitiers | 57.7 | 86.7 | 39.8 | 59.5 | 17.9 | 27.2 | 1.4 | 2.2 | 6.6 | 10.9 | 1.6 | 2.4 |
| Huiles végétales et matières grasses animales | 66.1 | 81.8 | 31.3 | 38.7 | 34.8 | 43.1 | 3.4 | 4.4 | 21.8 | 27.9 | 2.5 | 3.2 |
| Graines oléagineuses | 52.2 | 58.5 | 19.7 | 20.5 | 32.5 | 38.0 | 0.4 | 0.7 | 23.7 | 36.1 | 0.2 | 0.2 |
| Sucre | 38.6 | 41.6 | 21.8 | 24.2 | 16.8 | 17.4 | 2.4 | 2.8 | 9.1 | 10.7 | 2.4 | 2.6 |

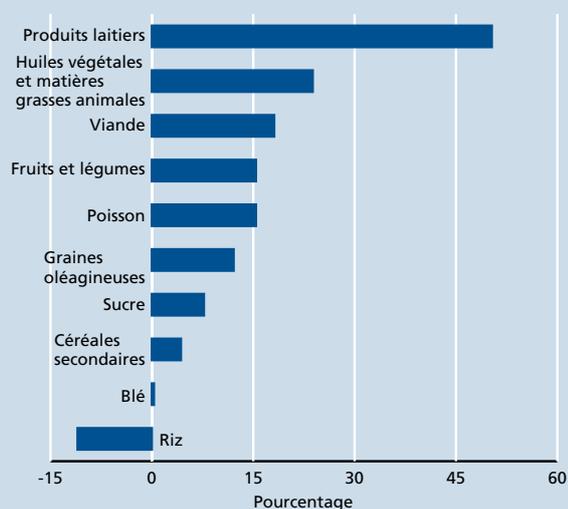
mondiale du sucre pourrait être limitée à 8 pour cent environ, du fait de la contraction des échanges qui est prévue. En revanche, la facture mondiale des importations céréalières devrait rester pratiquement inchangée en 2010 par rapport à l'année précédente. Par rapport à 2009, une réduction des échanges de blé et des cours du riz pourrait neutraliser l'impact de la hausse des prix du blé et des céréales secondaires sur la valeur commerciale totale des céréales. L'agitation constatée dernièrement sur les marchés céréalières ne devrait pas entamer

l'effet positif global de la relative stabilité des dépenses consacrées aux céréales importées en 2010. En ce qui concerne les groupes les plus vulnérables sur le plan économique, le coût des achats de produits alimentaires sur le marché international devrait lui aussi s'alourdir en 2010. Les dépenses des PMA pourraient enregistrer une hausse de 11 pour cent, tandis que l'augmentation prévue dans les pays à faible revenu et à déficit vivrier (PFRDV), à savoir 20 pour cent, sera la plus élevée de tous les groupes économiques et dépasserait de loin la hausse constatée au niveau mondial. Si l'on replace ces chiffres dans un contexte plus large, les denrées alimentaires pourraient représenter environ 17 pour cent de toutes les dépenses consacrées aux importations dans les pays vulnérables, contre une moyenne de 7 pour cent seulement au niveau mondial. Ces pays pourraient bénéficier dans une large mesure d'une chute importante du coût des importations céréalières du fait de la vigueur de la production intérieure en perspective, mais la forte augmentation des dépenses consacrées à d'autres denrées alimentaires neutralise aisément ces gains.

Alors que 2010 touche à sa fin, l'attention se tourne sur les perspectives pour l'année prochaine. Les fortes augmentations des cours des céréales, du sucre et des produits du complexe oléagineux constatées ces derniers mois sur les marchés internationaux suscitent d'ores et déjà des préoccupations. Il est peu probable que les effets de ces renchérissements soient limités aux secteurs concernés, car bon nombre de ces produits constituent des ingrédients majeurs dans les secteurs de l'élevage et des biocarburants. Alors que les hausses de prix reflètent en grande partie la raréfaction des disponibilités exportables, il est probable que la concurrence pour les achats de produits alimentaires s'intensifiera au niveau mondial.

Évolution prévue des factures des importations alimentaires mondiales par type 2010 par rapport à 2009 (%)

La demande croissante de denrées alimentaires autres que celles de base a hissé le coût des importations vivrières à des niveaux quasi record. La hausse des cours mondiaux des produits de l'élevage et des huiles végétales, associée à une augmentation des volumes échangés, risque de peser beaucoup plus lourd qu'en 2009 sur le coût de ces produits à l'importation. En revanche, les factures de riz devraient chuter d'ici à la fin de l'année, car la moyenne des cours devrait encore baisser par rapport à l'an dernier, tandis que les transactions resteront pratiquement inchangées.



Adam Prakash
Téléphone: +39-06-57054948
Courriel: Adam.Prakash@fao.org

INDICES FAO DES PRIX

Indice mondial des prix à la consommation alimentaire de la FAO

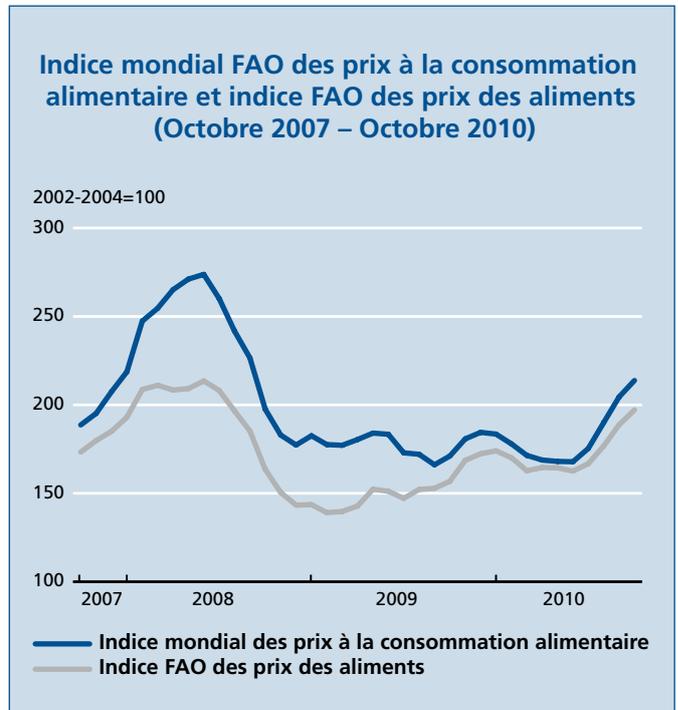
L'indice mondial des prix à la consommation alimentaire de la FAO permet de suivre l'évolution du coût de l'assortiment alimentaire mondial telle qu'indiquée par le dernier bilan de la FAO sur la situation alimentaire mondiale (voir le site <http://faostat.fao.org/>). Après être tombé en juin 2010 à son plus bas niveau en trois ans, l'indice a amorcé un rebond, pour atteindre 214 points en octobre, soit son plus haut niveau en 24 mois. Ainsi, le coût du panier des produits alimentaires représentatif de par le monde représente plus du double de celui enregistré de 2002 à 2004. La hausse des prix des céréales, qui entrent pour une très large part dans la consommation alimentaire, enregistrée ces derniers mois explique pour l'essentiel la progression de 2010, mais l'ensemble des augmentations constatées s'agissant des cours de la plupart des autres produits, huiles végétales et graisses animales notamment, y a également contribué.

L'indice FAO des prix des aliments*

L'indice FAO des prix des aliments a atteint en moyenne 197 points en octobre 2010, soit 25 pour cent de plus qu'à la même période l'an dernier et 4 pour cent de plus que la moyenne de septembre. L'indice a grimpé pour le quatrième mois consécutif, pour atteindre son plus haut niveau en 27 mois. La moyenne d'octobre s'est située à 7 pour cent seulement (soit 16 points) de moins que le record absolu enregistré en juin 2008. Les cours mondiaux de la quasi totalité des produits compris dans l'indice ont augmenté, mais en particulier ceux du sucre, du soja et des céréales secondaires.

L'indice FAO des prix des céréales se situait en moyenne à 219 points en octobre 2010, soit 5 pour cent de plus que la moyenne de septembre mais une hausse de jusqu'à 32 pour cent (53 points) par rapport à octobre 2009. En dépit d'une croissance soutenue ces derniers mois, l'indice reste inférieur au sommet atteint en avril 2008, à savoir 274 points. Les cours mondiaux de toutes les céréales ont enregistré une hausse ces derniers mois; l'augmentation a été particulièrement rapide pour les prix à l'exportation de l'orge, du maïs et du blé, principalement du fait de l'insuffisance de la production dans les grands pays producteurs, en particulier dans la CEI. Entre

Indice mondial FAO des prix à la consommation alimentaire et indice FAO des prix des aliments (Octobre 2007 – Octobre 2010)



juillet et octobre, les prix du blé et des céréales secondaires ont gagné respectivement 35 et 47 pour cent, tandis que ceux du riz ont augmenté de 14 pour cent.

L'indice FAO des prix des huiles/matières grasses se situait en moyenne à 217 points en octobre 2010, ce qui est élevé par rapport au passé. Par comparaison avec octobre 2009, l'indice était en hausse de 66 points (43 pour cent), tout en restant inférieur de quelque 23 pour cent au sommet enregistré en juin 2008. La fermeté des prix s'explique par la croissance relativement lente de la production mondiale d'huiles et de matières grasses, qui ne suit pas l'expansion continue de la demande du secteur tant alimentaire que du biodiesel.

L'indice FAO des prix de la viande s'est situé en moyenne à 138 points en octobre 2010, soit 12 pour cent de plus qu'en janvier et 18 pour cent de plus qu'en octobre de l'an dernier. Les prix de la volaille et de la viande de porc sur les marchés internationaux n'ont cessé d'augmenter tout au long de l'année, ce qui les premiers mois a tenu à la reprise

* Les indices FAO des prix des produits alimentaires sont mis à jour chaque mois et sont disponibles à l'adresse suivante: <http://www.fao.org/worldfoodsituation/>

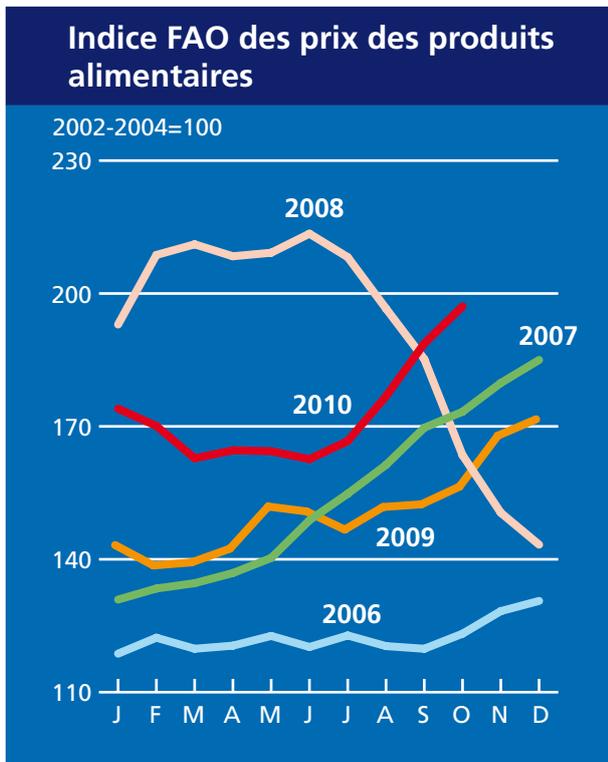
Indicateurs de marché

de l'économie mondiale et correspond plus récemment au resserrement des disponibilités sous l'effet du relèvement des coûts de production. Les prix de la viande bovine et ovine sont restés fermes en raison de la contraction des disponibilités suscitée par l'amenuisement des troupeaux.

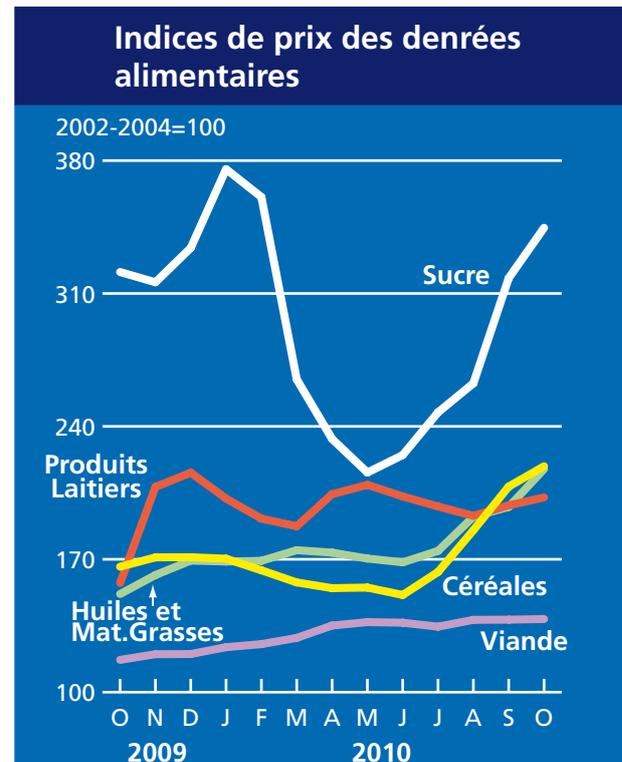
L'indice FAO des prix du lait s'est établi en moyenne à 203 points en octobre 2010. De janvier à octobre 2010, l'indice est resté aux alentours de 200 points, atteignant en moyenne 199 sur la période, soit 56 pour cent de plus que de janvier à octobre 2009. Cette fermeté s'explique par le dynamisme de la demande de l'Asie et de certains pays exportateurs de pétrole ainsi que par la relative contraction des disponibilités exportables. En dépit du raffermissement constaté en 2010,

au mois d'octobre, les prix des produits laitiers avaient perdu 25 pour cent par rapport au sommet de novembre 2007. Toutefois, les prix du beurre, qui s'établissaient en octobre à 4 150 USD la tonne, avaient dépassé ce record de 3 pour cent.

L'indice FAO des prix du sucre se situait en moyenne à 345 points en octobre 2010, soit 7 pour cent de plus qu'à la même époque l'an dernier mais toujours 8 pour cent de moins que le plus haut niveau jamais enregistré en 30 ans atteint en janvier 2010. Les cours mondiaux du sucre n'ont cessé de grimper de mai 2010 à octobre 2010, sous l'effet de la dégradation des perspectives concernant la nouvelle campagne 2010/11 et de l'accroissement de la demande d'importation qui est attendu.



L'indice FAO des prix des aliments indique les variations mensuelles des cours mondiaux pour un panier donné de produits alimentaires.



L'indice FAO des prix des produits alimentaires indique les variations mensuelles des cours mondiaux des principaux produits alimentaires.

Indicateurs de marché

Indice FAO des prix des aliments

| | Indice des prix des aliments ¹ | Viande ² | Produits laitiers ³ | Céréales ⁴ | Huiles et matières grasses ⁵ | Sucre ⁶ | |
|------|---|---------------------|--------------------------------|-----------------------|---|--------------------|-----|
| 2000 | 90 | 94 | 95 | 85 | 68 | 116 | |
| 2001 | 92 | 94 | 107 | 86 | 68 | 123 | |
| 2002 | 90 | 90 | 82 | 95 | 87 | 98 | |
| 2003 | 98 | 99 | 95 | 98 | 101 | 101 | |
| 2004 | 111 | 111 | 123 | 107 | 112 | 102 | |
| 2005 | 115 | 113 | 135 | 103 | 104 | 140 | |
| 2006 | 122 | 107 | 128 | 121 | 112 | 210 | |
| 2007 | 154 | 112 | 212 | 167 | 169 | 143 | |
| 2008 | 191 | 128 | 220 | 239 | 225 | 182 | |
| 2009 | 152 | 118 | 142 | 174 | 150 | 257 | |
| 2009 | Octobre | 157 | 117 | 158 | 166 | 152 | 321 |
| | Novembre | 169 | 120 | 208 | 171 | 162 | 316 |
| | Décembre | 172 | 120 | 216 | 171 | 169 | 334 |
| 2010 | Janvier | 174 | 124 | 202 | 170 | 169 | 376 |
| | Février | 170 | 125 | 191 | 164 | 169 | 361 |
| | Mars | 163 | 129 | 187 | 158 | 175 | 265 |
| | Avril | 165 | 135 | 204 | 155 | 174 | 233 |
| | Mai | 164 | 137 | 209 | 155 | 170 | 216 |
| | Juin | 163 | 137 | 203 | 151 | 168 | 225 |
| | Juillet | 167 | 134 | 198 | 163 | 174 | 247 |
| | Août | 177 | 138 | 193 | 185 | 192 | 263 |
| | Septembre | 189 | 138 | 198 | 208 | 198 | 318 |
| | Octobre | 197 | 138 | 203 | 219 | 217 | 345 |

¹ **Indice des prix des aliments:** établi à partir de la moyenne des indices de prix des 6 catégories de produits indiquées ci-dessus, pondérés en fonction de la part moyenne à l'exportation de chacune des catégories pour la période 2002-2004: au total 55 cotations de produits pris en compte par les spécialistes de la FAO comme représentant les cours mondiaux des produits alimentaires indiqués sont incluses dans l'indice global.

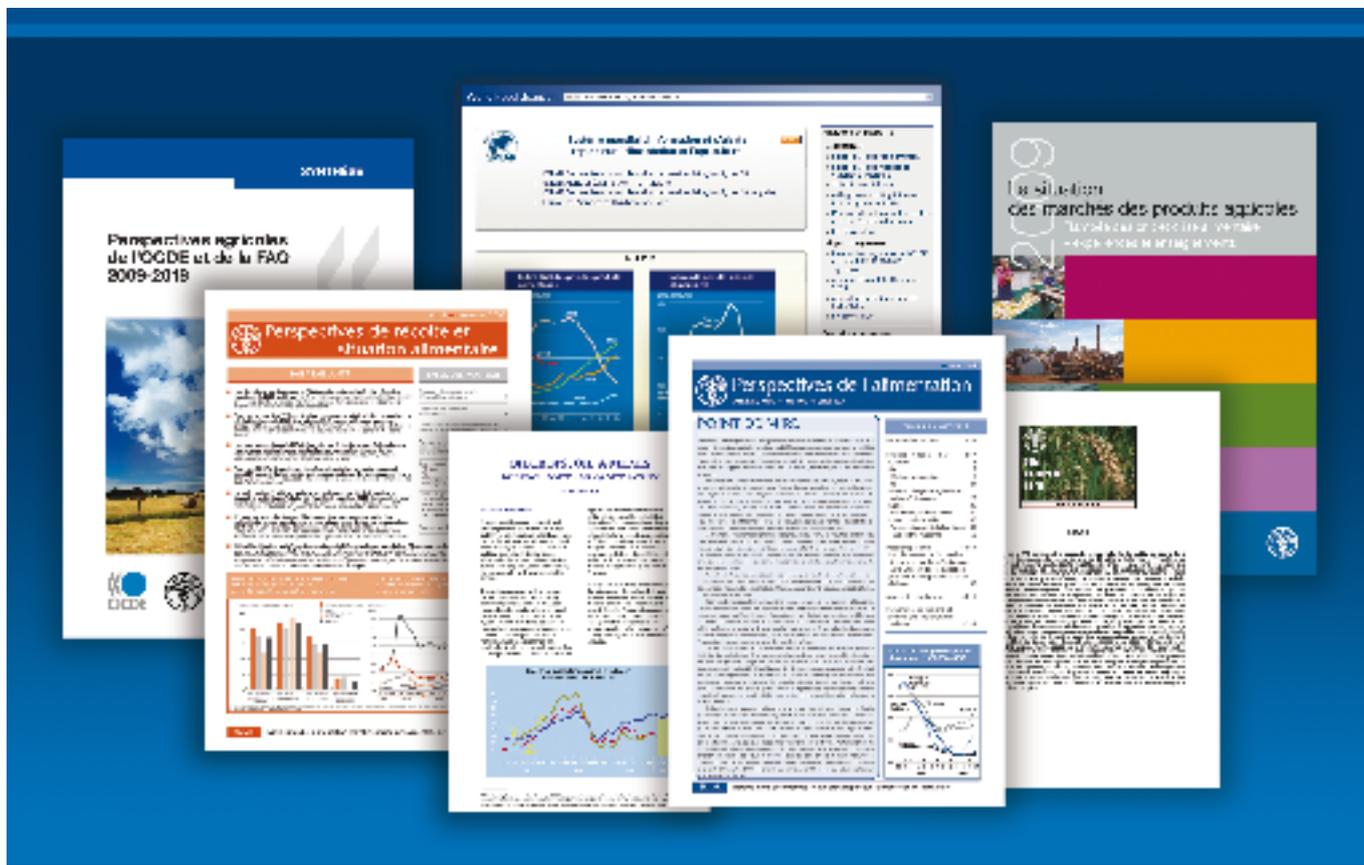
² **Indice des prix de la viande:** établi à partir de 3 cotations de produits carnés (moyenne pondérée en fonction du poids commercial fixe supposé), 4 cotations de viande de bœuf (moyenne pondérée en fonction du poids commercial fixe supposé), 3 cotations de viande de porc (moyenne pondérée en fonction du poids commercial fixe supposé), 1 cotation de viande d'agneau (moyenne pondérée en fonction du poids commercial fixe supposé): les prix moyens des quatre catégories de viande sont pondérés en fonction de leur part moyenne dans les exportations mondiales pour la période 2002-2004.

³ **Indice des prix des produits laitiers:** établi à partir des cotations pour le beurre, le lait écrémé en poudre, le lait entier en poudre, le fromage, la caséine; la moyenne est pondérée en fonction de leur part moyenne dans les exportations mondiales pour la période 2002-2004.

⁴ **Indice des prix des céréales:** établi à partir des indices des prix des céréales et du riz pondérés en fonction de leur part moyenne dans le commerce pour la période 2002-2004. L'indice des prix des céréales est composé de l'indice des prix du blé établi par le Conseil international des céréales, qui représente lui-même la moyenne de 9 cotations différentes pour le blé, et 1 cotation à l'exportation pour le maïs, après formulation du prix du maïs sous forme d'indice et conversion de l'indice IGC pour la période 2002-2004. L'indice du prix du riz comprend trois composantes établies à partir des prix moyen de 16 cotations de riz, à savoir les variétés Indica, Japonica et aromatique; la pondération de ces trois composante est déterminée par la part (fixe) supposée dans les échanges de ces trois variétés..

⁵ **Indice des prix des oléagineux et des matières grasses:** établi à partir de la moyenne de 11 huiles différentes (y compris les huiles animales et de poisson), pondérée en fonction de la part moyenne à l'exportation de chaque produit pour la période 2002-2004.

⁶ **Indice des prix du sucre:** prix figurant dans l'Accord international sur le sucre établi sous forme d'indice 2002-2004.



Division du commerce et des marchés

Information, analyse et prévisions

Perspectives de l'alimentation est une publication de la Division du commerce et des marchés qui est établie dans le cadre du Système mondial d'information et d'alerte rapide (SMIAR). Cette publication semestrielle (juin et novembre) s'intéresse en particulier aux faits nouveaux intervenus sur les marchés mondiaux des produits destinés à la consommation humaine et animale. Chaque rapport présente des analyses approfondies et des prévisions à court terme concernant la production, l'utilisation, le commerce, les stocks et les prix de chaque produit de base et contient des articles de fond sur un thème spécifique. Cette publication reste étroitement liée à une autre importante publication du SMIAR, Perspectives de récoltes et situation alimentaire, en particulier pour ce qui est des céréales. Elle est disponible en anglais, en chinois, en espagnol et en français.

Perspectives de l'alimentation, ainsi que toutes les publications du SMIAR, sont disponibles sur Internet sur le site Web de la FAO (www.fao.org) à l'adresse suivante: <http://www.fao.org/giews/>. D'autres études utiles concernant les marchés et la situation alimentaire mondiale peuvent être consultées à l'adresse <http://www.fao.org/worldfoodsituation>.

Le présent numéro se fonde sur les renseignements disponibles jusqu'au mi-novembre.

Pour toute demande de renseignements, prière de s'adresser à:

Abdolreza Abbassian
 Division du commerce et des marchés
 Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture
 Via delle Terme di Caracalla
 00153 Rome - Italie

Téléphone: 0039-06-5705-3264

Télécopie: 0039-06-5705-4495

Courriel: Abdolreza.Abbassian@fao.org or giews1@fao.org

Déni de responsabilité

Les appellations employées dans cette publication et la présentation des données qui y figurent n'impliquent, de la part de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, aucune prise de position quant au statut juridique des pays, territoires, villes ou zones ou de leurs autorités, ni quant au tracé de leurs frontières ou limites.